4639.-4.50
36393/A
16945 I.C.(2).
A.XLII.
18/m

La Charlatanerie des Savans.

16945

DE LA CHARLATANERIE DES SAVANS;

PAR

MONSIEUR MENKEN:

Avec des Remarques Critiques de differens Auteurs.

Traduit en François.

B. Picart del. 1720.

A LA HAYE,
Chez JEAN VAN DUREN,
Marchand Libraire.

MDCCXXI.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

PREFACE
DE
L'AUTEUR.

IL y a environ deux ans, que dans un de ces Entretiens familiers, où des Amis communs trouvent tant de charmes, on vint insensiblement à parler des Gens de Lettres, & des diférens Artifices qu'ils mettent en usage, pour se faire un grand Nom, & pour s'attirer les Aplaudissemens des Hommes (*): Sur

 quoi

(*) Il semble que M. Menken devoit s'exprimer d'une maniére moins générale; & peut-être que son Traducteur n'auroit pas mal fait de mettre *quelques-uns d'entr'eux*, ou si l'on veut, *la plûpart d'entr'eux*, c'est-à-dire, d'entre les Savans, au lieu de cet *ils* (les Savans), qui n'en exclut aucun. En effet, il n'est pas vrai semblable que tous les Savans se servent d'Artifices pour se faire un grand Nom. Je ne m'attens pas qu'on aille m'opposer ici la distinction d'une généralité fisique, & d'une généralité morale; ni me dire que les Orateurs sont dispensez d'une éxactitude sévère & scrupuleuse de Raisonnement.

M.

quoi un Bel-Esprit de la Compagnie raporta que Charles Patin disoit, que la CHARLATANERIE est la cinquieme & même la principale Partie de la Médecine. *Mais*, ajouta-t-il, *j'ai remarqué qu'il se fait bien des Supercheries dans toute la République des Lettres; ce qui seroit très-bien la matiére d'une belle & ample Dissertation.* C'étoit précisément dans un tems, où devant bien-tôt parler en public, dans une Université célèbre, je cherchois quelque sujet agréable & divertissant. J'embrassai donc avec joie la Pensée, que cet Ami m'inspiroit; & ce que je ne pus point renfermer dans mon Discours, je le renvoiai à une autre ocasion. Elle s'ofrit d'elle-même deux années après. Telle est l'origine de ces deux petites Pièces, dont la prémiere fut faite le 9 Février 1713; & la seconde, le 14 Février 1715 (*). Le

M. Menken sait mieux que moi, que tout cela n'a point de lieu dans une Préface, où l'on ne sauroit être trop éxact, trop précis, & trop géometre. L. T.

(*) Il ne faut pas regarder ces Dates comme des choses hors d'œuvre, dont on pourroit bien se passer de charger une Préface. Ceux, qui sont acoutumez à aprofondir un peu les Matiéres, savent combien les Dates sont utiles & nécessaires, & combien elles préviennent de Fautes & de Méprises, qui sans cela seroient inévitables. Mr.

Le Jugement qu'en ont porté de grands Hommes, dont je reſpecte infiniment les Lumiéres, joint aux Sollicitations importunes de quelques Amis, m'a déterminé à les expoſer au grand jour. C'eſt aſſurément ce que je n'aurois jamais fait de moi-même ; parce que je ne les croi pas les meilleures du monde, tant s'en faut que je me flate qu'elles puiſſent ſe trouver au goût du Public.

Pour ce qui eſt du Titre extraordinaire que je leur ai donné, j'ai cru y être autoriſé par la pratique de ceux qui n'ont pas fait dificulté d'en mettre de pareils à la tête de leurs Ouvrages : Le *Pédantiſme* ou *la Pédanterie Litéraire*, *la Galanterie Litéraire*, par éxemple, & tels autres Titres nouveaux, qu'ils ont même inventez, au lieu que je n'ai fait que me ſervir d'un Mot que Patin avoit introduit, &, pour ainſi dire, naturaliſé. Il eſt vrai qu'écrivant en Latin, j'au-

 rois

Mr. Bayle a fait entrer ceci dans quelque endroit de ſon Dictionaire, que je ne ſaurois marquer, ma mémoire me fourniſſant ſeulement que cet excellent Critique apuie ſa Remarque d'un Exemple : je croi même que cet Exemple eſt pris de ce qui lui étoit arrivé à lui-même.

L. T.

rois pu mettre *Circulatoria*, au lieu de *Charlataneria*, d'autant mieux que *Charlataneria*, vient de *ciarlare*, Mot Toscan, qui répond au Terme Latin *circulare*, qui signifie *tromper*; d'où l'on a fait *Ciarlatano* (1), ou *Cerretano*. Le Latin dit *Circulator*, le François dit *Charlatan*, que les anciens Auteurs écrivoient *Ciarlatan* (*).

(1) Les Italiens prononcent *Ci* comme les François *Chi*.

Au

(*) Ce Mot, ne peut être bien exprimé en Latin, que par deux autres, qui sont *Planus* & *Circulator* : du moins, les Jésuites de Pont-à-Mousson (a), ne crurent pas pouvoir le rendre autrement, dans la Traduction Latine qu'ils firent d'un petit Traité de la *Bienseance de la Conversation entre les Hommes*, qui fut imprimé à Paris, en 1628, in 24. Voici en l'une & en l'autre Langue le Passage, qui justifie cette Remarque : il est pris du Chap. VII, Enseignement XXXIV. „ Estant en Compagnie, „ voire même de ceux de ta condition, ne fais du *Charlatan* mais parle avec mesure. &c. „ *In communi etiam tuorum æqualium congressione, ne blatera ut* Planus & Circulator, *sed loquere moderatè, &c.* Quant au sens que les bons Auteurs donnent à ce Terme *Planus*, on peut le voir dans d'Horace (b), & dans Petrone (c), où l'on trouve ces Mots, *Unde Plani, unde Levatores*, sur lesquels Erhardin a fait une Note qu'il faut lire. Consultez aussi Athenée (d), Aulugelle (e), & enfin l'Euphormion de Barclai d'Edition de Leide par Hak, Pag. 205. „ Quippe nos *planos* & intentos in rapinam arbitrabantur : Pag. „ 141, quod in me, quisquis ille *planus* cogitasset; Pag. „ 116. tanquam invasores nocturni, quod majorem vim „ fœde *planorum* imaginem sumunt. DROM.

(a) *Ville de Loraine.*

(b) *Libr. I. Epist. XVII, vers.* 57.

(c) *Cap. XCIX, pag.* 418.

(d) *Libr. XIV, Cap. I, fol. m.* 616.

(e) *Libr. XVI, Cap. VII, pag.* 395.

C'est le Sentiment de *Ménage* (f) que de *ciarlare* est venu *Charlatan*, que l'on écrivoit autrefois *Ciarlatan*; non obstant ce qu'il avoit déjà remarqué (g), qu'il y a des gens qui dérivent *Charlatan* de *Cerretani*, Nom des Habitans de *Cæretum*, Ville de l'*Ombrie*; parceque ces gens courent le Monde en habits

(f) *Origini della Lingua Ital.*, *Pag.* 170.

(g) *Pag.* 164.

Au reſte, j'eſpere, que pour avoir découvert quelque Ridicule dans ce qu'on apelle *Sciences, Belles-Lettres*, &c, on n'ira pas s'imaginer que je les mépriſe abſolument : Non : & je déclare ici, que je lis & que je médite avec ſatisfaction les Productions de nos Savans. Les Critiques judicieuſes ſont fort de mon goût : j'aime l'Hiſtoire, je l'étudie avec ſoin ; la Poéſie a fait dès ma jeuneſſe mes plus cheres délices ; j'admire la Juſteſſe du Matématicien dans ſes Déductions, l'Egalité d'Ame & la Solidité du Juriſconſulte dans ſes Déciſions ; j'honnore le Savoir du Médecin ; je reſpecte la Piété, le Zêle, l'étendue des Lumieres du Théologien ; enfin, j'eſtime véritablement tous ceux qui conſacrent leurs veilles à faire fleurir les Sciences & les Beaux-Arts. Tout mon deſſein a été de montrer par quelles Pratiques, quels Artifices, quelles fauſſes Lüeurs, on éblouït le Peuple groſſier & peu méfiant. En un mot, j'ai voulu montrer qu'il n'eſt point de

habits de Pélerins, abandonnant leur Famille, & trompant les Hommes par une dévotion afectée: *Quod Cæretani totum orbem vano quodam ac turpi ſuperſtionum genere ludificantes continuò peregrinantur, familia domi relicta.* M.

Science, qui n'ait ſon Foible, ſon Vuide, ſa Vanité. J'avoue franchement, que je me ſuis quelque fois ſervi des Penſées d'Eraſme, d'Agrippa, de Naudé, de Lilienthal (*) & de pluſieurs autres, qui ont travaillé ſur cette Matiére avant moi. Cependant, tout ce qu'on lira ici n'eſt pas à eux: il y a bien des choſes qui m'apartiennent; & il y en auroit bien d'avantage, ſi l'étendue qu'on donne ordinairement à cette ſorte de Diſcours, avoit pû me le permettre. Adieu, cher Lecteur: lis & décide; c'eſt ton Droit. N'oublie pas néanmoins de faire uſage de ce petit Avertiſſement:

Suſpicione ſi quis errabit ſuâ,
Et rapiat ad ſe, quod eſt commune omnium;
Stultè nudabit animi conſcientiam.
Huic excuſatum me velim nihilominus.
Neque enim notare ſingulos mens eſt mihi;

Vec

(*) Eraſme dans l'*Eloge de la Folie*; Agrippa, *de Vanitate Scientiarum*; Naudé, dans le petit Ouvrage qu'il a intitulé, *Inſtruction à la France ſur la Vérité de l'Hiſtoire des Freres de la Roſe-Croix*; & Lilienthal, dans le *Machiavelliſme Litéraire*. M.

DE L'AUTEUR.

Verum ipſam vitam & mores hominum oſtendere.

PHÆDRUS, in Prologo Libri III Fabularum.

C'eſt-à-dire,

„ Si quelqu'un, ſéduit par ſa pro-
„ pre imagination, va s'apliquer à
„ lui-même ce que je dis en général
„ de tout le monde, c'eſt un Etour-
„ di, qui nous découvre ſans néceſ-
„ ſité le fond de ſon Ame, & des Dé-
„ fauts que nous ne lui connoiſſions
„ pas. Je ſerois cependant bien aiſe
„ de me diſculper auprès de lui. Je
„ déclare donc, que mon deſſein n'eſt
„ point de faire le Caractere de qui
„ que ce ſoit en particulier, mais ſeu-
„ lement de peindre au naturel les
„ Mœurs, & la Vie des Hommes. „
PHEDRE, dans le Prologue du III Livre de ſes Fables.

CATALOGUE

Des Livres de Paris, qui se trouvent dans la Boutique de Jean van Duren, Libraire à la Haye.

A.

Abregé Chronologique de l'Histoire universelle Sacrée & Profane, par Petau, 12. 5 vol. Paris 1715.

Abregé Chronologique de l'Histoire de France, par Mezeray. 4. 3 vol. Paris 1690.

Abregé des Histoires des plus fameux Heresiarques qui ont paru en Europe. 12. 1716.

Ambassades & Négociations du Cardinal du Perron. folio. Paris 1623.

Ambassade de D. Garsias de Sylva Figueroa en Perse, traduit de l'Espagnol par Wicquefort. 4. Paris 1667.

Analyse Demontrée, où la Méthode de resoudre les problêmes des Mathematiques, & d'apprendre facilement ces Sciences, par Charles Reyneau, 4. 2 vol. Paris 1708.

Anatomie de l'Homme, par Mr. Dionis. 8. Paris 1698. avec fig.

l'Anatomie Françoise en forme d'Abregé, recueilli des meilleurs Auteurs, par Theophile Gelée. 8. Roüen 1668.

Apparat Royal, ou Nouveau Dictionnaire François & Latin. 8 Paris 1696.

Architecture Pratique, par Bullet. 8. Paris 1691. avec fig.

Architecture (Traité d') avec des Remarques, par Seb: le Clerc. 4. Paris 1714 avec fig.

l'Arithmetique en sa plus haute perfection, par Mr. du Pont. 4. Roüen 1673.

l'Arith-

l'Arithmetique en sa Perfection, mise en pratique selon l'usage des Finances, Gens de Pratique, Banquiers & Marchands, par le Gendre. 12. Paris 1712.

l'Art de Tourner, ou de faire en perfection toutes sortes d'Ouvrages au Tour, par Charles Plumier. folio. Paris 1706. avec beaucoup de figures en taille douce.

l'Art des Devises, par le P. le Moyne. 4. Paris 1688. avec fig.

l'Art de la Guerre, & la maniere dont on la fait à présent, où l'on voit les Fonctions de tous les Officiers de Cavallerie, d'Infanterie, d'Artillerie, & des Vivres, par Louis de Gaya. 12. Paris 1679.

Athenes ancienne & nouvelle, par la Guilletiere. 12. Paris 1676.

Augustæ Regiæque Sabaudiæ Domus Arbor Gentilitia, Authore F. M. Ferrero a Labriano: Latin & François, avec les Portraits des Ducs de Savoye, gravez par les plus excellens Maîtres de France. folio. à Turin 1702.

Avantures de Telemaque, par Fenelon, premiere Edition conforme au Manuscrit Original. 12. 2 vol. Paris 1717.

Avantures d'Italie de Mr. d'Assoucy. 12. Paris 1677.

Avis nécessaires pour se preparer à la Communion, par Isaac Sarrau. 12. Rochelle 1684.

El Arte de hablar Frances, por el Abad de Vayrac. 12. *Paris* 1714.

B.

BAlzac Oeuvres diverses. 12. Paris 1664.

- - - Entretiens. 12. Paris 1660.

- - - Prince. 12. Paris 1660.

- - - Apologie. 12. Paris 1663.

- - - le Barbon. 12. Paris 1663.

Blondel, Histoire du Calendrier Romain, qui contient son Origine & les divers Changemens qui lui sont arrivez. 4. Paris 1669.

Blon-

Blondel, Cours de Mathematique, qui contient la Mathematique en général, la Geometrie Speculative & la Geometrie Pratique. 4. 2 vol. Paris 1699 avec fig.

- - - Nouvelle maniere de Fortifier les Places. Paris 1699 avec fig.

- - - l'Art de jetter les Bombes. 4. Paris 1699 avec fig.

Boſſuet, Traité de la Communion ſous les deux eſpeces. 12. Lille 1711.

C.

CAtechiſme ou Introduction au Symbole de Foy, par Louis de Grenade. folio. Paris 167[illegible]

Catechiſme du Concile de Trente. 12. Paris 169[illegible]

Catechiſme du Dioceſe de Toul. 8. Toul 1703.

Charlemagne Poëme Heroique, par le Laboureur. 12. Paris 166[illegible]

Ciceron, de la Vieilleſſe & de l'Amitié, avec les Paradoxes du même Auteur, & des Remarques par Mr. du Bois de l'Academie Françoiſe. 12. Paris 170[illegible]

Comedies de Plaute, traduit en François avec des Remarques, par Mademoiſelle le Fevre, Latin & François. 12. 3 vol. Lion 169[illegible]

Comedies Grecques d'Ariſtophane, avec des Notes par Me. Dacier. 12. Paris 169[illegible]

Commentaires de Blaiſe de Montluc. 8. 2 vol. Par. 163[illegible]

Conduite de la Divine Providence, & l'Adoration perpetuelle qui lui eſt deüe, par Boudon. 12. Par. 167[illegible]

Conduite au Ciel, du Cardinal Bona. 18. Paris

Conformité de la Diſcipline Eccleſiaſtique des Proteſtans de France avec celle des Anciens Chrétiens. 4. Quevilly 167[illegible]

Conſeils d'un Pere à ſes Enfans, ſur les divers états de la Vie, par l'Abbé Gouſſault, avec les Sen[illegible] mens

mens & Maximes sur ce qui se passe dans la Societé Civile. 18. Paris 1697.

Cours de Peinture par Principes, composé par Mr. de Piles. 12. Paris 1708.

Curiositez de la Nature & de l'Art. 12. Paris 1703.

Curtius (Q.) de Rebus Gestis Alexandri Magni, in usum Delphini. 4. *Parisiis* 1678.

D.

DEfence des Saints Peres accusez de Platonisme, par le R. P. Balthus. 4. Paris 1711.

Defense de tous les Théologiens, & en particulier des Disciples de St. Augustin, dits Jansenistes. 12. 1704.

Defense des Sentimens de Lactance au sujet de l'Usure. 12. Paris 1677.

Defence du Sermon de Mr. Hesperien sur St. Jean Chap. IV. vers 22. par André Lortie; avec un Discours Physique sur la Transubstantiation. 12. Saumur 1676.

Demonstration de la Verité & de la Sainteté de la Morale Chrétienne, par le P: B: Lamy. 12 Paris 1688.

Description du Royaume de Siam, par la Loubere. 12. 2 vol. Paris 1691. avec fig.

Description de l'Aimant, par Vallemont. 12. Paris 1692.

Dialectique du Sieur de Launay, contenant l'Art de raisonner juste. 12. Paris 1673.

Dialogues des Morts composez pour l'Education d'un Prince, par Mr. de Fenelon 12. Paris 1712.

Dictionaire de l'Academie Françoise. folio. 4 vol. Paris 1694.

Dictionaire Universel François & Latin, contenant la Signification & la Definition de tous les Mots de l'une & de l'autre Langue; le tout tiré des plus excellens Auteurs & des meilleurs Lexicographes. folio. 3 vol. Trevoux 1704.

Dictio-

Dictionaire François, contenant generalement tou
les Mots Anciens & Modernes, & plusieurs remar
ques sur la Langue Françoise, par P. Richelet
folio 2. voll. Roüen. 171
Dictionaire Universel Geopgraphique & Historique
par Mr. Corneille de l'Académie Françoise. folio
3. voll. Paris 170
Dictionaire Geographique & Historique, par M
Baudrand. folio 2. voll. Paris 170
Dictionarium (Magnum) Latinum & Gallicum, p
Petrum Danetium 4. *Lugduni* 171
Dictionaire (le Grand) François & Latin, pa
l'Abbé Danet. 4. Lyon 171
Dictionaire Italien & François, par Veneroni. 4
Paris 171
Dictionaire Mathématique, ou Idée generale des Ma
thématiques, par Ozanam. 4. Paris 169
Dictionaire des Rimes, dans un nouvel Ordre, pa
P. Richelet. 12. Paris 170
Dictionaire Chrétien, ou differens Tableaux de
Nature. 8. Paris 169
Discipline de l'Eglise touchant les Benefices & les Be
neficiers, par Thomassin. folio 3. voll. Paris 168
le tom. 2. & 3. separement
Discours Satyriques & Moraux ou Satyres generales
12. Roüen 168
Divers Sentimens de Piété. 12. Paris 1696.

E.

ECole parfaite des Officiers de Bouche 12. Par
168
Eglogues de Virgile, avec des Notes Critiques & Hi
toriques. 12. Paris 170
Elemens des Mathématiques où Principes Generau
de toutes les Sciences qui ont les Grandeurs pou
objet, par Jean Prestet. 4. 2. voll. Paris 168

Elemens de Geometrie, par Mr. Arnauld. 4. Paris 1683.

Elemens de Geometrie, dans lesquels la Theorie & la Pratique de cette Science sont démontrées d'une maniere courte & très intelligible, par Torar. 12. Paris 1692.

Eloges (les) & le Tableau de l'Amitié, tirez de l'Ecriture des Peres & des Philosophes. 12. Paris 1700.

Entretiens Solitaires, où Prieres & Meditations pieuses en Vers François. 12. Lion 1674.

Entretiens sur la Philosophie, par Rohault. 12 Paris 1674.

Entretiens sur le Decret de Rome contre le N. Testament de Châlons, accompagné de Reflexions Morales. 12. 1709.

Epistres de François Rabelais avec des Observations Historiques. 8. Paris 1702.

Epithetes de Mr. de la Porte. 16. Lion 1602.

Epigrammes, Madrigaux, & Chansons, par Mr. le Brun. 8. Paris 1714.

l'Esprit de l'Ancien & du Nouveau Testament. 12. Paris 1683.

l'Esprit de l'Ecriture Sainte avec des Reflexions. 12. Paris 1686.

l'Esprit Curieux, ou Melange divertissant de Tours subtils & de Secrets naturels. 12. Paris 1712.

Essais de Michel de Montaigne. 12. 3 vol. Bruxelles & Amst. 1659. Edit: rare.

Essais de Jurisprudence, par Mr. Mongin. 12. Paris 1676.

Essais de Theologie sur la Providence & sur la Grace. 12. Francfort 1687.

Etat de la France. 12. 3 vol. Paris 1712.

Exercices de la Vertu & de la Perfection Chrétienne, par le R. P. Alphonse Rodriguez. 4. 2 vol. Paris 1680.

Etat présent des Nations & Eglises Grecque, Armenienne,

nienne, & Maronite en Turquie, par la Croix, 12.
Paris 1715.

F.

FAbles de Pilpay, Philosophe Indien, ou la Conduite des Rois. 12. Paris 1698.
Festin Nuptial dressé dans l'Arabie heureuse au Mariage d'Esope, de Phedre, & de Pilpay avec trois Fées. 12. Pirou 1700.

G.

GAge Touché, Histoires Galantes & Comiques. 12. 2 vol. Paris 1698.
Geographie Universelle, enrichie de Cartes, Armoiries, Figures des Nations &c. par de la Croix. 12. 5 vol. Lion 1705.
Geographie nouvelle, ou toute la Terre est décrite avec beaucoup d'éxactitude & de brieveté, par Martini. 12. Paris 1693.
Geographie Historique, ou Description de l'Univers, par Mr. de la Foreſt de Bourgon. 8. 2 vol. Paris 1706. avec des Cartes Geographiques.
Geometrie Pratique, par Mallet, Ouvrage orné de 500 planches en taille douce. 8. 4 vol. Paris 1702.
Godefroy, ou la Jerusalem delivrée, du Tasse, Poëme Heroique en vers François. 16. 2 vol. Paris avec figg.
Grammaire Françoise sur un Plan nouveau, par le P. Buffier. 12. Paris 1709.
Grammaire Espagnole, pour apprendre facilement à prononcer, écrire, & parler la Langue Castillane avec un Traité qui contient tout ce qui regarde le Ceremoniel, & un Formulaire pour écrire des Lettres à toutes sortes de personnes, par l'Abbé de Vayrac. 12. Paris 1714.
Gregoire (S.) le Grand, du Soin & du Devoir des Pasteurs. 12. Paris 1670.
Guerres d'Alexandre, par Arrian, traduit par d'A blan

blancourt ; Sa Vie & ſes Apophtegmes, traduit du même. 12. Paris 1664.

H.

HArangues ſur toutes ſortes de Sujets, avec l'Art de les compoſer, par Vaumoriere. 4. Paris 1693.

Harmonie Analytique de pluſieurs Sens cachés de l'Ancien & du Nouveau Teſtament, par Martianay. 12. Paris 1708.

Hartſoeker (Nicolas) Eſſai de Dioptrique. 4. Paris 1694. avec fig.

- - - Principes de Phyſique. 4. Paris 1696. avec fig.

Hiſtoire du Vieux & du Nouveau Teſtament, repréſentée avec des Figures & des Explications édifiantes, tirées des Saints Peres, par Mr. de Sacy, ſous le nom de Royaumont. 4. Paris 1713. avec fig.

- - - idem in 12. Paris 1701. avec fig.

- - - idem in 12. Paris 1697. ſans fig.

Hiſtoire Univerſelle de Trogue Pompée, par Juſtin. 12. Saumur 1672.

Hiſtoires d'Herodote, miſes en François par Du Ryer. folio. Paris 1658.

Hiſtoire de Thucydide, de la Guerre du Peloponeſe, continuée par Xenophon, traduit par d'Ablancourt. folio. Paris 1662.

Hiſtoire des Succeſſeurs d'Alexandre le Grand, tirée de Diodore de Sicile. 12. Luxembourg 1705.

Hiſtoire Romaine & Greque de Vellejus Paterculus. 12. Paris 1672.

Hiſtoire des grands Chemins de l'Empire Romain, par Nicolas Bergier. 4. Paris 1622. Livre très rare.

Hiſtoire du premier & du ſecond Triumvirat. 12. 2 vol. Paris 1681.

Hiſtoire generale des Turcs, contenant l'Hiſtoire de Chalcondyle, traduit par Blaiſe de Vigenere, & continuée juſqu'en 1661. par Mr. de Mezeray. folio. 2 vol. Paris 1662.

Hiſtoire du Miniſtére du Cardinal Martinuſius. 12. Paris 1715.

Hiſtoire du Cardinal Ximenez, par Mr. Flechier. 12. 2 vol. Paris 1694.

Hiſtoire de Saint Gregoire le Grand, Pape & Docteur de l'Egliſe, par Denys de Sainte Marthe. 4. Rouen 1697.

Hiſtoire du Regne de Louis XIII, Roi de France. 12. 7 vol. Paris 1716.

Hiſtoire de Louis XIV. par Mr. de Riencourt. 12. 2 vol Paris 1695.

Hiſtoire en Abregé de Louis le Grand, par le Comte de Buſſi Rabutin. 12. Paris 1699.

Hiſtoire Generale des Rois de France, par Bernardi de Girard. folio. 2 vol. Paris 1615.

Hiſtoire des Avanturiers & des Boucaniers de l'Amerique. 12. Paris 1688. avec fig.

Hiſtoire des Grands Vizirs, celle des Grands Seigneurs, de leurs Sultanes, & principales Favorites, avec les plus ſecrettes intrigues du Serrail. 12. Paris 1716.

Hiſtoire des Princes illuſtres, par Bezanſon. 12. Paris 1699.

Hiſtoire Secrette de Henri, Duc de Rohan, Pair de France. 12 1697.

Hiſtoire des Dieux & des Heros de l'Antiquité, avec des Reflexions Morales, par Vignier. 8. Saumur 1681.

Hiſtoire de Moyſe, tirée de l'Ecriture, des Peres, & des Interprêtes. 8. Luxembourg 1699.

Hiſtoire du Concile de Nicée, avec des Notes Critiques. 4. Paris 1692.

Hiſtoire de l'Etabliſſement des François Refugiez en Brandebourg. 8. Berlin 1690.

Hiſtoire & Geographie Ancienne & Moderne, contenant les Principes de la Geographie, la Deſcription de la Grande Bretagne & d'Irlande, du Dannemarc,

nemarc, de la Suede, la Norvege, la Pologne, la Moscovie, la France, les Pais-Bas, les Provinces-Unies, la Suisse, la Savoye, & l'Allemagne, par Audiffret. 12. 3 voll. Paris 1695.

Histoire Monastique d'Irlande, où l'on voit toutes les Abbayes, Prieurez, Convens, & autres Communautez Regulieres qu'il y a eu dans ce Royaume, le tems & les Titres de leur Fondation : les Circonstances les plus remarquables de leur Etablissement & de leur Suppression, avec quantité de Remarques Historiques. 12. Paris 1690.

Histoire de l'Eglise, par Godeau, 12. 6 voll. Lyon 1697.

Histoire Chronologique du dernier Siecle. 12. Paris 1715.

Histoire de la Guerre de Guienne. 12. Cologne 1694.

Histoire de la Conqueste du Mexique par Hernan Cortez, traduite de l'Espagnol de Solis. 12. 2 voll. Paris 1704. avec fig.

Histoire de l'Origine du Royaume de Sicile & de Naples, contenant les Avantures & les Conquestes des Princes Normands qui l'ont établi. 12. Paris 1701.

Histoire de la Laponie, sa Description, l'Origine, les Mœurs, la maniere de vivre de ses Habitans, leur Religion & leur Magie, par Scheffer. 4. Paris 1678. avec fig.

Histoire du Commerce & de la Navigation des Anciens, par Mr. Huet. 12. Paris 1716.

Histoire Generale des Drogues, traitant des Plantes, des Animaux & des Mineraux ; Ouvrage enrichi de 400. figures en taille douce, par P. Pomet. folio Paris 1694.

Histoire des Plantes qui naissent aux environs de Paris, avec leur usage dans la Médecine, par Tournefort, 12. Paris 1698. de l'Imprimerie Royale.

l'Homme de Cour, avec des Notes Historiques & Politiques d'Amelot de la Houssaye, 4. Paris 1684.

Hymnes de Mr. de Santeuil, traduits en Vers François par M. Saurin de l'Academie Françoise. 12. Paris 1699.

I.

JArdin des Racines Greques, mises en Vers François. 12. Paris 1701.

Jardinier Solitaire. 12. Paris 1707.

l'Iliade d'Homere, traduite en François avec des Remarques, par Me. Dacier. 12. 3 voll. Paris 1711. avec fig.

l'Imitation de Jesus-Christ, par du Bueil. 8. Paris 1696. Idem 12. Paris 1708.

l'Imitation de Jesus-Christ, de Th: a Kempis, selon son Original. 12. Paris 1692.

l'Incredule ammené à la Religion par la Raison, par le P. Lamy. 12. Paris 1710.

Indecence aux Hommes d'accoucher les Femmes, & de l'Obligation aux Femmes de nourir leurs Enfans. 12. Trevoux 1708.

Instruction du Roi, ou Exercice de monter à Cheval, par Antoine Pluvinel. folio 1666. avec fig.

Instruction des Pilotes, par Cordier. 8. Havre de Grace 1683.

Instruction generale pour la teinture des Laines, & pour la culture des Ingrediens qu'on y employe, 12. Paris 1671.

Instructions pour les Jardins Fruitiers & Potagers; avec un Traité des Orangers, & des Réflexions sur l'Agriculture, par Mr. de la Quintinie, avec une Instruction pour la culture des Fleurs; de la culture des Melons, & de la maniere de tailler les Arbres Fruitiers. 4. 2 voll. Paris 1716. avec fig.

Instructions pour l'Histoire; par le Pere Rapin. 12. Paris 1677.

Instructions sur la Version du Nouveau Testament imprimé à Trevoux en 1702. avec une Ordonnance

nance publiée à Meaux, par Mr. Bossuet 12. Paris 1702.

Instructions sur les Dispositions qu'on doit apporter aux Sacremens de Penitence & d'Eucharistie 12. Paris 1698.

Interpretation des Pseaumes de David & des Cantiques qui se disent tous les jours de la Semaine dans l'Office de l'Eglise, par Cocquelin. 12. Paris 1686

Introduction à l'Histoire des Maisons Souveraines de l'Europe: par le P. Buffier. 2 voll. Paris 1717.

Introduction générale à l'Histoire; par Rocoles. 12. 2 voll. Paris 1664.

Introduction à l'Histoire générale, ou le Jeu du Monde. 12. Paris 1707.

Introduction au Traité de la Conformité des Merveilles Anciennes avec les Modernes; ou Traité préparatif à l'Apologie pour Herodote. 8. Lyon 1592.

Journal du Voyage du Roi en Flandre. 12. Paris 1680.

Journée Sainte, par du Vernoy. 12. Charenton 1672.

des Jugemens Canoniques des Evêques, par le Sr. David. 4. Paris 1671.

L.

LE Labyrinte de Versailles. 4. Paris 1693. avec fig.

La Langue: on connoitra en quoi consiste l'utilité de cet Ouvrage par la Lecture des Avertissemens qui le précédent. 12. 2. voll. Paris. 1707.

Lettre de Monsieur ***. à un de ses Amis touchant le Titre d'Alteſſe Royale du Duc de Savoye. 12. 1703.

Lettre de M. de Tillemont au R. P. Armand-Jean Boutillier de Rancé, Abbé de la Trappe, & les Réponses de cet Abbé 12. Nancy 1703.

Lettre écrite d'Allemagne en Hollande, contenant des Réfléxions sur la Tolerance Ecclesiastique. 12. 1691.

Lettres au R. P. Alexandre, dans lesquelles on fait le Paralelle de la Doctrine des Thomistes, avec celle des Jesuites sur la Probabilité & sur la Grace. 12. 1698.

Lettres de St Augustin, avec des Notes sur les points d'Histoire & de Chronologie, par Mr. du Bois. 12. 5. voll. Lille 1707.

Lettres Critiques de Mr. Simon, ou l'on voit ses Sentimens sur plusieurs Ouvrages nouveaux. 12. Basle 1699.

Lettres de Pline le Jeune. 12. 2. voll. Paris 1702.

Lettres Choisies de Mrs. de l'Academie Françoise, sur toutes sortes de Sujets, avec les Fables de Faerne, par Mr. Perrault. 12. Paris 1708.

Lettres & Memoires d'Estat, par Ribier. folio 2 vol. Paris 1666.

Lettres sur toutes sortes de Sujets, avec des Avis sur la Maniere de les écrire, par Vaumoriere. 12. 2. voll. Paris 1706.

Lettres de Ciceron a Atticus, Lat. & Franç. avec des Remarques. 12. 3. voll. Paris 1702.

Les Loix Civiles dans leur ordre Naturel, le Droit Public, & *Legum Delectus*, par M. Domat. folio Paris 1713.

Lucien, de la Traduction de Mr. Ablancourt, avec des Remarques 12. 3. voll. Paris 1707.

Lucrece de la Nature des Choses; avec des Remarques, par le Baron de Coutures. 12. 2. voll. Paris 1708. Lat. Franç.

T. Lucretius Carus de Rerum natura, in usum Delphini. 4. *Parisiis* 1680.

M.

Le MAréchal Méthodique, par Beffée. 8. Paris 1677.

Maximes Spirituelles pour la Conduite des Ames, par le Pere Guilloré. 12. 2 voll. Paris 1673.

Medailles sur les principaux Evenemens du Regne de

de Louïs le Grand, avec des Explications Hiſtoriques. folio Paris 1702. de l'Imprimerie Royale.

Médecin & Chirurgien des Pauvres, par Dubé. 12. Paris 1693.

la Médecine Aiſée, avec une petite Pharmacie; par Mr. le Clerc. 12. Paris 1696.

Méditations ſur des Paſſages choiſis de l'Ecriture Sainte, pour tous les jours de l'Année, par le P. Segneri. 12. 5. voll. Paris 1713.

Méditations pour tous les jours de l'Année, & pour les Fêtes principales des Saints. 4. Paris 1708.

Méditations ſur les Myſteres de la Paſſion de N. S. Jeſus-Chriſt, par le R. P. Bonaventure. 24 Paris 1666.

Méditations des principales Obligations du Chrétien 12. Liége 1700.

Méditations Métaphyſiques de l'Origine de l'Ame. 12. Paris 1683.

Mémoires pour ſervir a l'Hiſtoire de Dauphiné folio Paris 1711. avec fig.

Mémoires d'Etat, par Mr. de Villeroi. 8. 4. voll. Paris 1686.

Mémoires de Martin du Bellay. folio Paris 1571.

Mémoires de Meſſire Gaſpar de Coligny, Admiral de France. 12. Paris 1665.

Mémoires de la Reyne Marguerite. 12. Paris 1666.

Mémoires ſur la Collation des Canonicats de l'Egliſe Cathedrale de Tournay, par M. Lenglet. 8. Tournay 1711.

Memoires de Mathématique & de Phyſique, tirées des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences. 12. avec fig.

Méthode pour étudier la Geophraphie, dans laquelle on donne une Deſcription exacte de l'Univers; avec un Diſcours preliminaire ſur l'Etude de cette Science, & un Catalogue des Cartes Geographiques, des Relations, Voyages, & Deſcriptions

les plus néceſſaires pour la Geographie. 12. 4 voll. Paris 1716. avec fig.

Méthode (Nouvelle) pour apprendre la Langue Latine, par Mrs. de Port-Royal 8. Paris 1667.

Méthode (Nouvelle) de la Langue Françoiſe. 12. Paris 1674.

Métamorphoſes d'Ovide, en Vers François, par T. Corneille 12. 3. voll. Paris 1698. avec fig.

Morale de Tacite; de la Flatterie, par Amelot de la Houſſaye. 12. Paris 1686.

N.

NOuvelle Méthode pour apprendre les Principes de la Langue Greque Vulgaire 8. Paris 1709.

Nouvelle Méthode de Mrs. de Port-Royal, pour apprendre la Langue Italienne. 8. Paris 1696.

Nouveau Théatre Italien, de Riccoboni. 12. Paris 1716.

le Nouveau Teſtament avec des Réfléxions Morales ſur chaque Verſet, par le R. P. Queſnel. 12. 8. voll. Paris 1702.

- - - - - Teſtament avec des Remarques Litterales & Critiques. 8. 2. voll. Trevoux. 1702.

- - - - - Teſtament de Mons en François, avec la Defenſe 12. 4 voll. Mons 1699. avec fig.

- - - - - Teſtament de Mons, Latin & François, avec la Defenſe 12. 4. voll. Mons 1684.

- - - - - Teſtament de Mons, François ſeul, petit Caractere & portatif. 12. 2. voll. à Mons.

- - - - - Teſtamens & Pſeaumes, impreſſion de Charenton de pluſieurs formes & Caracteres.

O.

OBſervations ſur la Comete qui a paru en 1680 & 1681. preſentées au Roi. par Mr. Caſſini, de l'Académie Royale des Sciences. 4. Paris 1681.

Oc-

Octavius de Minucius Felix, par d'Ablancourt. 12. Paris 1664.

Oeuvres de Moliere. 12. 8. voll. Paris 1710. avec fig.

Oeuvres de Racine. 12. 2. voll. Paris 1702. avec fig.

Oeuvres de Poiſſon. 12. Paris 1679.

Oeuvres d'Horace, en Latin & en François avec des Remarques Critiques & Hiſtoriques, par Mr. Dacier. 12. 10. voll. Paris 1709.

Oeuvres de Mr. Saint-Evremont, publiées ſur les M. SS. de l'Auteur, avec ſa Vie & des Notes, redigées par Mr. des Maizeaux. 12. 8. voll. Londres 1714.

Oeuvres diverſes du Sr. D**. avec un Recueil de Poeſies Choiſies. 12. 2. voll. 1714.

Oeuvres Poſthumes de M. de la Fontaine. 12. Paris 1696.

Oeuvres Poſthumes de Mr. Flechier. 12. 2. voll. Paris 1712.

Oeuvres de François de la Mothe le Vayer. folio 2. voll. Paris 1662.

Oeuvres diverſes de Mr. Patru de l'Academie Françoiſe; contenant ſes Plaidoyers, Harangues, & Lettres 4. Paris 1714.

Oeuvres Spirituelles de Louïs de Grenade. folio Paris 1679.

Oeuvres Spirituelles de Lalemant. 8. 3. voll. Paris 1710.

Oeuvres d'Hippocrate, traduit en François avec des Remarques, par Mr. Dacier. 12. 2. voll. Paris 1697.

Oeuvres de Jean Bacquet, Advocat du Roy, des Droits du Domaine de la Couronne de France. folio Paris 1603,

Ordonnance & Inſtruction Paſtorale de l'Evêque de Meaux ſur les Etats d'Oraiſon. 4. Paris 1698.

Ordonnance de Louis XIV. touchant la Marine. 24. Paris 1687.

Or-

Ordonnance de Louis XIV. pour les matieres Criminelles. 24 Paris 1687.

- - - - - de Louis XIV. pour les matieres Civiles. 24. Paris 1700.

- - - - - de Louis XIV. sur le Commerces des Negocians & Marchands. 24. Paris 1708.

P.

PAnegyriques & autres Sermons, de Mr. Esprit Fléchier 12. 2 vol. Paris 1700.

Paralelle des Anciens & des Modernes, en ce qui regarde les Arts & les Sciences, par Mr. Perrault. 12. 4 vol. Paris 1692.

Paraphrase sur l'Ecclesiaste de Salomon en vers François, par Saint Aubin. 12. Lion 1658.

Parfait (le) Geographe, ou l'Art d'apprendre aisément la Geographie & l'Histoire, par Demandes & par Reponses, troisiéme Edition, augmentée des Mœurs, de la Religion, & du Gouvernement de chaque Nation, avec des Cartes Geographiques & un Traité de la Sphére, par Mr. le Cocq. 12. 2 vol. Paris 1707.

Parfait Capitaine, autrement l'Abregé des Guerres de Gaule, des Commentaires de Cesar, avec l'interêt des Princes du Duc de Rohan. 4. Paris 1690.

Parfait Missionnaire, ou la Vie du R. P. Julien Maunoir, Jesuite, par le P. Boschet. 12. Paris 1697

Pensées sur divers Passages de l'Ecriture Sainte, par Isaac Sarrau. 12. Rochelle 1685.

Pensées de Mr. d'Assoucy dans le Saint Office à Rome. 12. Paris 1676.

Pensées de Montaigne, propres à former l'Esprit & les Mœurs. 12. Paris 1700.

Petits Soupers de l'Eté, ou Avantures galantes avec l'origine des Fées, par Me. Durand. 12. 2 vol. Paris 1702.

Petrone Latin & François, Traduction entiére, avec

vec des Remarques & de très belles figures en taille douce. 12. 2 vol. Paris 1769.

Pharmacopée Royale Galenique & Chymique, de Charas, 4. Lyon 1704.

Pharsale de Lucain, ou les Guerres Civiles de César & de Pompée, en vers François, par Brebeuf. 12. Paris 1682. avec fig.

Poemata Ferdinandi Episcopi Monasterienſis & Paderbornenſis. folio Parisiis 1684. *in Typographia Regia.*

Poësies de Gombauld. 4 Paris 1696.

Portrait Historique de l'Empereur de la Chine, par Bouvet. 12. Paris 1697.

Pratique de Piété, traduite de l'Anglois de L. Bayle. 8. groſſe lettre. Charenton 1682.

Pratique de Piété, qui adreſſe le Chrétien au Chemin, qu'il doit tenir pour plaire à Dieu, traduit de l'Anglois de Mr. Bayle. 12. Charenton 1667.

Pratique de la perfection Chrétienne, du R. P. Rodriguez, par l'Abbé Regnier des-Marais. 4. 3 vol. Paris 1688.

Pratique de la Memoire Artificielle, pour apprendre l'Hiſtoire & la Chronologie, par le P. Buffier. 12. 4 vol. Paris 1712.

Pratique de la Geometrie ſur le papier & ſur le terrain. 12. Paris 1682. avec fig.

Pratique generale des Fortifications, pour les tracer ſur le papier & ſur le terrain, par le P. Ango. 8. Moulins 1679. avec fig.

Principes de Philoſophie, ou preuves naturelles de l'Exiſtence de Dieu & de l'Immortalité de l'Ame, par Mr. l'Abbé Geneſt. 8. Paris 1716.

Pſeaumes de David & les Cantiques de l'Ancien & du N. Teſtament, Latin & François, par de Marolles. 12. Paris 1666.

Pſeaumes, Edition de Charenton, de pluſieurs ſortes & caracteres.

Pucelle (la) ou la France delivrée, Poëme Heroique, par Mr. Chapelain. folio. Paris 1656.

Recueil

R.

RECUEIL des Pieces Fugitives d'Hiſtoire, de Litterature, &c. par l'Abbé Archimbaud 12. 4 vol. Paris 1717.

Recueil des Vers Choiſis, par le R. P. Bouhours. 12. Paris 1693.

Recueil d'Apophtegmes, ou bons Mots, Rencontres agréables, & Penſées judicieuſes, en Vers François. 8. Toulouſe.

Recueil de divers Diſcours, prononcez par Mr Anſelme. 12. Paris 1692.

Relation de divers Voyages faits dans l'Afrique, dans l'Amerique, & aux Indes Occidentales. La Deſcription du Royaume de Juda, & la Relation d'une iſle nouvellement habitée dans le détroit de Malacca en Aſie, par le Sr. Drabé. 12. Paris 1718.

Réponſe au Livre de Mr. l'Evêque de Meaux, intitulé Conference avec Mr. Claude. Charenton 1683.

Roi d'Armes (le) ou l'Art de bien former, charger, briſer, timbrer, parer, expliquer & blaſonner les Armories, par Varennes. folio. Paris 1640.

S.

SAncti Patris Noſtri Joannis Damaſceni, Monachi, & Presbyteri Hieroſolymitani, Opera Omnia, Græce & Latine, Opera & Studio P. M. Lequien. folio. 2 vol. Pariſiis 1712.

Secret des Bains & Eaux Minerales, par Claude Fouet. 12. Paris 1679.

Sentimens Illuſtres de quelques grands Hommes d'Etat, & très prudens Miniſtres. 12. Paris 1686.

Sermons ſur les Evangiles du Carême & ſur divers ſujets de Morale, avec quelques Panegyriques & Oraiſons funebres. 12. 6 vol. Trevoux 1715.

Sermons du P. Bourdaloüe, pour les Fêtes des Saints. 12. 2 vol.

Sermons (Nouveaux Eſſais de) d'Homelies ſur l'Evangile,

vangile, d'Entretiens sur l'Epitre, & d'Instructions Dogmatiques, selon l'ordre du Catechisme du Concile de Trente, pour tous les Dimanches de l'Année. 8. Paris 1697.

Solitude de Philagie, par le R. P. Barry, de la Compagnie de Jesus. 12. Roüen 1669.

Sphere Historique, ou Explication des Signes du Zodiaque, des Planetes, & des Constellations, par raport à l'Histoire ancienne de diverses Nations, par Mr. Lartigaut. 12. Paris 1716.

Stephani, (*Henrici*) *Glossaria Duo. folio Parisiis* 1573.

T.

la THebaide, les Sylves, & l'Achilleide de Stace, avec des Remarques. 8. 3 voll. Paris 1658.

Théologie Morale des Jesuites, & nouveaux Casuistes; representée par leur Pratique & par leurs Livres. 12. 6 voll. 1699.

Thiers, de la plus solide, la plus nécessaire, & la plus negligée de toutes les Devotions. 12. 2 voll. Paris 1703.

Tibere, Discours Politiques sur Tacite, par Amelot de la Houssaye. 4. 1683.

Traitez concernant l'Histoire de France: sçavoir la Condamnation des Templiers, avec quelques Actes: l'Histoire du Schisme, les Papes tenans le Siege en Avignon: & quelques Procez Criminels, par du Puy. 12. Paris 1700.

Traité Dogmatique & Historique des Edits, & des autres Moiens Spirituels & Temporels, de l'Eglise Catholique contre les Héretiques par P. L. Thomassin. 4. 2 voll. Paris 1703. de l'Imprimerie Royale.

Traité Historique sur le sujet de l'Excommunication & de la Dépositon de Rois. 8. Paris. 1681.

Traité des Excommunications & Monitoires, par Jacques Eveillon, 12. 2 voll. Roüen. 1712.

Traité des Dispenses du Carême, augmentée de deux Dis-

Dissertations sur les Macreuses & sur le Tabac. 12. 2 voll. Paris 1710.

Traité des Dispenses du Mariage. 18. 1687.

Traité Historique de la Liturgie Sacrée, ou de la Messe, par Bocquillot. 8. Paris 1701.

Traité du celebre Panorme touchant le Concile de Basle, par Gerbais. 8. Paris 1697.

Traité de l'Autorité Royale, de la necessité de l'obéissance dans toutes les Societez. 12. Paris 1693.

Traité de l'Eucharistie, par Mr. Pellisson. 12. Paris 1694.

Traité de l'Amour de Dieu, de St. François de Sales, 8. Paris 1665.

Traité de l'Eglise contre les Héretiques, principalement contre les Calvinistes, 12. Paris 1686.

Traité Moral de la Divine Providence envers ses Creatures, dans tous les Etats de la Vie, où l'on fait voir l'aveuglement & les faux raisonnemens des ESPRITS FORTS du Siecle, sur ce sujèt. 12. Paris 1694.

Tresor de Prieres, Oraisons. & Instructions Chrêtiennes, par Ferrieres. 12. Paris 1688.

Traité de la Puissance de l'Eglise. 12. Quevilly 1677.

Traité Historique & Théologique, touchant l'Etat des Ames après la Mort 8. Hambourg.

Traité contre l'Eclaircissement donné par Mr. Blondel, en la Question, si une Femme a été assise au Siege Papal de Rome, entre Leon IV. & Benoist III par Congnard. 8. Saumur. 1655.

Traité des Anciennes Ceremonies, où Histoire de leur naissance & accroissement. 8. Quevilly 1673.

Traité d'un Auteur de la Communion Romaine, touchant la Transsubstantiation 12. Londres 1686.

Traité des Ponts & Chaussées; où il est parlé de ceux des Romains & de ceux des Modernes, de leurs manieres, & de leur disposition dans toutes sortes de Lieux, avec un Traité de la construction des Chemins; tant de ceux des Romains que des Modernes;

nes ; de leurs Figures, de leurs Matiéres, & de leurs disposítions, avec quantité de belles figures en taille douce, par le Sr. Gautier 8. Paris 1716.

Traité Universel des Eaux & Forests de France, Peiches & Chasses, par le Sr. de la Lisandriere 8. Paris 1699.

Traité de Méchanique, où l'on explique tout ce qui est nécessaire dans la Pratique des Arts, par Mr. de la Hire. 12 Paris 1695. de l'Imprimerie Royale.

Traitez de Mechanique, de l'Equilibre des Solides & des Liqueurs, par le P. B. Lamy 12. Paris 1701.

Traité du Nivellement, par Mr. Picard, de l'Academie Royale des Sciences, mis au jour par Mr. de la Hire. 12. Paris 1684.

Traité du Nivellement, contenant la Theorie & la Pratique de cet Art, par Bullet. 12. Paris 1688. avec fig.

Traité d'Algébre, ou Principes generaux pour resoudre les Questions de Mathematique, par Mr. Rolle. 4. Paris 1690.

Traité de Perspective, ou sont contenus les fondemens de la Peinture, par le P Lamy. 8. Paris 1701.

Traité d'Optique, par le P Ango. 12. Paris 1682.

Traité d'Horlogiographie, par Dom Pierre de Sainte Marie Magdelaine. 8. Paris 1680. avec fig.

Traité du Mouvement des Eaux & des autres Corps fluides, par Mariotte. 12. Paris 1700.

Traité des Pratiques Journalieres des Pilotes, dans lequel est pleinement enseigné, & clairement démontré, l'Art & la Science des Navigateurs, par Cordier. 8. Havre de Grace 1683.

Traité des Langues, par Mr. du Tremblay. 12. Paris 1703.

Traité des Monoyes, de leurs Circonstances & Dépendances, par J: Boizard. 12. 2 vol. Paris 714.

Traité du Poëme Epique, par le R. P. le Bossu. 12. 2 vol. Paris 1700.

Traité de la Grammaire Françoise, par l'Abbé Regnier Desmarais. 4. Paris 1706.

Traité de l'Antimoine ; contenant l'Analyse Chymique de ce Mineral, & un Recueil des Operations rapor-

portées à l'Academie Royale des Sciences, par Nicolas Lemery. 12. Paris 1707

Traité des Maladies les plus frequentes, & des Remedes specifiques pour les guérir, par Mr. Helvetius. 12. Paris 1707

Traité de la Maladie Venerienne, & des Remedes qui conviennent a sa Guerison, par Charles Musitani Medecin de Naples, avec des Remarques. 12. 2 vol. Paris 1711

Traité de la Vertu de la Medecine Balsamique des Anciens Philosophes, par du Chesne. 8. Paris 1626

Triomphe (le) de la Grande Alliance, & la levée du Siege de Bruxelles. 8. Nancy 1709 avec figg.

V.

VAlesiana, ou les Pensées Critiques, Historiques, & Morales, avec les Poësies Latines de Mr. de Valois. 12. Paris 1694

Vie des Saints pour tous les jours de l'Année, par l'Abbé de Commanville. 12. 4 vol. Roüen 1704

Vie de Saint François de Sales, par Mr. de Marsollier. 12. 2 vol. Paris 1711

Vie de Saint François Xavier, par le P. Bouhours. 12. 2 vol. Paris 1683

Vie du Venerable P. Bernard, par le P. Lempereur. 12. Paris 1708

Vie du Cardinal Commendon, par Mr. Flechier. 12. 2 vol. Paris 1702

Vie de Marie de Savoye, Reine de Portugal, & de l'Infante Isabelle sa Fille, par le P. d'Orleans 12. Paris 1696

Vie de Cassiodore, Chancelier & premier Ministre de Theodoric le Grand, & de plusieurs autres Rois d'Italie, avec des Remarques. 12. Paris 1695

Virgile de la Traduction de Mr. de Martignac, avec des Remarques. 12. 3 vol. Paris 1708

Voyage Litteraire de deux Religieux Benedictins, où l'on trouve quantité de Pieces, d'Inscriptions, &c. servant à éclaircir l'Histoire & les Genealogies des Anciennes Familles. 4. 2 vol. Paris 1717. avec fig.

Livres Nouveaux de l'Année 1720.

A.

ABregé Chronologique de l'Hiſtoire de France, par Mezeray, nouvelle Edition, corrigée pour le Stile, & augmentée ſur les dernieres Editions, revuës par l'Auteur, avec les Vies des Rois Loüis XIII. & Loüis XIV. 12. 9 vol.

Abregé Chronologique de l'Hiſtoire de France, ſous les Regnes de Loüis XIII. & Loüis XIV. 12. 2 vol.

l'Agriculture Parfaite, ou nouvelle découverte touchant la Culture & la Multiplication des Arbres, des Arbuſtes, & des Fleurs, par Agricola. 8. avec fig.

Annales des Provinces Unies, depuis les Négociations pour la Paix de Munſter, avec la Deſcription Hiſtorique de leur Gouvernement, par Mr. Baſnage. fol.

l'Art de Batir les Vaiſſeaux, & d'en perfectionner la Conſtruction. 4. avec fig.

Atlas Hiſtorique, par Mrs. Chatelain & Gueudeville. folio. 7 vol. avec fig.

B.

BIbliotheque Germanique, ou Hiſtoire Litteraire d'Allemagne & des Païs du Nord. 8.

- - - Ancienne & Moderne, par Mr. le Clerc. 12. 14 vol.

- - - Angloiſe, ou Hiſtoire Litteraire de la Grande-Bretagne, par Mr. de la Roche. 12. 6 vol.

C.

CAractéres de Theophraſte, traduits du Grec; avec les Caractéres ou les Mœurs de ce Siecle, par Mr. de la Bruyere, avec la Clef en Marge, nouvelle Edition augmentée par Mr. Coſte. 12. 3 vol.

Catechiſme, ou Inſtruction dans la Religion Chrétienne, par Oſtervald. 8.

Charlatanerie (de la) des Savans, par Mr. Bruker, avec des Remarques Critiques de differens Auteurs. 8.

Conſiderations ſur le Commerce & ſur l'Argent, par Mr. Jean Law. 12.

Conte (le) du Tonneau, traduit de l'Anglois du Docteur Swift, 12. 2 vol.

D.

DIalogues (Nouveaux) des Morts, avec des Contes & Fables, composez pour l'Education d'un Prince, par Mr. Fenelon. 8.

Dictionaire Historique & Critique, par Mr. Bayle, troisiéme Edition. 4 vol. folio.

Discours Historiques, Critiques, Theologiques, & Moraux, sur les Evenemens les plus memorables du Vieux & du N. Testam:, par Mr. Saurin. 8. 2 vol figg.

Discours sur la Liberté de Penser, écrit à l'occasion d'une Nouvelle Secte d'*Esprits Forts*, ou de gens qui pensent librement, traduit de l'Anglois de Mr. Collins. seconde Edition corrigée. 8.

Discours sur la Polysynodie, par l'Abbé de St. Pierre. 12.

Dissertation Historique sur les Duels & les Ordres de Chevalerie, par Mr. Basnage. 8.

Droits (les) des Souverains défendus contre les Excommunications & les Interdits des Papes, par Fra Paolo. 12. 2 vol.

E.

ESsais de Theodicée, sur la Bonté de Dieu, la Liberté de l'Homme, & l'Origine du Mal. 12.

Essais sur la Providence & sur la Possibilité Physique de la Resurrection, traduit de l'Anglois. 12.

Etat présent de l'Espagne, par Vayrac. 12. 3 vol.

Etat présent de la Suede, avec un Abregé de l'Histoire de ce Royaume, par Robinson. 8.

F.

FAbles Nouvelles, dediées au Roi, par Mr. de la Motte, de l'Academie Françoise, avec un Discours sur la Fable. 12.

H.

HIstoire de France, depuis l'Etablissement de la Monarchie Françoise dans les Gaules, par le P. G. Daniel, Nouvelle Edition augmentée par l'Auteur. 4. 6 vol.

Histoire du Regne de Loüis XIV. Roi de France, par Mr. de Limiers, seconde Edition. 12 vol. 8.

Histoire des Sept Sages, par Mr. de Larrey, Nouvelle Edition corrigée. 8. 2 vol. *sous Presse*.

Histoire

Hiſtoire des Revolutions arrivées dans le Gouvernement de la Republique Romaine, par l'Abbé de Vertot. 12. 3 vol.

Hiſtoire de l'Academie Royale des Inſcriptions & des Belles Lettres, avec les Memoires de Litterature de cette Académie. 12. 4 vol.

Hiſtoire de l'Academie Royale des Sciences pour l'Année 1716. avec les Memoires de Mathematique. 12.

Hiſtoire du Renouvellement de l'Academie Royale des Sciences, & les Eloges Hiſtoriques de tous les Academiciens, par Mr. de Fontenelle. 12. 2 vol.

Hiſtoire Generale de l'Europe, & principalement de la Grande Bretagne, depuis les Regnes de Charles II. & de Jaques II : où l'on trouve quantité de Pieces curieuſes & inſtructives concernant les brigues des differens Partis en Angleterre, & les Interêts des Princes de l'Europe, par raport à ce Royaume. Le tout accompagné de Reflexions Politiques. 12. 5 vol.

Hiſtoire du Cardinal Alberoni & de ſon Miniſtére juſqu'à la fin de l'Année 1719. 12. 2 vol.

Hiſtoire des Provinces Unies, par Mr. Wicquefort, avec les Preuves. folio, tom. 1.

Hiſtoire d'Henriette d'Angleterre, par la Comteſſe de la Fayette. 8.

Hiſtoire de la Papeſſe Jeanne, par Mr. Spanheim. 12. 2 vol.

Hiſtoire Naturelle du Cacao & du Sucre. 8.

L.

LEttres Hiſtoriques, contenant ce qui s'eſt paſſé de plus important en Europe, depuis 1692. juſqu'à préſent, avec des Reflexions Politiques convenables au ſujet. 12. 58 vol.

la Logique, ou Syſtême de Reflexions, par Crouſaz. 12. 3 vol.

Locke, du Gouvernement Civil; Traduction Nouvelle. 8. 2 voll. *ſous Preſſe*

M.

MEmoires du Cardinal de Rets : nouvelle edition 8. 4 voll.

Memoires de Mr. Joli, contenant l'Hiſtoire de la Regence d'Anne d'Auſtriche, & des Intrigues du Cardinal de Rets. 8. 2 vol.

Memoires du Comte de Brienne, Miniſtre & Secretaire d'Etat ſous le Regne de Louis XIII. 8. 3 vol.

Memoires concernant les Affaires de France, ſous la Regence de Marie de Medicis, avec un Journal des Conferences de Loudun. 8. 2 vol.

Memoires de Mr. de Saint Remy, contenant ce qui s'eſt paſſé de plus memorable en France, depuis l'Etabliſſement de la Monarchie, tant par rapport au Gouvernement qu'a la Religion. Avec une Preface Critique & quelques Reflexions du même Auteur ſur les Principaux Hiſtoriens François. 12. 2 vol.

Memoires & Negociations ſecrettes du Comte d'Harrach à la Cour de Madrid publié par Mr. de la Torre. 8. 2 vol.

Memoires Litteraires de la Grande Bretagne; par Michel de la Roche. 12. 3 vol.

Memoire de Mr. Beſtuchef, Reſident de S. M. Czar à Londres: Preſenté le 17. Octobre 1720. à la Cour Britannique, ſervant de Réplique aux Réponſes données par la Chancelerie de la Grande de Bretagne, & par celle de Brunſwic-Lunebourg, ſur le précédent Memoire du Reſident Weſſelofski. 4.

Methode pour apprendre l'Hiſtoire d'Angleterre. 12.

Momus Fabuliſte, ou les Noces de Vulcain; Comedie, par Mr. Fuzelier. 8.

Moyen de plaire à Dieu, ſous l'Evangile; par Mr. l'Eveque de Bangor, traduit de l'Anglois. 8.

N.

Nouvelles de Michel de Cervantes, 12. 2 vol. fig.

O.

O.

OEuvres de Boileau, Nouvelle Edition avec de belles figures. 12. 4 vol.

Oeuvres de Mr. Pavillon, de l'Académie Françoise, Nouvelle Edition augmentée. 8.

Oeuvres de Mr. de Crebillon, Nouvelle Edition. 12.

Oeuvres de Mr. Regnard, contenant ses Pieces de Theatre. 12. 2 vol.

Oedipe, Tragedie, par Mr. de Voltaire. 8.

P.

PEtits (les) Maîtres Comedie par Mr. ***. 8.

Philotanus, Poëme au sujet de la Constitution, avec des Remarques. 8.

Poggiana, ou la Vie, le Caractere, les Sentences, & les Bons-Mots de Pogge Florentin, avec son Histoire de la Republique de Florence, 8. 2 vol.

Preservatif contre le Papisme, par Sherlok. 8.

Prieres & Méditations Choisies, avec quelques Poësies Chrétiennes, par Mr. Chevreau. 18.

Prudence Humaine (la) ou le moien de parvenir à la Grandeur, traduit de l'Anglois. 8. *sous Presse.*

R.

RECueil de divers Pieces, sur la Philosophie, la Religion Naturelle, l'Histoire, les Mathematiques, &c. par Mrs Leibnitz, Clarke, Newton, Collins, & autres Auteurs Célébres. 12. 2 vol.

Recueil des Epigrammatistes François, Anciens & Modernes. 12. 2 vol.

Recueil des Voyages au Nord. 12. 6 vol. avec fig.

Recueil des Pieces Serieuses, Comiques, & Burlesques. 8

Reflexions sur le Ridicule, par Bellegarde. 12.

Relations de la Louisiane & du Fleuve Mississipi, avec un Recueil d'Arrêts & autres Pieces pour l'Etablissement de la Compagnie d'Occident. 12. 2 vol. fig.

S.

SEcretaire Espagnol, par Sobrino. 8.

Sermons (Nouveaux) avec des Prieres pour les différens états de la Vie, de la Penitence, & de la Mort, par Mr. Basnage. 8.

Spec.

Spectateur (le) ou le Socrate Moderne, par Richard Steele. 12. 4 voll.

T.

TETONS (les) Ouvrage Curieux, Galant, & Badin, composé pour le divertissement d'une Dame de Qualité, par l'Auteur du Titre & d'une Partie du Dictionaire Comique, Satirique, Critique, Burlesque, Libre, & Proverbial; de l'Avertissement des Notes, des Augmentations, & de quelques Vers qui manquoient à la derniere Edit. du Theatre Italien; du Titre & du Titre-Planche du Livre intitulé Jean danse mieux que Pierre; & de quantité d'autres beaux Ouvrages de même Nature. 12.

Cet Auteur a déja donné Le Nez *&* Les Yeux *dans le même gout; & l'on s'attend à voir ainsi de suite toutes les* Parties du Corps Humain.

Theatre Italien de Gherardi, nouv. Ed. augmentée des Amusemens Serieux & Comiques, & de quelques Vers &c. de la façon du Sr. Etienne Roger 12. 6 vol.

Traité d'Optique sur les Reflexions, Refractions, Inflections, & Couleurs de la Lumiere, par le Chevalier Newton. 12. 2 vol. avec fig.

Traité de l'Autorité du Pape. 8. 4 vol.

Trois (les) Justaucorps, Conte Bleu, avec les trois Anneaux. 8.

V.

la VIe & les Avantures surprenantes de Robinson Crusoe. 12. 2 vol. avec fig.

la Vie de Pedrille del Campo, Roman Comique dans le Gout Espagnol. 12.

Voyage du Tour du Monde, de Gemelli Careri. 12. 6 vol. avec fig.

Voyages d'Afrique, d'Amerique, & des Indes, par Dralsé. 12.

Voyage de Paul Lucas, fait en 1714 dans la Turquie, l'Asie, Sourie, Palestine, Haute & Basse Egypte, &c. 12. 2 vol. avec fig.

DE

DE LA CHARLATANERIE DES SAVANS.

DISCOURS I.

MESSIEURS,

C'étoit une coûtume très-ancienne parmi les Grecs, les Latins, & pluſieurs autres Peuples du Monde, de repréſenter ſur le Théatre l'Hiſtoire des tems paſſez, les Mœurs, les Caractéres, & les Evenemens même les plus ordinaires de leur Siécle ; ſoit qu'il s'y trouvât un Ridicule propre à réjoüir le Spectateur, ou des Cataſtrophes capables de porter dans ſon cœur & dans ſon eſprit la crainte, la terreur, & l'abatement. La fin, qu'on ſe propoſa d'abord dans l'établiſſement de ces Spectacles, fut

am-fediere

de porter les hommes à la pratique de la Vertu, non-seulement par la force des Préceptes & du Raisonnement, mais encore en leur mettant devant les yeux des Portraits d'après nature, des Peintures vivantes, de tous les accidens de la vie. Mais dans la suite, l'avidité du gain s'étant emparée des esprits, ce ne fut plus ni le Bien public, ni la Réforme des Mœurs, ni l'Instruction du Peuple, que l'on se proposa sur le Théatre : Le Comique devint un mauvais Plaisant, uniquement occupé des moïens de faire repandre le Peuple en des ris & des aclamations extravagantes; Le Cothurne même se contenta de faire verser des larmes, & d'émouvoir les plus tendres afections de l'ame, sans aucune vuë de corriger le vice & de le faire déteſter. Ce fut alors que le Peuple décida seul du mérite des Ouvrages; & comme il se laisse aveuglément entrainer par l'exemple d'un petit nombre de Spectateurs, & que même un seul homme suffit d'ordinaire pour le mettre en mouvement, & le faire suivre, on eut soin de tenir dans les Assemblées des Aprobateurs

teurs à gages, pour batre des mains, & pour donner le signal des Brouhaha. Que pouvoit-on atendre d'un tel renversement ? Si non que dans le tems que les meilleures Piêces tomboient, les plus pitoïables devinssent les délices du Peuple ; & qu'on eut lieu de s'écrier avec un Poéte *, *ô Goût dépravé, ô Aclamations Chimeriques* !

* Horace. *Insanos oculos & gaudia vana !*

Vit-on jamais d'Auteur plus pauvre, plus sec, plus insipide, que *Jean de Serres* (1) ? Cependant, son *Thomas Morus* (2) ne fut jamais représenté devant le Cardinal de Richelieu, que ce Héros ne pleurât comme un enfant ; Lui qui, malgré la nèteté de son esprit, & l'étenduë de ses connoissances, ne pouvoit, disoit-il, comprendre, comment le *Cid* (3)

Le Jugement du Public n'est pas toujours juste.

A 2 avoit

(1) L'Auteur se trompe : On verra par la Note suivante, qu'il vouloit parler de *J. Puget de la Serre*. L. T.

(2) C'est ainsi que s'appelle une Tragédie que *Jean de Serre* composa (a). Ce *Thomas Morus* étoit un grand homme du 16. Siécle, Grand Chancelier d'Angleterre, &c. Il eut la tête tranchée, pour n'avoir pas voulu s'accommoder au tems, & donner comme les autres dans la Séparation que fit *Henri* VIII. &c. V. *Stapleton* dans la Vie de *Morus*. &c. L. T.

(a) *Rymer of Tragedy*, p. 8. & seq.

(3) *Sorel*, dans sa Bibliothèque Françoise (b), nous découvre la véritable raison pourquoi le Cardinal de *Richelieu* se déclara si ouvertement contre le *Cid*, & pourquoi il aprouva l'*Amour Tyrannique* du même Auteur. SCRIB.

(b) P. 206.

avoit fâciné les yeux du Monde à un tel point, qu'on ne vît rien de comparable à cette Tragédie, dans tous les Théâtres anciens & modernes. C'eſt lui qui, pour faire tomber cette Pièce, encouragea, força, l'Académie Françoiſe à en faire une Cenſure ſévère (4); à laquelle le judicieux Cor

L'Auteur de cette Remarque ſe trompe. L'*Amour tyrannique* eſt de Scudery. Au reſte, chacun ſait que Scudery fut le prémier qui écrivit contre le *Cid*. Il intitula ſa Critique *Obſervations*. Il la fit 1. pour ſe ſatisfaire lui-même, 2. pour plaire au Cardinal. &c. L. T.

(4) On dit que le Cardinal de Richelieu, chagrin de voir préférer le *Cid* à tout ce qui avoit paru de Tragédies juſqu'alors, & par conſéquent à ſes propres Pièces qu'il avoit miſes au Théatre ſous des noms ſupoſez, donna tous les mouvemens imaginables pour la faire tomber. C'eſt dans cette vuë qu'(il forma de toutes ſes Créatures, tant à la Cour qu'à la Ville, un Parti pour l'opoſer à celui des Aprobateurs du *Cid*, & qui obligea l'Academie à l'examiner juridiquement, & à en faire une Cenſure dans les formes, malgré la répugnance qu'elle y avoit, & les raiſons qu'elle alléguoit pour s'en défendre. On obéït; on y travailla pendant cinq mois, comme s'il eut été queſtion de la ruine ou du ſalut de l'Etat; ſans que durant tout ce tems-là) le Cardinal, qui étoit acablé d'afaires & de négotiations épineuſes, qui intéreſſoient le Royaume & l'Europe entiere, ſe laſſât de ce deſſein & relâchât rien de ſes ſoins pour cet Ouvrage. C'eſt ce qui a fait dire à Despreaux Sat. IX. Vers 231 & ſuivans,

En vain contre le Cid un Miniſtre ſe ligue,
Tout Paris pour Chimene a les yeux de Rodrigue.
L'Académie en corps a beau le cenſurer,
Le Public revolté s'obſtine à l'admirer. CRIS.

Ce qui eſt renfermé entre deux ( ) crochets a été inſeré par L. T. pour rendre la Note plus claire & plus inſtructive. Il faut encore ajouter ici que ce n'étoit pas ſeu

Corneille se contenta de répondre simplement, que *le Cid seroit toujours beau, jusqu'à ce qu'il vint une autre Pièce, qui ne lassât point le Spectateur à la trentième représentation*(*). Chose étrange que les aplaudissemens! Car enfin, sans sortir du Dramatique, il est bien dificile de determiner, si l'autorité d'un prémier Ministre d'Etat, ou du Prince même, a dans cette ocasion plus de force que les sufrages (5) d'une

(*) Ce sont les propres Paroles de Corneille. V. Hist. de l'Academ. Franç. par Pelisson. pag. 70.

seulement la Ville, mais la Cour & les Provinces qui avoient pour Chimène les yeux de Rodrigue: De là vint ce Proverbe, *Beau comme le Cid.* Au reste, quelqu'un a dit, je croi que c'est M. de S. *Evremond*, que la plus belle Pièce de Théatre que nous aïons, c'est le *Cid*; & que la plus savante Critique qui ait jamais été faite, c'est celle du *Cid.* L. T.

(5) C'est-à-dire les seuls sufrages.

Le Parterre aujourdui décide seul des Pièces;
Tout dépend d'un coup de siflet.

Munera nunc edit Vulgus, qui pollice verso
Quemlibet occidit populariter. Juv. Sat. III.

C'est au Peuple seul qu'il apartient aujourdui de distribuer les Prix: Lui qui, par le seul mouvement du pouce, décide souverainement du sort de qui bon lui semble. Au reste, les bonnes graces du Peuple échapent souvent à un Auteur, au moment même qu'il croit qu'elles lui sont le plus assurées. Notre Orateur raporte l'exemple de certains Grecs, qui en ont fait une triste expérience. Ajoutons y un Romain, qui n'est pas indigne de paroître à leur suite: C'est *Térence*, qu'*Afranius* nomme l'Incomparable. *Huic*, dit-il,

Non similem dices quempiam.

Cependant son *Hecyre*, où les *Scipions*, c'est-à-dire les plus beaux esprits de Rome, avoient tant mis du leur, qu'il n'a pas tenu à *Valgius* qu'elle n'ait été entiérement atri-

Populace groſſiére. Rapellez ici, Meſſieurs, dans votre mémoire ce que Macrobe nous raporte *, au ſujèt de Céſar & du Comédien Laberius. Céſar, dit-il, extrêmement prévenu en faveur de *Laberius*, l'attira à Rome par des bien-faits immenſes. Cet excellent Acteur y parut ſur le Théatre, en concurrence avec un certain *Publius Syrus*; mais quel fut le ſuccès de cette Diſpute? Envain Céſar ſe déclare hautement pour le prémier; le Peuple couronne l'autre: l'Empereur cède au torrent, reduit à dire à ſon Favori, *Syrus*

(*) Sat. L. II. C. VII.

atribuée au Vainqueur de Carthage, de même que les cinq autres; Cette même *Hecyre*, le Peuple la ſifla deux fois, & ne la reçut à la troiſiéme, qu'avec toutes les peines du Monde, pendant les Jeux Megaleſiens.

THEME

Il ſeroit facile d'ajouter ici bien des Exemples modernes. Il y a peu d'Auteurs Dramatiques à qui cela ne ſoit arrivé. *Moliere*, ſur tout, ne *faiſiſſoit pas d'abord le Peuple* ce ſont les termes de celui qui a écrit la Vie de ce fameux Comédien. Faiſons ſur ceci une Reflexion. Les Pieces de Théatre diferent des autres Ouvrages, en ce que celles-là ſe relèvent quelque fois de leur chute, au lieu que ceux-ci ne reçoivent aucun coup qui ne ſoit mortel. Il n'y a preſque point d'apel du prémier jugement que le Public en porte. Je parle d'un jugement de condamnation; car je n'ignore pas que bien des Livres ont d'abord été aprouvez, qu'on a dans la ſuite envoyez chez les beurrieres. Laiſſons parler Boileau (a):

(a) *Sat. IX, V.* 33 *& ſuivans.*

„ ... Combien d'Ecrivains d'abord ſi bien reçus,
„ Sont de ce fol eſpoir honteuſement deçus?
„ Combien, pour quelques mois, ont vû fleurir leur Livre?
„ Dont les vers en paquèt ſe vendent à la livre? L. T.

Syrus eſt vainqueur, ô Labére,
Ma faveur ne te ſert de rien. *

* *Favente tibi me victus es, Laberi, a Syro.*

Moliére, l'Acteur le plus célèbre & le plus divertiſſant, qui parut jamais ſur la Scène Françoiſe, connoiſſoit ſi bien à quel point il importe d'être au goût du Peuple (6), qu'il ne mettoit point de Comédie ſur le Théâtre, ſans l'avoir luë à ſa ſervante (7), & ſans avoir retouché les endroits

(6) Le goût du Peuple n'eſt pas toujours un ſur garant de la bonté d'une Pièce. On remarque depuis long-tems qu'il ſe détermine ſouvent pour ce qu'il y a de pire ; préferant d'ordinaire les choſes exceſſives à la médiocrité & à la moderation, la multitude au choix & au petit nombre, le plaiſant au ſerieux & au ſolide (a). C'eſt pourquoi *Horace* (b) ne veut point qu'on s'arrête aux jugemens du Peuple. *Neque te ut miretur turba labores.* C'eſt auſſi le ſentiment de M. de la *Motte*, dans ſa Réponſe à la onzième Reflexion de M. *Deſpreaux* ſur Longin. Voyez, ſur tout, ce qu'il y dit ſur ces quatre fameux vers de Corneille,

Pleurez, pleurez mes yeux, & fondez vous en eau, &c.

qui ont été ſi long-tems l'admiration du Public. Cependant, on ne ſauroit diſconvenir qu'il n'y ait de certains Ouvrages, qui ne ſoient véritablement du reſſort, & peut-être du ſeul reſſort du Peuple, & ſur tout des Femmes. Le Pere Malbranche (c) en a donné de très-bonnes raiſons. L. T.

(a) *Jugemens des Sav. T. I. p. 76. & ſuiv.*

(b) *Sat. IX. L. I.*

(c) *Recherche de la Vérité. T. I. L. II. Part. II. Ch. I.*

(7) Je croi que notre Orateur en dit un peu trop. Moliére ne liſoit point toutes ſes Pièces à ſa ſervante; il ne lui liſoit pas même des Comédies entiéres, s'il en faut croire *Grimaret* que M. Menken cite en marge. Voici le Paſſage, Vie de Moliére page 68. *On ſait même que lorsqu'il vouloit que* quelque Scène prit le Peuple des Spectateurs, *comme les autres, il la liſoit à ſa ſervante, pour voir ſi elle en ſeroit touchée.* Ce n'étoit donc que

droits qu'elle n'aprouvoit pas (*). Cependant ce même Moliére éprouva auſſi d'une maniére bien ſenſible de quel poids étoit le jugement d'un puiſſant Monarque en pareille occaſion : Car Louïs XIV. aïant gardé un profond ſilence, à la prémiére repréſentation du *Bourgeois Gentil-homme*; la Pièce fut preſque généralement condamnée ; mais à la ſeconde fois qu'elle parut, le Roi l'aïant hautement aprouvée, d'abord, & la Cour, & la Ville, & le Peuple, chacun s'empreſſa de donner ſes aplaudiſſemens (†). D'ailleurs, une Saillie hors d'attente a quelque fois porté le coup mortel à de très-bonnes Pièces. Tel fut en particulier le ſort funeſte d'une Tragédie de l'Abé *Abeille* (‡). On rapporte (8), que celui qui faiſoit le principal perſonnage n'eut pas plûtôt dit à la Princeſſe, *Vous*

(*) Vie de Moliere, p. 68.

(†) Là même, p. 166. &c.

(‡) Pièces Fugitives d'Hiſt. & de Litter. An. 1704. Part. III. p. 544.

que quelque Scène, & encore de ces Scènes où il vouloit être au goût du Peuple. „ C'eſt ainſi que M. de „ *Malherbe*, & M. de l'*Etoile*, avoient coutume de lire à „ leurs Servantes, les Ouvrages qu'ils avoient compo„ ſez, avant que de les mettre au jour . . . . pour con„ noître s'ils étoient remplis d'une certaine beauté qui „ ſe fait ſentir aux perſonnes les plus groſſieres, &c. L. T.

(8) On m'a aſſuré que c'eſt un Conte fait à plaiſir. L'Auteur de *Coriolan* eſt mort, ſans ſe mettre en peine de

Vous ſouvient-il, ma Sœur, du feu Roi notre Pere?

Qu'un Eveillé répondit bruſquement, *Ma foi, s'il m'en ſouvient, il ne m'en ſouvient guére:*

Ce qui fit élever du milieu du Parterre une telle huée, que le Spectacle en fut interrompu; & dans la ſuite l'infortuné Coriolan (9) ne put jamais ſe produire qu'il ne fût expoſé à la riſée, & acablé des coups de ſiflet du Public. Quel vaſte champ de Literature ne s'ouvre-t-il pas maintenant à notre imagination; S'il nous étoit permis de donner l'eſſor à nôtre génie, & de vous décrire les afreux orages que les meilleurs Poémes ont eſſuyez ſur le Théatre? De près de cent Pièces qu'Eſchyle compoſa, à peine, ouï à peine, fit-on grace à dix ou douze: & cèt Auteur illuſtre, qui avoit, pour ainſi dire, vieilli ſous la plume, forcé de céder la place à

de déſabuſer le monde; & ſi quelqu'un de ceux qui ſont à portée d'éclaircir ce fait, n'y travaille bien-tôt, il y a aparence qu'il paſſera pour conſtant & indubitable à la poſterité. Le mal, dira-t-on, ne ſera pas fort grand. Ce ſera cependant une erreur de plus que nous transmettrons à nos Neveux. L. T.

(9) C'eſt le nom du Héros de la Tragédie.

Sophocle. un Jeune homme (10), va chercher dans une terre étrangére les honneurs que ſa Patrie ingrate lui refuſe ; laiſſant à la Poſtérité le ſoin de le vanger plus pleinement. Pindare, l'inimitable Pindare, diſputa cinq fois contre une femme (11), & cinq fois il

(10) Il eſt certain que ce ne fut que le goût que l'on a naturellement pour la nouveauté, qui fit préférer *Sophocle* à *Eſchyle* ; mais auſſi il eſt très-certain que *Sophocle* mérita dans la ſuite cette préférence. Il compoſa un très-grand nombre de Pièces Dramatiques de la derniére beauté. Il ajouta beaucoup à la perfection de la Tragédie, & fut incomparablement plus exact & plus judicieux que tous ceux qui l'avoient dévancé. Liſez ces vers de notre Art Poétique :

Sophocle enfin, donnant l'eſſor à ſon génie,
Accrut encor la pompe, augmenta l'harmonie,
Intéreſſa le Chœur dans toute l'Action,
Des vers trop raboteux polit l'expreſſion,
Lui donna chez les Grecs cette hauteur divine,
Où jamais n'atteignit la foibleſſe Latine (a).

(a) *Boil. Art Poét. Chant. III.*

Ainſi, il juſtifia le jugement du Peuple, & la Poſterité a trompé l'attente d'*Eſchyle*. Cependant, les Tragédies de l'un & de l'autre ont eu le même ſort. Je veux dire qu'elles ſe ſont preſque toutes perduës. Voyez *Le Fevre* dans la Vie des Poétes Grecs. L. T.

(11) *Pindare* apelloit cette Femme une Truie, par alluſion au Proverbe *Sus Minervam*. Elle étoit cependant très-ſavante, faiſoit de très-beaux Vers, &c. Son nom eſt *Corinne*. Au reſte, le Pindare de notre Siècle eſt bien plus poli que celui de l'Antiquité. Il a eu auſſi ſa *Corinne*, il a été vaincu par elle ; mais bien loin d'être de ces Poétes affamez d'encens, qui regardent d'un œil farouche la plus aimable fille du monde dès qu'elle devient Auteur, il n'a pas trouvé moins de gloire à céder le pas à Mad. des *Houlieres*, qu'à diſputer le prix avec elle. On eſt même aſſuré (b), que ſi l'Ouvrage de ſa Concurrente avoit eu beſoin d'une galanterie, M. de *Fontenelle* auroit vo-

(b) *Hiſt. des Ouv. des Sav. Septemb. 1687, Art. XIV. p. 132 & 133.*

il ſe vît arracher la Victoire par l'ignorance de ſes Auditeurs. Enfin, ne ſe plaint-on * pas encore aujourdui que des Pièces, qui avoient paru excellentes à des Lecteurs très-entendus, n'avoient eu ſur le Théâtre que peu ou point d'Aprobateurs(12). Combien

* Jean Dryden, Poëte Anglois, dans ſes Opp. T. I. p. 515. T. II p. 329.

volontiers laiſſé couler quelque négligence dans le ſien, pour laiſſer à cette jeune Muſe la joie d'une ſi glorieuſe Victoire. L. T.

(12) Cela n'arrive pas ſeulement aux Pièces Dramatiques, mais auſſi à tous les autres Ouvrages d'eſprit, lorsqu'ils paroiſſent au grand jour; parce que la plûpart des hommes joüent ſur le grand Théatre de l'Univers, tantôt un perſonnage enjoué & badin, & tantôt un perſonnage grave & mélancolique. C'eſt le Peuple qui prétend avoir le droit de décider de tout; & comme c'eſt là que ſe trouve le plus grand nombre, & d'ordinaire le moins d'eſprit & de jugement, il eſt aiſé de comprendre pourquoi les Ouvrages, qui aprochent le plus de la perfection, & qui ſont auſſi le plus au goût des Savans, ſont généralement ſi mal reçus du Public. Une voix de tonnerre (a), un grand flux de bouche . . . c'en eſt aſſez pour briller & pour l'emporter dans toutes les Diſputes de Théologie, de Juriſprudence, de Philoſophie; & le Médecin, qui veut paſſer pour conſommé dans ſon Art, doit étudier à fond & mettre ſouvent en pratique ſe pompeux galimatias, dont les Empiriques ſe ſervent avec tant de ſuccès. Les meilleurs Livres ſont à charge au Marchand, & ſur tout les Livres qui paſſent la portée du Peuple, & des Demi-Savans. Il nous faut aujourdui des *Ana*, des Journaux, des Dictionaires, & tels autres Ouvrages de nouvelle invention. En verité, nous avons le goût admirable! La Nouveauté nous charme; nos Péres n'y entendoient rien: En effet, à quoi bon tant de peines pour devenir Savans? Livrons nous à notre génie, & montons à la Sience par le plus court chemin. Qu'importe que les gens de bon ſens ſe moquent, & prennent une autre route, perſuadez que pour avancer dans

(a) *Vox Stentorea. Stentor avoit la voix ſi forte, qu'il faiſoit plus de bruit que 50 hommes enſemble; d'où eſt venu le Proverbe, Faire plus de bruit que Stentor.*

bien de Poémes Dramatiques que le Peuple a ſouverainement proſcrits, quoique compoſez ſelon toutes les règles de l'Art ! De là vient que des Auteurs peu judicieux, ne ſe propoſant plus que le ſeul divertiſſement du Peuple, inondérent le Théâtre de Farces Sacrilèges : rien ne fut ſaint, rien ne fut plus ſacré pour eux. Les ſujets les plus graves furent tournez en ridicule : la Paſſion même de Jeſus Chriſt (*) fut repréſentée (13) d'une maniére ſi comique (14), qu'il n'étoit pas

(*) Boil. Poétique. Ch. III. v. 83. & ſuiv. Rymer of Tragedy, p. 53.

dans les belles Connoiſſances on ne ſauroit tirer plus de ſecours de ces brillantes Bagatelles, qu'on n'en reçoit pour la ſanté des Amulètes de nos Charlatans. J. HAL.

(13) C'eſt ce que fit *Caſtelvetro* ; & après lui un Sélérat, qui ne manquoit pas d'eſprit, eut la hardieſſe de tourner, en vers burleſques, l'Hiſtoire de la Paſſion de J. C. V. le *Mascurat* ou l'Apologie du Cardinal *Mazarin* par *Naudé*, pag. 172. THEM.

(14) Ce goût pour le Burlesque a depuis long-tems infeſté le Monde Savant, quoiqu'en ait voulu dire un très-habile homme fondé ſur ce que nous n'avons point d'Ouvrage en ce genre que depuis quelques Siècles : mais, s'il m'eſt permis de dire mon ſentiment, cette raiſon ne me paroît pas convaincante, parce que cela peut auſſi-bien venir de ce qu'ils ſe ſont perdus, que de ce qu'il n'y en a point eu. Il en a péri tant de bons, qu'il ne faut pas s'étonner que ceux-là n'aïent pu réſiſter à la fureur du tems Dans quatre ou cinq cens ans, peut-être doutera-t-on ſi nôtre Siècle a connu le Burleſque : j'oſerois même avancer ſans faire le Proféte, que les *Ovide en belle humeur*, les *Virgile traveſti*, & telles autres *Bigarures*, ne ſeront pas immortelles, quelque eſprit & quelque

pas poſſible de garder ſon ſérieux. Cette Manie a paſſé d'Italie en Alemagne (*). Un Alemand ne ſe croit aujourdui bon Comique, qu'autant qu'il ſait mêler dans ſon Jeu de ces baſſes Plaiſanteries, qui ſont ſi fort au goût

*La France pouvoit bien y être ajoutée, puiſque le grand Molière lui-même &c. V. Boileau, Poétique Ch III. V. 314. & ſuiv.

que vivacité qu'il puiſſe y avoir. L'Hiſtoire poura bien conſerver la mémoire d'un *Scarron*, à cauſe de ſa Figure groteſque, & ſur tout à cauſe du grand rôle que ſa Veuve a joué dans le Monde; mais que le tems épargne ſes fadèſes, que nos Neveux acordent à Balzac la grace qu'il leur demande ſeulement pour trois Pièces Burleſques (a), je n'en croi rien. La tendreſſe que je me ſens d'avance pour eux, & l'eſpérance que j'ai, qu'ils ſe corrigeront à nos dépens, ne me permettent point d'en juger autrement. Mais, pour reprendre la penſée par où j'ai entamé cette matiére, je voudrois bien que l'on me dit ſi des gens qui ont donné dans tous les travers d'eſprit imaginables, dans les Pointes, dans les Quolibets, dans le miſérable jeu de mots, n'ont pas connu le Burleſque? Il eſt vrai que *Longin* & *Quintilien* travaillerent avec ſuccez à banir ce mauvais goût: mais cela même eſt une preuve qu'il régnoit de leur tems; comme ce qu'on y eſt retombé dans la ſuite, prouve que c'eſt une Maladie ancienne, qui attaque certaines générations, qui diſparoît ou que l'on guérit, mais qui revient tôt ou tard faire des ravages dans la République des Lettres. Peut-être en eſt-on délivré pour toujours. Cependant, il faut convenir que les Anciens ne porterent jamais le Burleſque au point où l'on l'a vû il y a quelques Siècles. Je veux même croire qu'ils n'ont jamais compoſé d'Ouvrages entiers de ce goût là; qu'ils ſe contentoient de parſemer leurs Ecrits de fauſſes pointes, d'équivoques, de jeux de mots; & ſurtout qu'ils n'ont jamais traité les Miſtéres de leur Réligion (b) en ſtile Burleſque, comme cela eſt arrivé parmi nous. &c. L. T.

(a) *Entret. de Balzac, p. 372. Ces trois Pièces ſont, les Avantures de la Souris, la Requête de Scarron au Cardinal, & celle des Dictionaires à l'Académie par Menage; & il eſt vrai que c'eſt ce que nous avons de meilleur en ce genre. Ariſtote a mis ces choſes au nombre des Fleurs de Rhetorique. V. le Ch. XI. de ſa Rhetor. Ciceron dans ſon Art Oratoire raporte un grand nombre de ce qu'on apelle Bons-Mots, & qui ne ſont rien moins que cela.*

(b) *Remarquez qu'il ne s'agit ici que du Théâtre; car je ſai bien que Lucien & bien d'autres n'ont pas épargné la Religion de leur tems. &c.*

goût du menu Peuple ; qu'autant qu'il a de ſoupleſſe à déranger les parties de ſon corps, & à faire des poſtures infames, & extravagantes ; qu'autant qu'il a d'impudence à choquer les oreilles les moins chaſtes par tout ce qui ſe préſente de plus obſcène à ſon imagination corrompuë. Tels ſont les moïens qu'on emploie dans ces Païs, pour attirer le Monde aux Spectacles, & pour aquerir de la réputation & des richeſſes. Et certes, puiſque le nombre des fous eſt infini, puiſque les hommes veulent abſolument qu'on les trompe(*), méritent-ils que l'on garde avec eux plus de ménagemens ? Mais, pourquoi m'arrêter à ces Spectacles ? Il n'y a que peu de gens, & même que des Lourdaus, qui puiſſent en être les dupes. L'Univers entier, qu'eſt-ce, ſi-non un Théâtre où chacun joüe ſon perſonnage ; où chacun s'agite, ſe donne des mouvemens, pour ſe faire aplaudir : où chacun bée après les honneurs & la vaine gloire ? Avoüez, Meſſieurs, qu'on n'a pas eu tort de dire que la Charlatanerie eſt

* Mundus vult decipi.

eſt la cinquième, & même la prémiére Partie de la Médecine (15); & que c'eſt être indigne de porter le titre de Médecin, que de ne la poſſéder pas à fond (16). Car enfin, ſans parler de ces Coureurs de Places publiques & de Carrefours, qui, abuſant de la crédulité du pauvre Peuple, lui vendent du *Clinquant pour de l'Or*; quel eſt aujourdui le Docteur, qui ne vante par

(15) *Charles Patin*, étant à Baſle, logé chez un Médecin de ſes Amis, dont le fils étudioit en Médecine, interrogea ce jeune homme ſur cette Sience, & lui demanda entr'autres choſes, en combien de Parties ſe diviſe la Médecine. Le jeune homme répondit ſelon le ſentiment commun, que c'étoit en quatre Parties, la *Phiſiologie*, la *Pathologie*, la *Semejotique*, & la *Therapeutique*. Il y en a une cinquième, reprit *Patin*, & c'eſt même la principale, je veux dire la Charlatanerie; & quiconque ne la poſſéde pas à fond, eſt indigne de porter le Titre de Médecin.

Cette Note a été tirée du Texte.

(16) Nôtre Orateur n'aïant pas marqué dans ſon Discours toute l'étenduë de la Charlatanerie, le Lecteur ne ſera ſans doute pas faché de trouver dans une Note, en quoi elle difére de la *Pedanterie*, de la *Galanterie*, & du *Machiavellisme Literaire*. La Charlatanerie ne marche jamais ſans la Pedanterie & ſans le Machiavellisme; elle eſt même une eſpèce de l'un & de l'autre; mais la Pedanterie, de même que le Machiavellisme, ſe trouve ſouvent ſans la Charlatanerie. La Deviſe du Charlatan eſt, *Mundus vult decipi*; *le Monde veut être trompé*. On peut dire que le Charlatan a le jugement corrompu, plûtôt que la volonté; mais le Pédant, amoureux à la fureur de l'Antiquité, ne s'occupe que de choſes vaines, & ſoufre les mêmes accès en ſon jugement, & en ſa volonté. V. *Ferrarius*, Orig. Ling. Italic p. 226. *Cler. Parrhas.* T. I. p. 250. *Huberi* Or. de Pædantismo. CHAR.

par tout ſes Médicamens, ſes Cures miraculeuſes (17), ſes préparations chimiques, ſes élixirs, ſes huiles, ſes mumies magnétiques, ſes extraits, ſa panacée, ſon or potable, ſes poudres de vipères & de pierres précieuſes, ſes beſoards, ſes eſſences, ſes teintures, & mile autres ſemblables remèdes, qui ſe produiſent dans le monde, ſous des noms Arabes, noms Barbares, je dirois noms *Abracadabraques* (18), s'il m'étoit permis de m'exprimer ainſi? Au reſte, les Médecins ne ſont pas les ſeuls Charlatans; tout ce qu'il y a de

(17) Nôtre Orateur ſe ſert ici d'un mot Grec compoſé de trois autres, *Cratiſtocheirourgémata*, c'eſt-à-dire, les *plus excellentes operations de la main.* Ces ſortes de mots compoſez de pluſieurs autres ont fort bonne grace en Grec & en Latin dans certaines ocaſions: autrefois nôtre Langue s'en acomodoit; mais aujourdui il n'en eſt plus de même. Voyez ce que M. Coſte a dit ſur le *Theſaurochryſonicochryſides* de la Comédie des Captifs de Plaute (a), de laquelle il nous a donné une excellente Traduction. L. T.

(a) *Act. II. Sc. II.*

(18) Le Traducteur a voulu ſans doute conſerver l'épithéte *Abracadabricis*, parce qu'il s'agit de montrer par quels mots étranges on ſe ſaiſit de la crédulité du Peuple. Je remarque encore qu'il l'a renduë par *Abracadabraques*, au lieu d'*Abracadabriques*. Sans doute, parce que le merveilleux de ce mot conſiſte, du moins en partie, dans le nombre d'*A* qui le compoſent. Peut-être M. *Menken* n'auroit-il pas mal fait de mettre *Abracadabracis*. Quoi qu'il en ſoit, il y a peu de gens qui ne ſachent que *Abracadabra* eſt un mot, auquel les Superſtitieux atribuoient une vertu magique, pour chaſſer les maladies

de Savans au Monde, ſe placent de leur propre Autorité au rang des Dieux, lorsqu'ils ont remporté l'Aprobation des Hommes (19). Vaine Fumée! qu'ils hument à longs traits, & dont ils pouroient auſſi peu ſe paſſer que de l'air qui leur conſerve la vie. Voilà, Meſſieurs, quelle eſt la matiére, dont j'ai fait deſſein de vous entretenir. Je ſerai court : acordez moi donc, je vous prie, une attention favorable.

Titres pompeux afectez par les Savans.

Ce que les Charlatans ont accoutumé de faire ſur leurs Théâtres & dans les Places publiques, c'eſt cela même que l'on voit pratiquer dans la République des Lettres, par la plupart

B

dies, en le portant au cou écrit de cette maniére:

a b r a c a d a b r a
a b r a c a d a b r
a b r a c a d a b
a b r a c a d a
a b r a c a d
a b r a c a
a b r a c
a b r a
a b r
a b
a

T. L.

(19) *Horace* dit quelque part de lui-même, que les Prix, qu'il avoit remportez ou méritez, le mettoient au rang des Dieux.

Me doctarum hedera præmia frontium
Dis miſcent ſuperis, &c. L. T.

part des Savans. Ceux-là étalent pompeusement leurs Privilèges, leurs Lettres patentes, les Certificats des Cures miraculeuses qu'ils ont faites : ils racontent avec emphase les Effets surprenans & toujours infaillibles des Remèdes qu'ils offrent au Public. Et ceux-ci, toujours affamez de Gloire & de Réputation, briguent, inventent, s'arrogent de nouveaux Titres d'Honneur. En Espagne, vous n'entendrez resonner à vos oreilles, que les Noms fastueux d'Archi-Cosmographes, d'Archi-Historiographes, d'Archi-Mathématiciens : & ce qu'il y a de plus singulier, c'est que ces bonnes gens s'imaginent que le Roi, en leur acordant ces Titres, leur a en même tems donné un droit de Souveraineté dans toute l'étendue des Siences qu'ils professent, & sont en effet regardez de même par le Vulgaire ignorant. L'Italie fourmille d'Académies, bien moins célèbres par leurs Ouvrages, que par les Noms mistérieux, bisarres, & ridicules qu'elles se font gloire de porter (20).

Les

(a) *Morh. Polyh. L. I.*

(20) Au sujet de ces plaisantes Sociétés d'Italie, consultez les Auteurs citez en marge (a) ; & remarque- sur

Les *Argonautes*, les *Seraphici*, les *Elevati*, les *Inflammati*, les *Olimpici*, les *Parthenici*, les *Inthronati*, les *Oſcuri*, les *Immaturi*, les *Infecundi*, les *Oſtinati*, les *Offuſcati*, les *Otioſi*, les *Somnolenti*, les *Phantaſtici*, &c. Il s'eſt même trouvé des gens parmi cette Nation, qui, dédaignant leurs Noms propres, ſont allé fouiller les cachots les plus profonds de l'Antiquité poudreuſe, ont déterré de vieux Noms Romains, & s'en ſont orgueilleuſe-

ſur toutes choſes, qu'il ſort de toutes ces Académies d'auſſi beaux Ouvrages qu'il en ſortoit autrefois de celles des *Rechercheurs*, des *Scrutateurs*, des *Pytagoriciens*, &c; c'eſt-à-dire qu'on peut fort bien leur apliquer aux unes & aux autres la Fable de la Montagne en travail (a). Il eſt facheux que *Chriſt. Juncker* n'ait pas donné au Public l'*Hiſtoire de ces Societez de Literateurs*, qu'il nous avoit promiſe. J. HALL.

Il y a peu de Villes en Italie, où l'on ne trouve de ces Academies qui portent des Noms ridicules, & même deshonorables. Il y en a même quelqu'une en Allemagne: mais je n'en connois point en Angleterre; car je ſupoſe qu'on ne voudra pas prendre pour des Académies ces Aſſemblées que le *Spectateur* nomme des *Coteries* (b). Je n'en connois point non plus en France, où l'on a été même ſi reſervé, que l'Académie Françoiſe a conſtament refuſé les Noms d'*Académie des beaux Eſprits*, d'*Académie d'Eloquence*, d'*Académie Eminente*, qu'on a voulu lui donner: Surquoi ſon Hiſtorien remarque (c), qu'*au choix du Nom qu'elle a pris, Nom qui n'a rien de ſuperbe ni d'étrange, elle a témoigné peut être moins de galanterie, mais peut-être auſſi plus de jugement & plus de ſolidité, que les Académies de delà les Monts, qui ſe ſont piquées d'en prendre ou de miſterieux ou de biſarres, tels qu'on les pren-*

C. XIV. Struvius, Intr. C. X. & in Supplem. p. 135. Reimannus, Hiſt. Lit. P. I. L. I p. 107 & ſeq.

(a) *Phédre L. IV, F. XXII.*

(b) *Spectateur, T. I. p. 52, & ſuiv. p. 86. & ſuiv. p. 152. & ſuiv. p. 194. & ſuiv. p. 371. & ſuiv.*

(c) P. II.

ment revêtus (21). C'eſt ce que firent ſur tout du tems du Pape Paul II. uni

prendroit en un Carrouſel ou en une Mascarade; comme ſi ces Exercices de l'Eſprit étoient plutôt des Débauches & des Jeux, que des Occupations ſérieuſes. Et, pour bien montrer toute le ridicule & toute l'extravagance de ces Noms, il ſuffit d'en produire ici ſeulement deux Exemples. I. L'Académie de *gli Intronati* (a). *Intronato* ſignifie *hébeté, ſtupide*; & dans ſon origine, c'eſt un homme que le bruit du tonnerre a étourdi, & à qui il a fait perdre le Jugement. II. L'Académie *della Crusca* (b), célèbre par ſon Dictionaire de la Langue Italienne, lequel a, dit on, ſervi de modèle à Meſſieurs de l'Académie Françoiſe pour le leur (c). *Crusca* en Italien ſignifie du *ſon*, & tout ce qui reſte de la farine lorsqu'elle eſt blutée. Pouvoit-on mieux marquer les ſoins infatigables que cette Compagnie ſe donne pour épurer la Langue Toſcane. L. T.

(a) *Elle eſt établie à Siene.*

(b) *Elle eſt établie à Florence.*

(c) *V. Monconys, premier Voyage d'Italie. Naudé, Dialogue de Mascurat. Peliſſon, Hiſtoire de l'Académie Franç. &c. &c.*

(21) C'étoit pour ſe donner un air d'Erudition, & qu'à la vue des Silabes Latines qui les compoſent, un Lecteur conçut d'avance une haute opinion du Savoir de ceux qui les portoient. Il s'en eſt trouvé d'autres qui ne pouvoient ſoufrir un Nom, s'il n'étoit Grec; mais je n'en connois point qui ait porté ce ridicule plus loin, qu'un Médecin François nommé *Sans Malice*: c'étoit le Nom de ſa Famille, au lieu duquel il prit celui d'*Akakia*, qui ſignifie la même choſe. D'autres ſe ſont contentez de faire quelques petits Changemens à leurs Noms, pour leur donner un ſon plus agréable de *Petro*, ils ont fait *Pierii*; de *Perezio*, *Petreji*; de *Voutier*, *Vulteji*; &c *Sorel* (d) dit que Balzac, mépriſant le Nom de *Guez*, qui étoit celui de ſon Pere & de ſa Famille, prit le Nom d'une Terre qu'il avoit, & qui s'apelloit *Balzac*, s'imaginant que ſes Ouvrages ſeroient mieux reçus dans le Monde, ſi l'Auteur y paſſoit pour un homme décendu de l'illuſtre Maiſon de Balſac d'Entragues. (*Menage, dans ſon Anti-Baillet, p. 3. & ſuiv. traite cela de Calomnie, & juſtifie très-bien Balzac de cette Acuſation.*) (*) Pluſieurs Auteurs ont parlé de ces Changemens

(d) *Connoiſſance des bons Livres, Ch. II, p. 28.*

(*) *Ce qui eſt enfermé entre ces deux Crochets ( ) eſt une Remarque du Traducteur.*

un Pomponius Lætus, un Majoragius, & à leur éxemple une infinité d'autres (22). Mais, pour en revenir

mens de Noms. Voiez en particulier ce qu'en a écrit l'Auteur Anonyme, cité par Rabus dans ſa *Bibliothéque des Livres Nouveaux*, écrite en Hollandois (a).

Le Caprice des hommes eſt allé juſqu'à mettre le mérite dans le ſon plus ou moins agréable des Sillabes d'un Nom. Le ſeul Nom a ſouvent fait des heureux ou des malheureux. Il ſeroit aiſé d'en produire une infinité d'Exemples anciens & modernes. Contentons nous ſeulement de remarquer que la Maladie des Noms eſt de tous les Siecles, de toutes les Profeſſions, & de tous les Peuples. Les Savans ne ſont pas les ſeuls qui en ſoient atteints. Les Rois, les Princes, les Empereurs, les Papes: Les Hebreux, les Grecs, les Romains, &c., en ſont également attaqués.

Voici un Exemple ſingulier des bons ſervices que peut nous rendre un Nom d'un ſon agréable. Je vai copier le François du Seigneur Des Accords. Sans doute que le Lecteur ne s'attendoit pas que je lui citaſſe un Auteur d'un tel poids, pour une choſe de ſi petite importance. Le voici pourtant: „ L'alluſion,„ dit-il (b), „du mot „ *Regillianus* (c) lui ſervit tant, que ſans autre occaſion „ il fut élu Empereur, l'un de ceux qui eſt nommé entre les trente Tyrans: En la Vie duquel Trebelſinus „ Pollio (d) dit qu'après la mort de *Ingenus* (e), les „ Soldats étans à table, & deviſans à qu'il falloit donner l'Empire, un nommé Valerianus commença de „ dire; D'où vient ce mot de *Regillianus*? *A Rego*, „ reſpondit un Soldat. Puis un certain, qui auoit autresfois eſtudié en Grammaire, eſplucha ainſi, *Rex*, „ *Regis*, *Regi*, *Regillianus*. Tellement qu'un autre ſuivit & dit: *Ergo nos regere poteſt*, & *Rex eſſe*. Surquoy „ tous les Soldats, par une Acclamation militaire, l'eſleurent Empereur. Deſorte que l'on voit par là que „ ce n'eſt pas ſans raiſon que Platon en ſon Cratyle dit, „ qu'on ſe doit eſtudier de donner aux perſonnes de „ beaux Noms, &c. „ L. T.

(22) Ceci regarde en particulier la Société des *Abbreviateurs* à Rome. Exemple: *Philippus Geminianus*, de qui

(a) *An.* 1694. *Mois de Mai & de Juin*, *p.* 1528. & *ſeq.*

(b) *Bigarrures, des Alluſions, Ch. XI.*

(c) *Regillien.*

(d) *Trebellius Pollio: il a écrit la Vie des Tirans.* 30.

(e) *Ingenuus.*

nir à l'afectation des Titres, je ne saurois me résoudre à ne pas vous dire un mot de ces deux Rivaux si acharnez, & si jaloux de la gloire l'un de l'autre, *J. Céſar Scaliger*, & *Scioppius*. Vous ſavez, Meſſieurs, que le prémier s'apelloit lui-même le *Critique*, le *Poéte*, le *Médecin*, le *Philoſophe*; & qu'il porta ſa vanité juſqu'à publier, & a écrire à la plu-part des Academies de l'Europe, qu'il décendoit en droite ligne de l'illuſtre Maiſon de la Scala, Princes Souverains de Verone (23): Vous ſavez, dis-je, com-

(a) *Elog. Num. XL.* qui *Jove* fait mention (a), prit le Nom de *Callimaque*. *Jean*

(b) *Plat. Vita Pauli II. p.* 331. *Arriſii Cremona Liter. T. I. p.* 312. *Struv. Act. Liter. Faſcic. IV. p.* 1. *Ferrarius, Opp. à Fabricio ed. p.* 110. *Stempelius, de Soc. Abreviat. p.* 4.

Pontan ſe fit appeller *Jovian Pontan*. *Jaques Sannazar* changea ſon Nom en celui d'*Actius Sincerus*. Ceux qui ſouhaiteront un plus grand nombre d'Exemples de ces Changemens, n'ont qu'à conſulter les Auteurs cotez en marge (b). CHAR.

(23) Il rapporte en pluſieurs endroits de ſes Ecrits quantité de choſes à ſon avantage; par exemple, dans une certaine Lettre à Auger Ferrier (c). Voiez, ſi tout, ce qu'il y dit (d) de l'éclat de ſon Origine. Voiez auſſi ſon Oraiſon ſur la mort d'Odet fils de Ceſar (e). CHAR.

Notre Orateur ſe trompe, auſſi-bien que l'Auteur de la Note que l'on vient de lire. Ce ne fut point *Jules Ceſar Scaliger*, mais *Joſeph Scaliger* ſon fils, qui fut l'Adverſaire de *Scioppius*. Ce ne fut point *Joſeph*, mais *J. Ceſar Scaliger*, qui fit l'Oraiſon funebre d'Odet Scaliger ſon fils.

(c) *P.* 256. *d'Edition de* 1600. 8.

(d) *P.* 257.

(e) *P.* 323.

On a reproché bien des choſes à *Scaliger*: ſa médiſance, ſes emportemens, mais ſur tout ſa vanité dans les louanges exceſſives qu'il s'eſt donné lui-même. Ce

per

combien il faiſoit parade des Réponſes flateuſes, qu'il avoit orgueilleuſement mandiées de toutes parts, ſur ce ſujèt (24). Pour ce qui eſt de

pendant, il s'eſt trouvé de grands Hommes qui ont fait l'Eloge de ces Eloges (a). La Remarque ſuivante parle de la Nobleſſe de *Scaliger*. L. T.

(a) *Entret. de Balzac, p.* 91, *& ſuiv.*

(24) Il avoit une démangeaiſon ſi grande de rendre ſon Nom célèbre & éclatant, qu'il ne négligeoit rien de tout ce qu'il croïoit pouvoir lui ſervir à cet uſage, & qu'il y emploïoit juſqu'aux menſonges, &c. *Scioppius*, l'un de ſes plus grands Ennemis, a conté juſqu'à 499. Impoſtures dans un Ouvrage de ſix à ſept feuilles, où *Scaliger* écrit la Vie de ſon Pere, & l'origine de ſa Maiſon (b). C'eſt l'entendre cela; c'eſt connoître combien il eſt beau de faire ouvrir des grands yeux au Peuple ſur nous, & de lui faire dire, *C'eſt lui, le voilà.*

(b) *Voyez le Maſcurat de Naudé, p.* 24.

Vir mactus omni laude, ſeculi decus,
Princeps Senator literariæ rei.
Cui Phœbus ipſe aſſurgit, & faſces ſuos
Submittit omnis Eruditorum Chorus.

Vive à jamais ce Docteur honorable,
Le Prince des Savans, la Gloire de nos jours.
Souvent, pour l'admirer, Phébus ſuſpend ſon cours;
Et la Muſe la moins traitable,
Quand vers elle il dreſſe ſes pas,
Met auſſi-tôt pavillon bas. THEM.

Je trouve les Savans fort partagez au ſujet de la Généalogie de Scaliger, & de ſa Deſcendance des Princes de Veronne; &, ce qu'il y a de plus particulier, c'eſt que chacun parle de ſon opinion, comme ſi elle étoit aujourdui preſque univerſellement reçue. „ Tous ceux „ dit „ *Teiſſier* (c), „ qui ont parlé ſans paſſion de la Généalo- „ gie de Scaliger, ont tombé d'accord qu'il étoit deſcen- „ du de l'illuſtre Famille des Scaligers, Princes de Ve- „ rone. „ Voici le contraire en termes auſſi poſitifs, „ Jules Céſar Scaliger, „, *dit Baile* (d), „ ſe diſoit iſſu de cette „ Maiſon .... Peu de gens croïent aujourdui qu'il fut „ bien fondé. „ Mr. Arnaud s'exprime à peu près comme

(c) *Eloges des Hommes Savans, &c. T. I. p.* 143, *Ed. d'Utrecht* 1696.

(d) *Dict. Art. Verone, p.* 1212. *Ed. de* 1697.

Scioppius, il se qualifioit de *Patrice Romain*, de *Conseiller de l'Empereur, du Roi d'Espagne, & de l'Archiduc d'Autriche*, de *Comte Palatin*, & de *Comte de Clara-Valle*. Quelle foule d'Exemples semblables ne pourois-je pas vous raporter? Que d'Auteurs attaquez de cette Manie ne pourrois-je pas vous faire voir, entassans Titres sur Titres, dans la pensée que rien n'est plus propre à leur aquerir la réputation de Savans? Mais, leur mérite a été si mince, que je les trouve indignes que leurs Noms paroissent où ceux d'un Scaliger & d'un Scioppius ont déja paru. Cependant, n'admirez-vous pas avec moi l'ambition démesurée de nos Peres, qui ont ôsé transporter dans l'Ecole des Titres reservez à des Sénateurs Romains, & à des Têtes couronnées. Voiez, je vous prie cet Homme, inconnu même aux Faux-Bourgs de sa Ville, se donner arrogam-

me M. Baile. „ Sciopius „, dit-il (a), „ fit passer pour „ une Fable sa prétendue naissance (b) des Princes de „ Verone; en quoi les personnes les plus judicieuses „ conviennent maintenant qu'il avoit raison. „ Au reste, n'oublions pas de marquer qu'un Savant (c) a dit touchant les 499 Impostures, dont il a été parlé dans la Remarque précedente, qu'*une Accusation si étendue & si pleine d'animosité se détruit d'elle-même*, &c. L. T.

(a) *Morale Pratique, Tom. III. p.* 25.

(b) *C'est-à-dire la naissance de Scaliger.*

(c) *La Motte le Vayer, cité par Teissier, p.* 150.

gamment le Titre de *Très-Renommé*? Voiez celui-ci, qui se fait appeller le *Magnifique*, malgré la Misére afreuse où il est reduit? Croiriez-vous que ce Génie borné, sans jugement, sans expérience, se vante d'être un grand Personnage, consommé dans les Affaires, en état de donner les meilleurs Conseils du monde: Et que cet autre, à qui un Ecolier de deux jours pouroit faire la leçon, se qualifie de *Très-Excellent* (25), quoique ce Titre, joint à celui d'homme *Très-Admirable*, soit

(25) C'est le Titre, qu'on donnoit autre-fois aux Rois de France, comme on le peut voir par une Lettre du Pape *Paul I.* aux Rois *Charles* & *Carloman*, raportée dans les Livres Carolins. L'Adresse est conçue en ces termes, *Dominis Nobilissimis atque Excellentissimis Filiis Carolo, & Carolomanno Regibus Francorum.* Le P. *Mabillon*, qui nous l'assure (a), ajoute (b) qu'on avoit long-tems auparavant donné ce Titre aux Rois de Lombardie. Un d'entre eux, nommé *Rotharis*, le premier qui ait fait publier des Loix par écrit, commence en ces termes son Edit donné à Pavie en 643, *Ego in Dei nomine Rotharis Rex, Vir Excellentissimus.* CHAR.

(a) *De Re Diplom. L. II, C. VI, §. 7.*

(b) *L. IV, C. I, §. 12.*

Quelqu'un dira peut-être que cette Simplicité étoit bonne du tems *de Jean de Vert en France*; mais il aura tort. On en trouve encore de beaux Exemples dans le Siècle où nous sommes; mais, pour ne pas blesser ici la modestie des Vivans, contentons nous de citer un Roi de France, qui a vécu 700 ans après ceux dont il est parlé dans la Remarque précedente, & dans celle qui suit. C'est *François I.*, qui, au lieu de remplir des feuilles entiéres de Titres magnifiques & empoulez, se qualifia simplement de *Premier Gentilhomme* de son Roiaume.

L. T.

l'unique Louange que l'Empereur *Charlemagne* remporta de ſon Traité des Images contre les Grecs (26) ? Cependant aujourdui, ô Tirannie de l'Uſage, il n'eſt point de petit Docteur à ſimple tonſure, qui n'ait droit de ſe l'aproprier, & qui ne fut même traité d'imbecile, ſi à l'exemple de M. *Bouillaud* (27), il refuſoit le Titre d'*Excellence* (28). Mais que dis-je,

(26) Cela ſe voit par le Titre de l'Ouvrage même, qu'*Eli Phili* ou *Elie Philyras*, c'eſt-à-dire *Jean du Tillet*, fit imprimer en France en 1549. Le voici : *Opus Inluſtriſſimi, & Excellentiſſimi, ſeu Spectabilis Viri, Caroli Magni, nutu Dei, Regis Francorum, &c. contra Synodum, quæ in partibus Græciæ pro adorandis Imaginibus ſtolidè ſive arroganter geſta eſt.* M.

(27) „ M. *Bouillaud*, Mathematicien, étant en Polo-„ gne, comme on le traitoit ſouvent d'*Excellence*, vint „ à s'en facher, diſant qu'il ne méritoit pas ce Nom-„ là. Quelqu'un alors lui repliqua, qu'il ne devoit „ pas s'en facher, qu'en Pologne on le donnoit à tout „ le Monde. „ *Colomiez*, *Melanges Hiſt.* p. 13. M.

(28) Un certain Profeſſeur ſe joue agréablement de ce Titre, dans une Epigramme qu'il adreſſe à un autre Profeſſeur. On la trouve dans *Selden* (a). C'eſt de lui que *Tenzelius* l'a tirée, pour la raporter dans ſes Colloques (b). La voici en Latin.

(a) *De Titulis Honorum.*

(b) *Colloq. Menſt. A.* 1697. *p.* 761.

Excellentia, Claritasque Veſtra!
Quod deridicule mihi, tibique
Dant nomen titulo-tenus Studentes,
Inſtar iridis æſtimare par eſt.
Formoſiſſimus arcus ille picta
Gemmat luce, coloribusque pulcris:
At mendax ſine rebus eſt imago.

En

je, Excellence (29)? Dès le commencement de la Reſtauration des Sciences, ne porta-t-on point cette fureur pour les Titres, & ſi j'oſe ainſi dire cette *Titulomanie* (30), juſqu'à

En voici la Traduction.

Votre Clarté, Votre Excellence,
Et tous ces Titres faſtueux,
Que chaque Etudiant nous donne à tous les deux,
Sont autant d'Arc-en-Ciels. Grande & belle aparence,
Vives couleurs, éclat majeſtueux:
Au fond, rien de plus vain, rien de plus creux.

On trouve auſſi dans Roſinus Lentilius (a) une Lettre que Theodore Charles, D. en Medecine & Phiſicien de Lewberg, dans le Duché de Virtemberg, écrit à un Médecin de Vilage, dans laquelle il lui donne quelque fois le titre d'*Urinoſa Claritas*. SCRIB.

(a) *Miſcellan. Medico-Pract. p.* 608.

(29) On dit que T. C. (b), qui n'eſt pas à la vérité le moindre des Literateurs de notre Siècle, ſe pique fort d'être apellé *Excellence*. Voiez ce qu'en dit *Severinus à Clamoribus*, c'eſt-à-dire *Erneſt Martin Plarrius*, dans ſa *Lettre touchant la Vie, les Etudes, & les Mœurs de T. C.* (c) „ Pourez vous bien vous empêcher de rire „, dit-il, „ ſi je vous dis que ce Faquin, malgré ſa mi„ ne baſſe & dégoutante, prétend que les Etrangers „ qui l'abordent le traitent d'*Excellence*. Un jour que je „ l'avois ſeulement apellé Monſieur, il m'interrompit „ pour me conter qu'un je ne ſai quel Comte, après „ l'avoir entretenu de pluſieurs choſes diférentes, lui „ avoit dit, *Votre Excellence doit m'en croire*: par où T. C. „ vouloit me faire entendre que ce n'étoit qu'à ce prix, „ qu'il admettoit les gens à s'entretenir avec lui. SAL.

(b) *Thomas Crenius.*

(c) *Imprimée à Amſterdam*, 1706. *p.* 4.

(30) Rien ne chatouille tant l'oreille d'un Demi-Savant, que le bruit que ſes Productions font dans le Monde, & que les Titres qu'on lui donne. D'abord, il ſe conſidére comme un homme d'une eſpèce nouvelle, ou du moins comme un Perſonnage diſtingué. De là vient cette paſſion qu'il montre pour les Titres; de là vient que ſi perſonne ne lui en donne, il en prendra de

qu'à donner à un simple Jurisconsulte (*) le Titre de *Monarque invincible de l'Empire des Letrres* (31). N'atten-

(*) Bartole.

de lui-même. C'est-ce que fit le Maître d'Ecole d'un Vilage, qui, lassé d'attendre en vain que quelqu'un lui adressât des Titres honorables, se mit à crier de toute sa force, *Ego sum Rector*, &c: *Je suis, moi, le Recteur, le Sous-Recteur, & le Chantre: Je suis les trois, tout ensemble; & par conséquent tout en tout.* Cet homme ne manque pas de Compagnons: on lui en trouveroit en grand nombre parmi les Charlatans Politiques, & autres Vendeurs de Fumée; mais, contentons nous de l'associer avec le Recteur d'un College, qui orna, ou plutôt surchargea son Portrait de l'Inscription suivante: *A. P., par Autorité Impériale, Maître ès Arts, Poéte Couronné, Archiviste de la Societé Germanique, Directeur Suprême du Licée de..., Inspecteur des Ecoles d'Allemagne, Doyen de ses Collegues, & l'Ephore des Enfans de Chœur courans, &c. &c.* J. HALL.

(31) Ceux qui se plaisent à lire de telles choses n'ont qu'à ouvrir les Vies des Juris-Consultes par *Fichard*. Je suis persuadé qu'ils ne pouront s'empêcher de rire des Eloges qui y sont donnez à ces premiers Interprêtes des Loix. Par exemple, Azo y est qualifié de *Source des Loix*, de *Vaisseau d'Election*, de *Trompète de la Vérité*, de *Dieu des Jurisconsultes*. Jean André y est apellé *Archi-Docteur digne de l'Immortalité, Trompète du Droit Canon*,

Le Rabbi des Docteurs,
Le Pole, le Censeur, & la Règle des Mœurs.

Balde y est nommé le *Monarque divin de l'un & de l'autre Droit, qui n'a rien ignoré*, &c. A d'autres on a donné d'autres Titres également ridicules, & souvent même impies & sacrilèges. D'ailleurs, qui pouroit souffrir qu'un Fortunat soit apellé *Très-Scolastique*; Denis Rychel, *Docteur Extatique*; Alexandre de Hales, *Docteur Irrefragable*; & Alain, *Docteur Universel, qui tria, qui septem, qui scibile noverat omne* (*)? Voiez tout le Chap. XIII. du premier Tome des Jugemens des Savans, & joignez y les Citations de la Marge (a).

(a) *Beyer. Spec. III. Notitiæ Aut. Jurid. p.* 38.

* On a donné le même Eloge à *Alfonse Tostat*, Evêque d'Avila.

Hic stupor est mundi, qui scibile discutit omne.

tendez pas que je vous entretienne ci, Meſſieurs, de ces Docteurs Scolaſtiques, Docteurs Angeliques, Seraphiques, Illuminez, Subtils, Admirables, Univerſels, très-fondez, très-réſolus (*) (32); non plus que de ce Viſionaire, qui au raport de pluſieurs perſonnes dignes de foi, fit gra-

(*) Baillet, Jugemens des Savans, T. I. p. 205, & ſuiv. Tribechovius, de Doctor. Schol. L. IV. Moller. Homonomoscop. Sect. III. C. V. p. 678.

(32) Cependant, on pouroit fort bien placer ici ces gens qui, pour avoir mis au jour une ou deux petites Pièces, s'imaginent avoir mérité l'Empire de la République des Lettres, & prennent, ou pour le moins ſe laiſſent tranquilement donner, le Titre de *Princes des Savans*. Mais, il eſt bien à craindre pour eux qu'ils ne prennent ici le change, comme ce Joüeur de Flûte, nommé *le Prince*, qui, la prémiére fois qu'il reparut ſur le Théâtre, aprés une maladie de quelques mois, entendant que le Chœur chantoit ces Paroles,

Tu n'as plus de quoi t'afliger,
Rome, le Prince vient, il eſt hors de danger (a),

Crut que c'étoit un honneur qu'on lui rendoit : ce qui ne fut pas plutôt connu, qu'on le chaſſa avec ignominie. On pouroit encore placer ici ces gens vains & ambitieux, qui achettent chèrement des Titres, des Brevets, ſans en retirer d'autre avantage que de pouvoir prendre le pas ſur des perſonnes qui ſont cent piques au deſſus d'eux, en Science & en vrai Mérite. C'eſt à ceux-ci qu'on doit adreſſer ce que Jupiter diſoit aux Boucs, pour les conſoler de ce que les Chèvres portoient comme eux de la barbe.

(a) *Lætare, incolumis Roma, ſalvo Principe. Phædr. L. V. Fab. VIII.*

Sinite illas gloria vana frui,
Et uſurpare veſtri ornamentum muneris,
Pares dum non ſint veſtræ fortitudini (b).

(b) *Phæd. L. IV. F. XV.*

C'eſt-à dire,

Permettez leur ce vain déhors;
Ces Animaux n'en ſeront pas moins lâches,
Et vous n'en ſerez pas moins forts. SER.

graver ſur une Planche de cuivre ſon Portrait debout au deſſous d'un Crucifix, à qui il demandoit laconiquement *Seigneur Jeſus, m'aimez vous?* Et le Sauveur lui repondoit avec emphaſe, *Ouï, très-illuſtre, très-excellent, & très-docte Seigneur* Segerus, *Poëte couronné de Sa Majeſté Imperiale, & très-digne Recteur de l'Univerſité de Vittemberg, Ouï, Je vous aime* (33).

On ne ſauroit nier que les Sots & les Ignorans ne ſoient ordinairement les Dupes de grands Titres. Attentifs à la ſeule beauté du Frontiſpice, incapables même de porter leurs vûës plus loin, ils conçoivent une idée plus ou moins grande d'un Livre, à meſure que le Titre en eſt plus ou moins ſpecieux. C'eſt ce que n'ignorent pas nos petits Auteurs, dont les Productions ont un ſi grand beſoin de ces Titres favorables. Vous ne l'igno-

(33) On m'a dit la même choſe d'un certain M. *Jean Persker*, auſſi Poëte couronné, & Recteur d'un College de Vittemberg; & je la tiens d'un homme qui prétendoit avoir le Portrait Original. Quoiqu'il en ſoit, on peut toujours dire,

Ami, change de Nom, la Fable eſt ton Hiſtoire.

J. HALL.

l'ignorez pas non plus, Profeſſeurs, Déclamateurs modernes, Vous qui parleriez ſouvent aux bancs & aux murailles, ſi vous n'aviez le ſoin de ſolliciter le monde à vous aller entendre. En effèt, lorſque ces Meſſieurs ont à traiter un ſujet peu ordinaire, leur air ſatisfait, le ton de leur voix, leurs maniéres, tout montre en eux qu'ils ſe tiennent aſſurez du ſuccès de leur Pièce. C'eſt ce choix d'une matiére épineuſe, & preſque inconnuë, qui attira un jour à *Alain de l'Ile* une ſi grande foule d'Auditeurs, que ce grand Homme, pour chatier leur vaine curioſité, au lieu d'un Sermon qu'il leur avoit promis ſur le Miſtére d'un Dieu en trois Perſonnes, décendit de la Chaire ſans leur avoir preſque dit autre choſe, ſi non, *Vous avez vu Alain ; c'en eſt aſſez pour des gens tels que vous* (*). Ne cherchons donc point ailleurs l'origine du nom de *Panſophe* (†), inventé par ces hommes, qui, pour atraper de l'argent, ſe vantent d'enſeigner à fond ce qu'il y a de plus impénétrable dans la Philoſophie, quoi qu'ils n'aient aſſurément qu'une teinture fort legere de la moin-

(*) Sartor. Ciſtertio Biſtert. Tit. XX. pag. 559.

(†) Docteur Univerſel.

moindre Partie de cette Science (34). J'aurois bien d'autres choſes à vous dire, Meſſieurs, ſur le compte de ces gens, qui, par le nombre des Diſciples qui leur viennent de toutes parts, voient ſi heureuſement fructifier les Titres ſuperbes qu'ils ſe donnent

(34) *Lilienthal* ſe plaint fortement de toutes ces choſes (a). Voici ſes propres termes : „ Je mets au nombre de ces Vendeurs de Fumée ceux qui ſuivant une coutume très-condamnable, établie dans nos Univerſitez, arborent des Enſeignes pompeuſes, pour donner une haute opinion de leur Savoir. Telles ſont ces Inſcriptions de *Collegia Panſophica*, *Colége de la Science Univerſelle*, &c. Faire profeſſion de ne rien ignorer, & par des Titres éclatans amorcer la Jeuneſſe, & lui voler ſon tems & ſon argent tout enſemble, c'eſt une Pratique établie, c'eſt une Pratique générale ; mais ce n'en eſt pas moins une Folie impie & ſacrilège. Quoi! entreprendre ſur les Droits de Dieu, n'eſt ce pas une Fureur ſacrilège ? Se vanter d'enſeigner ce qui paſſe la portée de notre Eſprit, n'eſt-ce pas le comble de l'Extravagance ? Pitoïable Panſophie ! qui ne ſauroit aler au delà de cinq ou ſix Sciences. Certes, je plains les anciens Philoſophes, d'avoir dû paſſer toute leur vie à l'étude d'une Science, que nos Jeunes gens parcourent, & aprofondiſſent, dans le cours d'une ſeule année, par le ſecours de nos Savantas modernes. „ Que n'y a t-il une Loi & des Peines publiques pour reprimer l'Audace furieuſe de ces *Panſophes* (b) : gens qui fraient une large voye à l'Ignorance, qui renverſent le véritable Savoir, qui portent des Productions creuſes & des Penſées indigeſtes, ſur la Chaire & dans le Barreau ; qui, au lieu de Principes & de Connoiſſances utiles & ſolides, nous rempliſſent l'Eſprit d'un amas ſterile de Noms, de Denominations, &c. : & qui enfin, à la honte de notre Siecle, occupent les Places les plus honorables, & triomphent des véritables Savans qu'ils foulent aux piez, &c. M.

(a) *Dans ſon Machiaveliſme Litteraire, p. 96.*

(b) *Morhof. Polyhiſt. T. I. L. I. C. I. §. 24.*

nent (35): je pourrois sans peine vous

C dé-

(35) Tels sont ceux qui promettent d'enseigner les profondeurs & les soupleſſes de la plus fine Politique, de vous donner les moiens de parvenir aux prémières Charges de l'Etat, de vous découvrir les Miſtéres du Gouvernement, ou même de vous montrer gratis l'Art de vous enrichir; Gens d'ailleurs en état de vous aprendre la Grammaire, & la Philoſophie. En un mot, ils ſont à tout faire: Semblables à cet homme qui ſe fit aficher à la porte d'une célébre Academie, en ces termes; *Quiconque aura beſoin d'un Directeur, d'un Precepteur, d'un Secrétaire, d'un Maître, ou d'un Valet, n'a qu'à s'adreſſer à moi; Je ſuis ſon homme.* VAND.

Roſeli, ce fameux *Roſeli*, ſi connu dans tout le monde par ſes Voyages, par ſes Avantures, par ſon Hiſtoire que l'on a imprimée en Holiande; &c.: Ce *Roſeli*, qui eſt encore en vie (a), tenant à la Haye le plus beau Café qu'il y ait; en un mot, ce *Roſeli*, le plus fameux, le plus habile, le plus délié Charlatan qui ſe puiſſe trouver parmi les *Cafetiers* (b) &c., fit quelque choſe de plus que ce qui vient d'être raporté dans la Note précédente. Il préſenta une longue Réquête au Magiſtrat d'Utrecht, pour obtenir une Chaire de Profeſſeur en Langues Orientales, Occidentales, vivantes & mortes; en Mathématiques, en Philoſophie, en Hiſtoire, & même en Théologie: ou la permiſſion de lever Café, dans leur Ville. Le dernier point lui fut acordé. *Qui veut achetter ſon Maitre?* s'écria *Diogène*, en pleine Place publique, où des Pirates, qui l'avoient pris & fait Eſclave, le menoient pour le vendre. *Que ſais-tu faire?* lui demanda alors quelqu'un. *Je ſai commander aux hommes*, répondit-il, &c. L. T.

(a) *On écrivoit ceci en* 1716.

(b) *Quoique ce Mot ne ſoit en uſage que parmi le Vulgaire, je n'ai point fait difficulté de m'en ſervir ici. Le Mot de* Limonadiers *n'auroit point aſſez rempli mon but.*

Rien au monde n'eſt plus propre, pour éblouir les gens, & pour ſe faire un grand Nom, qu'une grande Memoire, ſoit naturelle, ſoit artificielle. Ceci me rapelle une Fanfaronade d'un Profeſſeur de Fr...., qui, lorſqu'il faiſoit ſes Leçons ſur l'Hiſtoire, renvoïoit à tout moment ſes Auditeurs, aux Hiſtoriens de chaque Païs en particulier, & ſur tout aux Hiſtoriens François, deſquels il recitoit mot à mot des pages entiéres avec une facilité ſurprenante; mais le beau de l'affaire, c'eſt que dans ce même moment, il préſentoit d'un coté le Livre cité, & de l'autre une Epée nue, en diſant, *Percez, paſſez*

découvrir toute leur fourberie (36) ;; mais

ſez la moi au travers du corps, ſi je me trompe d'un iota. Au reſte, il faiſoit ſes Leçons *gratis*, & marquoit même de l'indignation à ceux qui lui ofroient de l'argent ; car il ne croïoit pas qu'on put paier ce qu'il enſeignoit.

VAND.

L'Auteur de la Remarque qu'on vient de lire ne nous dit point quel eſt ce Profeſſeur ; mais il ſe donne pour témoin oculaire & auriculaire du Fait qu'il raporte. *Il me ſouvient*, dit-il, *que dans le tems que je faiſois mes études à*, &c : ce que le Traducteur a négligé d'exprimer. Je ne ſai ſi ce Profeſſeur ne ſeroit pas *J. Lipſe* ; car je trouve dans ſon Eloge (a) une Hiſtoire toute ſemblable à celle-ci. Il n'y eſt, à la vérité, parlé que des *Annales de Tacite*, au lieu que dans la Remarque précedente il s'agit des Hiſtoriens de chaque Païs en particulier, & ſur tout des François. A cela près, je n'y vois aucune diférence. *Lipſe* ſavoit par cœur les *Annales de Tacite* : il s'obligeoit de réciter mot pour mot tous les endroits de cet Ouvrage qu'on lui marqueroit ; conſentant qu'on ſe tint auprès de lui avec un Poignard à la main, & qu'on le lui enfonçât dans le corps, s'il venoit à ne raporter pas exactement les propres paroles de ſon Auteur. L. T.

(a) *Teiſſ. Elog. T. II. Add. pag. 389. Edit. d'Utrecht 1696.*

(36) Le Monde ne juge des choſes que par l'Opinion. D'ailleurs, il veut être trompé. De là vient que P., cet homme nouveau, s'eſt à peine mis à nous expliquer en begaiant ſes Manuſcrits & ſes Recueils énormes, qu'il tâche, par des airs de ſufiſance & de capacité, de ſe faire un Auditoire nombreux. Que ſi cela ne réüſſit point, il a des Emiſſaires, qui vantent ſes Lieux communs, & les appellent hardiment des Penſees neuves & ſublimes. J.... oſe publiquement faire gloire du mépris que tout le monde a pour lui ; Et B.... n'eſtime, ne loue, que les Modernes. Il ne parle que de découvertes. Il éleve juſqu'aux Cieux les nouvelles Méthodes qu'il a trouvées pour aprendre les Sciences & les Beaux Arts.... Mais ce ne ſeroit jamais fait, ſi l'on vouloit raporter tous les détours, & tous les reſſorts, que les Charlatans mettent en œuvre pour parvenir à leurs fins. HALL.

En effet,

On conteroit plutot le Sable de la Mer.

AA

mais cette race n'eſt pas ſoufrante, & leur reſſentiment n'eſt pas tout à fait à mépriſer.

Arrêtons nous-donc au ſeuls Titres des Livres (37), à ces Titres ſi

 grands,

A propos de ces choſes, il va me ſouvenir de ce fameux Maitre és Arts, qui faiſoit vingt & une Leçons publiques par jour. Il avoit partagé ſon tems de telle ſorte qu'il avoit trois heures de reſte, dont l'une étoit deſtinée pour diner, l'autre pour ſouper, & la troiſiéme, partie pour dormir, & partie pour mettre ordre à ſes affaires, & ſur tout pour préparer les Matiéres qu'il devoit traiter. Voilà ce qui s'appelle être bien moins à ſoi qu'à ſes Diſciples. En vérité, le bon homme eût été bien excuſable, ſi comme *Canterus* il eut meſuré ſes heures au Sable; ou ſi, comme *Voſſius* le Pere, il n'eût été viſible pour *Schraderus* même, qu'un quart d'heure, & pas d'avantage. Q. MARC.

(37) Ce fut pour imiter *Demoſthène*, qui avoit nommé *Philippiques* ſes Oraiſons contre *Philippe* Roi de Macedoine, que *Ciceron* donna ſotement ce même Titre, à celles qu'il fit contre *Marc Antoine* (a); mais, je ne ſai pourquoi *Werden* donna à ſon *Lexicon* (b), celui de *La Perle des Perles*; & *Martin Cruſius* celui de *Couronne de l'Année* (c) à l'Explication Grecque qu'il publia des Evangiles & des Epitres, tirée des Sermons des Theologiens de Tubinge? Quoiqu'il en ſoit, & Ciceron, & les deux autres, n'ont en cela rien fait qui vaille, non plus que ceux qui ont fait porter à leurs Ouvrages les Noms de certains Auteurs anciens. Que de *Florus* le *Florus* Latin n'a-t-il pas produits? Le *Florus François de Berthault*, Paris 1630.; Le *Florus Anglois de Silvius*, Leyde 1651.; Le *Florus Hongrois de J. Nadangus*, Amſterd. 1663.; Le *Florus Polonois de Joachim Paſtorius*, Dantzic 1670.; Le *Florus Danois de Vitus Beringius*. Que de *Nuits* les *Nuits Attiques d'Aulugelle* n'ont-elles pas produites? Les *Nuits Theologiques*, les *Nuits Chrétiennes*, les *Nuits Agréables*, les

(a) *Appian. IV. Civil. fol.* 306.

(b) *Imprimé à Cologne, en* 1502. *ſous le Titre de* Gemma Gemmarum. *V. Du Cange Præf. Gloſſ. Med. Latinit. n.* 51. *p.* 41.

(c) Corona Anni. Voiez *Goetzii Princip. Græcè doctum*, *pag.* 40

grands, qui donnent de si belles espérances, mais qui trompent si cruellement le trop avide & trop crédule Lecteur (38). Il y a dans *Pline* l'ancien (*) un endroit fort divertissant à ce sujet, sur le compte des Grecs. „ Jamais „, dit-il, „ jamais Nation „ ne fut plus heureuse en Titres mer„ veilleux : on n'y tarifoit pas. Les „ uns apelloient leurs Ouvrages des „ *Rayons de Miel*, les autres des *Cor„ nes d'Abondance*, où vous pouviez „ trouver de tout au gré de vos de„ sirs; oui de tout, jusqu'à du Lait „ de

(*) Hist. Nat. Préf. à Vespasien. Voyez aussi la Préf. des Nuits Attiques d'A. Gelle.

les *Nuits Solitaires*, les *Nuits Africaines*, les *Nuits Bref*[illegible] *sannes* (a), les *Nuits Parisiennes*, les *Nuits Romaines*, &c. Voiez Sorel (b): Je le soupçonne en cet endroit d'un peu de Machiavellisme. CHAR.

L'Auteur de la Remarque, qu'on vient de lire, a eu raison de dire que *Ciceron* & les autres n'ont rien fait qui vaille d'imiter & de copier des Titres, qui n'ont souvent aucun raport à l'Ouvrage. Consultez tout le Chapitre *des Préjugez des Titres des Livres*, dans le Jugemens des Savans, Tome I. & sur tout depuis la page 534. jusqu'à la fin : & vous verrez les plaisans Titres que les Imitations nous ont procurez. L. T.

(38) *Valentin Weigelius*, non content d'intituler un de ses Ouvrages, *La Proie d'Or*, ajoute à ce Titre ces paroles magnifiques, *où l'on donne des moyens infaillibles & jusqu'ici inconnus, d'aquerir toutes sortes de Sciences* &c (c). Voiez dans l'endroit cité à la marge (d), comment *Salden* parle des Fanfaronades des Savans. Voiez aussi *Spizelius* (e). SCRIB.

(a) *Bresse*, *Ville d'Italie.*

(b) *De la Connoissance des bons Livres, p. 4. & suiv.*

(c) Captura aurea, quod ad res omnes sine ullo errore agnoscendas, multis Doctissimis incognita, &c.

(d) *L. II. de Libror. Usu, C. III. pag.* 313.

(e) *In Literato felici, pag.* 23.

„ de Poule (39). Enſuite parurent

„ les

(39) Voiez les Réflexions agréables & ſenſées, que *Naudé* fait dans ſon *Maſcurat* (a), ſur ce Paſſage de Pline (b), à l'occaſion de ce Diſtique :

Afflua divitiis omni virtute redundans
Gallinæ, *ut fertur*, Lac *reperire queas.*
C'eſt-à-dire,
Où tous les biens ſe ſont placés en foule :
Où l'on trouve de tout, juſqu'à du Lait de Poule.
THEM.

(a) *P.* 123, 124.

(b) Hiſt. Nat. de *Pline l'Ancien L. I. c'eſt-à-dire la Préface.*

Le Traducteur s'eſt donné ici une petite licence. Il a fait entrer les *Normans* dans le Paſſage de Pline, ſans doute pour mieux manquer la force des charmes, que cet Auteur attribue aux Titres dont il parle. Je ne ſai ſi tout le monde l'en avouera. Il auroit peut-être mieux fait de laiſſer la choſe dans la généralité, où Pline l'a miſe ; & s'il avoit tant d'envie de l'en tirer, ne pouvoit-il pas, ſans choquer perſonne, ſe tourner du côté des Amans, & dire que les Titres de ces Livres ſont ſi engageans, qu'ils peuvent porter un jeune homme amoureux à oublier, & à négliger l'heure du prémier Rendez-vous qu'il ait obtenu de ſa Maitreſſe ? Le terme Latin (c) ſignifie, à la vérité, une Aſſignation en Juſtice ; mais on peut bien le prendre pour un Rendez-vous, dans une Traduction auſſi peu Literale que celle-ci. Cependant, puiſque les *Normans* ont leur compte, donnons auſſi aux *Gaſcons* le leur : Peut-être le Traducteur y trouvera-il le ſien. Lorſqu un *Normand* apelle quelqu'un en Juſtice, il ne manque pas de s'y rendre lui-même ; mais ſouvent un *Gaſcon* apelle en Duel, & oublie de ſe rendre ſur le Pré, ou bien ne veut pas y aler, pour ne pas envoier à l'autre monde un homme, qui ne lui a fait un afront ſanglant, que parcequ'il ne connoiſſoit pas tout le mal qui pouvoit lui en arriver.

(c) *Vadimonium.*

„ Tu me retiens priſonniere,
„ Dit une Epée au Fourreau,
„ Sacre, mort, Ventre, Maraut,
„ Sais-tu que je ſuis guerriere ?
„ Oh, dit l'autre, Vertu-choux,
„ D'où vous vient tant de courroux :
„ Ca, Madame l'Amazonne,
„ A qui voulez vous parler ?
„ Moi, dit l'Epée, à perſonne,
„ C'étoit pour prendre un peu l'air. L. T.

„ les *Muſes*, les *Pandectes*, les *Ma-*
„ *nuels*, les *Prairies*, les *Tablettes*, &
„ tels autres Titres, dont les char-
„ mes étoient ſi puiſſans, qu'ils pou-
„ voient engager un Normand à re-
„ mettre une Comparution à une au-
„ tre fois. Que ſi du Titre vous paſ-
„ ſez à l'Ouvrage, Ciel! quelle diſé-
„ rence, quel vuide (40). „ Mais, puiſ-

(40) *Jean Rider*, Paſteur d'un Bourg près de Londres, & enſuite Evêque de Killala en Irlande, mit au jour un *Lexicon* ſous le Titre de *Bibliothèque*. *Jean Owen*, qu'on peut apeller à juſte titre le *Martial Anglois*, ſe moqua du bon Prélat & le tourna finement en ridicule dans l'Epigramme ſuivante.

Quid ſibi ridendi vult Bibliotheca, Rideri?
Unus enim non eſt Bibliotheca Liber.
Verborum cum theca ſit hæc, non theca Librorum,
Lexicon hoc dici Dictio-theca poteſt. CRIS.

J'ai eſſaié de la rendre ainſi en notre Langue.

Un Livre ſeul eſt-il une Bibliothèque?
Ma foi, Rider, cette Penſée eſt Grèque.
Tu ne me comprens pas? Voici donc mes Raiſons.
Ton Livre, tout au plus, eſt de Mots un Repaire,
Un Aire au plus de Dictions;
Nommons-le donc Dictionaire.
Et ne vas pas me dire, non:
C'eſt encor beaucoup que ce Nom.

N'en déplaiſe à l'Auteur de la Note précedente, ce ne ſera pas à en juger par l'Epigramme qu'il raporte, que *Jean Owen* méritera le nom de *Martial Anglois*. Elle n'eſt qu'un petit jeu de mots; & doit être renvoiée au Roiaume des Pointes, des Quolibets, &c. Je ne ſai comment on a pu ſe réſoudre à la traduire, à moins que ce ne ſoit pour montrer en François tout le ridicule de l'Original Latin, & par une ſuite naturelle pour faire voir à quel prix

puiſque les Latins, ſelon le même Auteur, tomberent bien-tôt eux-mêmes dans ces Extravagances, faut-il s'étonner que nos Savantas s'y ſoient jettez à corps perdu, & aient mis au jour tant de *Tréſors des Antiquitez*, de *Tréſors de la belle Latinité*, ou plutôt d'*Amas de vieilles Immondices*; tant de *Moëles de la Philoſophie*, tant de *Sucs des Sciences*, Moëles ſêches, Sucs corrompus; tant d'*Apophtegmes* ſi inſipides, tant de *Penſées ingenieuſes*, ſi plates; enfin, tant de *Théâtres*, tant d'*Atlas Hiſtoriques*: Ouvrages, ſur leſquels on peut ſi juſtement s'écrier avec Catulle,

Annales Voluſi, cacata charta!

Que ſeroit-ce, Meſſieurs, ſi j'allois faire paſſer en revue devant vous ce nombre prodigieux de *Clez d'or* (41), de

ptix ſe donne l'encens le plus fort. *Martial Anglois!* Si cela eſt, on peut dire que le Traducteur n'a pas mal réüſſi. Il a conſervé tout le jeu des mots; & il a trouvé dans *Dictionaire*, ce que J. Owen avoit trouvé dans *Bibliotheca*, & *Dictio-theca*. Je voudrois ſeulement qu'il n'eût pas ajouté les deux derniers vers. Ils ſemblent couler de ſource; mais ils font une chute, qui n'eſt point dans le Latin. T. L.

(41) On feroit un gros volume de tous les Exemples qu'on pourroit raporter d'une telle folie. En efèt, combien de Titres *Fondamentaux, très-Elegans, Particuliers, très-Cu-*

de *Méthodes Roiales*, d'*Echelles du Parnasse*, d'*Océans Macro-micro-cosmiques* (42), de *Boucliers de la Vérité*, de

Curieux, & *très-Galans*, ne voit-on pas paroitre tous les jours? Le but, qu'on se propose dans ces Titres spécieux, ne peut être que d'attraper l'argent des Ignorans; sur tout aujourdui que les plus méchans Livres sont ceux qui se débitent le mieux, parce qu'il y a peu de bons Connoisseurs. Cette Manie des Titres est très bien relevée dans l'Esprit (a) de Patin (a), & l'on y donne fort joliment sur les doits à Messieurs les Alemans sur ce sujèt. Nous pouvons regarder, comme attaquez de la même maladie, ceux qui donnent à leurs Ouvrages des Titres que des Auteurs célèbres ont déja donnez aux leurs. C'est de là que nous (b) sont venus tant de *Kalendriers*, de *Mémoires*, d'*Introductions*, & de Livres en *ana*, &c (b). Qui ne s'écrieroit après cela,

(a) *P.* 188.

(b) *Voiez la Rem.* 37.

O! Imitatores, servum Pecus! ut mihi sæpe
Bilem, sæpe jocum vestri movere tumultus (c)!

(c) *Horat. Ep. XIX Lib. I.*

C'est à-dire,

Fades Imitateurs, Singes, Race servile!
Que votre Extravagance émût souvent ma bile!

Jamais Titre ne trouva tant d'Imitateurs que les *Acta Eruditorum* de Leipsick. Voiez, je vous prie, que d'*Acta Literaria*, d'*Acta Latina*, d'*Acta Germanica*, d'*Acta Semi-Erudita*, &c. Ne pouroit-on pas dire de ces *Acta* ce (d) qu'Horace (d) disoit d'Aristippe,

(d) *L. I. Ep. XVII. V.* 23.

Omnis Aristippum decuit color, & status & res.

Aristippe étoit propre à tout. THEM.

(42) Je n'ignore pas que *Baillet* (e) a critiqué un fameux Médecin d'avoir donné le Titre d'*Ocean Macro-micro-cosmique*, à un *Traité de la différence qu'il y a entre le mouvement des Eaux & le mouvement du Sang*; Mais, s'il m'est permis de dire ce que je pense, *Baillet* me paroit ici un Critique malin, ou ignorant. Car enfin, chacun sait que les anciens Philosophes donnoient à l'Homme le Nom de Microcosme (f), & comparoient la composition interieure de son corps à la terre & aux fleuves qui l'arroient. Quoi de plus naturel, que le raport, qui se trouve

(e) *Jugem. des Savans, T. I. p.* 531.

(f) *Microscosmos: Petit Monde, Abregé du Monde.*

de *Repertoires des Sciences*, d'*Inventaires du Cerveau humain*, & mile autres fatras (43), dont le Marchand em-

trouve entre l'Océan, d'où sortent toutes les Riviéres, où elles retournent s'engoufrer, & se confondre; & le Sang, cette masse liquide, qui circule continuellement par tant de Canaux diferens dans le Corps humain ? Pour moi, je ne voi rien de mieux assorti que cette Comparaison, ni rien de moins judicieux que la Sentence de notre gros Baillif du Parnasse (a), laquelle est, selon moi, la preuve la plus convaincante qu'il pût nous donner de son peu de goût pour les veritables Beautez Phitiques. Peut-être que les Critiques les plus sevéres & les plus sourcilleux ne prononceroient pas aussi hardiment sur l'*Anatomie de l'Eau*, que *Sancassan* vient de mettre au jour (b), quoiqu'ils en eussent peut être bien plus de sujèt, &c.

On pouroit ajouter contre *Baillet*, que le Livre dont le Titre lui déplait tant, aiant été fait pour les Savans, & non pour les Femmes, ni pour le Peuple, l'Inscription d'*Océan Macro-micro-cosmique* n'a rien de fort étrange, ni de trop afecté. Mais, toutes ces raisons ensemble ne prouvent pas selon moi, que *Baillet* ait peu de goût pour les Beautez Phisiques, ni qu'il soit un Ignorant, ou un Vétilleur. J'oserois de plus assurer, qu'il y a peu de gens qui ne trouvent le Titre, dont il s'agit, trop recherché, trop composé, & fort Charlatan. Voici le Passage des Jugemens des Savans (c): „ Ainsi, tant que j'ignorerai ce que veut dire „, l'*Océan Macro-micro-cosmique*, je ne me sentirai peut-„, être pas pressé de le voir; & si je consultois un Grammai-„, rien pour m'expliquer ce Titre, il auroit raison de me „, renvoier à un Géographe, & celui là à un Physicien, „, sans que les uns & les autres s'avisassent de m'adresser à „, un Médecin, pour me dire que ce Titre signifie le raport „, qu'il y'a entre le mouvement des Eaux & celui du Sang. L. T.

(a) *C'est une Alusion au Nom de* Baillet, *que Ménage a rendu en Latin par* Bajuletus, *d'où est venu* Bailli. *V. Anti-Baillet, T. I. Art. XLII, & surtout la pag.* 160.

(b) *V. les Nouv. Litt. de Leipf. An. I. Num. XLIV, p.* 350.

(c) *T. I. pag.* 531.

(43) Les *Lulliftes* ont porté cette folie plus loin que qui que ce soit. Voiez le Catalogue de leurs Ouvrages. On n'y trouve que des *Art des Arts*, *Art Universel*, *Art de ne rien ignorer*, *d'écrire*, *& de parler de tout*; *L'Oeuvre des Oeuvres*, le *Phare des Sciences*, la *Voie Roiale pour toutes les Sciences & pour tous les Arts*, &c, & mile autres Titres fem-

baraſſé, travaille à ſe défaire, à la faveur des Titres pompeux, ſous leſquels il les fait anoncer ? Que ſeroit-ce, ſi j'allois vous parler de ces Titres fantaſtiques, ornez ou plu-tôt acablez d'Alégories & de Figures, qu'on ne ſauroit la plupart du tems comprendre, quelques efforts d'eſprit & d'aplication que l'on faſſe (44) ? Jugez-

ſemblables. Un d'entr'eux, c'eſt Claude Clement, fit imprimer à Veniſe, en 1651, L'*Avant-Coureur des Sciences & des Arts.* Croiriez-vous, ſi vous ne l'aviez vu, que ce grand Titre ne renfermât autre choſe que les *Elemens de la Logique ?* En voici un autre, qui ne vous paroîtra pas moins ſingulier. C'eſt un certain *Savinarola*, qui l'anonce, & qui promèt de le remplir. *L'Univers Literaire, où l'on trouve un Abregé de tous les Livres, & l'Hiſtoire de tous les Auteurs, dans toutes ſortes de Sciences, d'Arts, & de Langues, depuis la Naiſſance des Belles Lettres, juſqu'à ce jour: Avec l'Année, le Lieu, & la Forme des Editions; les Commentaires, & les Notes, &c. Extrait des principales Bibliotheques du Monde, rangé par Ordre Alphabetique, & en forme de Table générale des Matiéres; Enrichi de Caractéres Hebraïques, Caldaïques, Syriaques, Grecs, Arabes, Perſans, Armeniens, Alemans, Ethiopiens, Egiptiens; quelquefois Italiens, François, Eſpagnols, Boëmiens, Hongrois, Anglois, Flamans, & de ceux des autres Nations; le plus ſouvent en Latin, & quelque-fois en Langue Vulgaire, par P. D. Raphaël Savanarola de Padoue, de l'Ordre des Clers Reguliers, apelez les* Théatins, *& Profeſſeur en Théologie.* KEND.

Les Rabins ne le cedent à qui que ce ſoit en magnificence de Titres. Ils afectent même de les tirer des Caïers Sacrez. En voici un Exemple, pris d'un Rituel, où les Coutumes & les Loix des Juifs ſont raportées. Le Titre en eſt כל בו, Kol bo, *Tout eſt en lui.* Voiez Buxtorfe (a). SAL.

(a) *Biblioth. Rabbin. p. 98.*

(44) Il y a certainement des Titres, que l'on ne ſauroit en-

gez-en par vous mêmes, Meſſieurs; *Le Triomphe de la Vérité, ſur un Char tiré par les quatre Evangeliſtes, eſcorté par l'Armée des Saints Peres* (*). En vérité, devineriez-vous que ce fut-là une Harmonie Evangélique? Quelles idées! Encore ce Titre : *Le Droit Public.* Croiriez-vous que ce ſont des Thèſes de Médecine ſur le mal de tête? Mais, que direz-vous de *La Renommée des Freres de la Roſe-Croix*, &c.. *Fra-*

(*) L'Auteur s'apelle Jean Hay, ou de la Haye. Voiez Alegambe, Biblioth. Scriptor. Soc. Jeſ. pag. 248.

entendre ſans un peu de Magie noire. Tel eſt celui qu'un Auteur François, Anonyme, a donné à quelques feuilles volantes, où il traite *des Droits Royaux.* Le voici, *La Stomacation du Bien Public* (a). Il y en a d'autres tout Alégoriques : Tel eſt celui qu'un Pſeudonyme Eſpagnol donna à ſes *Mélanges de Philologie*, diviſez en cinquante Chapitres. Le voici encore. *Pentacontarque, ou le Capitaine de cinquante Soldats, levez & ſoudoiez par Ramirez de Prado, ſous les auſpices de qui les diférens Monſtres, qui ravageoient la République de Lettres, ſont pourſuivis, juſques dans le plus profond de leurs Retraites, & de leurs Cavernes afreuſes, où ils ſont ataquez, combatus, & terraſſez* (b). Tel eſt enfin l'*Iconologie du Sauveur*, & la *Cariologie du Précurſeur*, par *Jachetto*, Italien; pour dire une *Deſcription exacte de l'Image de J. C. envoïée à Abgarus*, &c. Les Curieux n'ont qu'à conſulter les endroits citez (c) : ils y trouveront cent & cent Titres des plus extravagans. Tout ce que je puis dire de ces Auteurs, c'eſt que tous les Raiſonnemens, toutes les Repréſentations, qu'on pouroit emploier pour les ramener de ces égaremens, ſeroient entièrement inutiles;

Curentur dubii Medicis majoribus ægri.

Un Philoſophe y perdroit ſon Latin;
Pour guérir un tel mal, il faut un Médecin. THEM.

(a) *Ou l'Eſtomacation, &c. Je ne connois point ce Livre : ainſi je n'en puis au juſte marquer le Titre.*

(b) *Le Lecteur ſera bien-aiſe de le voir en Latin.* Pentacontarchum, ſive quinquangiata Militum Ductorem, ſtipendiis Ramirezii de Prado conductum, cujus auſpiciis varia in omni Literarum ditione Monſtra profligantur, abdita panduntur, latebræ ac tenebræ perveſtigantur & illuſtrantur.

(c) *Thyſii Comment. ad A. Gellii Præfat. Noct. Attic. Salmaſii Exercitationes ad Solinum. Baillet, T. I. C. XIII.*

Fratrum Roſeæ Crucis Famam eſcanzianæ reducem, buccinam jubilæi ultimi, Evæ hyperboleæ prænuntiam, Montium Europæ cacumina ſuo claugore ferientem, inter colles & convalles Arabæ reſonantem? Et de cet autre, *Amphitheatrum Sapientiæ æternæ ſolius veræ, Chriſtiano-Cabaliſticum, Divino-Magicum, nec non Phyſico-Chymicum, tertriunum Catholicum, Inſtructore Henrico Cunrath, &c : .....* *L'Amphithéatre de la Sapience éternelle, &c. dreſſé par Henri Cunrath, &c?* N'apliquerez-vous point à tous ces Titres monſtrueux, ce que Virgile dit des Oracles de la Sybile Cumée,

Horrendas canit Ambages, antròque remugit,
Obſcuris vera involvens?

C'eſt-à-dire,

Son Antre retentit de Mots épouvantables,
Toujours envelopez, ſouvent inexplicables

(*) (45).. Mais,

(*) Eneid. Lib. VI. Vers 99. Segrais tourne ces deux Vers d'une maniére plus ſimple, mais qui s'acomode moins à l'idée de notre Auteur. Les voici:

C'eſt ainſi que la Vierge anonçant le futur,
Mêle les Véritez à ſon langage obſcur.

Il a négligé, l'*Antròque remugit.*

(45) Ceci peut fort bien être apliqué à ces fameux Archi-

Mais, à propos de Livres, disons un mot de ces Auteurs, qui mettent toute leur gloire & toute leur felicité à ne point laisser passer d'Année, pas même de Mois, sans donner au Public quelque chose de nouveau (46). Auteurs Fertiles.

Esprits

chitectes de Titres *Ibrides* (a), & en plusieurs Langues, de même qu'à ceux qui expliquent en Langue vulgaire les choses les plus intelligibles, & les plus communes. On peut encore l'apliquer à ces Auteurs, qui promettent dans un seul Titre plus de choses que le plus habile homme n'en pouroit traiter en plusieurs Volumes. Enfin, ce que notre Orateur dit, peut très bien convenir à ces Titres Singeliers, que les Auteurs inventent, pour exciter la curiosité des gens rebutez du grand nombre de Livres, qui ont paru sur une même Matiére. Tel est *Le Quare Hérétique répondu & réfuté par le Quia Catholique*; & cèt autre de *Kibadaneira, El Porque*, c'est-à-dire *Le Pourquoi* (b), &c. THEM.

(a) Ibride *signifie un Animal, né de deux autres de différente espece. On le dit même d'un Homme né par exemple d'un François & d'une Hollandoise, ou d'un Allemand & d'une Angloise, & ainsi des autres.*

(b) *Voiez Baillet, T. I. p. 524.*

Il ne faut jamais juger d'une chose sans la bien connoitre, suivant la Maxime de *Jean Vincent Pinelli*, raportée (c) dans sa Vie écrite par *Paul Gualdi*. C'est pour n'avoir pas suivi cette Maxime, que *Lippenius*, *Draudius*, & *Balduenus* ont fait tant de Fautes dans leurs *Bibliothèques*, trompez par des Titres qu'ils n'entendoient point. Au reste, il n'y a point de Païs, point de Langue, &c, où l'on ne trouve une infinité de ces Titres obscurs, & inexplicables; En Hebreu, en Italien, en Espagnol, en Alemand, en François, en &c. J. HALL.

(c) *P. 334.*

(46) *André Schott* (d) raporte d'*Alphonse Tostat* une chose qui quadre merveilleusement bien avec ceci. C'est qu'en comptant le nombre de jours que *Tostat* a vécu, & le nombre des feuilles que ses Ecrits contiennent, il se trouve pour le moins trois fois autant de feuilles que de jours. Un autre a écrit cinq fois autant de feuilles qu'il a vécu de jours; c'est *Lopes Felix de Vega Carpio* (e). Et si l'on est curieux d'aprendre comment ces gens ont pu tant écrire, & tant composer, il n'y a qu'à écouter *Joachim Fortius* (f) *Ringelbergius* parlant à son Aprenti-Auteur, à qui il enseigne la maniére d'écrire beaucoup & promtement: „ Di aux

(d) *Bibliot. Hisp. T. II. p. 207.*

(e) *Voiez la Bibliot. Esp. de Nicolas Antonio.*

(f) *Son véritable Nom étoit* Sterck.

Impri-

Esprits féconds, Génies intarissables, la Presse semble ne rouler que pour eux. Mais, quel crève-cœur, quels bouillons de bile ne sentent-ils pas, lorsque ces Productions chéries ne se trouvent point placées dans les Journaux Literaires, ou qu'elles n'y tiennent pas un rang assez honnorable? „ O tems heureux! „ s'écrie de fort bonne grace un Auteur illustre (*), „ O Siécle fortuné! *Les Mules portent, les Eunuques engendrent.* Quelle perte pour la République des Lettres, si des Productions aussi ra-

(*) Lilienthal. de Machiavelismo Literario, §. IV.

„ Imprimeurs de préparer incessament toutes choses, pour „ imprimer un Ouvrage de ta façon : Et ne t'embarrasse point de ce que tu ne l'as pas seulement commencé; car après l'avoir anoncé, tu peus sans peine tracer en toi-même le Plan de tout l'Ouvrage, en faire „ la Division en gros, composer ensuite les Argumens „ des Chapitres: & je t'assure que tu leur tiendras de la „ besogne par jour, plus qu'ils n'en pourront faire. „ Mais, souviens-toi sur tout, que dès que tu auras com„ mencé une fois, il faut bon gré, mal gré, que tu acheves.„ Il y a aparence que c'est ainsi que *Fortius* composoit: en éfet, voici comment il avoit parlé de lui-même un peu auparavant. „ Ou je mourrai bien jeune, ou je „ donnerai au Public mile Ouvrages bien comptez, & „ en aussi bon Latin, que je pourrai. Je leur destine „ le Titre de *Chiliade*. C'est une Affaire résolue; il n'y „ a que la mort qui puisse m'empêcher de remplir mon „ Projet. Il y en a déja 19. qui ont vu le jour; & bien„ tôt j'en publierai 81. autres: ce qui fera précisement „ la dixiéme Partie de ma Chiliade. „ CRIS.

Il y a des gens qui croient qu'un homme est fort habile, lorsqu'il donne un grand nombre d'Ouvrages au Public. Voyez leur Portrait dans Quintilien. L. I. C. VIII.

L. T.

„ rares avoient été privées du jour!
„ Voilà de quelles imaginations creu-
„ ſes ſe repaiſſent nos fertiles Ecri-
„ vains. Ils ſe hâtent, quoique per-
„ ſonne ne les preſſe ; ils acouchent
„ tous les mois : fiers du peu d'éforts
„ que ces Avortons aveugles & im-
„ parfaits leur coutent à enfanter.
„ Ils ſe hâtent, & bornent leur Am-
„ bition à remplir les Boutiques de
„ leurs Barbouillages, & les Catalo-
„ gues de leurs Noms infortunez. „
L'Extravagance peut-elle aller plus
oin? Oui, Meſſieurs, il s'eſt trouvé
les gens aſſez fous, pour faire eux
mêmes les frais de l'Impreſſion de
eurs Ouvrages, faute d'Imprimeur,
qui voulût s'y engager. Tel fut
n particulier *Uliſſe Aldrovande*, qui
oiant que les Libraires ne vouloient
as imprimer ſes Ouvrages à leurs dé-
ens, le fit faire aux ſiens, y conſu-
ma tout ſon Patrimoine, & enfin les
it porter dans les Bibliothèques pu-
liques, pour y ſervir de Monumens
ternels de ſon Savoir & de ſa Géné-
oſité (*) (47).

(*) L'Eſprit de Patin.

A-

(47) Cette Vanité me rapèle celle d'un Sophiſte, qui, étant enrichi du revenu de ſa langue, car il étoit fort élo-

Dédicaces des Livres.

Ajoutons que ces Ecrivains fertiles, pour repandre, autant qu'il eſt poſſible, le bruit de leurs Productions, n'en publient jamais aucune, ſans la dédier à quelque Perſonne d'importance (48). Avides d'une Réputation bruiante, les uns croient qu'une Dédicace eſt un moien infaillible de ſe la procurer; tandis que les autres, ſemblables au Grammérien (*), qui

(*) Apion. Voiez Pline, Hiſt. Nat. L. I.

Tii

éloquent, emploia la plus grande partie de ſon bien à la fonte d'une Statue d'Or Maſſif, qu'il ſe conſacra lui-même dans le Temple de Delphes pour marque éternelle de ſa Vanité (a).

(a) *Entret. de Balzac, pag. 88.*

(48) C'eſt une Pratique toute nouvelle, que certains Auteurs ont imaginée, pour donner du relief à leurs Productions. Ils tâchent d'obtenir de quelque Savant illuſtre une Lettre un peu flateuſe, qu'ils font imprimer à la tête de leur Ouvrage. Un de ces Mendians d'Approbations a été depuis peu joliment tourné en ridicule. Il vouloit à toute force, engager un habile homme à lui écrire une de ces Lettres. Celui-ci s'en étoit longtems défendu: mais enfin, pour ſe délivrer d'un Importun, qu'il avoit ſans ceſſe à ſes trouſſes, il lui écrivit; & le ſujet de ſa Lettre fut pris des Importunités dont il avoit été accablé. Un autre ala encore plus loin. Il mit à la tête d'un Livre, en dépit de l'Auteur, que ne pouvoit l'empêcher, par ce que l'impreſſion ſe faiſoit dans un lieu fort éloigné de l'endroit où il étoit: Cet homme, dis-je, y mit une Piéce à la louange de l'Auteur, ſous le Nom d'un Savant du premier ordre; qui en voiant ce Livre, dont il n'avoit jamais oui parler non plus que de l'Auteur, s'écria, dit-on,

Qualis & unde genus, qui ſint tibi, Jane, Penates?
C'eſt-à-dire,
Quel es-tu, d'où ſors-tu, où viens-tu, que veux-tu?

& fut fort ſurpris qu'il y eut, à ſon inſu, tant de familiarité entre lui & cet Auteur. KEND.

Tibere appelloit *la Cimbale du Monde*, s'imaginent qu'un Nom pour être immortel n'a qu'à paroître à la tête de leurs Ecrits (49). Avoüons cependant, Meſſieurs, que ces derniers font un commerce admirable. L'Ouvrage qu'ils préſentent à leur Mécène, ce n'eſt pas un Don, c'eſt une Vente, mais une Vente au poids de l'or, qu'ils lui font (50). Ils troquent de méchantes feuilles de papier barbouillé contre de bonnes ſommes d'ar-

D gent,

(49) *Si vous cherchez la Gloire & la Grandeur, rien ne peut vous en donner autant que les Lettres que je vous écris.* C'eſt Epicure qui parle à un prémier Miniſtre d'Etat. Séneque rapporte ces paroles, & y ajoute celles-ci : *Ce que promettoit Epicure à ſon Ami, je vous le promets, Lucille. J'ai du crédit auprès de la Poſterité ; j'ai de quoi faire vivre ceux qu'il me plaira* (a). Voilà un Grec, voilà un Romain ; & voici un François, auſſi fanfaron, mais moins habile qu'eux. *Quand la Serre*, dit Richelet, *adreſſoit un Livre à quelqu'un, il lui diſoit hardiment*, Cadedi, Monſieur, je vous immortaliſe, & cela mérite quelque reconnoiſſance. L. T.

(a) *Entr. de Balzac, p.* 89.

(50) Ce que notre Orateur appelle vendre, un autre l'apelle mendier. *Dédier un Livre c'eſt Mendier ; & Mendier n'eſt point le propre d'un véritable Savant* (b). Mais on ne pouvoit pas dire que Scarron mendiât, ou vendît le Livre qu'il dédia à ſa petite Chienne * ; non plus que *Furetiere* celui qu'il adreſſa au Bourreau. Il eſt vrai qu'on a dit que Furetiere avoit eu des vues intéreſſées, & qu'il avoit voulu gagner l'Amitié d'un homme ſous la main duquel il prévoioit bien qu'il tomberoit un jour ; mais c'eſt un Ennemi mortel & furieux qui tient ce langage. *Furetiere*, étoit un honnête homme, à qui l'on ne pouvoit reprocher autre choſe, que d'avoir été plus laborieux, plus habile, & plus heureux dans ſon Dictionaire, que l'Academie Françoiſe dans le ſien. L. T.

(b) *Obſerv. Halenſes Addit. p.* 289.

* CHAR.

gent : ils donnent de la mouſſe, & retirent des perles & des diamans. C'eſt dans cette vue, qu'ils s'apliquent avec tant de ſoin à découvrir & à connoitre les Perſonnes, qui ſont les plus propres à paier graſſement leurs veilles & leurs travaux. Voulez-vous voir votre Nom & votre Eloge gravez en gros caractéres ſur le Frontiſpice de leurs Ouvrages, ne vous écartez pas trop du prix à quoi l'Auteur vous a taxé. Jamais Hotman n'eût refuſé de dédier ſes *Obſervations* (*) à Juſtus Ruverus, ſi celui-ci eût été d'humeur d'acheter les louanges dont il étoit d'ailleurs ſi paſſionément amoureux, au prix qu'on les lui offroit (†) (51). Henri du Puy n'eût il pas une foibleſſe auſſi blamable lors qu'après avoir dédié ſon *Hiſtoria*

In

(*) François Hotman eſt le prémier, depuis un certain Septimius, qui vivoit avant Quintilien, qui ſe ſoit ſervi de ce Titre.

(†) Epiſt. Hotom. CLXIV.

(51) *Reuverus* avoit ſouhaité d'être loué par *Hotman* il l'en avoit même prié (a). Mais, ce ne ſont pas les ſeuls *Reuveres* qui aiment & qui mendient les Loüanges. Ciceron lui-même en eſt afamé. Voiez comment il ſollicite (b) ſon bon Ami *Lucceius* de négliger en ſa faveur les Loix trop ſévéres de l'Hiſtoire, & de faire ſon Eloge moins en Hiſtorien qu'en Ami prévenu. Ecoutons le parler lui même. „ Je brule d'un déſir ardent „ de voir mon Nom rendu célébre par tes Ecrits.... „ Je te prie, je te ſuplie même inſtament, de dire de „ moi tout le bien que tu pourras, & même au delà „ de ce que tu en penſes. Oublie en ma faveur les „ Loix de l'Hiſtoire..... & acorde à nôtre Amitié „ un peu plus que la Vérité ne demande, &c.

(a) *Voiez la preuve de ceci dans la CLXXXI. Lettre d'Hotman.*

(b) *Epiſt. Fam. L. V. Ep. XII.*

J. HALL

Insubrica à Philippe-Guillaume Prince d'Orange, il en changea le Titre en celui d'*Historia Barbarica* pour la dédier à Philippe IV Roi d'Espagne (52)? C'est ainsi que les uns, n'aiant pas reçu de leur Mécène une Récompense proportionnée à leur attente, dèchirent, & Titre, & Dédicace; &, à la faveur d'une Inscription nouvelle, tâchent de se faire un Protecteur nouveau, plus génereux que le prémier. C'est ainsi que les autres, suivant les traces d'un célèbre Historien Anglois (*), divisent leurs Livres en plusieurs Parties, les-

(*) Thomas Fuller.

(52) C'est tout ce qu'un certain Soufleur avoit quelque droit de faire, lorsque *Leon X*, à qui il avoit dédié un Livre qui enseignoit le secrèt infaillible de faire de l'Or, lui fit donner pour toute récompense un grand Sac, pour y mettre, disoit ce Pape, tout l'Or qu'il feroit. J. HALL.

Bocalin, ce fameux Critique, ne fut pas mieux recompensé du Catalogue des Bévues des Auteurs, qu'il offrit à Apollon. Ce Dieu ne le récompensa que d'un tas de Criblures de Blé. THEM.

Je ne sai ce que veut dire l'Auteur de la Note précedente; mais je sai bien que de tous les Livres, que Bocalin mit au jour, aucun ne lui fit plus d'honneur que les *Ragguagli di Parnasso* (a). Que si l'Annotateur a voulu faire allusion au genre de mort qu'on fit soufrir à *Bocalin*, il faut l'avertir, que ce fut à cause de son *Pietra del Paragone Politico*, où il ataquoit la Cour d'Espagne, & non pour avoir présenté à Apollon un Catalogue des fautes des Auteurs, que quatre Assassins lui donnerent tant de coups de petits Sacs remplis de sable, qu'il en mourut. Ces petits sacs de sable sont aparemment ce que l'Annotateur appelle un tas de Criblures de Blé. L. T.

(a) *Ils ont été traduits en diverses Langues.*

qu'elles ils dédient à autant de Princes ou de Grands Seigneurs, de qui ils tâchent d'obtenir quelques Gratieuſetez (53). Mais croiriez-vous ? Meſſ

(53) Souvent même, pour ne pas manquer leur coup, ils dédient le même Ouvrage à pluſieurs Perſonnes en même tems. Ainſi, quelque modique que puiſſe être le Préſent que chacun leur fait, tous ceux qu'ils reçoivent mis enſemble font d'ordinaire une Somme aſſez conſidérable. Ce ſont des *Fraudes pieuſes*, que l'on peut pardonner à de jeunes Ecrivains, où à ceux qui n'ont pas de quoi vivre. Mais, que des Auteurs graves, ſoit par leur âge, ſoit par le rang qu'ils tiennent dans le Monde, faſſent de telles choſes, & ſouvent même de pires.... n'eſt-ce pas une choſe honteuſe (a) ? On dit que Georges Celeſtin enleva (b) adroitement, du Cabinet de Chytrée, l'Hiſtoire de la Confeſſion d'Augsbourg (c), qu'il fit imprimer & qu'il dédia au Magiſtrat de Strasbourg pour s'atirer quelque Préſent. On lui en fit un en effet ; mais, le trouvant trop modique, il le rendit, & marqua même de l'indignation de ce qu'on avoit oſé lui offrir ſi peu de choſe (d). *Chytrée* lui-même n'a pas été le plus deſintereſſé de tous les Auteurs. Autrement ſe ſeroit-il plaint, comme il a fait, de la libéralité du Roi de Danemarc (e) ? Je pourrois bien raporter ſur cette matiére des Exemples plus récens ; mais ce ſeroit caracteriſer des gens qui pouroient s'en reſſentir.

J. HALIL

Car tel mot, pour avoir réjoüi le Lecteur,
A couté bien ſouvent des larmes à l'Auteur.

L. T.

Nous pouvons donc ſans crainte, ajouter ici *Théodore Gaza*, de Theſſalonique, qui ſe retira en Italie, lorſque le Turc ſe fut rendu Maître de Conſtantinople. Ce ſavant Homme traduiſit en Latin l'Hiſtoire Greque des Animaux (f). Il l'a fit relier magnifiquement, & ala à Rome la préſenter lui-même au Pape, à qui il la dédioit. Le Pontife la reçut, admira la Reliûre, & ſe contenta dd

(a) *V. Obſerv. Hal. Præf. T. III. p.* 18.

(b) *Autrefois en France on puniſſoit du foüet les Voleurs des Ouvrages d'Eſprit. Voiez Noſtradamus, Vies des Poëtes Provençaux, dans la Vie d'Albertet.*

(c) *C'eſt la Relation de ce qui ſe paſſa à Augsbourg pendant la fameuſe Diéte, qui s'y tint en* 1530. *Elle eſt très bien écrite.*

(d) *Fechtius in Supplem. Hiſt. Sec. XVI. pag.* 593.

(e) *Chytr. Epiſt. p.* 222. *& ſeq.*

(f) *Ariſtote en eſt l'Auteur.*

Meſſieurs, qu'un Auteur oſât ſe dédier à lui même ſon propre Ouvrage; & je vous laiſſe à penſer s'il oublie de

de faire rendre au Traducteur ce qu'elle lui avoit couté. *Fuyons*, dit alors *Gaza* indigné d'une telle meſquinerie, *Eloignons-nous d'un lieu où le bon goût eſt ſi fort perdu, que les Anes des meilleures Maiſons rebutent dédaigneuſement le meilleur grain*: & à même tems il jetta dans le Tibre l'argent qu'on lui avoit donné. Un autre, auſſi honteuſement recompenſé de ſon travail, & prêt à en jetter l'argent dans l'eau, s'écrioit, *J'ai perdu mon travail*;

Periſſe cet Argent, periſſent ces Ecus (a).

Après quoi, il ſortit en diligence de Rome, aimant mieux aler ſe confiner au fond de la Calabre, que de reſter dans une Ville, où le mérite étoit ſi mal reconnu. Ajoutons encore ici le grand Eraſme, & écoutons la Plainte amére qu'il fait contre un Imprimeur inſolent, qui par un tour de ſon métier lui attira l'indignation de la Reine de Hongrie, & lui fit perdre la Récompenſe d'un Livre qu'il dédioit à S. M. „ Mon Livre *de Vidua* vous eſt connu, dit-il à ſon Ami *Curſius*: „ Vous ſavez que je l'ai dédié à la Reine de „ Hongrie. Vous avez lu l'Eloge que j'y fais d'une ſainte Femme; & vous avez ſans doute remarqué qu'après avoir vanté ſur toutes choſes ſa Charité & ſa Liberalité envers les Pauvres, j'ajoute qu'elle avoit toûjours conſervé un *Viſage*, tel qu'il le faloit à une Femme comme elle. C'eſt dans ces dernieres paroles, que „ mon ſcélérat d'Imprimeur a trouvé l'occaſion de ſe „ vanger, en me faiſant dire la derniere des inſolences; „ comme vous le comprendrez aiſement, ſi je vous dis „ que d'un ſeul mot il en a fait deux (b). „ Le pauvre Eraſme en eut un chagrin mortel, & il auroit donné bien de l'argent pour que cela ne lui fut pas arrivé: Car enfin,

Non omnes ſapiunt, videntque magnam
Matronæ quoque mentulam libenter (c).

Ou, pour le dire en François,

„ Tout le monde n'a pas la Sageſſe en partage;
„ Et l'on prétend d'ailleurs, que le Dieu des Jardins
„ Eſt un objet bien doux à des yeux feminins. „

(a) *C'eſt un Vers, à l'imitation de celui qui ſe trouve dans la Tragédie Chrétienne de Gabinie.* Periſſent les Chrétiens, periſſe Gabinie.

(b) *Le Latin porte, de deux mots il n'en a fait qu'un; mais pour rendre la Penſée en François, il a falu dire tout le contraire.*

(c) Priad Carm. VII.

Au

ſe donner tous les Eloges qu'il croit ſi juſtement mériter? C'eſt pourtant ce qu'ont fait un *Henri Ranzovius*, & un *André Schott* (54). Le premier ſe dédia à lui même ſon *Hiſtoria Belli Dithmarſici*, qu'il publioit ſous le Nom de *Chriſtianus Cilicius*; & l'autre ſe fit adreſſer ſon *Italia illuſtrata* par le Libraire qui l'imprimoit (55).

Eraſ-

Au reſte, pour couvrir de honte & de confuſion ces Ames vénales & intéreſſees, il n'y a qu'à leur produire l'exemple de *Pierre Victorius*, qui refuſa conſtamment 2000. p: qu'on lui offrit coup ſur coup, pour l'engager à dédier ſa Rhétorique à une Perſonne, qui le ſouhaitoit ardement, & qui tenoit un rang conſidérable dans le Clergé, &c. (a). Q MARC.

(a) *Imper. Muſ. Hiſt. p. m.* 158.

(54) *Ménage* (b) raporte la même choſe de *Morin*. Il dit que ce Médecin, & Profeſſeur Roïal en Mathématiques, fit imprimer à Paris, en 1654, ſous le Nom ſupoſé de *Vincent Panurge*, une Lettre contre *trois Impoſteurs*, écrite au très illuſtre & très ſavant Docteur en Medecine & Profeſſeur Roïal en Mathématiques *Jean Baptiſte Morin* (c). THEM.

(b) *Anti-Baillet. T. I. Art. LXXII.*

(c) Vincentii Panurgi Epiſtola de tribus Impoſtoribus, ad Clariſſ. Virum Johannem Bapt. Morin, &c.

(55) Il y a des Auteurs qui croient avoir fait merveilles, lorſqu'ils ont adreſſé leurs Livrets à Dieu, ou à la S. S. Trinité, ou a l'Egliſe, ou à leur Patrie. D'autres adreſſent les leurs aux Muſes, ou à Apollon. D'autres enfin les adreſſent à leurs propres Adverſaires; comme les Sociniens l'ont pratiqué à l'égard de leur Catéchiſme de Cracovie. Quel vuide! J. HALL.

H. D. a dédié ſa Geographie Sacrée (d) à trois grands Princes, ſeuls héréditaires du Ciel & de la Terre, ſavoir, JESUS-CHRIST; FREDERIC-AUGUSTE, Prince Electoral de Saxe; & MAURICE GUILLAUME, Prince Héréditaire de Saxe-Zeitz: & il n'a pas manqué de donner à chacun d'eux les Titres qui lui apartiennent. Voici ceux de Jeſus-Chriſt: *Général couronné des Armées Céleſtes, Roi de Sion élu, Chef auguſte & perpetuel de l'Egliſe Chrétienne, Souverain Pontife & Archevêque des A-*

(d) *Imprimée à Leipſic en Alemand an* 1704.

mes,

Auteurs qui se donnent reciproquement des Loüanges.

Eraſme (*) ne trouve rien de plus divertiſſant, que les Eloges magnifiques, que certains Auteurs s'entredonnent. En effèt, nous voions tous les jours ces Cerveaux creux s'encenſer gracieuſement les uns les autres, ſe faire ſur leur Erudition profonde, on diroit bien mieux Erudition craſſe & pédanteſque ; ſe faire, dis-je, des Complimens à perte de vue, en Vers, en Proſe, en Grec, en Latin, en toute ſorte de Langues. Vous étes un *Alcée*, & vous un *Callimaque* (56) : Vous l'emportez ſur Ciceron, *Platon* étoit bien moins ſavant

(*) Encom. Moriæ, p. 91.

D 4 que

mes, Electeur de la Vérité, Archi-Duc de Gloire, Duc de Vie, Prince de Paix, Chevalier des Portes de l'Enfer, Triomphateur de la Mort, Monarque héréditaire des Nations, Seigneur de Juſtice, Conſeiller du ſouverain Conſeil du Pere celeſte: ſans compter trois grands &c. &c. &c. VAND.

(56) *Diſcedo Alcæus puncto illius; ille meo, quis? Quis, niſi Callimachus? Si plus adpoſcere viſus, Fit Mimnermus, & optivo cognomine creſcit* (a).

C'eſt-à dire,

Vous êtes un Alcée, & vous un Callimaque; Et, ſi ce n'eſt aſſez, un ſecond Mimnermus: Même, ſi vous voulez, quelque choſe de plus.

SAM.

(a) *Horat. Epiſt. II Lib. II, Verſ. 99.*

A propos des Loüanges ridicules & exceſſives que certaines gens s'entre-donnent, je ne ſaurois m'empêcher de raporter une partie de la Scène III. du III. Acte des Femmes Savantes, où Molière introduit un Pédant & un ſoi-diſant Bel Eſprit, qui ſe font des Complimens réciproques ſur leur Science & ſur leurs Ouvrages. L'un s'apèle *Triſſotin*, & l'autre *Vadius*.

(*) Encom. Moriæ, pag. 96.

que vous (*); & telles autres Flateries outrées, que ces Meſſieurs ſe prodiguent mutuellement. Mais, que deviendra un homme de ce caractére, s'il manque de Panegiriſte ? Il pendra l'encenſoir, & s'en donnera lui-même au travers du viſage, ſi j'oſe m'exprimer ainſi. Témoin cet Aleman, qui voiant que perſonne ne faiſoit ſon Eloge, à l'ocaſion de ce qu'il étoit apellé à régenter l'Ecole d'un Vilage, chanta lui même ſa propre Gloire (57), & n'oublia point de faire

T. „ Vos Vers ont des Beautez, que n'ont pas tous les autres.
V. „ Les Graces & Vénus regnent dans tous les vôtres.
T. „ Vous avez le tour libre, & le beau choix des mots,
V. „ On voit par tout chez vous l'*Ithos* & le *Pathos*.
T. „ Nous avons vu de vous des Elogues d'un ſtile,
„ Qui paſſe en doux atraits Théocrite & Virgile.
V. „ Vos Odes ont un air, noble, galant, & doux,
„ Qui laiſſe de bien loin votre Horace après vous.
T. „ Eſt il rien d'amoureux comme vos Chanſonetes?
V. „ Peut-on rien voir d'égal aux Sonnets que vous faites?
T. „ Rien qui ſoit plus charmant, que vos petits Rondeaux?
V. „ Rien de ſi plein d'eſprit, que tous vos Madrigaux?
T. „ Aux Balades, ſur tout, vos êtes admirable.
V. „ Et dans les Bouts-rimez je vous trouve adorable.
T. „ Si la France pouvoit connoitre votre prix.
V. „ Si le Siècle rendoit juſtice aux Beaux Eſprits.
T. „ En Caroſſe doré vous iriez par les rues.
V. „ On verroit le public vous dreſſer des Statues. „

L. T.

(57) Un Poéte, je ne ſai pas ſon Nom, fit quelque choſe de plus particulier encore. Il éleva pluſieurs de ces

re de tendres Complimens de condoleance à . . . . . sur la perte qu'. . . . . alloit faire par le départ d'un Heros si chéri (58). Il s'en trouve

 d'au-

ces Oiseaux, qui peuvent aprendre à parler. Il leur enseigna à dire qu'il n'y avoit point au Monde de meilleur Poëte que N. . .; &, lorsqu'ils furent bien leur leçon, il les lâcha, afin qu'ils alassent repandre en tous lieux le bruit de sa Gloire. SALL.

Psafon, ne pouvant suporter le mépris que ses Compatriotes faisoient de lui, aprit à plusieurs Oiseaux ces trois Mots Grecs, Μέγας Θεὸς Ψαφων, c'est-à-dire, *Psaphon est un grand Dieu*; & les laissa envoler, lorsqu'ils les furent prononcer bien distinctement. Ce qui lui reüssit. Il fut respecté comme un Dieu, & c'est delà qu'est venu le Proverbe: *Les Oiseaux de Psaphon.* L. T.

(58) Qui est-ce qui n'a point eu ses Admirateurs? *Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire.* Cela est constant; & néanmoins *Jaques Vogel* n'a pas jugé à propos de s'en remettre à un autre du soin de le loüer. Voici les Vers modestes qu'il a faits pour lui même.

Deutschland hat zwar einen Lutherum,
Aber noch keinen Homerum;
Einen rechtschaffenen Propheten,
Aber noch keinen rechtschaffenen Poëten;
Doch nun thut Gott erwecken frey
Einen Vogel, *der ohne Scheu*
Zum teutschen Poëten gekrönet ist,
Von hohen Leuten dieser Frist, &c.

L'Alemagne avoit son *Luther* (a),
Elle avoit produit son Profête;
Mais qu'elle eut produit un Poéte,
Un Homere, un Virgile, on pouvoit en douter (a).
Mais l'*Oiseau* (b) vient; d'abord le doute cesse,
Ses Airs touchans, ses Tons melodieux,
Ont enchanté les rives du Permesse,
Et porté son Nom, jusqu'aux Cieux, &c.

(a) Luther, Douter. *On apelle* Normandes *ces sortes de Rimes. Si elles sont supportables* Cela *quelque part, c'est sans doute dans une Traduction de Vers en Vers; sur tout lorsque la Sillabe forte précede la Sillabe douce.*

(b) *C'est le Nom de l'Auteur* Vogel *en Alemand signifie en François* l'Oiseau; *& c'est à quoi il fait Allusion.*

d'autres, & même en fort grand nombre, qui chargent les prémiers feuillets de leurs Livres, de Sonets, de Stances, &c., à leur louange, & sur tout d'Aprobations, que les plus grands Hommes de la République de Lettres, leur ont, disent-ils envoiées, quoiqu'ils en soient eux-mêmes les Auteurs, ou du moins qu'ils les aient extorquées de leurs Amis & de leurs Clients (59) : Imita-

Cela est absurde, cela est ridicule; cependant, les petits Auteurs ne sont pas les seuls ataqués de cette Maladie. La Contagion est alée jusqu'aux plus grands; & j'assure le Lecteur que je pourrois lui en citer un bon nombre, qui ne font pas dificulté de s'apliquer ces deux Vers de Lucréce,

Nec sine Te pulcrum dias in luminis auras
Exoritur, neque sit latum nec amabile quicquam.
THEM.

Nous ne ferons point difficulté de les exprimer par ceux-ci, qui y repondent assez bien.

Vous brillez seule en ces Retraites,
Vous éfacez tous les autres apas.
L'Amour ne se plait qu'où vous êtes,
Tout languit où vous n'êtes pas (a). L. T.

(a) *Vers de l'Europe Galante.*

(59) C'est une Méthode que tu as joliment suivie, ô Grand *Mathanasé*. Peut-être n'est-ce que pour t'en moquer: mais, il est certain que jamais Livre ne fut plus chargé d'Aprobations que ton *Chef d'Oeuvre d'un Inconnu*. Tu l'as muni, non seulement de grand nombre d'Aprobations de Theologiens, mais encore de quantité de petits Poémes qu'une infinité de Savans ont fait, à ta louange, en Hebreu, en Grec, en Latin, en François, en Anglois, en Gascon même; sans par compter l'ample Recueil des Témoignages que les Gazetes, les Journaux, les Mercures, les Nouvelles Literaires, les Mémoires pour les Arts & les Sciences, & les Auteurs les plus renommez du Siècle, ont rendus en ta faveur. M.

teurs en quelque maniére d'un grand rince (*) qui, non content du nom- re de Canons pris dans une Bataille u'il avoit gagnée ſur les Proteſtants, n fit fondre une grande quantité de ut ſemblables, ſur les quels il fit raver les Armes des Vaincus. Il fit rainer enſuite toute cette Artillerie n Eſpagne, afin d'y groſſir ſes Tro- hées aux yeux de ſes Sujets, & leur onner une plus grande idée de la dé- aite de ſes Ennemis.

(*) Charles V. Empereur & Roi d'Eſpagne.

Mais, en voici d'autres d'un Ca- ractére tout opoſé. Bien loin de mandier des Aprobations, ils brûlent d'une noble ardeur de combatre. Doms Quichotes Litéraires, ils font des ſor- ties, ils courent, ils cherchent des Avantures, des Ennemis, des Montres; & rien ne les trouble, rien ne les in- quiète tant, que lorſque perſonne ne remue, & que tout le monde les laiſ- ſe en repos. C'eſt de leur Cerveau que ſortent ces Niaiſeries, que Sénèque apelle *Quinteſſenciées* (†), ces Viſions bourrues, qui pourroient à peine mon- ter dans l'eſprit d'un homme endor- mi. Ils attaquent ſans reſpect ce qu'il y a de plus palpable, & de plus con- forme à la droite Raiſon; uniquement pour

Auteurs qui cherchent des Antagoniſtes.

(†) Epiſt. CXVI. Lib. XII.

pour montrer qu'ils ſavent ſe fraier des chemins nouveaux, & pour s'attirer quelque illuſtre Adverſaire, avec qui ils puiſſent meſurer leur force & leur valeur. Que ſi perſonne n'accepte le Cartel, ils tournent leur Fureur contre eux-mêmes, ils déchirent cruellement leurs propres Ouvrages : ſemblables à ce fou de Garopolus, qui publia lui-même une ſanglante Critique du Poëme qu'il avoit compoſé ſur Charlemagne.

Je range dans la même Claſſe ces Ecrivains téméraires & ridicules, qui, dès qu'un Auteur de réputation a mis au jour un excellent Livre, ſans conſulter leurs forces inégales, ſortent, pour ainſi dire, de leurs taniéres, ſe jettent ſur l'Ouvrage (60), & le dé-

(60) Raportons un beau Paſſage de *Paganinus Gaudentius* (a). „ Puiſſent à jamais croupir dans les cloaques profonds de l'Ignorance & de la Stupidité ces „ Furieux, qui ont des ſentimens & qui tiennent des „ diſcours injurieux à tout ce qu'il y a de grand & de „ plus reſpectable dans la République des Lettres. „ Hommes vains, ou plutôt Pigmées viſionaires, ils „ s'imaginent que c'eſt à eux d'ocuper les premiéres „ places ; ils grimpent ſur le haut des Montagnes, & „ des Temples mêmes, pour regarder de haut en bas ces „ Genies extraordinaires, ces Eſprits ſublimes, que la „ Voix unanime de tous les Siècles a élevez au plus „ haut faîte de la Science & de la Réputation. „

(a) *Obſtetrix Literarum, Diſp. VII. pag. 67.*

CHAR..

décrient (61); afin que l'Auteur, en voulant se justifier, fasse connoître leur Nom dans le Monde Savant. Mais ces bonnes gens se travaillent en vain; un habile homme ne s'oublie guére, jusqu'à répondre à leurs Fadaises & à leurs Impertinences (*). Il laisse le fou dans sa folie. Telle fut la conduite de *Gaspar Ziegler* à l'égard d'un certain *Henri Henninges*. C'est le seul Exemple que je vous raporterai sur ce sujèt. *Ziegler* n'eût pas plu-tot donné son Commentaire sur le *Droit de la Guerre & de la Paix*, *de Grotius*, qu'*Henninges*, piqué du desir d'aquerir de la Gloire, fit sur le même Ouvrage de petites Notes, où il afecta de critiquer, & de tourner même en ridicule cet Auteur illustre; qui, méprisant un si foible Adversaire, *Ce petit homme*, dit-il, *voudroit bien que je le*

(*) *Non capit Aquila Muscas.*

(61) *Oscus* sembloit être né pour dire des Injures à toute la Terre (a). *Antipater de Sidon*, Philosophe de la Secte des Stoïciens, fut apellé *Calamoboas*, c'est-à-dire, *Plume criarde*, parce qu'il écrivit d'une maniére forte & violente contre Carnéade (b). SCRIBON.

Ce n'est point parce qu'il écrivit violemment; mais parce qu'aiant la langue épaisse, & ne pouvant répondre de vive voix, il le faisoit par écrit, d'un stile vif & très-bien soutenu. Ainsi, au lieu d'*Antipater* il n'y a qu'à mettre le fameux *Zoile*, & la Remarque n'y perdra rien. L. T.

(a) *Dan. Huet. Præf. ad Controvers. L. V. p. 233.*

(b) *Le Vayer, T. XIV. p. m. 308.*

le tiraſſe de ſon Obſcurité; mais, le Bon Sens ne veut point que je me commette avec lui.

Auteurs qui ſe louent eux-mêmes.

Mais, rapellons encore une fois ces Auteurs infortunez, qui ſont obligez de ſe louer eux-mêmes, & qui le font d'une maniére auſſi pompeuſe (62), & en des termes auſſi empou-

lez

(62) Voiez avec quelle Emphaſe *Lucain* parle & tire l'Horoſcope de ſa Pharſale (a).

(a) *Pharſ. L. IX. V. 983, & ſuiv.*

„ Permets, permets, Céſar, une joie à ton cœur,
„ Plus digne d'un Tiran que d'un juſte Vainqueur.
„ Si d'un ſuccès heureux ce travail eſt capable,
„ Dans les Siècles futurs ton Nom ſera coupable;
„ Tant que cèt Univers retourne dans le rien,
„ Nos neveux acroîtront & ton Nom & le mien:
„ Et l'on ne verra point ſous une Loi fatale,
„ Ou périr tes Forfaits, ou mourir la Pharſale. „

J. Céſar Scaliger a relevé cèt Orgueil de Lucain. *Auſſi* l'a auſſi blamé dans ſon Traité de l'Eloquence Sacrée & Profane. Mais *Lucain* n'eſt pas le ſeul à reprendre de ce Défaut. (Il n'y a point de Poéte, qui ne ſe ſoit couronné de ſes propres mains: & les Anciens, & les Modernes, & les Grecs, & les Latins, & les François, &c. Ils ont même droit de le faire, s'il en faut croire *Ménage* dans ſon Anti-Baillet (b). Les Louanges que les Poétes ſe donnent ſont les éfets de leur Enthouſiasme, qui peut les diſpenſer des régles de la Modeſtie & de la Bienſéance dans cette ocaſion. Mais, comment peut-on excuſer un Philoſophe, un Grammairien, que l'on ſupoſe être toujours de ſens raſſis) (*)? Que penſer d'un *Hobbes*, quand on lui entend dire (c), *L'Aſtronomie doit ſon Acroiſſement à Copernic, la Phiſique à Galiléo Galilei, la Médecine à Guillaume Harvé; mais la Connoiſſance de la Politique n'eſt pas plus ancienne que mon Livre* de Cive? Que penſer d'un

(b) *T. II. Article CXXXVII & ſuiv.*

(c) *Epiſt. Dedicator. Element. Philoſophiæ, Sect. I.*

(*) Ce qui eſt entre ces deux ( ) eſt une Remarque du Traducteur.

z (63), que le peuvent être ceux des

an Homme, qui établit des Pensions pour se faire louer
us les ans après sa mort, comme a fait l'ambitieux *Jean*
wer? Que penser d'un Grammairien (a), qui, dans une
pitre Dedicatoire, ose dire à la Reine Anne, que l'Im-
ession des Remarques qu'il a faites sur la Langue Angloi-
n'est pas un des moindres Evenemens du Regne de S.
? Que penser enfin de *Jean Jovian Pontan*, qui parle
nsi de lui-même?

(a) *Jean Ker.*

Je suis le Mignon d'Apollon.
Les Muses m'ont nourri dans le sacré Valon.
Les Gens de bien, les Savans, m'admirerent.
Les Rois, les Princes, m'honorerent. CHAR.

Ces Paroles ont été tournées selon l'idée qu'en veut don-
er l'Auteur de la Remarque; mais il est certain qu'ils ne
gnifient pas cela dans l'endroit d'où on les a tirées. Voi-
l'Epitaphe entiére:

Vivus domum hanc mihi paravi,
In qua quiescerem mortuus.
Noli, obsecro, injuriam mortuo facere,
Vivens quam feci nemini.
Sum etenim Jovianus Pontanus,
Quem amaverunt bonæ Musæ.
Suspexerunt viri probi,
Honestaverunt Reges, Domini.
Scis jam quis sim, vel qui potius fuerim.
Ego vero te, hospes, in tenebris noscere nequeo;
Sed te ipsum ut noscas rogo. Vale.

Afin qu'on en puisse mieux juger, je la traduirai en
rose.

Pendant ma Vie, je me préparai cette demeure,
Pour y reposer après ma mort.
Passant, n'insulte pas un mort,
Qui vivant n'insulta personne:
Car je suis Jovian Pontan,
Que les Savans (b) *aimerent,*
Que les Gens de bien estimerent,
Que les Rois & les Grands comblerent d'honneurs.
Tu sais maintenant qui je suis, ou plutot qui j'ai été.
Pour moi, les ténèbres du Tombeau m'empêchent de savoir qui tu es.
Mais, je te prie de travailler à te connoître toi-même. Adieu.
T. L.

(b) *C'est assurément par le Mot de* Savans, *qu'il faut rendre celui de* Muse *dans cet endroit.*

(63) Il faut mettre de ce nombre *Charles du Moulin*, ce fameux

des Charlatans, lorſque pour vendre leur Panacée, ils font entendre au Peuple que c'eſt un Remède à tous Maux, capable de les faire vivre dix Siècles entiers. A la tête des gens de ce Caractére (64) paroit un *Gorgias Léontin*

(a) *Entret. p. 94.* fameux *Avocat*, qui, au raport de Balzac (a), *a mis à la teſte de pluſieurs Conſultations imprimees*, Moi qui ne cede à perſonne, & à qui perſonne ne peut rien aprendre. *Ego, qui nemini cedo, & qui à nemine doceri poſſum.* SENEC.

(b) *La même, p. 89.* Le même Balzac (b) dit qu'il ſe ſouvient d'avoir lu „ dans la Bibliothèque de Photius, qu'un Grec, après „ avoir compoſé neuf Lettres, & trois Oraiſons, crût être „ accouché de douze Déeſſes, & nomma ſes neuf Lettres „ les neuf Muſes, & ſes trois Oraiſons les trois Graces. „ Dans la meſme Bibliothèque, encore un autre Grec „ ..... eſcrivant la Vie d'Alexandre le Grand, pour „ met d'égaler la grandeur de ſes Actions par celle de ſes „ Paroles, & d'eſtre Alexandre ſur le Papier. „ Ces Faiſeurs & ces Capitans en Vers & en Proſe ne ſont pas rares; mais, ie ne croi pas qu'on en puiſſe trouver de plus grands, ni en plus grand nombre, que parmi les Juifs. Il ſufira d'en donner un ſeul Exemple. *R. Jochanan ben Saccai* nous le fournira dans ſon Livre intitulé סדרים

(c) *Traité des Scribes, Chap. XVI, f. 13.* מסכת Maſſeket Soferim (c), où il parle ainſi: „ Quand „ tous les Cieux ſeroient de Papier, tous les Arbres de „ la Terre autant de Plumes, & toute la Mer entiere de „ l'Ancre, tout cela enſemble ne ſufiroit pas pour faire „ le dénombrement de mes Vertus. SCRIB.

(64) J'avoue que je ne ſaurois aſſez admirer la Charlatanerie de *Jaques Claveri*. Cet Italien, au raport d'Echthrée (d) donnoit de l'Argent & des Confitures aux petits Enfans de la lie du Peuple, pour les engager à compoſer & à chanter enſuite par les rues des Vaudevilles à ſa louange. Il porta même cette folie juſqu'à les ramaſſer & à les joindre aux Eloges qu'il s'étoit donnez lui-même, ou qu'il avoit mandiez, & à faire imprimer le tout enſemble en deux Volumes. Ne pouvoit-on pas bien

(d) *Pinacoth. I, Num. III.*

lelphe. Ecoutons-le; il parle (*) à son Antagoniſte. „ Oui, je ſoutiens, dus-„ tu enrager, *Candide*; Je mets en „ fait qu'il n'y a point aujourdui, & „ qu'il n'y eût jamais, même parmi „ les Romains, un Homme doué de „ tant de belles Connoiſſances, ni „ qui ait eu, ſoit en Grec, ſoit en „ Latin, ſoit en Vers, ſoit en Proſe, „ l'Elocution plus belle, plus noble, „ ni plus aiſée que Moi. Démens-„ moi, *Candide*, ſi tu le peus. Mi-„ ſérable! tu te tais (66)! „

(*) Libr. XVI, Epiſt. XXXIV.

(66) Si j'avois maintenant le loiſir de me promener dans le vaſte Champ de l'Erudition Orgueilleuſe, que de *Philelphes* n'y trouverois-je pas? un *Alaſtor*, un *Paracelſe*, un *Cardan*, un *Barthius*, un *Thurnai*, un *Saumaiſe*, & une infinité d'autres. Raportons cependant quelque choſe de ces deux derniers. „ Meſſieurs *Gaulmin*, *Sau-„ maiſe*, & *Mauſſac*, ſe rencontrans un jour à la Biblio-„ thèque Royale, le premier dit aux deux autres, *Je „ penſe que nous pourions bien tous trois tenir teſte à tous „ les Sçavans de l'Europe.* A quoi M. de *Saumaiſe* répon-„ dit: *Joignez à tout ce qu'il y a de Savans au Monde, & „ vous & M. de Mauſſac, je vous tiendray teſte moy ſeul.* „ C'eſt *Colomiez* (a), qui m'a fourni ce que l'on vient de lire, & je ſuis tenté d'y ajouter par maniére d'aplication ces deux Vers, qu'un Savant fit autrefois ſur *Caſaubon*,

(a) *Opuſcul. p. 99. Ed. Pariſ. 1668.*

Ilias in genibus, ſpumat manus una lebetem,
Una veru verſat, Tres agit ille viros:

Et que j'ai eſſaié de rendre ainſi,

C'eſt un Homme d'un grand mérite.
Il vaut lui ſeul autant que trois:
Il lit, tourne la broche, écume la marmite,
Tout à la fois.

Pour

Auteurs qui promettent beaucoup, & qui tiennent peu.

Les Savans de cette Classe s'imaginent avoir bien établi leur Réputation, lors qu'ils ont pu persuader au monde, qu'ils ont plusieurs Ouvrages sur des Matiéres très-importantes, tout prêts à voir le jour, si l'on veut y mettre un prix raisonnable (67). C'est dans cette vuë, que *Jean Bourdelot*,

Pour ce qui est de *Simon Thurnai*, son Orgueil lui fit proferer un Blasphéme horrible; car, si *Mathieu Paris* doit en être crû (a), il osa se vanter d'anéantir lui seul la Religion Chrétienne, s'il faisoit tant que de l'attaquer. THEM.

(a) *In Hist. Angl. apud Paravicinum in Sing. p. 4.*

Le Lecteur sera sans doute bien aise de trouver ici les propres Paroles de *Thurnai*, & à quelle occasion il les dit. Cela merite bien d'être raporté. Ce fut en sortant de soutenir des Theses sur l'Incarnation du Verbe. Il s'y surpassa lui-même, & remporta un Aprobation générale. Les Aplaudissemens, qu'on s'empressoit de lui donner, lui enflerent si fort le cœur, qu'il se mit à crier, *Jesule, Jesule*, &c. *Petit Jesus, petit Jesus, combien de bonnes raisons n'ai-je point allegué pour soutenir tes droits; mais par combien de raisons meilleures, & plus fortes, ne pourois je pas les anéantir, si je voulois l'entreprendre?* Au reste, *Thurnai* oublia dans la suite tout ce qu'il avoit sû: il devint même si stupide, qu'on ne put jamais lui aprendre à connoitre les lettres de l'Alphabet; ce qui fit dire de lui, *Quare cecidisti de cœlo Lucifer?* L. T.

(67) *Erasme* fait mention d'un Thrason semblable. „ En écrivant ces choses, „ dit-il (b), „ j'ai bien de la „ peine à m'empêcher de rire, parce qu'il va me souve- „ nir d'un homme que j'ai connu chez M. l'Evêque de „ Cambrai, mon très-cher Patron (c). Je ne nomme „ point cet homme par respect pour la Maison où nous „ avons été ensemble; mais il m'est bien permis de di- „ re que ce nouveau *Caliphane* avoit très bien fait relier „ plusieurs Livres en blanc, au dos desquels on lisoit des „ Titres magnifiques, comme POESIES, ORAISONS, HA-

(b) *Adag. p. 637.*

(c) *Il s'apelloit Henri de Berghes. Dans ce tems-là Cambrai n'étoit qu'un Evêché; & ce ne fut qu'en 1562. qu'il fut érigé en Archevêché par le Pape Paul IV, en faveur de Maximilien de Berghes.*

delot, dans ſes Notes ſur *Heliodore*, renvoie ſans ceſſe ſes Lecteurs à ſes autres Ouvrages, quoiqu'il n'en ait jamais fait d'autre, du moins qui ait été imprimé; & que *Marc Meibome*, pendant ſon ſéjour à Amſterdam, montroit à tous ceux qui l'aloient voir, de gros Volumes manuſcrits, qu'il diſoit avoir compoſez, & dont la valeur, ſi quelqu'un vouloit les achetter, le mettroit en état de ne point porter envie à l'Ecrivain le plus riche & le mieux renté qui fut jamais. Mais, voici un Auteur plus faſtueux encore : C'eſt *François de la Croix du Maine*, qui ôſa bien porter ſa Vanterie juſqu'aux oreilles d'un grand Roi. „ Ma Bibliothèque „, dit-il à Henri „ III Roi de France (*), „ ma Bi- „ bliothèque ſe voit aujourd'hui rem- „ plie de huit cens Volumes (68) de Me-

(*) Dans une Epitre Dedicatoire à ce Prince, inſérée à la p. 513. & ſuiv. de ſa *Bibliothèque Françoiſe*.

„ HARANGUES, EPITRES, &c. Ces mêmes Titres „ ſe trouvoient au premier feuillet en gros Caractéres a- „ vec le Nom, le Surnom, ou pour mieux dire, le Tri- „ ple Nom de notre Heros qui vouloit par là faire croi- „ re aux gens qu'il étoit un homme docte, & labo- „ rieux qui enrichiroit un jour la République des Lettres „ de beaucoup d'Ouvrages grands, ſublimes, & de la der- „ niere importance. „ KEND.

(68) *Nicolas Antoine* raporte (a), que *Vincent Marinier* promit au Public de mettre au jour cinquante Volumes,

(a) *Biblioth. Hiſpan. Tom. II.*

„ Memoires & Recueils divers, tant
„ escrits de ma main qu'autrement, &
„ tous de mon invention, ou recher-
„ chez par moi, & extraicts de touss
„ les Livres que j'ai leus jusques ici ::
„ desquels le nombre est infini, com-
„ me il se peut aisement voir par less
„ 25. ou 30. mille Cayers & Chapi-
„ tres de toutes sortes de matiéress
„ qui peuvent tomber en la cognois-
„ sance des hommes; lesquels traitentt
„ de tant de choses différentes, qu'-
„ il est presque impossible de par-
„ ler, discourir, voire imaginer quel-
„ que chose, de laquelle je n'aie faitt
„ une bien curieuse recherche; les
„ tout reduit selon les Sciences, Arts,,
„ & Professions desquels ils traitent.,
„ . . . . . *& disposé* en cent Buffets .,
„ . . . . . pour chacun *desquels* deux
„ cens

lumes, qu'il avoit, disoit-il, composez sur les matiéres les plus importantes, sans compter ses Poésies, qui contenoient plus de trente huit mile Vers. Mais, voiant que les gens n'ajoutoient pas beaucoup de foi à ses Promesses, il écrivit aux uns & aux autres, qu'on en verroit bien tôt l'exécution; & leur envoia à même tems de longues Listes de ses Ouvrages prétendus. Lorsqu'il se trouvoit des gens difficiles, qui lui disoient que la vie la plus longue ne sufiroit pas pour faire tant d'Ouvrages, il leur citoit d'abord l'exemple de *Trismegiste* (a); & pour achever de les convaincre, il leur spécifioit le nombre de jours, & de feuilles de papier, qu'il avoit employé à chaque Ouvrage. KEND.

(a) *On dit qu'il a fait au delà de trente six mille Volumes.*

„ cens Ecus satisferont (69). Cette
„ somme est si petite pour un si grand
„ Roi, que je suis honteux d'avoir
„ mis par écrit cette basse apprecia-
„ tion. „

Quelque ridicules que soient ces Auteurs à Promesses vagues & sans effèt, ils me le paroissent encore moins que *Nic. Riccardius* de Génes, qui, après nous avoir fait attendre un grand & bel Ouvrage pour la défense du Concile de Trente, à quoi il avoit, disoit-il, travaillé depuis plusieurs années, ne mit au jour que quelques feuilles, qui pouvoient à peine porter le nom de Livre: de sorte que ce ne fut pas sans raison qu'on apliqua à cet Auteur la Fable de la Montagne en travail, qui remplit l'air de ses cris, & de ses mugissemens, pour n'enfanter qu'une Souris (*). Et Chapelain ne trompa-t-il pas aussi l'attente du Public? Il est constant que cet Ecrivain recevoit tous les ans une Pension con-

(*) Voiez Erythrée, Pinac. I, Num. XXII.

(69) Quel prix mettriez vous donc au Livre des *Freres de la Rose-Croix*, à ce Livre, *où l'on peut aprendre tout ce qui est ou sera jamais contenu dans tous les Livres, qui ont paru, ou qui paroitront à l'avenir; &c?* Ce n'est pas là la seule Imposture que les Cabalistes aient debitée en faveur de cet Ouvrage (a). J. HALL.

(a) *Consultez Naudé, Instruct. à la France &c. p.* 35.

ſidérable, pour faire un Poéme Epique, tel que l'Enéïde & l'Iliade, à l'honneur de la Pucelle d'Orleans. Il avoit du Savoir & de la Réputation : il fut long-tems à cet Ouvrage, peut-être pour faire durer la Penſion. Quoiqu'il en ſoit, on n'attendoit rien moins qu'un Chef d'Oeuvre. Cependant, que nous donna-t-il ? De mechans Vers, une miſérable Proſe rimée : Volume froid, ſans ſtile, & qui fut dès ſa naiſſance la riſée & le mépris de tous les Conoiſſeurs (70).

Au

(70) On fit beaucoup d'Epigrammes contre ce Poéme. Notre Orateur en raporte une qui ſe trouve dans le *Ménagiana* (a), & que le Traducteur n'a pas trouvé à propos de laiſſer dans le Texte. Il ne faut pas cependant que le Lecteur en ſoit privé. La voici.

(a) *Pag.* 37, *ſeconde Edit. de Paris* 1695.

Illa Capellani dudum expectata Puella
Poſt longa in lucem tempora prodit anus.

C'eſt-à-dire,

Cette Pucelle prétendue
De l'heureux Poéte Chapelain,
Depuis ſi long-tems attendue
Paroit de ſa derniere main,
Mais ſi veille déja, qu'elle en eſt méconnue.

Cette Traduction eſt de Ménage. Je ne ſai ſi elle vaut mieux que celle-ci d'un Poéte Anonyme.

Nous attendions de Chapelain
Une Pucelle
Jeune & belle.
Vint ans à la former il perdit ſon Latin;
Et de ſa main
Il ſort en fin
Une Vieille ſempiternelle.

Au

Au reſte, je ne ſai ſi à tous ces Auteurs, qui ſont morts, j'oſerois bien en ajouter un vivant : Homme de mérite, qui a mis au jour pluſieurs Ouvrages d'une Erudition profonde ; un ſeul deſquels, je veux dire ſon *Pline*, ſuffiſoit pour l'immortaliſer : en un mot, le Jeſuite *Hardouïn*. Ce Pere, ſoit pour ſe divertir, ſoit pour faire honneur aux Ecrivains de la Societé, comme Mr. la Croze & pluſieurs autres l'ont conjecturé (71), a

Au reſte il n'a rien paru ſur la *Pucelle* de plus joliment tourné que le *Parallele de Chapelain & d'Homere*, imprimé à la fin du *Mathanaſe*. Que d'Eſprit, que de belle Literature ! Je connois de très habiles gens qui donneroient volontiers pour cette petite Pièce, non ſeulement le Roiaume d'Aragon, mais tout ce qu'ils ont fait de plus beau. L'Auteur ne veut pas encore être connu. Ceux qui ſe mêlent de faire des Conjectures, & qui ſe piquent de ſe connoitre en Stile & en maniere de penſer, ont attribué ce Parallele, les uns à M. *de Crouzas*, les autres à M. *de Fontenelles*. Cependant, ce n'eſt ni l'un ni l'autre ; mais quel éloge pour le véritable Auteur, &c. L. T.

(71) M. *Mathurin Veiſſier la Croze*, dans l'*Apologie des anciens Ecrivains contre le P. Hardouin* (a) ; *Jean Sartorius*, dans l'*Oſtraciſme Litéraire* (b), où il a copié M. *la Croze* en beaucoup d'endroits ; & une infinité d'autres Gens de Lettres, l'ont cru ainſi. Au reſte, les Conjectures de M. *la Croze* ont paru très bien fondées ; quoi qu'en aient pu dire les Peres Jéſuites, qui ne ſauroient plus empêcher que leur P. *Hardouin* ne ſoit mis avec juſtice dans la Liſte des Thraſons Literaires ; non ſeulement, à cauſe de cette fameuſe Societé de Feuſſaines, qu'il a imaginée, mais à cauſe de la demangeaiſon qu'il a d'innover, de faire des changemens dans la Chronologie, & de répandre preſque ſur chaque page des Mémoires de Trevoux, une

(a) *Imprimée à Rotterd.* 1708.

(b) Dantzic, 1710.

voulu faire paſſer pour une Maxim
inconteſtable dans la République de
Lettres, que la plupart des Ouvra
ges qui nous reſtent de l'Antiquité
ſoit Eccléſiaſtique, ſoit Profane, on
été fabriquez, ou du moins alterez
par une Societé de Fauſſaires? Preſſ
de donner des Raiſons & des Preuve
ſolides d'un Sentiment ſi paradoxe
il a répondu que pendant ſa vie l
choſe demeureroit entre Dieu & lui
mais qu'après ſa mort, on la trouve
roit bien éclaircie ſur un Papie
grand comme la main (72). Quell
Réponſe! Je laiſſe aux Perſonnes d
Bon-Sens à en juger.

Bibliomanie. En voilà ſufiſamment ſur cett
matiére. Paſſons à ces Perſonnes
qui n'aiant, ni aſſez de génie pou
compoſer, ni aſſez de hardieſſe pou
faire atendre quelque Ouvrage, s'i
maginent qu'ils n'ont qu'à ſe faire une
gran

une Erudition afectée, des Conjectures, & des Raiſon
nemens forcez. Dans ſon *Pline* même, ce habile Hom
me, a eu la foibleſſe de jetter à tort & à travers des Re
flexions Critiques, ou pour mieux dire, des preuves de
ſon Orgueil & de ſa Vanité. J. HALL.

(72) Un de mes Amis m'a aſſuré dans une de ſe
Lettres, que le P. *Hardouin* avoit répondu en ces propre
termes: *On le trouvera après ma mert ſur un Papier grand
comme la main; & il n'y a que Dieu & moi qui le ſachions*
M

rande Bibliothèque, & que le Ti-
e de Savans ne fauroit leur man-
uer. Peu s'en faut qu'ils ne ſe rui-
ent en Livres. Ils entaſſent Volu-
ne ſur Volume (73). Repréſentez
ous, Meſſieurs, un vaſte Arcenal,
ourni de tout ce qui eſt néceſſaire à
Guerre & à la Navigation : cette
dée aproche aſſez de celle que vous
evez vous former de la Bibliothè-
que

(73) Je connois des gens d'un Caractére plus incom-
node & plus ridicule. Ils ont auſſi beaucoup de Livres,
ent ils ne font aucun uſage & ne ſont au ſervice de
ui que ce ſoit. Empruntez leur en un ſeul, pour une
eure, pour un quart d'heure ; Point du tout : Careſſes,
riéres, Inſinuations ; tout eſt inutile. Eh, quoi ! ne ſa-
ez vous pas qu'ils craindroient que vous ne découvriſ-
iez quelque larcin qui vous a été fait à vous, ou à quel-
qu'un de vos amis. L'Homme de qui j'ai parlé ci-deſ-
us (a), eſt à peu près de caractére : Prodigue & fou-
gueux, quand il eſt queſtion de vanter ſes Livres ; Re-
ſervé & retif au dernier point, quand il s'agit de les prê-
ter. Au reſte, s'il vous arrive d'en obtenir quelqu'un,
& qu'en le lui rendant, vous vouliez lui en témoigner
quelque reconnoiſſance, *Gardez, gardez vos Remercimens*,
vous dira-t il, *puiſque vous ne ſauriez ſeulement exprimer
la grace que je vous ai faite, de vous prêter un Livre, ou
plutôt un Tréſor ſi rare & ſi précieux.* Un jour une Per-
ſonne de diſtinction lui emprunta un Livre, pour con-
ſulter un ſeul Endroit qu'il déſignoit. Que fit nôtre
Homme ? Il cacheta les deux cotez du Livre ; de ſorte
qu'on ne pouvoit lire que l'Endroit déſigné. Mais,
quelle fut ſa colére, lorſqu'un Valet lui raporta ſon Li-
vre avec les Cachets rompus ? *Va*, lui dit il, en tirant
ſon Epée, & mettant deux Piſtolets ſur la table, *Va dire
à ton Maitre, que ceci me fera raiſon de l'affront qu'il a fait
à mon Livre & à mon Cachet.* Mais, autant en emporta
le vent. VAND.

(a) *Profeſſeur de Leyde*... *Numero* 35.

que d'un tel Homme. Point de Li
vre qui ne s'y trouve, il achette i
diféremment tous ceux qu'on l
préſente (74). A la vérité, il ne l
lira point; il ne les entendroit pa
mais, en revanche, il les fera reli
d'une maniére magnifique, il les fe
ranger dans le plus bel Ordre du mo
de, il ira les ſaluer très-gracieuſeme
pluſieurs fois le jour, il y mene
même ſes Amis, & ſes Domeſt
ques, ſi ſouvent qu'ils en ſeront dégo
tez (75). Lorſqu'il lui tombe entre l
mains quelque vieux Manuſcrit,
qu'

(a) *Paravic. Cent. III. Singular. Num. XXX Il cite Lomeier.*

(74) On dit (a) que *Harius* fit porter à la Haye u
Bibliothèque ſi nombreuſe, que le Peuple étonné
hautement, qu'il n'avoit pas cru qu'il y eut tant de Livr
dans le monde. C'eſt de là que vint à *Harius* le No
de *Jean des Livres*, qu'il porta depuis. THEM.

(b) *Dict. T. I, Art.* Fugger, *Rem C.*

Voiez dans *Bayle* (b) une exageration plus forte au ſi
jèt de la Bibliotheque de Fugger, que *M. Jus* diſoit êt
garnie d'autant de Livres qu'il y a d'Etoiles au Ciel.
L. T.

(c) *Tome II de ſes Oeuvres.*

(75) On pourroit raporter ici le *Diſcours de Lucian co
tre un Ignorant qui faiſoit une Bibliotheque* (c). SCRIB.

„ De toutes les occupations, une des plus vaines, c'e
„ ſans doute celle de faire une Bibliothèque, pour ne s'e
„ ſervir jamais. Il eſt vrai que c'eſt un meuble qui par
„ une chambre, de même que les porcelaines, les ta
„ bles, les peintures, les tapiſſeries. Dorus..... ne li
„ & ne lira jamais; mais il a du bien..... Il achette de
„ Livres, les fait relier bien proprement, forme un
„ nombreuſe Bibliothèque. A certain jour, à certain
(d) *Reflex. Mor. Sat. & Com. pag. 35. & ſuiv.* „ heure, une fois le mois, il fait placer ſon fauteui
„ vis-à-vis de ces beaux Livres; & là il contemple.....
„ après quoi il ſe retire toûjours ignorant, mais fort ſa
„ tisfait d'avoir vu des Livres. &c (d). L. T.

'il peut vous faire remarquer ces
uilles à demi rongées, où, malgré
: reſtitutions que les Savans y ont
nt fois voulu faire, les yeux les plus
rçans ne ſauroient découvrir ſans
ine les traces des Caractéres qu'u-
: plume ancienne y peignit autre-
is; Quel tréſor! qu'elle joie! toutes
: Grandeurs humaines, les délices
la Terre, dirai-je? le Ciel même
a rien d'aprochant:

Les Dieux dans ſon bonheur peuvent-
ils l'égaler (76)?

ous n'ignorez pas, Meſſieurs, que
eſt là le caractère de *Fulvio Urſini.*
e fameux Partiſan de l'Antiquité,
t Erythrée (*), faiſoit un cas ex-
aordinaire des vieux Manuſcrits,
ont ſa Bibliothèque étoit remplie.
Cette Prévention le fit un jour
mber dans un ridicule extrême.
faiſoit voir au Cardinal Tolet un
MS. des Comédies de Terence,
lein de fautes & de lacunes, gâ-
é & corrompu en pluſieurs en-
roits: il lui diſoit que tout l'or du
mon-

(*) Erythr. Pinacoth. I. Num. IV.

(76) On dit qu'*Antoine Becatelli*; ſurnommé *Panor-*
ita (a), vendit en 1555. le peu de bien qu'il avoit pour
cheter de *Pogge Florentin* un MS. de Tite Live. CHAR.

(a) *De Pa-*
ter.

monde ne ſeroit pas capable d'en p
ier la valeur ; &, pour en convai
cre cette Eminence, il ajoutoit qu
ce MS. avoit plus de mile ans (77
Eſt-il poſſible ? s'écria le Cardinal. *Po
moi, j'aimerois mieux un Livre tout fra
chement ſorti de la Preſſe, complet
bien corrigé, que mile autres gatez
fautifs ; la Sybile elle-même les eût-e
écrits de ſa propre main.* Bon Mot
Réponſe judicieuſe, s'il en fut j
mais (78) !

Mais

(77) *S. Chriſoſtome*, dans ſon Diſcours *de la Beauté* (a
nous dit que certains maitres Fripons de ſon tems ſe ſe
voient d'une Ruſe admirable pour tromper les Antiqu
res, & leur attraper bien de l'argent, en leur vendan
comme anciens, les plus méchans Livres modernes, qu'
avoient laiſſez pendant quelque tems ſous des tas de bl
pour leur faire contracter la craſſe, & l'odeur de relen
qui ſont inſéparables de toutes les Antiquailles (b).

(a) περὶ κακίας.

(b) *Wower in Polymathia, C. VI.*

SCRI

(78) Il y a en effet bien du ſel dans la Réponſe de ce Ca
dinal ; & il ſeroit à ſouhaiter que nos ſuperſtitieux Adé
rateurs de vieux Bouquins vouluſſent y faire attentio
& la prendre pour une Règle de leurs Jugemens. Je ſu
perſuadé, tout comme *Manuce* (c), qu'il n'y a abſolu
ment point de vieux Livres exempts de fautes, vu la n
gligence extrême des Copiſtes. Quelle joie ne ſeroit
pas pour nos Antiquaires, s'ils pouvoient recouvrer u
MS du tems d'*Aulugelle* ? Cependant, ce ſeroit une gra
de folie à eux, puiſqu'*Aulugelle* même ſe plaint (d) qu
de ſon tems, il ne ſe trouvoit point d'Exemplaire, q
ne fut rempli de Fautes. Un Critique, qui ſe ſert de l
droite Raiſon, comme d'une Pierre de touche, pou
juger des Ouvrages que l'Antiquité nous a laiſſez ; u
tel homme mérite bien mieux qu'on le ſuive dans ſe

(c) *Comment. ad Cicer. L. V. Fami. Ep. II.*

(d) *Noct Attic. L. VIII. C. XX.*

Déc

Mais, puis que nous avons entamé
tte matiére, il eſt bon, Meſſieurs,
vous faire remarquer ici la folie
ces gens qui n'ont de l'admiration
ue pour les choſes qui portent quelque
mpreinte de l'Antiquité (*) (79). Ils
voient,

Antiquaires.

(*) Miranturque nihil niſi quod Libitina fecavit. Hor. L. II. Ep. I. v. 49.

ciſions que tous nos Correcteurs Antiquaires enſem-
, petits Grammariens, Idolatres de vieux Caïers, que
Vers ont rongez. Conſultez ſur ceci la Bibliothèque
tique du Pere *Simon* (a). J. HALL.

(a) *T. IV, Ep. XVI. & Heuman. de Arte Critica.*

(79) L'Empereur *Adrien* étoit ſi fort prévenu pour
ntiquité, qu'il préferoit *Caton* à *Ciceron*, *Ennius* à *Virgile*, *Cælius* à *Saluſte* b) *Voſſius* (c) *prétend que les Anciens Hiſtoriens n'ont point eu de Succeſſeurs, & qu'autant les Savans d'aujourdui l'emportent ſur le Peuple, autant les Anciens l'emportent ſur eux.* Ce fut cette Paſſion pour Antiquité qui engagea *Lætus* à répudier ſon Nom de erre, parce qu'il n'avoit rien de Romain, pour prendre ui de *Pomponius* (d): ce fut elle, qui lui fit emploier rgent qu'il recevoit de ſes Diſciples, à s'achetter un it Domaine dans la Campagne de Rome, pour y célébrer le jour de la Fondation de cette Ville, & rendre ême à Romulus un Culte religieux & public (e). *Francis Redi* raporte un éfet ſingulier de cette Préocupation. dit qu'un certain Péripateticien avoit tant de reſpect ur ſon *Ariſtote*, qu'il ne voulut abſolument point ſerver le Ciel par le Teleſcope de *Galilée Galilei*, de ur d'être obligé d'avoüer que ce célebre Mathématien avoit découvert des Etoiles, qui avoient échapé aux cherches & à la pénétration d'Ariſtote (f). C'eſt ce ême entêtement, qui fait dire à Me. *Dacier* (g) qu'il y a que l'étude des Auteurs Latins, & ſur tout des Auurs Grecs, qui puiſſe nous former le Goût. C'eſt ce éme entêtement qui rendit *Claude Beburger*, ſi paſſionné, ſi fou, de ſon *Homere*, qu'il l'aprit tout par cœur, porta en tous lieux, dans l'Egliſe même, où il en reoit des Morceaux au lieu de Priéres. Il gardoit chément, & comme un chet d'œuvre divin, un *Therſite* qu'il avoit

(b) *Ælii. Spartian. in Vita Adr. C. XVI.*

(c) *Ad Reginam Chriſtinam, Ep. III, p. 9.*

(d) *Freher. Theatr. P. IV. p. 1427.*

(e) *Voſſius de Hiſt. Lat. L. III, C. VIII. Sabellici Vita Læti ad Mauroc enum. Heuman. de Anonym. & Pſeudon. p. 136. & 137.*

(f) *Redi, Obſerv. de Viperis, T. I. Ephemerid. Nat. Curioſ.*

(g) *Cauſes de la Corruption du Gout.*

voient, non ſeulement ce qui ſe p
ſe ſous leurs yeux, mais encore
ſavent ſe faire jour à travers les tén
bres épaiſſes de l'Antiquité la plus e
foncée; & c'eſt ſur cela que ces V
ſionaires, ſemblables à un certa
(*) Les Chinois. Peuple d'Aſie (*), s'imaginent ètt
les ſeuls au monde qui aient deu
yeux, tandis que les autres homm
n'en ont qu'un. La moindre peti
Pièce de vieille Monoie, ou de vieu
Vaſe, qu'ils rencontrent, pourv
qu'elle ſoit bien craſſeuſe, & couve
te d'une Rouille ſacrée (80), quell
joie! mais en même tems que de ſoin
que de peines, pour en expliquer l
figures, leurs ſituations, leurs dime
ſio

avoit fait faire, tel qu'*Homere* le décrit, par le plus l
(a) *Pinac. I. p.* 206. bile Peintre qu'il eut pû trouver. Enfin, il étoit ſi ch
mé de l'Iliade, qu'il voulut voir de ſes propres ye
(b) *Polybiſt. T. I. L. VII. C. II* les Champs Troyens, & les Reſtes précieux de cette
mouſe Ville. C'eſt dans ce beau deſſein qu'il part, v
le, s'embarque, arrive à Alexandrète, où la Fièvre n
(c) *De Scrip. Non Eccl. T. I. p.* 238. ligne l'ataque & le trouſſe en très-peu de jours. Co
ſultez ſur ceci *Erythrée* (a), *Morhofius* (b), & *Gaddi* (c
aux endroits citez à la marge; & joignez à tout cela
(d) *Cent. II. Miſcell. Epit. XLIV* Paſſage de *Lipſe* (d). *Je n'admire*, dit-il, *que trois Ho
mes*; Homere, Hipocrate, *&* Ariſtote. *Ce ſont les ſeu
à mon avis, qui ont porté l'Humanité au delà de ſes fo
& de ſa Sphere naturelle.* CHAR.
(e) *Rappolt. in Comment. ad Horat. p.* 611. (80) *Henri Cajado*, Portugais, ſe moqua de certai
Antiquaires en leur préſentant, & leur faiſant paſſer p
Antiques, des Pierres, où il avoit lui même gravé
Oracles de la Sibile (e) &c.

sions (81)! Heureuse Posterité, quels doctes Commentaires n'heriterez vous point! Voilà ce qui étoit dificile : c'est là ce qui demandoit qu'un esprit rassemblât toutes ses forces ; car, pour ce qui est des Fragmens de la

F Sy-

(81) La Science des Antiquitez & Médailles est assurément une des plus belles & des plus utiles dont un homme puisse orner son esprit ; mais elle a donné lieu à tant de Charlataneries, qu'il ne faut pas s'étonner que notre Orateur mette au nombre des Charlatans ceux qui s'y apliquent, du moins d'une certaine maniere. Il auroit pu même ajoûter que les Medailliſtes les plus judicieux, & qui sont le plus sur leurs gardes, tombent dans les Défauts qui sont le sujet de cet Article. Ils se laissent souvent surprendre ; ils se préviennent en faveur de la Médaille qu'ils ont en main, sur tout si la découverte leur en appartient. Ils nous donnent leurs Conjectures pour des Faits hors de doute: & dans la Description, ou plutôt dans l'Eloge qu'ils nous font de l'Antique, ils ne manquent pas de nous faire observer la *Rouille*, dont la vive couleur, car elle doit être telle, fait juger que le Métal est bon & très-bien choisi ; Rouille, qu'ils apelent la Fleur de l'Airain, χαλκὸς ἄνθος, d'où ils prennent occasion de se moquer de la simplicité de ces ignorans, qui regardant cette précieuse Crasse comme une ordure, écurent & netoient les Médailles pour leur redonner du lustre, comme si l'on otoit aux arbres l'ecorce qui les conserve. C'est, selon eux, tellement éfacer les marques glorieuses de l'Antiquité, que les Connoisseurs examinent avec soin cette Rouille pour n'être pas trompez par l'artifice des Falsificateurs, qui, bien informez du prix de cette Couleur chérie, tâchent de peindre la Rouille & d'imiter le Vert des plus curieuses Médailles. Au reste, certains Lecteurs seront bien aises de trouver ici que la plus belle Couleur en fait de Médailles est celle de *Vert de porreau*, & que les Médailles les plus rares, les plus curieuses, & les plus chéres, sont celles des Imperatrices. Voiez une Dissertation Latine d'Othon Sperlingius sur une Medaille de Furia Sabina Tranquillina, Femme de l'Empereur Gordien, imprimée à Amsterdam en 1687. L. T.

Sybile, des Prédictions de Carmente, des Poéſies du ténébreux Lycophron, des Ouvrages de Numa, des Miſtéres de la Toiſon d'Or, de l'Epitaphe d'*Ælia Lelia Criſpis*, & des Livres des Egiptiens, écrits ſelon Apulée (*) en *Caractéres extraordinaires, noueux, entre-lacez, tracez en forme de Labirinte, chargez d'accens entortillez, afin de les mettre à couvert de la curioſité des Profanes*, tout cela n'eſt qu'un véritable jeu pour eux. Après cela, croiroit-on que ces Sur-Intendans de l'Antiquité puſſent-être trompez en Antiquailles? Cependant, il n'eſt rien de plus vrai (82). Je pourroi

(*) L. II. Metam.

(82) Peu s'en falut que le Public ne fut la Dupe de *Sigonius*, lorſqu'il lui preſenta ſous le Nom de *Ciceron* un Livre (a) qu'il avoit lui-même compoſé. *Nodot* a trompé la plu-part des Savans, par ſon Fragment de *Petrone* (b). Mais, ſans ramener ici tous ces fameux Antiquaires, & Medailliſtes, un *Parmeſan*, un *Padoüan*, un *Hubert Goltzius* même, qui en impoſerent tant de fois au Public. „ Voiez comment Muret en donna à garder au plus grand „ Critique de ſon tems, en lui faiſant paſſer pour des „ Vers (c) de *Trabeas*, ancien Poéte Comique, ceux que „ Muret avoit faits lui-même (d) „, comme il l'avoue dans la ſuite. Ce qui irrita tellement ce Prince des Cri-tiques

(a) *Intitulé de Conſolatione.*

(b) *Nodot n'a point trompé les Savans; mais c'eſt l'Auteur de cette Remarque, qui ſe trompe ici lui même.*

(c) *C'étoient des Vers d'une Scène de Comédie, & non une Epigramme comme on l'a debité, & comme Teiſſier le dit dans l'Addition à l'Eloge de Muret, T. II. p. 30. Ed. d'Utrecht 1696. Je ne comprens pas, au reſte, comment cette Faute a pu lui échaper; puiſqu'il cite l'Anti-Baillet, où elle eſt rélevée. Il cite auſſi fort mal l'Epigramme de Scaliger contre Muret.*

(d) *Bayle, Dict. Art.* Caſſius Severus, *Rem. A.*

ois le prouver par mile & mile E-

F 2 xem-

ques, qu'il fit contre Muret une Epigramme, où il lui eproche qu'il auroit été brulé à Toulouse s'il n'eut evité ar la fuite ce juste chatiment. La Voici.

Qui rigidæ flammas evaserat antè Tolosæ,
Rumetus (a) *fumos vendidit ille mihi* (b).

Il n'y a peut-être personne à qui ce tour de *Muret* à *caliger* ne soit connu; mais en voici un autre du même même, que tout le monde ne sait pas. *Muret* pour il-strer la correction, qu'il faisoit d'un Endroit défec-eux de Catule, fit un Vers, qu'il cita sous le Nom de *cuve*, & que *Scaliger* prit bonnement pour tel. Lais-ns raconter cette Histoire à *I. Vossius*; il le fera mieux ne nous. „ Il est étonnant„, dit-il (c), „ que *Scali-ger* n'ait point découvert cette supercherie, lui qui a-voit tant de sujèt de se méfier de tout ce qui venoit d'un lieu aussi suspect, sous quelque Nom qu'il se produisit. Il savoit par experience que *Muret* imitoit si bien les anciens Poétes, qu'on s'y pouvoit facilement tromper. Cependant, la grande opinion que Scaliger avoit de l'Erudition de cet homme, fit qu'il se laissa prendre encore une fois (d). „ Voiez sur ceci *Morhofius* ns les endroits citez à la marge (e). Voiez aussi l'An-Baillet (f): *Ménage* y parle fort au long du crime que aliger reproche à Muret; & prend de là ocasion de re-esser *Baillet* & plusieurs autres Savans, au sujet de cet omme. Ce seroit bien ici le lieu de parler de ceux i ont fait imprimer des Livres dont on avoit eu plus ne Edition, comme si c'étoient des Pièces rares & jus-'alors inconnues. *Daumius*, dans la Préface qu'il a mise a tête de quelques Opuscules de *S. Jerôme*, en rapor-divers Exemples, pour se justifier, de ce qu'il avoit être le premier à faire imprimer un Ouvrage qu'un re avoit mis sous la Presse, environ soixante ans au-ravant. Plusieurs de nos Modernes ont donné contre écueil, qui doit-être consideré comme bien dange-ux, & souvent inévitable, puisque le celébre *Fabricius*, en dernier lieu le savant *Montfaucon*, y sont venu bri-. Finissons cette longue Note par un Bévue bien grossie-du Cardinal de Richelieu, qui prit le nom de *Maurus entianus*, ce Grammairien renommé, pour une Co-die de Terence (g). THEM.

(a) *Par Methatese pour* Muretus.
(b) *Baillet, Art. MCCC XXXIII, dit que cette Epigramme est froide. Menage, Anti-Baillet, T. I. Article LXXXIII. p. 312, prétend qu'elle est très-belle, & qu'elle a reçu une aprobation universelle de tous les Connoisseurs.*
(c) *Pag. 46 Comm. in Catul.*
(d) *Janus Dousa le Fils fut surpris de la même maniére par* Jérome Groslot de l'Isle. *Voiez Baudii Amores, pag. 463.*

(e) *Polyh. L. IV. C. XI. §. 1. & L. VI. C. III. §. 1.*
(f) *T. I. Art. LXXXIII.*
(g) *Hexameron Rustique, Dialog. I.*

xemples remarquables (83); mais en voici deux seulement, qui vont mettre la chose dans toute son évidence. Le Pere *Kirker* va me fournir le premier. On dit qu'à Rome une Jeunesse badine, aiant résolu de se divertir aux dépens de ce Jésuite, grava plusieurs Figures fantasques sur une Pierre informe, qu'ils enterrerent dans un endroit, où ils savoient qu'on devoit bâtir dans peu. Qu'arriva-t-il ? Bien-tôt les Ouvriers s'assemblent; bien-tôt on creuse la terre pour jetter les fondemens du nouvel Edifice, & bien-tôt on rencontre la Pierre, ce nouveau Reste de l'Antiquité; Monument d'autant plus admirable, que la fureur du tems

(83) Il pouvoit en éfèt raporter ce qui arriva à M. *Cus Zuerius Boxhornius* (a), qui prit une Satire de *Mi de l'Hopital* pour l'Ouvrage d'un Ancien, & la fit i primer avec un très-beau Commentaire de sa façon.

(a) *Il n'étoit pas trop bon Critique, témoin ses Notes sur Plaute.*

Thomas Crenius a fait une Faute semblable, en attribu à un Auteur de l'Antiquité la *Fable des Grenouilles*, commence par *Ranæ paludis incolæ, &c.* Elle est d'un suite François, qui la fit en 1670, lorsque *Louis X* eut résolu la Conquête de la Hollande (c). Un tre (d) y a été trompé de même. Il l'a crue de *Phe* & l'a mise dans l'Edition qu'il nous nous a donnée de

(b) *Colomies Parzic. pag.* 123.

(c) *Voiez* Auteur. J. HALL. *Ars Jesuitar. Metrica. p.* 272. *Edition de Vienne* 1703.

(d) *Joh. Christoph. Wolfius.*

reſpecté tout entier. On cherche un *Oedipe*; c'eſt le Pere : on lui préſente la Pierre. A ce ſpectacle, il ſent des tranſports de joie, qui ne ſe peuvent dire, il ſaute, il trépigne, & comme s'il étoit inſpiré d'Apollon, il fait à l'inſtant le plus beau Diſcours du monde, ſur la ſignification des Croix, des Lignes, des Cercles, & de tous les Traits irréguliers, dont la Pierre étoit chargée : Jamais tant d'Eloquence, ni tant d'Erudition (84). Mais *Gronovius* fut joué d'une maniére encore plus riſible; & c'eſt ici le ſecond Exemple que j'ai promis. Un Homme de Diſtinction, qu'il nomme lui-même *Robert de Neuville* (*), lui aiant fait voir une petite Poupée de bois, qui repréſentoit un de ces

(*) Theſ. Antiquitat. Græc. T. III.

(84) On fait du même Pere un autre Conte tout auſſi divertiſſant que celui-là. Le voici. Un de ſes Amis lui préſenta une feuille de Papier de ſoie, tel que celui dont les Chinois ſe ſervent. Il y avoit quelque choſe d'écrit, mais en Caractéres ſi étranges, que le bon *Athanaſe* (a) y put rien comprendre, après avoir paſſé bien des jours & bien des nuits à les déchiffrer. Il y en auroit paſſé bien davantage, ſi ſon Ami, ennuié de le voir prendre tant de peine, ne lui eut découvert le miſtére, en préſentant devant un Miroir le Papier, où l'on avoit écrit en Caractéres Lombards renverſez, *Noli vana ſectari, & tempus perdere nugis nihil proficientibus.* „ Ceſſe de t'apliquer à la recherche de choſes vaines, qui ne ſont bonnes qu'à te faire perdre du tems. „ THEM.

(a) *Il s'appelloit* Athanaſe Kirker.

Païſans de Saxe, qui tirent des Mé-
taux de la Terre, & qui les portent
dans les Villes : *Gronovius*, qui n'a-
voit jamais vu de telles gens, fut ra-
vi d'aiſe & d'admiration ; & ſa mé-
moire, toujours prête à le ſervir au
beſoin, lui rapellant d'abord toute la
Religion des Grecs & leurs Céré-
monies, lui fit voir en même tem
dans cette Statue une Antique re-
pectable, un Prêtre Aleman, por
tant le Vaiſſeau d'Iſis (85). Qui n
riroit ?

A

(85) Voici la Deſcription qu'il en fait. „ Il a, „ c
„ il (a), „ l'air ruſtre, le regard farouche ; la tête couver
„ juſqu'aux ſourcis, d'un Capuce (b) dont la poin
„ tombant par derriére du côté gauche, ſert par ſon
„ paiſſeur à ſoutenir le Vaiſſeau d'Iſis (c), que le Pré
„ porte preſque tout entier ſur le dos. Il eſt vêtu d'r
„ robe longue ; ceinte fort haut, & retrouſſée par d
„ riere, faiſant une ſorte de pointe, ou d'entonno
„ Voilà le Portrait de ce *Ierophore*, dont on a tant p
„ lé, qui porte les Uteneiles ſacrées des Ceremoni
„ non ſur l'Autel des Muſes, comme un Poéte chan
„ mais dans les lieux les plus ſombres du bois infame
„ la Déeſſe, &c. „ Au reſte, qui eſt ce qui s'aviſe
d'aller chercher un Prêtre Germain, parmi des Antic
tez Greques ? M.

Il eſt vrai qu'il ne faudroit pas aller en Grèce chercher
Prêtre Aleman ; mais, je ne voi pas pourquoi on ne po
roit pas chercher en Alemagne un Prêtre Aleman, v
des Habits Sacerdotaux, dont ſe ſervoient en Grèce
Prêtres d'Iſis. Il eſt certain qu'*Iſis* a été adorée preſ
dans tous les Païs du Monde. Il eſt auſſi certain
c'eſt en Grèce qu'on a commencé à lui dreſſer des Au
Et il eſt du moins vrai-ſemblable que les autres Natio

(a) *Theſ. Antiquitat. Græc. T. III.*

(b) *Ce Capuce eſt préciſement la Mitre ou Bonet dont ſe ſervent ceux qui travaillent aux Mines.*

(c) *Ce Vaiſſeau eſt auſſi préciſement le même que ces gens-là portent pour mettre la poudre du metal.*

Au reſte, en faiſant le Caractére de *Gronovius*, il ne faut pas oublier de marquer en lui une démangeaiſon extrême, qui eſt naturelle à tous les Critiques de profeſſion; c'eſt de trouver des Défauts par tout (86). Ces bonnes gens s'imaginent qu'on ne ſauroit s'aquerir de la Réputation ſans que la leur en ſoit ébrechée. Les Louanges que le Public donne à vos Ouvrages, ils les regardent comme autant de Larcins qui ſont faits aux leurs. Qu'il paroiſſe un Livre nouveau; je veux dire un Livre, bon, excellent: Voilà d'abord nos Criti-

Auteurs qui n'eſtiment que leurs Productions, & critiquent tout le reſte.

en recevant des Grecs le Culte de cette Déeſſe, reçurent à même tems toutes les Cérémonies & les Habits, qui lui étoient conſacrez Il ne ſeroit peut-être pas impoſſible de trouver en Alemagne des Monumens, pour prouver qu'il y a eu des Temples d'*Iſis*, comme on en a trouvé en France. L. T.

(86) Quelle diférence entre *Jaques Gronovius*, dont il eſt ici queſtion, & *Jean Frederic* ſon Pere! Celui ci avoit tant de Douceur & de Modeſtie, qu'il ne lui arriva jamais d'offenſer perſonne, pas même ceux qui lui diſoient des Injures. Son averſion pour la Diſpute & pour la Critique alla ſi loin, que ſe ſouvenant d'avoir fait dans ſa jeuneſſe un Ouvrage, intitulé *Elenchus Anti-Diatribæ, &c* (a). où il avoit emploié des Expreſſions un peu piquantes, contre un Commentateur de *Stace*, qui s'étoit déguiſé ſous le Nom de *Mercurius Frondator*, il en rachetta tous les Exemplaires qu'il put trouver, & les brûla, ſans que le célèbre *Grævius*, ſon Ami intime, pût en obtenir un ſeul, qu'il lui demandoit avec toutes les inſtances poſſibles. VAND.

(a) *Imprimé à Paris en* 1640.

ques en Campagne, à crier, à mordre, à déchirer (87) : l'un en veut au deſſein, l'autre à l'execution, ſtile, langage, tout eſt cenſuré. Où eſt l'Auteur qui leur échape ? où eſt, dis-je, l'habile Ecrivain de ce Siècle, que *Gronovius* n'ait perſecuté à toute ou-

(87) *Michel Apoſtolius* étoit de cette même trempe. L'Envie poſſéda ſi fort toutes les puiſſances de ſon ame, que les Injures les plus ſales & les plus atroces ne lui couterent rien à vomir, &c. Liſez la premiere Diſſertation de *S. R. Bœrner*, de *Exulib. Græcis*. *Paul Jove* (a) raporte la même choſe de *Politien*, &c. THEM.

Nicanor le Grammairien, fut apelé *Stigmatias* (b), parce qu'il n'y eut point de Livre exempt de ſa Critique (c). *Alexandre Taſſone* s'étoit accoutumé à ſe déchainer par pure Envie contre les meilleurs Livres (d). *Aretin* fut apellé le *Fleau des Princes*, & Laurent Valla oſa lancer ſes traits envenimez ſur J. Chriſt lui-même (e). SCRIB.

Les dernieres paroles de cette Note me font ſouvenir d'une Epitaphe qu'on fit à l'Aretin, dans laquelle il eſt dit,

Qu'on ne le vit jamais, Goguenard dangereux,
Faire Dieu le ſujet d'un badinage afreux.

Un Lecteur, qui ne ſeroit pas ſur ſes gardes, prendroit facilement le change, & croiroit que cette Epitaphe eſt à la loüange de l'*Aretin*. Il eſt vrai que ce ſeroit ma faute. La maniére dont je me ſuis exprimé mène droit à cette Penſée. Levons donc cette pierre d'achopement. La retenue de l'*Aretin* avoit, dit-on, un autre motif, que celui qu'allègue le Poéte de qui j'ai emprunté ces Vers (f). On pretend que ſi cet Italien n'a pas mal parlé de Dieu, c'eſt parce qu'il ne le connoiſſoit point. C'étoit un Athée, ſelon le Sentiment de quelques Auteurs ; & même un grand Apôtre de l'Athéiſme, s'il en faut croire Voëtius, Diſp. T. I. p. 206. cité par Bayle, qui n'eſt point du même Sentiment là-deſſus (g). Quoiqu'il en ſoit, cette Epitaphe, vaut bien la peine qu'on la liſe en pluſieurs Langues :

(a) *Elog. Doct. Vir. Num. XXIX.*

(b) Stigma *ſignifie une marque faite avec un fer chaud.*

(c) *Le Vaier T. XIII. p. 347. Voïez pluſieurs Exemples ſemblables dans le* Literatus felix *de Spizelius, Comment. V. de Contention. Literator. & Comment. VI. de Maledicentia.*

(d) *Morh. Polyh. Lit. L. I. p 265.*

(e) *Pontanus, L. II. de Sermone. C. XVIII.*

(f) *Boileau, Art. Poét. Ch. II.*

(g) *Dict. Art.* Aretin (*P.*), *Remarq. G.*

outrance (88). D'ailleurs, malheureux, & trois fois malheureux l'homme, qui a le moins du monde heurté les Sentimens de *Gronovius*. *Gronovius* le haïra, le poursuivra, lui fera

 por-

La voici donc,

en Latin,

Condit Aretini cineres lapis iste sepultos,
Mortales acro qui sale perfricuit.
Intactus Deus est illi, causamque rogatus
Hanc dedit; ille, inquit, non mihi notus erat.

en Italien,

Qui giace l'Aretin amaro Tosco,
Del sem' human, la cui lingua trafisse,
Et vivi, & morti: d'Idio mal non disse,
Et si scusò co'l dir, io ne'l conosco.

& en François:

Cy gist, qui male langue avoyt,
Pierre Aretin, qui tous bravoyt,
Fors le Seigneur; requis pourquoy?
Oncques ne le connus, ma foy.

On peut voir dans Moreri une autre Traduction Françoise de cette Epitaphe. L. T.

(88) Que de gens dans le monde, que l'Envie dévore, qu'un Orgueil plus qu'*Hypodidascalique* (a), & qu'une Antilegophilie (b) pedantesque, plus digne de mépris que de colére, enfle & boufit. C'est la matiére d'un Livre admirable, qu'un Savant de ma connoissance à fait. Je l'ai lu. Il contient des choses très-curieuses sur la *Charlatanerie Literaire*. J'espére qu'il verra bien-tôt le jour. Le titre en est *de Thrasenismo & Invidia Eruditorum*. J. HALL.

(a) ὑπο διδασκαλος, *Sous-Maître.*

(b) *Inclination à contredire.*

Gronovius fit imprimer en 1683. ses *Excertationes Academicæ de pernicie & casu Judæ*. *Feller* publia sa Lettre en 1687. & mourut en 1690; & c'est en 1702. que *Gronovius*, donnant un nouvelle Edition de ses *Exercitations Academiques*, refuta avec sa douceur ordinaire la Lettre de *Feller*. Les *Acta Eruditorum* de 1703 (c). méritent bien être consultez sur ce sujet. M.

(c) *Pag.* 5.

porter la peine de ſa témérité, même au delà du trépas. Vous l'avez vu, Meſſieurs, avec quelle fureur il s'eſt jetté ſur ce Lion mort depuis douze ans.

Auteurs qui ſe diſent des Injures.

Je parle de notre Ami *Feller*, qui ſous le Nom de *Fr. Dermaſe*, avoit refuté le Sentiment de *Gronovius* touchant la mort de Judas. Mais, qui lui ont fait la Ville & l'Univerſité de Leipſic, pour ſe déchainer à cette occaſion contre elles, & pour ne parler jamais d'un mauvais Raiſonnement que ſous le Nom d'un *Raiſonnement de la Leipſic*? Je le mettrois volontiers en parallele avec *G. Scioppius*, qu'on apella le *Chien Grammatical* (*), parce qu'il attaqua, non ſeulement les plus grands Hommes de ſon Siècle: *Scaliger*, *Lipſe*, *De Thou*, *Poſſevin*, *Voſſius*, *Strada*, *Caſaubon*, *Mornai* (89) mais

(*) Bayle, Dict. Crit. Art. *Scioppius*, Rem. K. *Canis Grammaticus.*

(89) *Scioppius* apelloit *Caſaubon* le Chef des Pedans (a) & diſoit que *Philippe de Mornai* méritoit d'avoir le foüet à cauſe de ſes Soléciſmes. M.

(a) Alpha Cathedrariorum. Cathedrarius *ſignifie proprement un homme, qui n'eſt ſavant qu'en Chaire.*

M. *Bayle* raporte ceci plus au long dans l'Article de *Scioppius*, Remarque F. Il me ſemble que notre Orateur ne devoit pas oublier que *Scioppius* n'épargna pas même les Têtes couronnées. Il ataqua le Roi d'*Angleterre* & le Roi de *France*. C'étoit un ſecond *Aretin*; avec cette diférence pourtant, que les Médiſances de l'*Aretin* lui valurent bien de l'argent, au lieu que celles de *Scioppius* penſerent lui couter la vie. L. T.

Les Eſpagnols expriment cela par un Proverbe, que Danet *raporte dans ſon Dict. au Mot* Cathedrarius.

mais encore les Anciens. Il disoit que *Phédre* se ressentoit de la barbarie de la Thrace, ou il étoit né : il traita *Ciceron* même de *Visi-Goth* (90). Remarquons cependant, qu'il s'en faloit beaucoup que *Gronovius* connût aussi bien que *Scioppius* toutes les Délicatesses de la Langue Latine, & qu'il eût autant d'Eloquence & d'Erudition. Mais, qu'est-ce que ces gens ambitionnent avec tant d'ardeur, si non des Aplaudissemens que les personnes éclairées ne leur acorderont jamais, & que les plus ignorans même leur refusent le plus souvent ? C'est cette passion rongeante de se rendre célèbre, qui porta *Claude du Verdier* à faire la *Critique de tous les Auteurs Anciens*

(90) *Palémon* le Grammairien eut l'insolence de traiter *Varron* de Cochon. *C'est avec moi*, disoit-il le plus souvent, *que les Muses sont venues au Monde : avec moi elles en sortiront* (a). Et *Jerome Cardan*, dans un tems où il ne passoit pas encore pour un fort habile homme, n'avoit-il pas la hardiesse de dire publiquement. *J'ai l'Imagination si vive & si fertile, tant de presence d'Esprit, tant de Savoir & d'Erudition, que je n'ai jamais eu besoin de me servir des Pensées d'autrui* : (ce qui étoit certainement faux ; & il auroit été aisé de l'en convaincre.) *Imbeciles!* ajoûtoit-il, *Vous éfacez mon Nom de mes Ouvrages, pour y mettre le vôtre ; & vous vous imaginez que le Monde vous en croira les Auteurs, comme s'ils ne montroient pas évidemment par eux-mêmes qu'un autre que Cardan ne sauroit les avoir faits* (b).

(a) *Sueton. de illustrib. Grammat. N. XXIII ; & Quinctil. L. IV.*

(b) *Spizel. de Vitiis Literat. Comment. II. p. 213.*

CHAR,

ciens & Modernes (*). Ne croiriez-vous pas à ce Titre, que c'eſt un gros Volume? Non, Meſſieurs; c'eſt un très-petit Livre, tout plein de fiel (91). *Horace*, *Virgile* (92), *Ciceron*, y paſſent tour à tour par l'étamine de l'Auteur: l'un a le ſtile dur, & raboteux; l'autre ne manque pas de Barbariſmes. Enfin, il ne fait grace à qui que ce ſoit, pas même à ſon propre Pere (†), qui cependant lui avoit donné une place très-honnorable dans

(*) Morhofius, Polyhiſt. T. I. L. I. p. 191.

(†) Il s'appelloit *Antoine*.

(91) *Cl. Verdierii in Autores penè omnes*, &c: c'eſt à dire, „ Examen Critique de preſque tous les Auteurs, „ & principalement des anciens; Où l'on relève les Fautes de la plu-part des Grammairiens les plus aprouvez, des Poëtes, Hiſtoriens, Dialecticiens, Rhetoriciens, Orateurs, Juriſconſultes anciens & modernes, Mathématiciens, Médecins, & Théologiens. Par *Claude du Verdier*. Voilà le Titre entier de ce Livre, qui contient à peine trente feuilles, la plu-part remplies de Pauvretez, & d'Impertinences. J. HALL.

Ce n'eſt donc pas ſans raiſon que *Scioppius*, dans ſes Notes ſur cet Examen, a vivement gourmandé cette petite Tête pleine de vent. Au reſte, *Groſchupfius* a inſéré toutes ces Notes dans ſa premiére Collection de Livres rares. Q. MAR.

(92) Ceux qui ſeront curieux de ſavoir, pourquoi *Jean Ciampoli* a ſi mal traité *Horace* & *Virgile*, n'ont qu'à conſulter Erythrée, Pinac. II. Num. XIX. SCRIB.

Ce *Ciampoli* étoit un Poéte. En déclamant contre *Virgile*, *Horace*, & *Petrarque*, qu'il traitoit ordinairement d'*Ecoliers* & d'*Ignorans*, il prétendoit élever ſes Poéſies au deſſus des leurs. Ajoûtez qu'il étoit furieuſement entêté de ſon propre mérite. Il mépriſoit tout le Monde: il médiſoit de tout le Monde; il n'épargna ni le Pape, à la Cour de qui il étoit, ni ſes propres Parens. L. T.

dans sa *Bibliothèque des Auteurs François*. Je passe sous silence un *François Robortel* (93), cèt imperieux, qui ne pouvoit soufrir d'égal dans la gloire des Lettres, & qui se fit des affaires facheuses avec *Alciat*, *Sigonius*, *Baptiste Egnace*, & plusieurs autres (*). *Il avoit*, dit l'*Impériali*, *l'air hautain, les maniéres brusques, l'esprit féroce, & une passion enragée de vaine gloire* (*). *Insolent au reste dans la prosperité, mais lâche & tout-à-fait abbatu dans l'adversité* (94). Je ne vous dirai point que *le*

(*) Gaddius de Script. T. II, p. 296.

(93) Il étoit d'*Udine*, dans le *Frioul*. Il fut Professeur en Eloquence à *Padoue*. C'étoit un véritable emporté, une langue envenimée & maudite. Consultez les Auteurs citez à la marge (a). J. HALL.

(a) *Gaddius de Script. T. II, p. 396. Baillet, Jug. des Sav. Article CCCLXXI. Morhof. Polyh. L. VI. C. I. §. XI. Casaubonia-na, p. 38.*

(*) On pouvoit lui apliquer ces Vers d'un de nos Poétes:

Il marche fiérement, & son air inhumain
Gourmande en lui tous ceux qu'il trouve en son chemin.

(94) Le Passage de l'*Imperiali* mérite d'être raporté tout entier. „ Cet Homme (b), *dit-il*, avoit un fu-„ rieux penchant à la Médisance & à la Calomnie. Il „ se déchaina contre tous ceux qui portoient le nom de „ Savans. Il ne pouvoit voir personne à son coté dans „ la République des Lettres, sans l'aboïer, le mordre, „ & le déchirer. . . . . De là vient cet acharnement „ qu'il fit paroitre contre *Sigonius*, l'un de ses plus re-„ doutables Rivaux en Esprit, en Science, & en Pro-„ ductions. Il conçut aussi une haine mortelle contre *Al-*

(b) *Robortel.*

(*) Alexandre. *le Taſſone* (*) ſe vantoit d'avoir trouvé dans Homére un nombre incroiable (†) de Sentences contre le Bon Sens ; leſquelles avoient ſans doute échapé à la pénétration de la ſavante Grèce, lorſqu'elle fit dreſſer des Autels à ce Poéte. (†) Je ne vous dirai pas non plus que *Dante*, *Petrarque*, *l'Arioſte*, & *le Taſſe*, ces Aſtres du Monde ſavant, ont été en proie à la cenſure de *Nicolas Villani*, & qu'ils en ont été traitez d'Eſprits lourds, ſans politeſſe, & ſans juſ-

(†) 500.

„ *Alciat*, & contre les autres grands Hommes de ſon „ tems. Il vomit contre eux les Injures les plus horri„ bles ; & un jour à Veniſe il pouſſa ſi inſolemment à „ bout la patience de *Baptiſte Egnace*, Homme ſavant, „ doux, & pacifique, que ce bon Vieillard tira ſon ſtilet, „ & courut à lui pour le tuër. Mais *Robortel* n'en deve„ vint pas plus ſage, plus retenu, ni plus humain. Il mou„ rut comme il étoit né, ſuperbe, médiſant, calomnia„ teur, lâche, & emporté. „ Voilà l'éloge que ſon Compatriote nous a laiſſé de lui. Cette démangeaiſon de contredire & de critiquer a fait du tort à *Scaliger* lui-même. *Son Eſprit*, dit *Voſſius* (a), *ſa Science, & ſes autres Qualitez héroïques, en ont brillé avec moins d'éclat.* „ Le fameux *Arnaud*, pour avoir paſſé ſa vie dans la „ Diſpute, à défendre, ou à ataquer, avoit contracté „ une humeur chagrine & bilieuſe, dont on remarque des „ épanchemens, preſque dans tous ſes Ouvrages (b).

(a) *De Idol. III.* 80.

(b) *Clerici Epiſt. Crit. p.* 311 ; *& Selecta Hiſt. Litt. Obſerv. III.*

THEM.

(†) C'eſt ce que fit le Peuple de Smirne, & c'eſt à quoi Lucain fait alusion, quand il dit

Quantum Smyrnai durabunt Vatis honores.

Pharſ. L. IX, vers la fin.

gement (*). Voilà, Meſſieurs, ce u'on apelle la Liberté de la Répu- ique des Lettres (†): Liberté en- ére, Liberté ſans bornes, Liberté ataquer impunément, & d'outrager ême qui l'on veut, ſur le moindre rétexte; à l'éxemple du Cenſeur de atulle, ou comme fit *Pogge* à l'ègard e Laurent Valla, pour un petit Di- rent qu'ils avoient touchant l'uſage e quelques termes. Il eſt vrai que s commencemens de leur Diſpute paſſerent avec aſſez de douceur; ais dans la ſuite, les eſprits venant eu à peu à s'aigrir, *Pogge* vomit con- e ſon Antagoniſte les Injures les lus atroces: *Fou*, *Enragé*, *Bête fero- ce*, *Monſtre*, *Impie*, *Sélerat*, *Calom- iateur* (95); &, ce qui eſt horrible, il

(*) Erythrée, Pinacot. C. CX. & CXI.

(†) *Un Clerc, pour quinze ſous, ſans craindre le hola,*
Peut aller au Parterre attaquer Attila;
Et ſi ce Roi des Huns ne lui charme l'oreille,
Traiter de Viſi-Gots tous les Vers de Corneille.
Boileau, Sat. IX.

(95) On avoit déja dit de Valla,
Carpis majores; & te quoque, Valla, minores:
Carperis, & carpis; ſic tua fata ferunt.
C'eſt-à-dire,
Il mord le Grand, mais le Petit le mord;
Ainſi, mordu, mordant, Valla remplit ſon ſort.
CHAR.

il l'apella *le Ganimède* . . . . , trancho
le mot, *le Bardache Romain* (*). C
pendant, *Valla* étoit si chaste, qu'u
jour étant tombé sur un Passage tro
libre d'un Auteur Ancien, *Vous*
l'entendrez point cet endroit, dit-il, *à*
Disciples, si vous n'avez que moi pou
vous l'expliquer (†). Que vous dira
je d'une infinité d'autres? *Ramus* (‡
se déchaine d'une maniére indign
contre *Aristote*; *George de Trebizond*
contre *Platon*; *Angeluzio* & *Castr*
contre *Patrizio* & *Liceto* (*) (96).

(*) Gaddius de Script. T. II, p. 215.

(†) Raynaud. de bonis & malis Libr. p. 51.

(‡) *Ou* Pierre de la Ramée.

(*) Naudé Mascurat, p. 423.

(96) Avec quelle véhémence *Saubert* ne déclame-t-
pas contre Muret, parce que celui-ci explique autremen
que lui ces paroles, *Hoc age* (a)? *Benevenuto de Campe*
nis, Poéte Italien, traita de Bête Servius Honoratu
l'un des plus savans Grammairiens de l'Antiquité. *Va*
traita Pogge le Florentin, de Bête brute. Il est vrai qu
le *Pogge* méritoit assez un tel Nom. C'est ce même Po
ge qui par ses Médisances s'attira en pleine Assemb
un soufflet de *George de Trebizonde*. C'est lui que le bo
Erasme (b) ne put s'empêcher d'apeler impie, ignoran
& infame *Rabula* (c). Mais, quelles Injures ne se so
pas dites réciproquement *Scaliger*, *Cardan*, & *Petau*; *Sa*
maise, & *Grotius*; *R. Simon*, & *I. Vossius*, & tant d'a
tres? Vous diriez que c'est *Trissotin* & *Vadius* qui se qu
rellent. J. HALL.

Tris. *Vous donnez sottement vos qualitez aux autres.*
Vad. *Fort impertinemment vous me donnez les vôtres.*
Tris. *Allez, petit Grimaut, Barbouilleur de Papier.*
Vad. *Allez, Rimeur de Hale, opprobre du métier.*
Tris. *Allez, fripier d'Ecrits, impudent Plagiaire.*
Vad. *Allez, Cuistre* . . . . . (d)

Tout le monde ne sait peut-être pas que Moliére, so
ces Noms de *Trissotin* & de *Vadius*, joue *Cotin* & *Me*
go. L. T.

(a) *Saubert de Sacrif. CXIX.*

(b) *Lib. IV, Ep. VII.*

(c) Rabula *signifie un Avocat qui crie comme un enragé, & ne dit rien qui vaille.*

(d) Femmes Sçavantes. *Act. III, Sc. III.*

. *Scaliger* traite *Eraſme* de Perturba- (*) Baillet, Jugem. des Savans, T. I. p. 6.
eur du Repos public, parce qu'*E-*
aſme n'eſtime pas aſſez *Ciceron* (*);

G Et

J'ajoute à ce qui vient d'être raporté du ſoufflet que *orge de Trébiſonde* donna au *Pogge*, que celui-ci tourne la oſe en raillerie; „ Je m'étonne „, dit-il à *Valla* (a), que vous ne me reprochiez qu'un ſoufflet, puiſque je reçus encore tant de coups de pié, tant de coup de bâtons, & même des coups de poignard. Que n'accouriez vous à mon ſecours, généreux *Valla*; vous auriez pu du moins, en qualité de *Frater*, laver & étancher la plaies que j'avois reçues; &c. „ Au te, on conteroit plutot les grains de ſable de la Mer, e les Joûtes & les Tournois, qui ſe font aujourdui ns la République des Lettres, en préſence & aux acla- ations d'un nombre infini de Spectateurs. Mais, par- i tant de Cavaliers illuſtres, qui entrent dans la Lice, rmi les *Gronovius* & les *le Clercs*, on en voit un qui ſe ſtingue, (a) *Philipp. II adverſ. Vallam.*

Caput extulit unus,
&
De cettuy Preux maints grands Clercs ont eſcrit.

eſt d'ailleurs un homme au poil & à la plume. Il a ndu au nom de Profeſſeur ſon ancien luſtre; il a réta- la gloire des Académies: il a tiré de ce grand fond puiſable de Science & de Literature, une infinité de les choſes que nous avons long-tems attendu avec tant mpatience. Il eſt vrai qu'un je ne ſai quel Mirmi- n de la lie du Peuple ſavant a bien oſé ataquer ce oloſſe par un *Burmanniana*;

Mais c'eſt pour l'ébranler une foible tempête:
Le Livre ſans vigueur mollit contre ſa tête (b).

(b) *Boileau, Lutrin, Ch. V.*

ner Lecteur, vous vous impatientez peut-être; il vous tar- de ſavoir quel eſt ce *Virtuoſo*. Hé bien, ſachez que ſt l'Auteur de l'*Iter in Arcadiam*, & du fameux Li- lle qui a pour Titre le *Gazetier menteur*. Vous le re- nnoiſſez ſans doute à ces Enſeignes: mais, ſi vous êtes ge, ſuivez mon éxemple; ne prononcez jamais ſon guſte Nom qu'à voix baſſe, la tête découverte, & ec toutes les marques du profond reſpect qui lui eſt dû.

Q. MARC.

Et vous ſavez, ce qui s'eſt paſſé de nos jours en Hollande entre deux Savans du prémier ordre ; vous ſavez, dis-je, Meſſieurs, que *Perizonius*, ayant examiné avec ſoin l'Hiſtoire Universelle d'*Ulric Huber*, publia qu'il y avoit trouvé près de mile Fautes & prit de là ocaſion de parler fort cavaliérement de cet Auteur. Mais *Huber*, au lieu de répondre aux Injures de *Perizonius*, le cita devant le Juge ſéculier, & ſut donner à cette Affaire un tour ſi avantageux, que ſa Partie fut condamnée à une Réparation d'Honneur envers lui, & une Amende envers le Public. Mais quelles Clameurs n'a point fait entendre la Nation Critique dans cette ocaſion ? *A l'Injuſtice, à la Tirannie, à l'Infraction des Privilèges Literaires* „ Quoi ! „ „diſent-ils, „ dans un Siècle ſi relâché, où il eſt ſi difficile „ de retenir ſa bile, & de ne pas „ écrire des Satires, établir ainſi la „ Moleſſe & l'Ignorance, ſur les ruines du Savoir ! Ralentir, éteindre „ même, l'Impatience Heroïque de „ ceux,

„ Qu

„ *Que Jupiter forma d'un plus no-*
„ *ble limon!*

„ Certes, ſi Rome libre vit tous les „ jours florir de plus en plus dans ſon „ ſein les Siences, & les beaux Arts; „ ſi l'époque de leur Décadence eſt „ l'époque de la Liberté perdue; ſi „ la Barbarie s'eſt introduite à me- „ ſure que les Empereurs jettoient „ les fondemens de leur Domination „ & de leur Deſpotiſme; Comment, „ comment, ſe flater aujourdui que „ la République des Lettres ſubſiſte „ où la Liberté aura fait place à la „ Crainte & à la Servitude (97)? „ Voilà les Plaintes des Critiques. Et en effèt, il ſeroit dificile de dire com-

G 2 bien

(97) Cette Sévérité, qui a tant fait crier les Savans, n'eſt pas une choſe nouvelle. Il y a long-tems qu'on a vu les Puiſſances interpoſer leur Autorité, & même infliger des Peines, pour réprimer l'inſolence & l'aigreur de certains Critiques. Conſultez ſur ceci les Jugemens des Savans (a): vous y verrez ce qui fut fait au fameux *Boivile*; vous verrez qu'il y eſt parlé d'Arrets de Parlements, d'Ordonnances de Magiſtrats de Police, &c. Cependant, il faut convenir avec Mr. *Bayle*, que généralement parlant, *recourir au Magiſtrat pour des Diſputes Literaires, c'eſt ſe déclarer vaincu, &c.* Il dit cela ſur ce que *Scioppius* menaça du bras ſéculier un de ſes Antagoniſtes, s'il continuoit à le pourſuiver. Conſultez cet Article dans ſon Dictionaire; & ſurtout la Remarque D de l'Article *Thomas*. Elle eſt très curieuſe. Encore un mot ſur cette matiére. J'ai appris de bonne part que *Perizonius* ne fut condamné, que parce qu'il étoit d'un certain Parti Politique, &c. Ainſi quelquefois *Arminius*, &c. L. T.

(a) *T. I. p. 62. & ſuiv.*

bien la Critique eſt un puiſſant éguil-
lon pour exciter les Eſprits à bien
faire (*), & combien la Diſpute eſt
propre à les piquer d'une noble ému-
lation, & à enrichir le Monde ſavant.
Témoin le Démêlé Litéraire qu'eu-
rent derniérement *Charles Boyle*, &
Richard Bentley. Ils ſe brouillerent
proprement pour un rien : mais, ay-
iant emploié l'un contre l'autre tout
la force de leur génie & toute leur
érudition, il nous en eſt revenu deux
Ouvrages très-curieux & d'une beau-
té achevée (98).

Mais

(*) *Au Cid perſecuté Cinna doit ſa Naiſſance :*
Et peut-être ta plume aux Cenſeurs de Pyrrhus
Doit les plus nobles traits dont tu peignis Burrhus.
Boileau, Epitre VII, à Racine.

(98) Voici le Cas. *Boyle*, pour donner des marques d'une Erudition peu ordinaire dans un âge auſſi peu avancé que le ſien, réſolut de donner une Edition des Lettres de *Phalaris*, avec une Traduction & des Notes de ſa façon. Le Manuſcrit étoit dans la Bibliothèque Roiale. *Bentley*, Bibliothècaire du Roi, le lui prêta ; mais, ce ne fut que pour peu de tems. *Bentley* voulut abſolument le revoir : & *Boyle* fut obligé de le rendre, avant que d'en avoir fait tout l'uſage qu'il auroit ſouhaité ; comme il le dit dans ſa Préface, où il ſe plaint de l'impatience & du peu de civilité du Bibliothècaire. Ces Plaintes piquerent *Bentley* ; & , pour y repondre, il crut ne pouvoir pas mieux faire, que de montrer que les Epitres de *Phalaris*, de même que celles de *Themiſtocle* & de bien d'autres, ſont des Piéces ſupoſées, qui ne valoient pas la peine que l'Editeur s'étoit donnée de les faire imprimer. La plupart des Savans furent du ſentiment de *Bentley* ; mais ce n'en

Mais, à propos de ces Guerres, qui se font à coups de Plume, n'avons-nous rien à dire des combats qui donnent dans les Académies, & du haut d'une Chaire (99) ? oui, sans

Disputes sur des Vetilles.

empêcha pas que *Boyle* ne lui fit une Réponse très-belle, à quelle ses Collegues du College de *Christ* à *Oxford* avoient, on travaillé conjointement avec lui. *Bentley* repli-a, bien tôt par quelques Dissertations très-curieuses & s-savantes, qui firent dire que si *Boyle* l'emportoit par beauté de son Esprit, *Bentley* l'emportoit par la pro-ndeur de sa Sience & de son Erudition. VAND.

(99) *Jean Pic de la Mirandole*, publia à Rome des Thè-, sur toutes sortes de Sciences : elles contenoient neuf s Propositions. Il invita tous les Savans de l'Euro- à les aller impugner; &, pour lever les obstacles que longueur du voiage pouvoit y aporter, il promit de les fraier. Voiez le *Perroniana*. VAND.

Pour suplèer à ce qui a été retranché de cette Note, vai raporter les suites qu'eut cette Dispute. On y verra que peuvent l'Ignorance & l'Envie, lorsqu'elles se ren-ntrent dans les mêmes Sujets. Les Thèses de *Pic de la randole* rouloient sur la Dialectique, la Théologie, Mathématiques, la Magie, la Cabale, &c. Le Prin- s'en tira avec honneur; mais, certaines gens ne pou-nt comprendre qu'un jeune homme de vint quatre ans t avoir tant de Science, l'acusèrent de Magie, le dé-ncerent au Pape, & demanderent qu'on lui fit son Pro-s. Ils repetoient souvent le mot de *Cabale*, dans leurs tusations ; sur quoi, quelqu'un aiant demandé qu'est- qu'on entendoit par ce mot, *C'est*, dit l'un des Acu-teurs, *c'est le Nom d'un homme Diabolique, qui a écrit ntre Jesus-Christ*. Il auroit bien mieux fait de répon-e comme ce Bourgeois d'Athénes, qui en vouloit à la op belle réputation d'Aristide,

Je ne le connois point, je l'éxile à regrèt ;
Mais que ne jouit-il de sa Gloire en secrèt (a).
L. T.

(a) *Aristide, Tragi-Com. Act. IV, Scen. VII.*

Il y a des gens qui, dans les Disputes, sont bien moins ntifs aux Raisons de leur Antagoniste, qu'à la constructi-on

doute; car les choſes ont depuis long tems ſi fort dégénéré, qu'il n'y a ſouvent rien de ſi frivole que le ſujet de ces Diſputes, ni rien de ſi étrange que l'acharnement des deux Partis pour des Vetilles: & c'eſt le nom qu'il faut leur donner d'après les Anciens. Telles étoient les Diſputes ardentes de *Rabirius* & d'*Amafinius* ſur des choſes claires & ſans dificulté (*). Tel le Diférent de *Palémon* avec *Orbilius*, où il ne s'agiſſoit que de ſavoir ſi c'eſt le pié droit ou le pié gauche qu'Enée mit le premier en Italie (*). Tels enfin étoient les Emportemens furieux de l'Orateur *Maximе* contre le Grammairien *Zopyrion*, par

(*) Cicer. Quæſt. Acad. L. I. C. II.

(*) Balzac, le Barbon, p. 363.

tion de ſes Phraſes. Ils font remarquer à l'Aſſiſtance toutes les Fautes qu'il commèt contre les Règles de la Grammaire, & en prennent ocaſion de chanter Victoire. Je renvoie à l'Auteur de l'Epitre ſur le *Pedantiſme* & le *Galantiſme de la Langue Latine* (a). D'autres s'échapent des Emportemens indignes; mépriſant cette belle Maxime que *Ciceron* nous a donnée, „ *Nous devons* „, dit grand Homme (b), *conſerver toute nôtre Gravité, dans nos Diſputes, & nous montrer inſenſibles aux Expreſſions aigres & choquantes, dont nos Adverſaires ſe ſervent contre nous.*

(a) *Chariſius, Epiſt. de Pædantiſmo & Galantiſmo Latinæ Linguæ.*

VAN

(b) *Offic. L. I.*

(c) *L. II. de Finib.*

Ciceron dit dans une autre Endroit (c): „ Laiſſons „ Grecs cette Coutume malhonnête d'ataquer avec „ Paroles injurieuſes les Perſonnes contre leſquelles „ diſputent, & de paſſer de la Cenſure de l'Ouvrage à „ Satire contre l'Auteur. „ Mais, ce Romain ne s'eſt pas toujours ſouvenu lui-même d'une ſi belle Leçon.

L...

parce que celui-ci n'avoit pas recherché avec assez d'exactitude à laquelle des deux mains Venus fut blessée par Dioméde (*). A la suite de ceux-ci nous pouvons très-bien placer les *Andabates* Literaires (100), qui n'ont aucun ordre, aucune règle dans leurs Disputes, mais qui savent mettre en usage cent Artifices divers, détourner les traits de leurs Adversaires; & qui, au defaut de bonnes Raisons, tachent de l'emporter à force de Criailleries, ou bien par de certains Quolibets, certaines Pointes, que leur mémoire leur présente au besoin, pour faire rire le Spectateur (101). J'ai

(*) Com. Epist. ad H. Meibom.

(100) *Andabates* : C'est le Nom de certains Gladiateurs, qui combatoient les yeux bandez. *Ciceron* fait allusion à cette maniére de combatre, & se sert méme du terme *Andabate*, dans une Raillerie, qu'il fait à son Ami Trebatius. *Quem antea ne Andabatam quidem defraudare poteramus* (a). On peut voir aussi *Vossius* in *Andabata*.

(a) *Epist.* L. T. *Fam. Lib.* *VIII. Ep. X.*

(101) Le moien le plus sûr de se faire aplaudir dans les Disputes publiques, c'est d'avoir toujours quelque Bon-Mot tout prêt pour divertir les Assistans. Il est beau, il est glorieux, de se faire apeler l'*Attila des Philosophes*, le *Fleau des Docteurs du Siécle*: Et c'est à quoi sert beaucoup cette présence d'esprit, cette vivacité, qui nous mèt la Risposte en main, & qui nous fait tourner contre notre Adversaire le trait même qu'il avoit décoché sur nous. En voici un Exemple. On raconte, qu'à Leipsic, un Vetilleur, assis gravement dans un Fauteuil, disputoit contre Jac. Thomasius. *Votre opinion n'est pas soutenable*, lui dit-il,

ſur ceci une Hiſtoire aſſez ſinguliér
à vous raporter, Meſſieurs. Elle s'e
paſſée dans cette Académie même
& peut-être y a-t-il quelqu'un de no
vénérables Vieillards ici préſent, qu
s'en ſouvient. Quoi qu'il en ſoit; u
fameux Théologien vint en cette vil
le. Il avoit un air grave, & majeſ
tueux qui impoſoit : peu de Savoir
ma

Effets de l'Impudence dans les Diſputes.

dit il, après une enfilade de Quolibets : *elle eſt abſurd*
C'eſt tout comme ſi vous aliez nous dire, Vous cherchez vo
tre Ane, & vous êtes deſſus..... *Eh! je vous prie*, r
pliqua promtement Thomaſius, *Laiſſons l'Ane en ſa pl*
ce, & les Armoiries de Bourges, où elles ſont (a); ce q
excita un tel éclat de rire dans l'Aſſemblée, que le ridicu
tomba ſur celui qui avoit voulu le donner. Autre Hiſtoi
de Leipſic. La Chaire de Profeſſeur en Langue Hébraiq
de cette Ville étoit vacante. On vit au nombre des Préte
dans l'Illuſtre C. Z. & le ſavant A. P., qui l'empor
C. Z monta en Chaire; il y propoſa des Dificultez ſ
l'Hébreu, tirées des Ouvrages des Rabins. A. P. l
impugna, & mêla ſelon ſa coutume parmi ſes Raiſonn
mens tant de traits d'une Raillerie fine & plaiſante, que
Soutenant s'en ſentit piqué; ce qui l'obligea de rompre
fil de la Diſpute, & de ſe retirer ſans remercier l'Aſſiſtan
comme l'uſage & la civilité le demandoient, criant de to
te ſa force, *j'ai vaincu, j'ai vaincu.* A quoi le Préſide
repondit par ce petit Vers *impromptu*,

En modò Victorem, qui fugitivus abit.

C'eſt-à-dire,

Oui, voilà le vainqueur qui fuit. VAND.

(a) *Ceci eſt moins une Traduction, qu'une Imitation; mais, il n'y avoit pas moien de ſe tirer autrement de cet Endroit. Le Latin dit*, Vous êtes un Liévre, & vous cherchez le Rable... Laiſſons, *repond l'autre*, le Liévre au milieu. *Ce qui ne ſignifie rien en François. Il à falu donc chercher des idée parallele. Ceux, qui ne ſentent point cet néceſſité, ne ſe connoiſſent guére en Traduction, & leur Jugement n'eſt p d'un grand poids, &c. Il s'agit ſeulement de ſavoir ſi l'on auroit pu trouv quelque* équipollent, *qui remplit mieux la Penſée de l'Original, q celui, dont je me ſuis ſervi. En ce cas, il faut éfacer le mien, & me tre l'autre.*

nais en récompense beaucoup de rouine dans la Dispute : c'étoit son fort. C'est pourquoi étant monté en Chaire, & aiant eu d'abord en tête un des plus subtils Disputeurs du Siècle, illustre par les Victoires qu'il avoit remportées sur les Catholiques, les Réformez, les Sociniens, &c (*); notre Théologien, au lieu de refuter le prémier Argument qui lui fut fait, regarda dédaigneusement son Antagoniste, & se promenant d'un côté de la Chaire à l'autre, *Mon petit Chien*, dit-il avec arrogance; (On dit au reste qu'il en avoit un sur la Chaire qui y faisoit le même manège que lui;) *Mon petit Chien répondroit sans peine à un tel Argument.* Il falut passer à un autre. *Oh? oh!* s'écria-t-il, *En voici un terrible, & capable de fermer la bouche à un* Myriotechnites (†). L'Argumentateur, étonné comme il étoit naturel de l'être, d'une Effronterie pareille, ne comprit pas d'abord tout le sens de ces paroles, & répondit qu'il

(*) Il étoit Luthérien de ceux qu'on nomme Rigides.

(†) Μυριο, signifie *Dix mile*, & Τεχνίτης signifie *Ouvrier*. C'est un Mot forgé à plaisir, dont personne ne s'étoit peut être jamais servi; & c'est ce qui surprit l'Oposant, & l'empêcha d'en comprendre d'abord la signification. S'il faloit rendre ce Mot par un autre, reçu en François, j'emploirois celui de *Sophiste*, pour dire un homme capable de trouver mile défaites, &c.

qu'il n'étoit pas un *Myriotechnites*: sur quoi notre homme, voiant une occasion de sortir de la Dispute avec honneur, fit un grand éclat de rire, & dit à son Antagoniste, *He! qui Diable t'apelle* Myriotechnites? C'est ainsi qu'un de nos Compatriotes, qui avoit vaincu en tant de rencontres, perdit une partie de sa Gloire. Voiez, Messieurs, ce que peut une Impudence extrême dans les choses mêmes les plus sérieuses. De là vient que certains Champions d'Université, semblables à des Soldats poltrons, ont soin avant le Combat de s'armer d'un bon nombre de verres de vin, &, comme on dit,

D'aller chercher du cœur au fond de la bouteille:

assurez que leur imagination échauffée ne manquera pas de leur procurer un grand flux de bouche, & qu'ils parleront les derniers; marque infaillible, selon eux, d'une Victoire complète. On assure que ce fut par ce même moien que *Dominique de Flandre* remporta toute la gloire d'une Dispute qu'il eut avec un Grec (*), reconnu pour un des plus savans Hommes de

(*) Son Nom est *Argyrophile.*

le ſon tems. Ce nouveau *Samſon* vouloit bien faire connoitre en quoi conſiſtoit ſa Force, puiſqu'après a défaite de ſon Ennemi, il s'écria, *Encore un coup*, faiſant aluſion au vin qu'il avoit bu avant que d'entrer en ice, *Encore une bouteille, & c'en étoit fait de la Grèce entiere: je l'abimois* (*) (102).

(*) Gadd. de Script. T. I. p. 102.

Autre

(102) *George Agricola*, célèbre Médecin Aleman, ſe mit tellement en colere dans une Diſpute de Théologie, qu'il gagna une fièvre chaude qui l'emporta (a). *Azo*, Juriſconſulte illuſtre du douziéme Siècle, ſe jetta le couteau à la main ſur *Bulgarus*, qui diſputoit contre lui, & le bleſſa dangereuſement. Nous avons déja parlé de la maniére dont *George de Trebizonde* gourmanda le *Pogge*, en pleine Aſſemblée; & il ne me reſte qu'à raporter ici ce que j'ai vu moi même. C'étoient deux Savans mes Compatriotes, qui après s'être dit l'un l'autre mile Duretez, mile Injures de hale, ſe prirent aux cheveux, & ſe batirent en pleine rue, comme des miſérables, au ſujèt du Verbe *Inquam*, que l'un ſoutenoit de la troiſiéme, & l'autre de la quatriéme Conjugaiſon. Certes, je fais bien plus de cas du Sophiſte *Antiochus*, qui ſachant qu'il n'étoit pas maître de lui-même, & qu'il ſe préſente tous les jours des ocaſions, où il eſt bien dificile,

(a) *Freher raporte ce Fait, dans ſon Théatre, pag. 1238, & ne cite que Melchior Adam, qui n'en dit rien. Voiez Bayle, Dict. Crit. Art. d'Agricola, Rem. D.*

Perverſæ rabidos naturæ abſcondere motus;

C'eſt-à-dire,

D'arrêter les bouillons divers
D'un Naturel petulant & pervers.

aima mieux paſſer ſa vie ſeul dans ſa maiſon, que d'aler faire voir en public le déſordre & le déréglement de ſon Eſprit emporté. Mais, combien plus ſages & plus dignes d'être propoſez en éxemple à nos Diſputeurs du Siècle, ne ſont pas ceux qui reſſemblent à *Wolfg. Frantzkius?* Hommes illuſtres, qui, bien que d'un Rang, & peut-être d'un Savoir au deſſus des autres, n'en ont pas moins

Savans qui afectent des Habits extraordinaires.

Autre espèce de Charlatans. Ce sont ceux qui, pour s'attirer les regards & l'admiration du Peuple, affectent de porter des Habits remarquables, ou par leur Magnificence, ou par leur Ancienneté. Les Siècles passez eurent leurs *Pytagores*, leurs *Stoïciens*, & cent autres vieux Reveurs, qui ne se seroient pas crus Philosophes, sans le Baton, la Besace, le Manteau, la Barbe, la Crasse, & l'Air extravagant qui résultoit d'un Equipage, en quoi ils faisoient consister toute la Dignité de leur Profession (103). Voiez le Portrait qu'*Aulu-Gelle* nous en a laissé dans ses Nuits

moins de Douceur, & de Modestie, & soufrent sans chagrin qu'on ne soit pas de leur Sentiment; persuadez,

Diversum sentire duos de rebus iisdem
Incolumi liceat semper amicitiâ.

C'est-à-dire,

Qu'il est permis
A deux Amis
D'avoir sur certains points différente Pensée,
Sans que leur Amitié doive en être ofensée. THEM.

Cette Note me paroît mal placée. En éfet, il n'y est parlé que des excès de Fureur où certaines gens se sont laissé aller dans la Dispute, à quoi l'on oposе la Modération de certains autres; au lieu qu'il ne s'agit ici que des éfets d'une Impudence outrée. L. T.

(103) De tous ceux qui ont voulu se distinguer par leur Mal-Propreté, je n'en connois point qui y aient mieux réussi.

Nuits Attiques (*). L'Antiquité a eu auſſi ſon *Ariſtote*, qui, s'apercevant que cette Saleté & ces Guenilles, qu'on avoit d'abord admirées, tomboient dans le mépris; & que d'ailleurs le plus miſérable & le plus ignorant de tous les Hommes pouvoit à ce prix contrefaire le Philoſophe, prit une route toute opoſée. Il ſe donna des Habits ſomptueux, ſe fit raſer, poudrer, parfumer: ſes doits étoient chargez de Diamans & de Pierres précieuſes. A votre avis, Meſſieurs, cela ne ſent-il pas un peu ſon Charlatan? Mais, à quoi bon recourir à l'Antiquité, pour trouver des gens de ce Caractére? Chaque Siècle a eu

(*) Noct. Att. L. IX. Cap. II.

auſſi que *Barthole*, *Gaſpar Barthius*, *Cardan*, *Petrarque*, & dans nos jours *Henri Sickius*. D'autres ſe ſont diſtingués par la magnificence de leurs Habits (a); & on ne les en a pas moins blamez. Mais, à propos de Magnificence, j'ai ouï dire qu'à Bâle, un certain Profeſſeur, alant par la Ville, en Robe fourrée d'Hermine, prit garde que chacun le ſaluoit profondement; ce qui n'arrivoit point lorſqu'il aloit vêtu d'un Habit Bourgeois: De quoi il fut ſi indigné, qu'il déchira ſa Robe en mile pièces (b).

CHAR.

(a) *Comme Demoſthene & Hortenſius. Noct. Att. L. I. C. V.*

(b) *Voiez pluſieurs Exemples ſemblables dans la Diſſertation de Mr. Menken, ſur la Bien-Séance*: De eo quod decorum eſt.

Quelqu'un a dit,

Croiez m'en ſur ma parole;
Ce n'eſt pas vous, c'eſt l'Idole,
A qui cèt honneur ſe rend,
Et que la gloire en eſt due.
D'un Magiſtrat ignorant
C'eſt la Robe qu'on ſalue.

L. T.

a eu les ſiens ; & le notre ſur tout en fourmille (*). Ici, ce ſont des Docteurs qui ne reſpirent que la vaine Gloire : leur Propreté afectée vous dit aſſez qu'ils veulent paſſer pour des gens du Beau-Monde, pour des gens du Bel-Air, enfin pour ce qu'on apelle le Galant-Homme (104). Là, ce ſont encore des Docteurs, qui, au lieu d'un Habit honnête & décent, por-

(*) Voiez Lilienthal de Machiavel. Litter. p. 107. Reflex. Mor. Sat. & Com. p. 95, 96. Memoires Literaires, T. II, P. II, pag. 13.

(104) Apliquons à ceci les Vers de Juvenal, Satiree VII, Vers 318 & ſuivans.

---------- Purpura vendit
Cauſidicum, vendunt Amethyſtina; convenit illis
Et ſtrepitu & facie majoris vivere cenſus.
- - - - - - - - - - - - - -
---------- Ciceroni nemo ducentos
Nunc dederit nummos, niſi fulſerit annulus ingens.
- - - - - - - - - - - -
- - - - - - - - - - - - - - -
-------- Ideo conducta Paulus agebat
Sardonyche, atque ideo pluris quam Ceſſus agebat,
Quam Bazilus.

„ Qu'un Avocat ſoit vêtu d'Ecarlate,
„ Que ſur ſes Habits l'Or éclate,
„ Il ſera couru des Normands.
- - - - - - - - - - - - - -
„ Mais Patru lui-même, en dix ans,
„ Avecque ſes belles Paroles,
„ Ne gagnera pas vint Piſtoles
„ S'il n'a les doits chargez de Diamans.
- - - - - - - - - - - - - - -
„ Soiez Avocat à Caroſſe,
„ D'abord chez vous matin & ſoir,
„ Les grandes Cauſes vont pleuvoir;
„ Au lieu que Bazile, & que Coſſe,

portent un Manteau craſſeux & déchiré, un vieux Pourpoint de Ciclope, des Chauſſes pendantes, des Bas mal tirez; & tout cela, afin de paſſer pour des Hommes méditatifs, toujours concentrez dans l'Etude & dans la Contemplation. Je pourois, Meſſieurs, vous les faire paſſer ici en revue

„ A pié, ſans train, & ſans valets,
„ Iront ſe morfondre au Palais (a).

Tout cela n'eſt que trop vrai, & ſurtout dans ce Siècle, où ſelon l'Auteur du Maſcurat (b),

Vir bene veſtitus, pro veſtibus eſſe peritus
Creditur a mille, quamvis idiota ſit ille:
Si careat veſte, nec ſit veſtitus honeſte,
Nullius eſt laudis, quamvis ſciat omne quod audis.

C'eſt-à dire,

Avec un bel habit,
On eſt ſans contredit
Un Profeſſeur célèbre;
Mais un Homme en Sabots
Eſt le dernier des Sots
Quand il ſauroit l'Algèbre.

(a) *Il n'eſt ſans doute pas neceſſaire d'avertir le Lecteur que ces Vers François ne ſont qu'une Imitation des Vers Latins.*

(b) P. 205.

D'ailleurs, perſonne n'ignore ce qui arriva à *Herman Buſchius*, à l'occaſion d'un Habit de Soie qu'il avoit mis. Je ne raporte point cette Hiſtoire; mais en voici une autre en échange, qui ne vaut pas moins. Je la tire de Meleander (a). Le Héros de cette Hiſtoire eſt le même *Henri Lorit Glarean*, dont il eſt parlé dans le Texte. „ Lorit „, dit *Meleander*, „ arriva à Zurich par une pluie „ extraordinaire. Son Manteau étoit ſi mouillé, qu'il „ ne pouvoit point le porter. Cependant, il avoit des „ Amis en Ville, qu'il vouloit aller voir. Il emprunta „ le Manteau de ſon Hôte. Ce Manteau étoit jaune: „ n'importe; *Glarean* l'endoſſe, ſort, & va faire ſes Viſites. Mais, à peine eſt-il au milieu de la rue, que les enfans

(a) *Joc. Ser. T. I. p.* 220.

vue par troupes, si je ne craignois que le Nom de Savant ne perdit une partie de votre estime, quand vous verriez la plupart de ceux qui le portent si peu soigneux de leur Gloire & des Règles de la Bienséance. Je ne saurois pourtant m'empêcher de vous produire un de nos plus grands Philosophes; Esprit profond, laborieux, pénétrant: Son grand vilain Chapeau, tout crasseux, tout froissé, avec ses bords abatus; ce Chapeau, qu'il ne quita jamais, ne vous permettra pas de le méconnoitre: du moins, il n'en falut pas d'avantage à *Molière* pour joüer *Rohaut*, & pour faire rire tout le

„ enfans acourent en foule de tous côtez; une troupe le „ suit, l'autre le devance, & tous crient à haute voix, „ *Vive le Docteur Glarean, l'Auteur de la Grammaire qu'on* „ *nous a enseignée !* Glarean de retour au Logis, bien „ loin de se facher contre son Hôte, qui lui dit malicieusement, *Ex ore infantium & lactantium perfeciſti* „ *laudem*, lui répondit en riant, *Votre Manteau m'a si* „ *bien fait connoitre, & a fait tant rire le Monde à mes* „ *dépens, que je me suis souvenu de ce Distique de Mar-* „ *tial*,

„ *Rideris multòque magis traduceris, Apher,*
„ *Quam nudus medio si spatiere foro.*

C'est-à-dire,

Te voilà drôlement vêtu !
Non, quand tu marcherois tout nu,
Je te jure, Beau Sire,
Tu ne me ferois pas tant rire. THEM.

le Parterre à gorge déploiée (105).

Enfin, Meſſieurs, voici le dernier Caractére que nous vous tracerons aujourdui. Il ſe trouve des gens, qui, par des Actions extravagantes, ſe livrent de deſſein prémédité à la riſée du Public, uniquement pour faire parler d'eux. En voulez-vous un Exemple ? Voiez ce que fit un bon Ami d'*Eraſme* : je veux dire *Henri Lorit Glarean*, qui avoit enſeigné la Philoſophie à Bâle, l'Hiſtoire & la Poéſie à Fribourg, avec un aplaudiſſement univerſel (*). Les Profeſſeurs de Bâle ne ſavoient quelle Place lui aſſigner dans leurs Aſſemblées publiques. *Glarean* avoit déja mis au jour de très-beaux Ouvrages en Vers & en Proſe. Sa qualité donc de bon Poéte,

Savans qui font des Actions ridicules.

(*) C. Ens Epidorp. L. IV. p. 115.

(105) *Grimaret*, Vie de Moliere, dit que cela ſe paſſa à la Repréſentation du *Bourgeois Gentilhomme*. Conſultez les *Acta Eruditorum* (a) M. Menken n'a pas bien été informé de ce Fait. Le Chapeau de *Rohaut* ne parut point ſur le Théatre, parce que ce Philoſophe, averti de l'uſage que *Moliére* en vouloit faire, refuſa de le lui prêter. Il falut donc en prendre un autre, le plus aprochant qu'on put le trouver; & il eſt vrai qu'il le fut aſſez pour faire que le Spectateur reconnût d'abord l'Original que *Moliére* s'étoit propoſé de jouër. *Moliére*, dit Grimaret, *travailloit toujours d'après nature*. Rohaut, *quoique ſon Ami, fut ſon Modéle pour le Philoſophe du* Bourgeois Gentilhomme (b).

(a) *An.* 1706. p. 84.

(b) *Vie de Moliére*, p. 163.

L. T.

& d'Auteur excellent, lui donnoit le pas sur les Maitres és Arts : mais, n'étant pas gradué, il n'avoit pas même droit d'aller du pair avec eux ; desorte que pendant quelque tems, il fut obligé de s'asseoir le dernier à leur banc, ou d'être confondu parmi les Etudians. Quel creve-cœur ! Néanmoins, il dissimula, dans l'espérance qu'enfin ces Messieurs s'acorderoient, & lui marqueroient une Place plus honorable. Mais, la chose traina si long-tems, qu'enfin un jour qu'on devoit créer quelques Docteurs, *Glarean* se rendit dans l'Auditoire, monté sur un Ane. Toute l'Assemblée avoit les yeux sur lui, chacun expliquoit à sa maniére une Action si nouvelle. Les uns crurent qu'il étoit devenu fou, les autres qu'il vouloit se moquer de ceux à qui l'on alloit donner le Bonnèt, & tout le Monde éclatoit de rire toutes les fois que l'Animal se mettoit à braire, ou à ruër. Enfin, le Recteur de l'Université demanda à *Glarean* la raison d'une telle conduite. „ Je l'ai fait „, répondit-il, „ pour vous tirer de l'embarras „ où vous êtes depuis si long-tems

tou

„ touchant la Place que vous devez
„ me donner, ou parmi les Docteurs,
„ ou parmi les Maitres és Arts. Je ne
„ prétens plus reſter debout : voici
„ donc la Place que j'ocuperai à l'a-
„ venir dans vos Aſſemblées. „

Il s'agiroit maintenant de parcourir es diférentes Claſſes des Sciences, & de marquer particuliérement celles dont l'Eſprit humain a le plus abuſé, pour ſéduire le Monde, &c; mais, le tems deſtiné à cette ſorte de Diſcours étant tout-à-fait écoulé, nous renverrons cette Matiére à une autre fois. &c. &c. &c.

DE LA CHARLATANERIE DES SAVANS.

DISCOURS II.

MESSIEURS,

DEpuis que le prémier des Mor
tels commença à sentir du de
goût pour les Biens infinis dont
étoit environné, & conçut le dessei
extravagant de se rendre égal à Dieu
l'Amour de la Nouveauté s'empara
fort du cœur de tous ses décendan
que plus un homme passe dans
Monde pour sage, savant, éclairé
& plus il doit rechercher avec ardeu
les choses qui semblent franchir l
bornes que la Nature leur avoit pre
crites. *Ce que nous comprenons sans pe*
ne

é, nous le mépriſons, dit fort bien un Auteur (*) : *il nous faut des Prodiges & du Merveilleux.* Qu'un Amfion métamorfoſe les Pierres, qu'il anime es Rochers, & qu'il s'en faſſe ſuire ; que Giges ſe rende inviſible ; ue Janus ſe préſente à nos yeux avec es deux Faces, également inſtruit du aſſé & de l'Avenir ; que Dédale voe dans les Airs : Parlez nous de Monagnes d'Or, d'Iles flotantes, de Miotaures, de Chimères, de Grifons, u de telles autres brillantes Bagatelles ; je vous répons du ſuccès, je vous épons d'un aplaudiſſement univerſel. Car enfin, ſans raporter ici l'Exemle d'un Apollonius, d'un Téofraſte, 'un Cardan, & de cent autres Vionaires, qui ont trouvé des Admiateurs ; Ne ſavez-vous pas, Meſſieurs, ue Guillaume Poſtel, expliquant à aris, dans le Colège des Lombards, es Rêveries touchant cette Religieue Venitienne, qu'il apelloit ſa Mere eane (1), attira à ſes Leçons une foule

(*) Synef. Encom. Calv.

(1) Poſtel étoit ſi fort entêté de cette Italiene, qu'ou- e ces Leçons publiques, il fit encore un Traité partilier *de Virgine Veneta*, dans lequel il ne fit point difilté de parler de cette *Jeane*, comme d'une ſeconde Vierge

foule prodigieuſe de Monde ? Les flots entaſſez d'Auditeurs regorgeoient de toutes parts, la Sale toute vaſte qu'elle étoit ne pouvoit les contenir, on attachoit des échèles aux fenêtres, on grimpoit même ſur le toit, pour l'entendre. Ne ſavez-vous

Vierge Marie, & comme de la Rédemptrice du Sexe féminin. Il voulut auſſi faire acroire qu'il étoit reſſuscitée & que par un ſecrèt admirable il avoit recouvré la vigueur de ſa jeuneſſe. Quelques-uns de ſes Auditeurs dont le nombre étoit toujours fort grand, le crurent avec d'autant plus de facilité, que lorſqu'il partit pour le Levant, il étoit déja âgé & preſque gris, & qu'à ſon retour, bien des années après, il avoit la Barbe noire & paroiſſoit à la fleur de ſon âge. Supercherie. On découvrit qu'il ſe noirciſſoit la Barbe & les Cheveux. C'étoit d'ailleurs un homme d'eſprit; mais il s'étoit gâté le jugement par l'étude des Langues Orientales: ce qui a fait dire à I. Voſſius (a) qu'il n'avoit pas le cerveau bien ſain. Il eſt étonnant que pluſieurs perſonnes aient fait un ſi grand cas des Niaiſeries de Poſtel, & qu'on les ait recueillies comme autant d'Apoſtegmes, ou d'Oracles émanez du Trepié (b). Naudé en a fait un Jugement bien plus juſte dans ſon *Inſtruction à la France touchant les Freres de la Roſe-Croix* (c), où il raconte l'Hiſtoire qui a été raportée ci-deſſus. Joignez y ce que dit Sainte Marthe dans le troiſiéme Livre de ſes Eloges.

J. HALL

Scaliger (d) dit que Poſtel ne ſavoit aucune Langue à fond, & que d'ailleurs c'étoit un vrai Fou, ſans quoi il n'auroit pas évité le fagot. Bacon le traite auſſi de Cerveau-creux & de Viſionaire (e). On a inſéré dans les Mémoires de Litérature (f), une Hiſtoire fort exacte de Poſtel, d'après Colomiés & les Journaliſtes de Hal: Il ne paroit pourtant pas que l'Auteur ait eu connoiſſance de la belle Diſſertation Hiſtorique & Théologique qu'Ittigius a faite ſur Guillaume Poſtel.

(a) *Obſerv. Singul. p. 367.*

(b) *Voiez Pope Blount, Cenſur. Autor. p. 670.*

(c) *Pag. 8.*

(d) *In Excerptis prioribus, p. 125.*

(e) *Tract. de Long. & Brev. Vitæ.*

(f) *Tom. I. Art. I.*

Q. MARC

vous pas en quelle eſtime ont été les Freres de la Roſe-Croix, même parmi des gens ſavans & judicieux (2)? Souvenez-vous de l'entêtement général où l'on a été pour le grand Art de Raimond Lulle ; cet Art qu'une Divinité favorable avoit, diſoit-on, aporté du Ciel ; quoiqu'aſſurément on auroit moins de peine à tirer la Lumiére des Tenèbres d'Heraclite, la Certitude des Doutes de Socrate, la Sageſſe de la Folie de Diogène, qu'un grain de Bon-Sens des Logogrifes & des Thaumaturges de cet Art. Il n'eſt rien au Monde de ſi extravagant, point de Viſion ſi bourrue, point de Siſtème ſi abſurde, qui n'ait eu ſes Zélateurs opiniâtres & fougueux : Point de Fou, qui n'ait trouvé des gens plus fous que lui pour

(2) Les Freres de la Roſe-Croix s'apelloient auſſi les *Illuminez*, les *Immortels*, les *Inviſibles*. Ils s'attribuoient de très-grandes Qualitez. On peut en voir une partie dans l'*Avis aux Curieux* qu'ils firent un jour aficher. Le voici tel que Moreri le raporte. *Nous, Députez de notre Colège principal des Freres de la Roſe-Croix, faiſons ſéjour viſible & inviſible en cette Ville*, &c. *Nous enſeignons ſans Livres ni Marques, & parlons les Langues des Païs où nous voulons être, pour tirer les Hommes nos ſemblables d'erreur de mort.* Cette Confrairie, ou Cabale, a bien fait du bruit dans le Monde. Pluſieurs Savans ont voulu y être initiés ; & j'ai lû quelque part, que M. Des-Cartes l'y fut. L. T.

l'admirer. Héraclite a nié qu'il y eût un prémier Principe ; Parmenide, qu'il y eût une pluralité de Subſtances ; Protogène, qu'il y eût rien de vrai : Anaxagore s'eſt figuré que le Ciel étoit de Pierre, & que la Neige étoit noire. Cependant, tous ces gens-là ont eu leurs Sectateurs. Les Aſtrologues mêmes, & les Devins, ont trouvé créance parmi nous, en dépit du Bon-Sens & de la Révelation, qui nous aprènent qu'il n'apartient qu'à Dieu de connoître toutes choſes, & de percer les obſcuritez de l'Avenir. Je pourois vous nommer ici un Merlin Anglois, un Joachim Alemand, un Savonarole Italien, un Jean de Paris, un Télesfore de Calabre, un Lolhard, un Noſtradamus, un Lichtemberg, & mile autres Lunatiques, qui eurent l'oreille des plus ſavans hommes de leur Siècle, & qui contérent au nombre de leurs Diſciples les plus aſſidus, les Arnauds de Ville-neuve (3), les Cipriens Leoni-

(3) Cet Arnaud de Villeneuve n'eſt pas le Villanovanus, dont il eſt parlé dans la *Conformité de l'Alcoran avec la Doctrine des Luthériens* (a), comme l'a cru Naudé (b). Celui ci, que l'on diſoit être l'Auteur du Livre *de Tribus Impoſto-*

(a) *Alcor. & Evang. Concord. fol.* 27.

(b) *Apologie des grands Hommes, &c. Ch. XIV.*

Leonicenes, & des Cardinaux mêmes d'un mérite distingué, tel qu'étoit Nicolas de Cusa. Mais, n'avons-nous pas vu de nos jours le fameux Anglois, Isaac Bickerstaff, anoncer sérieusement, ou peut-être pour se jouër de la sotte Curiosité du monde; marquer, dis-je, la mort extraordinaire de plusieurs Potentats dans une même année, & tenir non-seulement sa Patrie, mais tout l'Univers en suspens, dans l'atente inquiète de l'accomplissement de cette Profétie (4).

Impostoribus, & qui avoit essaïé la génération d'un homme dans une Courge (a), vivoit plus de deux cens ans avant l'autre, que l'Auteur des Mémoires de Litérature soupçonne avec beaucoup de fondement avoir été Michel Servet. L. T.

(a) *Naudé, Apologie des gr. Hommes, pag.* 378.

(4) *Isaac Bickerstaf* est un Nom supposé, sous lequel un Auteur s'est rendu fort célèbre par un petit Ecrit intitulé *The Tatler* (b), où il censure très-finement les Mœurs des Anglois; ce qui lui a attiré le Titre glorieux de *Censeur* de la Gr. Bretagne, dans la Dédicace qu'on lui a adressée des *Epistolæ Obscurorum Virorum*, de la dernière Edition faite à Londre en 1710 in 12. Quant à ses Prédictions, il ne les publia que pour se moquer de la Vanité des *Faiseurs d'Almanacks*, & de la ridicule Crédulité des Anglois. SAM.

(b) *Le Censeur.*

On a toujours été & l'on sera toujours la dupe de ces sortes de choses; & je ne croi pas qu'on fût moins sujet à s'en laisser leurrer, quand même on les trouveroit marquées An par An dans les Croniques, comme M. Bayle le souhaiteroit (c). Cet habile Critique fait ce souhait en parlant d'une Prédiction qui attira l'attention de toute l'Europe, même après que le tems marqué fut passé,

(c) *Bayle, Dict. Art.* Ottoboni, *Rem.* F.

Plus je balance atentivement toutes ces choſes, & plus je me perſuade que leurs Auteurs ne ſe propoſent d'autre motif que celui qui fait agir nos Empiriques extravagans, leſquels entretiennent à leur ſuite des Baladins, des Joueurs de Gobelets, des Singes, & tels autres Animaux étranges, pour aſſembler la Populace, & faire de leurs Spectateurs autant de Dupes, qui vuident volontairement leur bourſe pour acheter l'Orvietan, les Emplâtres, les Panacées; Drogues miraculeuſes, dont à la faveur de ces Jeux, on

paſſé, ſans qu'elle eût eu ſon entier Accompliſſement. Je dis *entier*, parceque ce Profête de malheur, ſemblable à celui de Jeruſalem aſſiegée par les Romains, commença à en juſtifier lui-même la prémiere partie, en mourant bien-tôt après, comme il l'avoit prédit.

Il fit fort bien; car il pouvoit lui arriver pis que de mourir dans ſon lit, puiſqu'il avoit conſulté l'Avenir ſur la mort du Pape, & qu'il en publioit la Nouvelle dans un Païs où le Pontife a tant de gens qui lui ſont dévoüez. Au reſte, *Tous ces Conſulteurs de l'Avenir n'ont pour but que d'exciter des Conſpirations, ou de troubler le Repos public, ou, en général, ce ſont des perſonnes mal-intentionnées, comme Tertulien le remarque.* Mais, n'en déplaiſe à M. Bayle, & à Tertulien, M. Bickerſtaf, ou pour le moins ce dernier Profête de Milan, fera une exception à cette Regle. Le prémier ne touche point à l'Horoſcope de ſa Souveraine; &, s'il prédit des Séditions, c'eſt dans de Païs contre qui le ſien eſt en Guetre ouverte. Le ſecond annonce, à la vérité, preſque dans les Etats de l'Egliſe la mort du Souverain Pontife; mais, deux jours après il donne par ſa mort une preuve authentique de la pureté de ſes intentions (a). L. T.

(a) *Bayle, Dict. Art.* Lutorius, *Rem.* A.

on leur a adroitement insinué les Eloges & les Vertus extraordinaires. Je ne croi pas, Messieurs, devoir m'arrêter un seul moment à vous marquer le but que je me propose dans ce Discours. Vous m'avez sans doute prévenu : Sans doute que rapellant dans votre mémoire ce que j'eus l'honneur de vous dire, il y a deux ans, dans ce même lieu, sur la Charlatanerie des Savans en général ; Vous atendez qu'en ce jour, où je me voi revêtu de la Dignité de Vice-Chancelier de cette Académie, je reprenne mon sujèt à l'endroit où je le quitai ; & que le traitant d'une maniére plus distincte & plus précise, j'y mette enfin la derniere main. C'est aussi à quoi je vai m'atacher : &, pour ne pas donner moi-même, dès le commencement de mon Discours, dans le Défaut de ceux dont je veux montrer le Ridicule, je me hâte d'entrer en matiére. Soufrez donc, Messieurs, que sans détour, sans circonlocution, & sans autre formalité, je vous demande une atention favorable.

Le prémier objèt, qui se présente à notre vue, c'est la Nation Gram- Grammériens, & Critiques.

mé-

mériene & Critique; Peuple féroce, qui, pour avoir su soumêtre des Ecoliers jeunes & timides aux moindres mouvemens d'une Ferule absolue (5), entreprennent de gourmander avec la même hauteur tout ce qu'il y a de Savans (6), & s'érigent en Souverains de la République des Lettres (7). Voiez, je vous prie, leurs Com-

(5) Cette espece de Souveraineté doit avoir quelque chose de plus chatouilleux qu'on ne pense; puisqu'il s'est trouvé des gens, qui l'ont préferée à la Noblesse, & même à la Roiauté. Témoin Denis, le Tiran de Siracuse, qui de Roi se fit Maître d'Ecole, & témoin encore ce que répondit Ferdinand Nunnez à ceux qui lui reprochoient qu'il faisoit tort à sa Noblesse & à sa Famille, en s'attachant à un Emploi aussi bas que celui d'instruire la Jeunesse „ Je perds „ , dit-il , „ auprès de quelques „ personnes le vain Titre d'Homme de Qualité; & j'ai „ en échange sur un grand nombre d'autres un Empire „ réel, dont je suis fort content. „ L. T.

(6) Passe encore, si ces Messieurs ajoutoient un *peut-être* à leurs Conjectures. Mais ils vous disent d'un ton de Maître, *je veux qu'on lise de cette maniere; lisez ainsi; je n'y entens rien, s'il ne faut lire ce Passage de cette sorte;* &c Et, quoique le Sens soit par tout plus clair que le jour, ils y aperçoivent des Obscuritez fort épaisses, & des Difficultez presque insurmontables. SER.

(7) On se plaint fort de ces excès. Voici de quelle maniere en parle Thomas Brouwn dans sa *Religion du Medecin*, Seconde Partie, Section III : „ Quelles Querelles „ , dit il , „ quels Combats, ne voit-on point entre les Grammairiens, toutes les fois qu'il s'agit seulement de décider comment *Jupiter* doit faire au Génitif? Que de peines ne se donnent-ils point pour prouver que Priscianus étoit chauve? Democrite n'auroit-il pas bien de quoi rire, s'il revenoit au Monde? En „ effet, il est étonnant que des gens, même tres-habi-

„ les,

Commentaires énormes sur les anciens Auteurs, Grecs ou Latins. Bien loin de s'y proposer de faire des Restitutions heureuses, qui répandent de la clarté sur les Passages obscurs, ils cherchent des Dificultez où il n'y en a point; ils raportent sans choix &

„ les, aient souvent des Disputes pour des Vetilles de „ cette nature. Combien de Coups portez & reçus? Quels „ Ravages ne fait-on point pour une Question, ou pour une „ Opinion, de très-petite importance? Ces Docteurs ne „ paroissent armez que d'une Robe; mais, ils ont une „ Langue qui coupe mieux qu'un Rasoir bien afilé. Leurs „ Ecrits portent plus loin, & font plus de fracas que le „ Tonnerre. Il vaudroit mieux essuier une décharge „ d'Artillerie, que la fureur de leur Plume.„ Ajoutons à ceci ce que *Leo Allatius* dit, dans son Traité *de Patria Homeri* (a). „ La Rage de ces Critiques est telle, que (a) Pag. „ quand ils corrigent un Ouvrage, ils recherchent, non 108. „ la Pensée de l'Auteur, ni ce qu'il a dit, mais ce qu'il „ auroit du dire selon la Règle qu'ils ont faite: Regle, „ qu'ils croient fort juste; mais qui n'est point du tout „ celle de l'Auteur. De là vient qu'en corrigant ainsi à „ tort & à travers, ils défigurent si fort tout ce qu'ils „ touchent, que si les Auteurs revenoient au Monde, „ bien loin de reconnoître leurs Ecrits, ils seroient les „ premiers à les detester. Mais, pour ne pas entasser „ ici les Exemples d'une chose assez connue, ni trou- „ bler par de nouvelles Plaintes le repos de Plaute, & de „ plusieurs autres Poetes, dites moi quel est l'endroit de „ Tacite que ces Critiques modernes, avec leur vaines „ Subtilitez & leur fausse Délicatesse, n'aient corrigé jus- „ qu'à en corrompre le Sens? Cet Auteur n'est plus tel „ qu'il parût d'abord, il a presque entierement changé „ de face. Ils lui en ont, disent ils, donné une plus „ belle & plus agréable. Je les loue d'avoir rétabli les „ Endroits corrompus ou alterez de cette Histoire, en „ consultant les Originaux; mais je les blame des Suplé- „ mens & des Corrections qu'ils y ont faites de leur crû, „ sans nécessité, & dans la seule vue de faire parade d'Es- „ prit & de Savoir.„ SCRIB.

& ſans jugement les diferentes Le
çons d'un grand nombre de vieu
Manuſcrits, qu'ils ont conſultez avec
un très-grand ſoin (8) ; & ils fon
en

(8) On trouve aujourdui un grand nombre de Critiqu
aſſez fous que de vendre une Terre, comme fit Becatell
pour achetter un ſeul Manuſcrit de Tite Live (a). C
gens là font autant de cas d'un vieux Bouquin craſſeux :
moiſi,

Qu'on en faiſoit jadis de Priam & de Troie.

Certes, ce doivent être des Perſonnages bien entendu
& qui connoiſſent mieux que les autres hommes ces Mer
bles antiques : car, par une admirable Alchymie, ils ſa
vent convertir en Or, les Balieures du Païs Latin. Il y
encore une autre eſpèce de Chercheurs de Vetilles, qui
s'ils ne l'emportent pas ſur ceux dont nous venons de pa
ler, du moins ne leur cèdent en rien, puiſqu'ils aime
roient mieux conſentir que la vie de leur Auteur paſſ
pour un tiſſu de Crimes énormes, que d'avoüer qu'il
laiſſé échaper la moindre Faute dans ſon Ouvrage. C'e
pourquoi ils ſe tourmentent comme des miſérables, &
ſont un tems infini à ſe ronger les ongles, pour trouver
moien de plâtrer les Défauts de leur Idole, & les faire pa
ſer auprès de leur Auditoire crédule pour des Beautez ex
traordinaires. Naudé, ſous le Nom de Maſcurat (b), i
moque de cet Entêtement de Mazovius, de Pontanus
& de Galluzcius, auxquels je joindrai ici Gruter & Tu
nèbe. Tous ces Meſſieurs ont été fort ingénieux à excuſe
l'Anacroniſme de Virgile, qui fait parler Palinure du Po
des Velins, dans un tems que la Ville de *Velia*, à qui
Port doit ſon Nom, n'étoit point encore bâtie. Servi
a donc bien mieux fait d'avoüer que ce ſont des Fautes
mais qu'il ne faut pas être ſurpris de les trouver dans un Ou
vrage que l'Auteur n'a pas retouché. Ceux, qui voudron
voir la Critique de pluſieurs autres Fautes de Virgile
n'ont qu'à lire Aulugelle (c). Tout le monde ſait ave
quelle chaleur les François diſputent préſentement a
ſujèt d'Homere : les Journaux de la République des Le
tres en parlent aſſez. Pour ce qui eſt des Antiquaires, j
veux bien ne citer que le ſeul Adolphe Occo, qui avo
acheté ſi cher un *Gordien* d'Argent, qu'il n'ôſoit dans l
ſuit

(a) *Voiez Baillet, Jugemens des Savans, T. I. page 546 & ſuiv.*

(b) *Pag. 219.*

(c) *Liv. X, Ch. XVI. Au reſte, il n'eſt parlé dans ce Chapitre d'Aulugelle, que des Fautes du VI de l'Enéide.*

nſuite main baſſe ſur tout ce qui ſe encontre malheureuſement ſur leur paſſage. Quelles Guerres n'excite-ront-ils point, quelles Perſecutions n'aurez-vous point à eſſuier, pour peu que vous oſiez vous écarter de eurs Sentimens? La Raiſon & la Juſtice ſont évidemment pour vous; il ne s'agit même que d'une Bagatelle. N'importe. Vous vous en êtes pris aux Princes des Critiques: vous ne vous êtes point ſoumis à leurs Déciſions; Rebèles, Criminels de Leze-Majeſté Litéraire, vous périrez (9). C'eſt pourquoi *la Critique*, ſelon l'Expreſſion du Ciceron moderne (*), *cet Art de démèler la Vérité de l'Erreur, & de ranger toutes choſes dans leur ordre, devient entre les mains de ces Brouillons le Flambeau de la Diſcorde, & un ſujèt de trouble & de bouleverſement dans l'Em-*

(*) Gravina, Orat. III. p. 137.

ſuite avouër ce qu'il en avoit païé. Mais C. Patin taxa cela de mauvaiſe honte, & dit publiquement, d'un air faſtueux & vain, qu'il rougiroit d'avoir donné ſi peu de choſe d'une Piéce ſi rare & ſi précieuſe. THEM.

(9) On a remarqué que les Grammériens ſont faciles à ſe fâcher & dificiles à s'apaiſer. Ils ont cela de commun avec bien d'autres gens, & ſur tout avec les Théologiens. C'eſt un crime de Leze-Majeſté, que de ne ſuivre pas aveuglément ce qu'ils diſent.

Qui mépriſe Cotin, n'eſtime point ſon Roi,
Et n'a, ſelon Cotin, ni Dieu, ni Foi, ni Loi.

L. T.

l'Empire des Lettres. Exciter du tu
multe, mettre tout en désordre, &
pour faire parler de soi, ataquer ave
impudence la Réputation des meil
leurs Auteurs; Voilà le Caractére d
la plupart des Critiques, de ces Cen
seurs dont parle Catulle. Voilà quel fu
parmi les anciens cet Asinius Pollio
qui décrioit hautement le Stile, &
les Ouvrages de Tite Live, de Salust
& du Pere même de l'Eloquence
Les uns disputent avec chaleur pou
des Bagatelles, & se font un poin
d'honneur de vaincre & de pouss
leur victoire aussi loin qu'elle peut al
ler (10). C'est ainsi que pour la Sig
nifi

(10) On trouve dans les anciens Auteurs des Exempl
remarquables de ces sortes de Disputes. Aulugelle en r
porte un dans le Chapitre V du Livre XIV de ses Nuits A
tiques. Pour ce qui est des Auteurs modernes, Bocal
dans ses *Ragguagli di Parnasso*, raconte agreablement
Dispute de Manuce & de Lambin, où il s'agissoit s'il fa
écrire *consumptus* ou *consumtus*. On peut voir aussi da
l'Imperiali (a), & dans le Théatre de Freher (b), la D
pute de Nizolius & de Majoraggius, sur ce que ce dern
n'étoit pas un aussi grand Admirateur de Ciceron que l'aut
Voiez encore dans Morhof c. la Dispute de Siberus &
Decimator, & celle de Leonard Aretin avec Franc. Flo
dus Sabinus, sur la diference du Latin que le Peuple p
loit à Rome, d'avec celui que les Savans y parloient (c
Voiez enfin ce que du Plessis Mornai raporte de Politi
dans son Traité de la Vérité de la Réligion Chrétien
„ Cet homme,, , dit-il, „rejettoit absolument la Lect
„ de l'Ecriture Sainte; mais admirez à quoi il passoit
„ V

(a) *Musæum Historic.*
(b) *Part. IV, pag.* 1455.
(c) *Polyhist. Lett. La. IV. Cap. IX. §. XIII.*
(d) *Morhof. de Patavinitate Liviana, C. VI.*

nification d'un ſeul Mot Grec Phi-
elphe & Timothée en vinrent aux
riſes, & que le Vainqueur ne voulut
ien relâcher du prix de ſa Victoire,
equel, ſuivant leurs conventions, de-
oit-être la Barbe du Vaincu : c'eſt
inſi, dis-je, que l'infléxible Philel-
he fit raſer ſans miſéricorde le trop
nfortuné Timothée, & porta en
riomphe, par toute la terre, la vé-
érable Dépouille de ſon Ennemi (11).
D'autres ne s'occupent que de Minu-
ies. Ils recherchent avec une apli-
I cation

vie. Il recherchoit avec ſoin, s'il faut prononcer *Ver-gilius* ou *Virgilius*, *Carthaginenſis* ou *Carthaginienſis*, *primus* ou *preimus*; & ſi après cela il lui reſtoit quelque loiſir, il s'amuſoit à faire des Epigrammes Grecques à l'honneur de Venus & de Cupidon. Belle marque de la ſolidité de ſon genie, & qui doit nous donner de cet homme une idée fort avantageuſe. „ Paſchius ramaſſé beaucoup d'Exemples ſemblables. Voiez ſes *vent. non-antiq. pag.* 69. CHAR.

Voiez encore pluſieurs de ces Exemples anciens & modernes dans Agrippa, *de Vanitate Scientiarum*, Chap. III, vers la fin; & n'oubliez pas de conſulter notre I Diſcours. M.

(11) On fit les Vers ſuivans à la louange du Vainqueur.

Lis ſuper accentus Græci ratione Philelphum
Timotheumque inter (Græculus ille fuit,)
Orta eſt: diſſidium placet hoc ſopire periclo,
Græculus es: Barbam victor ut ille ferat.
Di bene, Romanus ſuperavit: & ille coactus
E pacti barbam tradere lege fuit.
Exultas ſpolio; Græcaque Uxore ſuperbis,
Non eſt ingenio laus minor iſta tuo.

C'eſt-

cation extrême, *Combien Ulisse avoit de Rameurs? Si l'Iliade fut plutôt écrite que l'Odissée* (*)? & telles autres Bagatelles; dont les Grecs faisoient grand cas, & qui sans doute étoient fort en vogue parmi les Romains, puisque Tibere, amoureux à la folie de ces choses, n'exerça la sagacité des Grammairiens de son Siècle qu'à résoudre, qui étoit la Mere d'Hecubee Quel Nom portoit Achile habillé en fille? Quel étoit le sujèt ordinaire des Chansons des Sirènes? &c. C'est de là qu'on a vu tant & tant de Volumes prodigieux sur des Bagatelles fourdre à torrens, & inonder toute la République des Lettres. Nicanor compose six Volumes sur le seul Point Grammatical. Messala fait une ample Dissertation sur la Lettre *S*. Ma-

(*) Seneque, de la Briéveté de la Vie, Ch. XIII.
(†) Suet. Vie de Tibere, Ch. LXXIX.

tti

C'est-à-dire,

Philelphe est Grec, Timothée est Latin.
Sur l'Accent Grec pourtant ils furent en dispute;
Vous avez tort, c'est vous pour le certain,
Gage le Barbe, tope: Au Juge l'on députe,
Et Philelphe se veit condamné haut la main.
A votre grand savoir la victoire est cedée,
Triomphez, ô Romain, emportez la toison.
Vous êtes un autre Jason.
Mais votre Femme est Greque, & c'est votre Medée.

Ces Vers Latins de Laromus sont rapportez dans les Eloges des Hommes Savans de Paule Jove, pag. 44.

THE

tin Fogel en fait une ſemblable ſur le *B* des Alemands. Agnus Benignus Sanrey publie un grand Traité ſur la véritable maniere de prononcer le Mot de *Paraclet*. Je ne parle point d'une infinité d'autres, qu'il ſercit trop ong de raporter (*). Mais, que di- rons nous des Diſputes, je n'oſe les ıpeler vaines (12), que nous avons vu

(*) Voiez Lilienthal, de Machiavelifmo Literario, p. 115.

(12) A propos de Diſputes qui n'aboutiſſent à rien, e veux raporter un Bon-Mot de Caſaubon, qu'on lit lans le Menagiana (a). „ La premiere fois que M. Ca- , ſaubon vint en Sorbonne, (elle n'avoit pas encore été , rebâtie) on lui dit, *Voilà une Sale où il y a quatre cens , ans qu'on diſpute*, & il répondit, *Qu'a-t-on décidé*? „ L. T.

(a) *Tom. I, pag.* 194 *d'Edit. de Paris* 1695.

Qu'a-t-on décidé?

On y a décidé que la Lettre Q doit-être prononcée en Latin comme en François: & pour rendre cette Déciſion lus autentique, on a en même tems fulminé un Decret ui retranche de ce Corps illuſtre un Membre hérétique, ui ſoutenoit, avec Ramus, l'ancienne Prononciation atine; ſe moquant de celle qui changeoit le *Quisquis*, *uamquam*, en *Kiskis*, *Kamkam*. Voiez Zuingeri *Thea- rum Vitæ humanæ*, *L. I. f.* 110. SCRIB.

La So bonne donna en 1550 un Decret ſur la Prononciation d'une Sillabe Latine: Eh bien, qu'y a-t-il là d'étrange? Le Parlement d'Angleterre ne donna-t il pas un rrêt ſur la Prononciation de quelques Sillabes Greques? 'ibere ne mit-il pas tout le Senat Romain à la quête 'un ſeul Mot; & la Publication d'un Edit important ne nt elle pas ſuſpendue, juſqu'à ce qu'on eût trouvé ce Mot, ou qu'on en eût rendu le ſens par une Périfraſe? t, pour finir par une Aſſemblée Eccléſiaſtique, qui ne rétend pas être moins grave que le Sénat Romain, que e Parlement d'Angleterre, & que la Sorbonne elle-même, n'a-t-on pas vu Nos Reverends Peres W** diſputer endant pluſieurs Séances, s'il faut dire *raïer*, ou *ratu- rer*;

vu s'élever entre Bentley & Boyle entre Fabretti & Gronovius, entre Clerc & Burman, & en dernier lieu entre Kuster & Perizonius, sur la signification du Verbe *Cerno* ? Pourquoi faut-il que de si grands Hommes, les Héros du Monde savant, se fassent des Ocupations si peu sortables à l'étendue de leurs belles Connoissances ? Mais, pour reprendre mon prémier sujèt, je ne sai, Messieurs, si l'on peut rien ajouter au Portrait que Byneus (*) nous a donné des Grammairiens & des Pédans. Ecoutons cet Auteur : ses paroles sont si belles, que je ne saurois m'empêcher de vous les faire entendre. „ Toutes les Penſées „ , dit-il, „ toutes „ Il

(*) In Somnio, p. 12 & 13. Consultez Lilienthal, de Machiavelismo Literario, p. 110.

rer; si *précherie* est bon François; & si *pendu* est la même chose que *suspendu*. Voiez le *Traité de l'Incertitude des Sciences traduit de l'Anglois*, Art. III: Voiez *Suetone*, *Vie de Tibere*, *Art. LXX.*: Voiez enfin les *Mémoires Anecdotes des Synodes Wallons*, Ann. 1707. L. T.

Des Critiques ont mis en question si le *q* doit nécessairement être suivi d'un *u*. Thomas Gataker étoit si fort persuadé du contraire, qu'il fit imprimer en 1652 à Cambridge, l'Ouvrage entier de l'Empereur Marc Antonin, *de Rebus suis*, dans lequel le *q* marche toujours seul; par exemple, *qi*, *qa*, *qod*: ce qui ne peut manquer de choquer chaque Lecteur. Mais, quand même on voudroit passer cela à Gataker, je ne croi point qu'on passe aux Libraires de Hollande, qui ont observé la même Ortographe dans l'Edition de touts les Ouvrages de Gataker qu'ils ont faite à Utrecht en 1698. VAND.

„ les Recherches de cette ſorte de
„ gens ne roulent que ſur des choſes
„ vaines. Ils propoſent leurs Remar-
„ ques uſées & communes avec la
„ même gravité, que s'il y étoit
„ queſtion du Salut de la Républi-
„ que des Lettres. *Doit-on écrire*
„ *Vergile, ou Virgile ? L'Auteur des*
„ *Nuits Attiques s'apelle-t-il Agele, ou*
„ *Aulugelle ? Homere eſt-il plus ancien*
„ *qu'Heſiode ?* Voilà ſurquoi rou-
„ lent les Diſputes de ces Savans:
„ Voilà ſur quoi ils font des Diſſer-
„ tations, & ſouvent des Livres en-
„ tiers ; Voilà quel eſt l'objèt prin-
„ cipal de leurs Etudes, de leurs Veil-
„ les, & de leur Ambition (13). Ils

I 3 cou-

(13) On diroit que les Maſſons ont conſacré à ces avantes Niaiſeries leur *Hiſtoire Critique de la République es Lettres.* Témoin le détail des Diſputes de M. le Clerc, de Mr. & Me. Dacier, &c; témoin les Critiques es Lettres de M. Bayle, celles de quelques Medailles, ou utres ſemblables Minuties. Que de belles choſes cette é- actitude ne nous promet-elle point de nous faire trouver ans cet excellent Ouvrage ! puis qu'il n'y a point d'a- arence que ces Meſſieurs renoncent à la gloire qu'ils nt à ſoutenir une Guerre ſi importante. J. HALL.

Joignons aux Maſſons les Jéſuites François, Auteurs es *Mémoires de Trevoux*, qui ont trouvé a redire que le elebre Mr. Fontanini ait commencé par la particule *Mais* eux Chapitres qui ſe ſuivent immédiatement. Voiez le *Giornale de' Letterati*, *Tom. XXI.* Art. II., où vous trou- erez bien des Exemples de la même nature.

Q. MARC.

„ courent les Bibliothèques, ils y
„ examinent avec soin les MS. qui
„ ont été imprimez (14); &, lorsqu'ils
„ trouvent en quelque endroit un
„ seul Mot, ou même une seule Let-
„ tre, à redire, charmez d'une Dé-
„ couverte si belle, ils font une Cor-
„ rection, qu'ils apelleroient volon-
„ tiers un Exploit plus éclatant &
„ plus glorieux que la Conquête de
„ Babilone, ou que la Destruction
„ de Troie (15) (16). Dès lors, tout
ce

(a) *Pag. 614 Collect. Batesianæ.*

(14) On voit dans la Vie d'Antoine de Wale (a) „ qu'
„ ce Savant faisoit grand cas d'une Bibliothèque de Ma-
„ nuscrits, dans laquelle il eut l'entrée libre par le moie-
„ de l'illustre J. Gruter son Comparriote; mais qu'il ne
„ s'y amusoit jamais à confronter ces Manuscrits avec
„ les Imprimez: parce, dit il, que la trop grande vari-
„ té des Leçons fait qu'on attribue souvent à un Auteu
„ un sens auquel il n'a point pensé; &, à moins que
„ ne soit pour des choses de grande importance, c'est u
„ travail inutile, qui ne mérite pas d'être plus estimé qu
„ celui de Faiseur d'Indices. „ SCRIB.

(15) Ecoutons Heinsius, dans l'*Oraison funèbre de Jo-
seph Scaliger*, p 40, 41. „ S'il arrivoit que quelqu'
„ eût corrigé un seul Endroit de Nonius ou de Festu
„ qu'il eût rejetté, ou remis çà & là une Sillabe, o
„ une seule Lettre, quoiqu'il ne l'eût fait qu'en bad
„ nant, & sans bien examiner la chose, on regarde
„ cette Expédition comme celle de Troie, & on do
„ noit à un tel homme le Nom de Critique. „
SCRI

(16) Ceci peut fort bien être apliqué aux Auteurs
certains Ouvrages qu'on apelle *Lipogrammatiques*. U
Ancien en fit un, où l'on ne trouvoit point d'A dans
premier Livre, point de B dans le second, & ainsi
rest

„ ce qui ne remplit pas bien leur O-
„ reille, (car c'eſt ainſi qu'ils s'ex-
„ priment (17) (18) (19),) tout ce
„ qui ne leur paroit pas bon Latin,

reſte. Un Moderne s'eſt contenté d'exclure d'un Ouvrage de longue haleine un ſeul Mot ; mais c'eſt un de ces mots dont il ſemble qu'on puiſſe le moins ſe paſſer. L. T.

(17) C'eſt par une ſemblable Délicateſſe que les Demi-Savans font ſonner ſi haut les idées chimériques qu'ils ſe ſont faites de ce qu'on apelle le Nombre Oratoire, l'Arrondiſſement des Periodes, la Meſure, la Cadence, l'Harmonie du Diſcours ; choſes dont ils parlent aſſurément ſans les connoître, & dont à la vérité on ne ſauroit rien dire de poſitif ; puiſqu'elles dépendent de l'Oreille, & que l'Ouïe n'eſt pas moins ſujete au changement que le Goût. Ces Mots de plus d'une Sillabe, que l'on trouve ordinairement à la fin des Périodes de Ciceron, ne font pas une chûte également agréable à tout le monde ; & il n'eſt pas fort certain que cet Orateur les y ait mis de propos déliberé. J. HALL.

(18) M. de Saint Evremont, dans le Jugement qu'il fait des Traductions de d'Ablancourt, nous aprend en quoi conſiſte cette Harmonie. „ Il faut, „ dit-il, „ admirer la „ force agréable de ſon Expreſſion, où il n'y a ni rudeſſe, „ ni obſcurité. Vous n'y trouverez pas un terme à déſi- „ rer pour la netteté du ſens, rien à rejetter, rien de ſu- „ perflu, rien qui nous dégoûte. Chaque Mot y eſt „ meſuré pour la juſteſſe des Périodes, ſans que le Stile „ en paroiſſe moins naturel ; & cependant une Sillabe de „ plus ou de moins ruineroit je ne ſai quelle Harmonie „ qui plait autant à l'Oreille que celle des Vers. „ Cette Harmonie eſt donc quelque choſe de réel & de poſitif. L. T.

(19) Ceci eſt contre Scaliger, Voſſius, Martinius, Daumius, & les autres, qui ont trop d'attachement à la Langue Latine, & à la pureté des Mots. Ceci eſt encore contre ceux qui ont propoſé Ciceron, comme l'unique Modéle qu'on dût ſuivre ; parmi leſquels on trouve Bembe, Longolius, Nizolius, Manuce, & ſurtout Lazare Bon-Ami, qui diſoit qu'il *aimeroit mieux parler Latin comme Ciceron, que d'être Souverain Pontife de Rome.* VAND.

„ léur eſt ſuſpect de Fraude & de
„ Corruption. Ils tirent des Con-
„ jectures ſur leſquelles ils corrigent,
„ ou, pour mieux dire, ils corrom-
„ pent, déchirent, renverſent, ob-
„ ſcurciſſent, des Paſſages très-clairs
„ d'eux-mêmes, très-purs, & exemts
„ de tous Défauts. Vrais Bourreaux
„ des Livres, ils changent, tranſpo-
„ ſent, mutilent; &, ſuivant le Ca-
„ price qui les domine, ils défigurent
„ entiérement un malheureux Au-
„ teur : Deſorte qu'on pouroit fort
„ bien dire aujourdui de tous les Ou-
„ vrages en général, ce qu'on diſoit
„ autrefois des Exemplaires d'Homé-
„ re, *Le plus correct eſt celui où l'on a*
„ *fait le moins de Corrections.*„ Voilà
Meſſieurs, comment Byneus nous dé-
peint cette ſorte de Savans, que l'Au-
teur du Mathanaſe, quel qu'il ſoit,
a copiez & fort joliment tournez en
ridicule, dans la Satire vive & déli-
cate qu'il vient de mettre au jour en
François ſous le Titre de *Chef d'Oeu-*
vre d'un Inconnu. Mais c'en eſt trop :

Cedite, Grammatici, magno quibus ilia
faſtu
Inconſulta tument, delapſaque litera ſede

Suf-

Sufficit ad bellum, vel iniquum coma minaces
Exacuit calamos & tanti scena paratur
Nominis.

C'est-à-dire,

Fuiez, Grammeriens, pleins de bile & d'audace;
Vous, qui pour une Lettre, un seul Point, hors de place,
D'abord la plume en main, versez l'ancre à torrens,
Et sonnez le tocsin sur tous les Ignorans.

Savans qui possedent plusieurs Langues.

Peu s'en faut qu'on ne doive ranger dans la même Classe ceux qui veulent faire acroire qu'ils possèdent toutes sortes de Langues (20), & qui pré-

(20) Moins l'Etude des Langues est en vogue & plus ceux qui s'y adonnent sont arrogans. Un homme a-t-il quelque legére teinture d'une ou de deux Langues, il se vante éfrontément de les savoir toutes à fond; parce que les ocasions où son ignorance pouroit paroître ne se présentent que rarement. En voici un Exemple, que ma mémoire me fournit. Je me souviens que A. P., s'étant chargé de faire le Catalogue des Livres Chinois qui se trouvent dans la Bibliotèque de Leipsic, mit dans la Liste de ceux de Médecine un Ouvrage que Job Ludolphe, très-habile homme dans cette Langue s'il en fut jamais, reconnut du premier coup d'œil, pour un Livre d'Histoire. On pouroit faire ici mention de ceux qui, pour paroître plus savans que les autres, écrivent en Hébreu, en Arabe, ou en Armenien, dans les *Album* qu'on leur présente, quelque

tendent pouvoir dire comme S. Paul, *Je loue mon Dieu de ce que je parle toutes les Langues que vous parlez* (*) (21). Parmi les Dons admirables qui ont été attribuez aux Fréres de la Rose-Croix, on remarque sur tout qu'ils avoient celui de parler dans la derniére perfection les Langues des diférens Païs, où ils se trouvoient dispersez, avec la même facilité que s'ils y étoient nez (†). Guillaume Postel enten-

(*) 1 Cor. XIV, 18.

(†) Naudé, Instr. sur les Freres de la Rose-Croix, p. 94.

que Sentence, qui est souvent la seule chose, ou peu s'en faut, qu'ils sachent en ces Langues. L'habile homme, que j'ai nommé, écrivoit ordinairement en Arabe sur la derniére page de ces *Album*, la fin du Verset 8. du Chap. X. de l'Evangile selon Saint Jean : *Tous ceux, qui sont venus avant moi, sont des Larrons & des Voleurs* ; & l'on a cru avec vraisemblance qu'il vouloit se moquer particuliérement de l'Faiseur de Catalogue des Livres Chinois. VAND.

Il est certain qu'André Muller se défit de sa Charge pour s'apliquer tout entier à l'Etude des Langues. Cependant bien des gens ont mis au nombre des êtres de raison cette *Clé de la Langue Chinoise* qu'il annonçoit de tems en tems. Après cela, fiez-vous-en à ce que Mathanasе vous conte en termes magnifiques de la profonde Connoissance que s'est aquise dans le Chinois, Maffon, ce grand Maffon, à qui il dédie son *Chef d'Oeuvre d'un Inconnu*.

SERI

(21) „ Ceux, qui s'apliquent trop à l'Etude des Lan„ gues, ne sont pas d'ordinaire fort propres pour les „ Sciences. Il ne faut pas,. , continue l'Auteur de la Vie „ de Wale (a), „ étudier les Langues seules ; car elles rendent orgueilleux, & ne permettent pas que l'Esprit de „ celui qui les aprend s'assujettisse à d'autres Sciences. Les „ Langues dépendent uniquement de la Mémoire ; elles „ n'ont avec les choses aucun raport par lequel elles puis„ sent nous donner des Connoissances reelles, ni nous „ faire faire le moindre progrès. SCRIB.

(a) *Pag. 606 Edit. Bates.*

entendoit, dit-on, quinze Langues, André Thevet en savoit vint-huit à fond, & les parloit très-coulamment. Mais qu'est-ce que Postel, qu'est-ce que Thevet, en comparaison de Joseph Scaliger, qui se vantoit de n'en ignorer absolument aucune (22)? Ne diriez-vous pas, Messieurs,

(22) Pierre Kirstenius, Médecin de Hambourg (a), entendoit vint-six Langues, s'il en faut croire son Epitafe. Voiez le Dictionaire de M. Bayle, Article de *Kirstenius*. Anne Marie Schurman, si celebre par son Esprit & par sa Science, passoit pour en savoir quatorze; & Job Ludolfe, vint-cinq, sans compter sa Langue maternelle. Voiez *Junkerus in Vita Ludolfi*. On a aussi fort exalté la connoissance que J. H. Heidegerus, A. Pfeifferus, & A. Acoluthus, avoient aquise dans les Langues Orientales & Occidentales. Mais, pour dire franchement ce que je pense, la Critique de notre Auteur ne m'en paroit pas moins bien fondée. En effet, Thevet & Postel, qui sont sans contredit infiniment au dessous des grands Personnages, que je viens de nommer; ces deux Hommes, dis je, étoient deux *Enfans de la Terre*, assez téméraires pour attaquer le Ciel à force de Paroles, quoiqu'ils fussent d'ailleurs la Foibleſſe même. J. HALL.

(a) *M. Bayle dit de Bâle.*

Quant à Scaliger, cette Vanterie Charlatane, & quantité d'autres de même nature, ne pouroient elles pas légitimement lui procurer le Titre Magnifique de *Chancelier ou d'Orateur de la République de Babilone?* car qu'y a-t-il de plus vain, de plus ridicule, & de plus extravagant, qu'un semblable Discours? THEM.

Du Bartas, qui étoit contemporain de Joseph Scaliger, ne dit pas que ce grand Homme se vantât de parler toutes les Langues de la Terre. Il dit seulement que Scaliger en parloit treize. Remarquez que c'est même dans un Eloge, & que ce n'est point la coutume des Poëtes de diminuer les belles qualitez de ceux qu'ils veulent loüer. Quoiqu'il en soit, voici ses Vers, tels qu'ils se lisent dans la *seconde Semaine* intitulée *Babylone*. Teissier les raporte aussi

sieurs, à l'entendre parler, que cet Homme est décendu du troisième Ciel de l'Imposteur Mahomèt, *où chaque habitant a soixante & dix mile Têtes, à chaque Tête soixante & dix mile Bouches, dans chaque Bouche soixante & dix mile Langues, occupées toutes à la fois à chanter les Loüanges de Dieu en soixante & dix mile Idiomes diférens?* Il seroit aisé d'ajouter ici quantité d'Exemples vivans de ces Thrasons (23);

Notre

aussi dans ses nouvelles Additions aux Eloges de M. de Thou, Article de *Jules & de Joseph Scaliger*, page 103 d'Edition de Berlin.

Scaliger, merveille de notre âge,
Le Soleil des Savans, qui parle savament,
Hébreu, Gregois, Romain, Espagnol, Allemand,
François, Italien, Nubien, Arabique,
Syriaque, Persan, Anglois, & Chaldaïque. L. T.

(23) On doit aussi donner une bonne place parmi les doctes Charlatans à ces Grammériens qui mettent tout en œuvre pour porter les autres à imiter leur maniére d'écrire, & qui ne sauroient souffrir ceux qui ont un Stile diférent du leur. Il est étonnant que Joseph Scaliger ait été atteint de cette Folie. M. Bayle, dans son Dictionaire, dit que Scaliger, étant prêt à rendre l'Ame, avoit prononcé ces Paroles, d'une voix sévére quoique mourante, qu'*enfin il faisoit savoir qu'il n'avoit jamais aprouvé le Stile trop concis de J. Lipse.* Je m'étonne que cette Sentence plus qu'Archi-Pedantesque de Scaliger n'ait pas été inserée dans son Testament; afin que ceux, qui s'attachent avec tant de soin à la Beauté du Stile, évitassent ce Laconisme de J. Lipse. J. HALL.

Une Remarque doit, non-seulement être juste, mais placée en son lieu. Si celle qu'on vient de lire à la prémiére de ces qualitez, elle n'a certainement pas la secon-

de

Notre Siècle fourmille de Vanteurs à qui l'on pouroit très-bien apliquer ce qu'un Poéte (*) disoit autrefois des Espagnols,

Si quantum Linguæ, tantundem Cordis haberent,
Non foret ætherea tutus in arce Deus.

(*) Scelta-dius.

C'eſt-à-dire,

Si

de. D'ailleurs, le Dictionaire de Mr. Bayle y eſt cité d'une maniére ſi vague, que j'ai cherché inutilement dans ce gros Livre les Paroles que Scaliger prononça à l'article de la mort, d'*une voix ſevére, quoique mourante.* Voici ce que j'ai trouvé qui en aproche le plus. C'eſt dans l'Article de *J. Lipſe*, Remarque (K). „ Un Savant Humaniſte (a)..... raporte que Scaliger prêt à rendre l'Ame „ témoigna qu'il abhorroit cette affectation de Stile (b). „ Il faloit que la choſe lui tint au cœur, puiſque même „ dans cet état là, où des objets infiniment plus impor„ tans devoient attirer ſon attention, il voulut aprendre à „ la Compagnie ce qu'il en penſoit. „ M. Bayle, dans cette Note qui regarde le Stile de Lipſe, avoit déja dit, qu'il faut bien aimer les mauvais Modèles pour préférer Lipſe, à P. Manuce, ou à Muret: *Un Stile*, dit-il, *qui va par ſauts & par bonds, hériſſé d'épines & d'ellipſes*, à un Stile bien lié, coulant, & qui dévelope toute la Penſée. Au reſte, M. Bayle ajoute qu'il ne faut pas craindre qu'une affectation ſemblable faſſe Secte dans notre Langue. Cependant, nous avons des gens ſi vifs, qu'ils conçoivent une Période par le Mot qui la commence, & par une Période tout un Chapitre; & l'Auteur, qui nous donne leur Caractére (*), a lui-même un Stile aſſez coupé: il traite ſes matiéres par des Phraſes & des Penſées détachées, ou du moins dont il a eu l'art de rendre la liaiſon imperceptible. On voit bien que je parle de M. de la Bruyere, qui, de même que Lipſe, a eu ſes mauvais Imitateurs, quoiqu'en bien plus petit nombre.

(a) *C'eſt* Parée, Vita Davidis Paræi.

(b) *C'eſt-à-dire du Stile de Juſte Lipſe.*

(*) Voiez les *Caractéres ou les Mœurs de ce Siècle*, T. I. p. 101 d'Edit. de 1705. L. T.

Si vous saviez agir aussi-bien que hablerr Jupiter dans son Ciel auroit dequoi trem bler.

Orateurs.

Passons maintenant aux Orateurs ; & contentons nous, Messieurs, de tracer légérement le Caractére de ceux qui, aiant honte de porter le Nom de *Sages* déjà décrié, se sont fait apeller *Sophistes* (24). Les Savans de cet ordre ne font aucune dificulté de nier les choses les plus certaines & les plus évidentes. Ni l'Examen, ni l'Aprobation, ni l'Autorité, ni le Consen-

te-

(24) Il y a des choses très-curieuses sur le sujèt des Sophistes dans le *Theatrum Rhetorum*, de Cressollius, cité par Gronovius, *Thes. Antiq. Grac. Tom. X.*, & dans Kriegkius, *de Sophistarum Eloquentia*, imprimé à Lenne 1700. in 4. CHAR.

Voici sur ce même sujèt un beau Passage de Vossius (a)

(a) *De Nat. Rhetorices, Cap. I.*

„ Il y en avoit„ , dit-il, „ qui prenoient le Nom de Sophiste, comme quelque chose de fort glorieux. Tels furent Gorgias, Hippias, Protagore, & plusieurs autres „ Déclamateurs éloquens, qui *tenoient Auberge de leur „ Science.* C'est en ce sens que Ciceron a pris le terme „ de *Sophiste* dans ses *Questions Académiques* Liv. II. *Qu „ est-ce*, dit-il, *qui a été ici ? N'est-ce pas quelque Sophiste ? „ Car c'est ainsi qu'il faut apeler ceux qui par une vaine „ Ostentation, ou par un motif d'Avarice, exercent la Philosophie ?* Séneque, dans son Epitre XXIX, ne les traite „ autrement que de *Sophistes-Charlatans*, *à qui*, dit-il „ *il eût été moins honteux d'avoir mépriſé la Philosophie „ que d'en faire un trafic odieux.* Et il ajoute au Nom de „ Sophiste celui de Charlatan, ou de Coureur, parceque „ ces gens là parcouroient la Grece & l'Asie, pour faire „ parade de leur Savoir, & pour attraper de l'Argent. „

THEM-

tement unanime de tous les Auteurs, ne les empêcheront point de s'élever même contre ce que l'Hiſtoire a de plus certain. Ils entreprendront de vous prouver par de petites Subtilitez ramaſſées çà & là, que Troie n'a pas été priſe, qu'Alexandre étoit un Poltron, qu'Hélene étoit non-ſeulement laide mais afreuſe (25). D'autres déploient toute leur Eloquence à faire l'Eloge ou l'Apologie de tous les Vices,

(25) De telles choſes ne doivent ſans doute point occuper le loiſir d'un Docteur, de ce qu'on apelle un Homme grave. A cet égard-là, rien n'eſt plus juſte que la Critique de M. Menken. Mais, je croi qu'un jeune homme peut & doit amuſer la vivacité de ſon Eſprit à ces ſortes de Diſſertations. Par là il aprend à manier la Plume, il ſe forme le Stile, il fait l'eſſai de ſes forces, il s'acoûtume à enviſager les choſes par plus d'un endroit, & fait ſouvent dans ſon chemin des Découvertes importantes. La République des Lettres de même que les autres Etats, a ſes Grands Hommes, & ſes Héros (a). Un jeune Prince, dans ſes prémieres Campagnes, doit s'expoſer, courir au danger; au lieu qu'un Général ne doit ſe montrer que dans les grandes ocaſions. Le Héros Litéraire eſt, comme le *Héros* guerrier, *jeune, entreprenant*; mais le *Grand-Homme* de l'un & de l'autre Etat eſt grave, il *excelle par un grand Sens*. La Comparaiſon eſt magnifique: couronnons là par des Vers d'un de nos vieux Poëtes.

(a) *Seneque a été un de ces Héros.*

Il faut qu'un grand Monarque, en ſa verte Jeuneſſe,
Faſſe une, deux, trois fois preuve de ſa Proüeſſe:
\- - - - - - - - - - - - - - -
Mais il doit puis après combattre accortement,
Non tant du Glaive aigu que de l'Entendement;
Et, paiſſant ſon Eſprit d'une agréable peine,
Faire, non du Soldat, ainçois du Capitaine (b).

(b) *Du Bartas, Cantique de la Victoire.*

L. T.

ces; de l'Ivrognerie, de l'Impudicité, de la Folie, de la Fiévre quarte, de la Goute, de la Chauveté, de l'Ane, de la Mouche, de la Puce, &c (26): quelque montre de Vivacité & de Littérature qu'ils puissent faire, ces Jeux d'Esprit ne peuvent tout au plus que leur atirer l'admiration de certains Génies superficiels, qui s'arrêtent uniquement à ce qui chatouille agréablement les Oreilles, & qui n'ont aucun Goût pour les choses véritablement belles & solides. Un Orateur, qui court sans cesse après les vaines Rétoricatations; après les Figures, les grands Mots, & tous les faux Brillans de la Déclamation (27), ne saurois

(26) On doit joindre aux Auteurs de tous ces Eloges-là l'Anonime, qui publia en 1672, un Ecrit intitulé, *La Fatalité de S. Clou*, pour prouver que Jaque Clement n'avoit pas tué Henri III (a). VAND.

(a) *Voiez le Journal Litéraire, Tom. VII, page 169.*

Au reste, Gaspard Dornavius a ramassé beaucoup d'Exemples d'Auteurs qui ont fait l'Eloge des choses les plus mépriſables. Voiez son *Amphitheatrum Sapientiæ socraticæ Joco-Seriæ*, Tom. I & II. CHAR.

(b) *Des Ouvrages de l'Esprit, p. 116.*

(27) „ Les Pédans„ , dit M. de la Bruyere (b), „ ne „ distinguent pas l'Eloquence de l'entassement des Figures „ de l'usage des grands Mots, & de la rondeur des Pe„ riodes:„ Mais, *toutes ces mesures de Périodes*, dit Longin (c), *n'ont qu'une certaine mignardise & un petit agrément, qui n'émeut point l'Ame.* L. T.

(c) *Traité du Sublime, Chapitre XXXIII.*

L'*Emotion de l'Ame* doit être le principal objèt d'un Orateur. Mais, qu'un homme étudie, qu'il entasse connoissan-

roit rien produire que de vuide & d'énervé. Tout ce que nous venons de dire peut fort bien s'apliquer à ceux qui ont fait leur Rétorique sous Christian Weisius. En éfet, les Disciples de cet habile Maître (28) se K mé-

bissance sur connoissance, qu'il dise les plus belles choses du Monde, tout cela est inutile, s'il n'est animé de ce que Démosthene apelle *Hipocrisie*, & que Ciceron traduit par le mot d'*Action*, & M. Menken par celui de *Charlatanerie*. C'est de là que dépend uniquement tout l'Art de l'Orateur. Le Savoir ne peut faire tout au plus qu'un Orateur médiocre; la Charlatanerie en peut faire un fameux. L. V. H. a une Incommodité qu'il s'est attirée par sa grande aplication aux Devoirs de sa Charge. Cet Accident fait qu'il ne sauroit reciter des Périodes de longue haleine. Sa Voix même en est devenue plus foible, & son Action moins libre & moins animée. D'ailleurs, ses Discours sont clairs, ses Expressions nobles, ses Pensées justes, ses Plans naturels, & toujours heureusement éxécutez. Avec tout cela, L. V. H. est la Voix qui parle au Désert. L. B. S. au contraire, n'a que des Plans vastes, embarrassez, des Raisonnemens diffus: ses Portraits sont outrez, ses Descriptions chargées; il copie, & ne garde aucune proportion. Mais, il a la Voix nette & éclatante, les Gestes aisez quoi qu'un peu extravagans, un Feu qui ne se ralentit point, & une Hardiesse à toute épreuve. Aussi, n'arrive-t-il à la Tribune qu'en fendant avec peine des flots d'Auditeurs: sa Renommée vole de tous côtez; & ce qu'il y a de meilleur pour lui, c'est que de tous côtez les Présens, & les Pensions, volent chez lui;

Il est le mieux renté de tous nos Beaux-Esprits.

Ceux, qui ont passé quelque tems à Rome, à Paris, à Londres, à la Haie, &c, trouveront à cette Copie bien des Originaux, & ne manqueront pas de dire, *Ce que nous avons vû de nos yeux, ouï de nos oreilles, &c. Ecce homo.*

T. L.

(28) Notre Auteur fait fort bien de ne parler ici que des

méfîroient de leurs forces, & du succès de leurs Pièces, ſi les murailles de leur Auditoire n'étoient barbouillées de Deviſes & d'Emblêmes, tirez avec grand ſoin de Picinel, de Saavedra, & de Petra-Santa (29); où s'ils n'avoient diſtribué à tous les Spectateurs des Médailles ingénieuſes, comme s'ils vouloient éblouïr & corrompre par ces Préſens les perſonnes à qui ils ont deſſein d'en impoſer. Mais, laiſſant à part toutes ces choſes, attachons-nous à conſidérer la Momerie des Réteurs, ou ce Rétoriſme baladin, dont nous voions les Préceptes ſi réligieuſement obſervez par la plupart de nos Orateurs. Contention de Voix, Changemens de Viſage, Regards vagabonds, Coups d'œil éfrontez, Bras qui ſe jettent de ç& &

des Diſciples de Weiſius. Ce grand Homme ſavoit très bien les Régles de la véritable Eloquence; mais de jeunes gens, qui ne les ſavoient point, aiant apris de lui un moïen aiſé de compoſer des Pièces d'Eloquence, s'imaginérent que tout l'Art de l'Orateur conſiſtoit en cela, & qu'on ne pouvoit rien produire de beau & d'excellent ſans le ſecours des Inſcriptions, des Médailles, des Deviſes, & des Emblêmes. VAND.

(a) *Poly-Hiſt. P. I. L. VI. C. IV. p. 292.*

(29) Morhof ne veut point qu'on faſſe un trop fréquent uſage des Emblêmes. *Les Orateurs*, dit-il (a), *qui en chargent leurs Diſcours, ne ſont aſſurément pas ceux qui plaiſent le plus.* SCRIB.

& de là, Coups de pié meſurez, Mouvemens divers & folatres, Minauderies, Contorſions de toutes les parties d'un Corps ſoumis à la fougue d'un Eſprit tranſporté, rien n'y manque (*). C'eſt ainſi qu'ils portent la Parole au Peuple; c'eſt par là qu'ils tâchent d'animer leurs Diſcours, & de donner de la Véhémence à leurs Déclamations; ſe ſouvenant peut-être, que Démoſthene interogé, à ce que Varere dit, par trois diverſes repriſes, quelle étoit la partie la plus néceſſaire à l'Orateur, répondit auſſi trois fois que c'étoit l'Action; ajoutant que d'elle ſeule dépendoit toute la force & le ſuccès d'un Diſcours. En éfèt, perſonne n'ignore que Socrate, Platon, Ciceron, Quintilien, & pluſieurs autres Philoſophes Stoïciens ont eſtimé que cet Art étoit d'un grand Secours & même d'une néceſſité abſoluë à celui qui eſt obligé de parler en public. Ils ont voulu que l'Orateur ſût ſe préſenter de bonne grace; que ſon Air, ſon Viſage, ſes Yeux, ſa Voix, ſes Geſtes, en un mot que tout en lui fût fléxible, & ſe conformât aux

(*) Agrip. de Vanit. Scientiar. Cap. XXI.

Paroles qu'il prononçoit (30). C
qui aiant été parfaitement bien com
pris par Pierre Francius, l'a porté
remettre en vogue un Art décrié &
proscrit déja depuis long-tems, &
se faire l'Inventeur d'une *Eloquenc*
que l'on pourroit apeler en quelqu
maniere *nouvelle*, & qu'il a nommé
Eloquence exterieure (*). Il faisoit re
peter à ses Ecoliers devant un Miroi
les Leçons qu'il leur avoit données
afin qu'ils apriſſent de ce second Ma
tre à régler leur Air, leurs Manie
res, leurs Régards, & leurs Gestes
sur les diférentes inféxions de leu
Voix (31): &, lorsqu'ils avoient fa
d

(*) V. *Specimine Eloqu. Externa*, & *Orpro Eloqu. in Posth.*

(30) Agrippa, après avoir parlé des Bateleurs, de leu
Sauts & de leurs Danses, dit qu'il y avoit un autre so
de Sauts & de Danse, ou si l'on veut le traduire aut
ment, une autre sorte d'Exercice moins violent, m
non pas moins comique que le précedent. Dans la su
cette Gesticulation parut si desagréable, qu'Auguste
un jour à Tibere qu'il faloit parler de la langue & n
des doits. Aujourdui, il n'y a que des Moines, ou
Prédicateurs du plus-bas étage, qui la mettent en pra
que. L. T.

(31) Quelques-uns de mes amis, m'ont conté la mê
chose d'un très-célebre Prédicateur. Ils m'ont dit c
toutes les fois que D. F. M. devoit prêcher en prése
d'une Assemblée plus belle qu'à l'ordinaire, il étudi
son Sermon devant un grand Miroir d'une très belle G
ce de Venise, qu'il avoit fait mettre exprès dans son Ca
net, pour le consulter dans le besoin sur les Gestes & sur
dégagement qu'il faut donner à l'Action & à tous
Mouvemens. THEM.

les progrès assez considérables dans cet Exercice, il leur faisoit déclamer en public quelque Oraison de Ciceron, & voioit avec plaisir ces nouveaux Roscius (32), qu'il avoit formez lui-même, émouvoir, étonner, ravir leurs Auditeurs, & faire sur l'Esprit du Peuple ces impressions vives, fêts ordinaires de la Nouveauté. Mais Francius, bien loin d'avoir fait par ce moien de bons Orateurs, a fait

(32) Roscius étoit un célèbre Comédien, qui eut une affaire dans laquelle Ciceron lui servit d'Avocat. Il passoit pour si habile en son Art, que quand un homme excelloit en quelque chose, on disoit *C'est un Roscius*, à peu près comme on dit aujourdui à la H**, *C'est un* **; & à N**, *C'est un P***. T. L.

Le P, qui est à la fin de la Remarque précedente, accompagné de deux astérisques, me fait souvenir d'un *Histrion* fameux, dont la Gesticulation a quelque chose de singulier. Ses bras, ses mains, ses piez, ne sont pas seuls en action. Sa tête, qui semble ne tenir au corps que par un fil d'archal, est dans un mouvement continuel & réglé de la droite à la gauche, & de la gauche à la droite; ce qui, avec de petits yeux de chats roulans, & un visage de Patelin & de Grotesque, le feroit prendre pour quelque *Pagode*, si l'on n'entendoit en même tems une Voix piteuse & dolente, qui recite les Pièces de la Jeunesse de Du B**, sur le ton que le Curé de la Madeleine chantoit autrefois les *Jérémiades* de la Semaine Sainte. Au reste, comme cet Original n'a pas l'air de devoir encore long-tems, malgré les soins de sa seconde *Mona Daquiles*, les Gazetiers ont reçu ordre d'avertir les Curieux, qu'il joue en public tous les quinze jours, tantôt le matin, tantôt l'après-midi: ce que ses Emissaires ne manquent point d'aller anoncer de maison en maison quelques jours par avance.

au contraire des Thraſons & des Charlatans, infiniment plus mépriſables que les autres par l'afectation baſſe (33) que leur Maître, d'ailleurs homme de mérite, leur a malheureuſement inſpirée (34).

Hiſtoriens. Continuons par les Hiſtoriens, qui en écrivant la Vie & les Exploits des Princes, ou en faiſant la Généalogie des Familles illuſtres, ont donné dans la Charlatanerie, de même que tous les autres Auteurs. Les uns, ſe propoſant d'atteindre Tite-Live, farciſſent leur Narration de Harangues longues & ennuieuſes, & font même prononcer par des gens groſſiers & barbares

(a) *Pag.* 129. (33) On lit dans le *Pharrhaſiana* (a), que les Apôtres captivoient l'attention du monde par leurs Miracles & par la Sainteté de leur Vie; mais qu'aujourdui, l'on n'emploie que des Geſtes & des Mouvemens du Corps.

(b) *Pag.* 124. Dans le même Ouvrage (b) un certain Orateur trop amoureux de ces choſes eſt apelé *un grand Chaſſeur de Mouches.* SCRIB.

(34) Notre Auteur auroit pu ajouter ce qui eſt raconté de l'Eloquence admirable d'André Bajan. „ Ce „ dagogue,„ , dit Erithrée (c), „ a fait de petits Diſcours „ pour être prononcez, ſelon la coûtume, par des Ecoliers, dans l'Egliſe & le jour de la Fête de „ Euſtache. On voit clairement dans ces Pièces, la ſimplicité „ Induſtrie & la ridicule Exactitude de leur Auteur, en „ qu'il a choiſi & rangé ſes Expreſſions de telle ſorte „ l'une n'a pas beſoin du ſecours de l'autre, n'y en a „ point qu'on ne puiſſe retrancher ſans que celles qui „ tent, y perdent rien, ſoit pour le ſens, ſoit pour la beauté du Diſcours. CHAR.

(c) *Pinacoth pag.* 258.

des Discours très beaux, & d'un Stile très chatié, comme on l'a remarqué de Paul Emile Historien François. D'autres, aussi peu judicieux que Stumpfius, & Dresser, dans leurs Chroniques, que Pantanleon dans sa Prosopographie, que les prémiers Editeurs de Livres avec des Figures, & que plusieurs autres Ecrivains du Siècle passé, ne sauroient parler d'une Ville, d'un Combat, d'un Homme ou d'une Femme illustre, qu'ils n'en donnent aussi-tôt la Représentation (35). On diroit qu'ils se méfient de la pénétration de leurs Lecteurs, tant ils sont prodigues de ces Gravures (36). Mais, leur folie ne paroit jamais tant que dans les Descriptions des Chocs, des Rencontres, &

(35) Thomasius a blamé Fréher, de ce qu'il avoit mis une trop grande quantité d'Estampes dans son Théatre des Hommes illustres (a); & un autre Auteur, qui se cache sous le Nom de Gaspard Boniface, se moque de Clarmond autre Ecrivain de Vies, & l'appelle *un Portraitiste flateur*. Consultez la Lettre touchant ce Clarmond, insérée dans la Bibliothèque de Hal, Part. VII, pag. 567. SCRIB.

(a) *Thomas. Colleg. Menstr. p.* 261.

(36) On a inséré de telles Estampes dans l'*Histoire de Charles-Gustave, par Pufendorf*, à l'insu de l'Auteur. On auroit bien mieux fait de n'y en point mettre du tout, pour en faciliter l'achat, comme on l'a pratiqué dans les autres Ouvrages de ce Savant homme. Quelques personnes ont observé que plusieurs Représentations de Batailles

des Batailles rangées. Ils se jettent dans la mélée, ils comptent tous les coups qui se donnent, rien n'échape à l'exactitude de leur plume (37)! Néanmoins, je les trouve encore plus supportables que Jean Palatius, qui, pour suivre le goût de son Siècle, tira du creux de son cerveau malade de fausses Medailles, dont il surchargea le Corps maigre & décharné de son Histoire (38). D'autres, pour don-

les revenoient dans divers Tomes du Théatre de l'Europe, & que les mêmes Figures étoient emploïées à faire voir des Affaires diférentes. VAND.

C'est une Charlatanerie de Libraire, & ces gens-là en font bien d'autres. L. T.

(37) C'est pourquoi l'illustre Mr de Schomberg avoit grande raison d'exhorter Michel le Vassor à ne point trop s'étendre dans le Recit des Combats ni des Actions particuliéres; „parce„, disoit-il, „que lui-même, lorsqu'on „ en étoit venu aux mains avec l'ennemi, n'avoit jamais „ pu voir que fort imparfaitement le détail de ce qui se „ passoit. „ Jugez donc combien plus heureux & plus clairvoians que ce grand Homme sont les Historiens, qui, dans la Relation d'une Bataille, suivent chaque Escadron dans tous ses caracols, chaque Bataillon dans ses Attaques, vont & viennent, entrent avec eux dans la mélée, & comptent tous les coups qui s'y donnent. J. HALL.

Je croi qu'une belle Description peut entrer dans toutes sortes d'Ouvrages, & qu'elle en fait un des plus riches Ornemens. L'Historien peut décrire une Bataille, un Incendie, &c, de même que l'Orateur ou le Poéte; avec cette diférence, que le Poéte à droit de se livrer à son génie plus que l'Orateur, & l'Orateur plus que l'Historien: mais, les uns & les autres doivent éviter le Détail inutile, & sur tout ne jamais choquer la vraisemblance. L. T.

(38) Les Génies médiocres n'oseroient s'écarter du Goût

donner plus de cours aux Eloges flateurs qu'ils prodiguent à leurs Mécènes, inventent des Fables merveilleuses, qu'ils disent avoir tirées de je ne sai quelles Archives dont on n'avoit jamais ouï parler auparavant. Au reste, de tous ceux qui ont travaillé sur ce Plan, je ne connois point de Menteur & de Charlatan plus éfronté que George Ruxner parmi les Alemans, & Antoine Varillas parmi les François (*) (39). Celui-là citoit hardiment

(*) Bibliot. des Hist. pag. 175.

Goût régnant; mais un Esprit du prémier ordre recherche les diferens Goûts qui ont régné, il les compare, & choisit le plus conforme à la droite Raison. C'est dans ce Goût-là qu'il écrit, & qu'on doit écrire; c'est par là qu'on arrive à la Perfection, & qu'on travaille pour la Postérité. Au reste, un Goût peut être nouveau & bon tout ensemble, & l'usage qu'un homme en fait peut-être fort vicieux. Telle est sans doute la Curiosité des Médailles; car, quoique bien de gens aient été semblables à ce Palatius, dont parle M. Menken, il n'en est pas moins vrai qu'elles peuvent être d'un grand secours pour éclaircir, & découvrir même, des Faits très-importans. L. T.

(39) Varillas ne mérite pas le Nom d'Historien. Rien n'est plus charlatan, ni plus ridicule, que la Réponse qu'il fit, lorsqu'il fut question de produire les Autoritez de ce qu'il avoit avancé. M. de Beauval a fait là dessus une réflexion très judicieuse dans son Histoire des Ouvrages des Savans (a). Si j'avois à faire le Parallele des Historiens François, Maimbourg marcheroit avec Varillas. Stile, Savoir, Lumieres, Abondance, Exactitude, Bonne-Foi; je trouve tout égal en eux: mais, au défaut de Maimbourg, on pourroit prendre l'Auteur de l'Histoire de Louis de XIV, imprimée à Amsterdam. L. T.

(a) *Sept.* 1687. *pag.* 111.

ment un Manuscrit de Magdebourg, inconnu à toute la Terre, pour garant des choses avantageuses qu'il publioit en faveur de certaines Familles illustres; & celui-ci alléguoit quantité de MSS. anecdotes, pour justifier les Fausſetez que les Critiques relevoient dans ses Histoires. Je passe sous silence, Messieurs, tant & tant d'autres Imposteurs, qui ont eu l'audace de supoſer à l'Antiquité des Ouvrages, dont ils étoient eux-mêmes les Auteurs. Annius de Viterbe nous a donné le faux Berose; Inghiramus (*), les Antiquitez de Toscane; André Dominique Floccus (*), les Livres de Feneſtelle sur les Magistrats & les Prêtres de Rome; Jeronimo Romano de la Higuera nous a donné de fausſes Chroniques sous les Noms de Flavius Lucius Dexter, de Marc Maxime, de Braulion, & d'Heleca (40); Antoine Lupian Zapata en a mis au jour de semblables sous le Nom d'Haubert Gré-

(*) Ils étoient de Florence l'un & l'autre.

(40) Consultez la Bibliothèque Espagnole de Nicola Antoine, dont le témoignage ne sera certainement pas suſpect dans cette occasion. Il raporte fort au long les Impostures de ce Higuera. *T. II. P. I. pag.* 8.; celles de Thomas Tamaio de Vargas, *pag.* 252; & celles de Jean Tamaio de Salazar, *T. I. pag.* 601. Consultez encore Struvius, dans sa *Dissertatio de Doctis Impostoribus.* J. HALL

Grégoire d'Argaez ſous celui de Liberat (*) (41): & les uns & les autres, afin de trouver plus de créance dans le Monde, ont forgé des Hiſtoires nouvelles, qui ſervoient de preuves aux Impoſtures qu'ils avoient déjà avancées, comme il eſt conſtant que cela eſt arrivé à Grégoire d'Argaez; ou bien ils ont ſoûtenu avec inſolence, à l'éxemple de Zapata, qu'ils n'ont rien avancé que ſur la foi de certains Manuſcrits qu'ils confeſſoient avoir enlevez des Bibliotèques étrangéres. Mais, s'il y a des gens qui acablent le Monde Literaire du poids de leurs Productions, leſquelles il eût été bon d'étoufer dès leur naiſſance; il s'en trouve d'autres, qui, après avoir promis au public des Hiſtoires intéreſſantes, & s'être placez par

(*) Biblioth. des Hiſtor. p. 225, 324.

(41) Tous ceux que M. Menken nomme, & cent autres ſemblables qu'on pourroit y ajouter, doivent céder le pas & la gloire de l'Impoſture & de l'Impudence à un François de notre tems, qui a long-tems amuſé le Public par quantité d'Ecrits ſuppoſez, où il entremêloit aſſez agréablement le vrai & le faux, & qu'il ne faiſoit point difficulté de publier avec des Titres & ſous des Noms très propres à ſurprendre la bonne-foi des Lecteurs. Tels ſont les Mémoires du Comte de Rochefort, les Annales de la Cour & de Paris, les Memoires d'Artagnan, & une infinité d'autres qu'il ſeroit trop long de detailler ici.
L. T.

par avance au rang des plus illuſtres Hiſtoriens, ſont morts ſans avoir laiſſé la moindre ébauche de ces Ouvrages (42). C'eſt de quoi Erythrée (*) acuſe très juſtement le Jeſuite J. François Carretoni, qui, aiant été choiſi pour écrire les Annales de ſa Société, ne ſe contenta pas d'annoncer au Public en termes magnifiques l'honneur qu'on venoit de lui faire, mais revint coup ſur coup à la charge, & ſe vanta de montrer à toute la terre que perſonne ne poſſédoit, dans un plus haut dégré que lui, toutes les diferentes Qualitez d'un Hiſtorien parfait. Cependant, ces grandes Promeſſes s'en alérent en fumée : les Annales n'ont point paru, ni ne paroîtront ſans doute jamais ; non plus que la Vie du grand Leopold, qu'un habile homme de

(*) Pinacor. C. LXIII.

(42) Ste Marthe dit (a), que Guillaume Philander ne ternit pas peu la Gloire que lui avoient aquiſe ſes beaux Commentaires ſur Vitruve, pour avoir trop légérement promis dans la Préface pluſieurs autres Ouvrages plus curieux & plus ſavans, qui furent attendus long-tems & inutilement. En efet, cet Auteur, comme s'il n'y avoit rien à ajouter à ſa Réputation naiſſante, renonça entierement à l'étude & au travail. SCRIB.

Il compoſa pourtant encore de doctes Commentaires ſur les Déclamations de Quintilien, & pluſieurs autres Ouvrages, qui n'ont point vu le jour. C'étoit un homme naturelliement fort pareſſeux, mais d'un jugement très-ſolide. L. T.

(a) Elog. Lib. II, pag. 6.

de ce Païs-ci nous faisoit attendre, comme vous le savez très-bien, Messieurs; ou que les Campagnes de Guillaume III (*) dans les Païs-Bas, que l'Historiografe de ce Monarque nous avoit promises: puis qu'après-la mort de ces Auteurs, on n'a pas même trouvé dans leurs Papiers les Titres de ces Ouvrages (43). D'ailleurs, il n'y a point d'Historien qui à l'entrée de son Livre ne promette de se tenir scrupuleusement dans le Chemin étroit de la Vérité. Néanmoins, combien peu y en a-t-il qui ne fassent des Ecarts étranges, combien peu qui s'acordent entr'eux sur le même Sujèt (44)? Herodien,

(*) Roi de la Grande-Bretagne.

(43) Sous le Regne de Henri II, Roi de France, Charles * Pascal, originaire de Gascogne, avoit fait acroire qu'il travailloit à la Vie des Hommes Illustres de son tems. Cette Charlatanerie lui attira plusieurs Vers, & plusieurs Lettres de Compliment de la part de ceux qui souhaitoient d'avoir place dans ces Eloges. Elle fut même la cause principale de son elévation à la Charge d'Historiographe du Roi. Dans la suite, il publia un Discours sur le Mariage du Dauphin, & voulut le faire passer pour un endroit du IV & du V Livre de son Histoire; mais il parut après sa mort qu'il n'avoit pas eu la moindre pensée d'éxécuter un tel Ouvrage. Voiez les *Lettres de Pasquier*. SER.

(*) Je ne sai si ce n'est pas *Pierre*.

(44). Et ces Historiens là sont presque les seuls à qui l'on ajoute foi. Il n'est donc pas mauvais d'avoir un peu de ce Pyrronisme Historique, dont Mr. Bayle parle si bien dans quelques endroits de son Dictionaire. SER.

Pour

rodien, parle mal d'Alexandre Sevére, Fils de Mammée, tandis que Lampridius & plusieurs autres en disent du bien. Ammian Marcellin & Montanus font passer Julien pour un homme vertueux: d'autres donnent à cet Empereur des Vices énormes. Dion blâme la conduite de Brutus & de Cassius: Plutarque l'aprouve. Dans Paterculus, Sejan est un grand Homme: dans d'autres, c'est un Monstre. Claudien nous fait un Portrait afreux de Rufin, le Précepteur d'Arcadius; au lieu que Zosime, Zonare, Eutrope, & Paul Orose, le comblent de Loüanges (45). Mais, il y a tant de choses à dire sur cet Article, que le jour nous manqueroit plûtôt que la matiere, quand nous nous contenterions uniquement de les indiquer. Cependant, ne finissons point sans dire un mot de ces Fous qui se sont amu-

sez

Pour bien connoître la nécessité du Pyrronisme Historique, il n'y a qu'à considérer la maniére dont on raconte les choses qui se sont passées sous nos yeux. Lisez donc, si vous avez du tems de reste, l'Histoire citée ci-dessus, à la fin de la Remarque (39); & sur tout n'oubliez point que l'Auteur nous promèt d'être fidelle, éxact, & aussi impartial que Suetone. L. T.

(45) Il y a des Historiens, qui, bien loin de vouloir dire la Vérité, tâchent de la déguiser aux yeux des Lecteurs

ez à nous tracer des Arbres Généalo-

eurs les plus éclairez. Tel étoit Polidore Vergile; ce qui fait dire à Owen (a).

(a) *Libr. IV, Epigram. XLIX.*

Virgilii duo sunt; alter Maro; tu, Polydore,
Alter; tu mendax, ille Poeta fuit.

C'est-à-dire,

Nous avons un double Virgile,
Polidore & Maron. L'un & l'autre est Auteur,
Le parallele à finir est facile;
Maron fut un Poëte, & l'autre est un Menteur.

Tel étoit encore le Pogge Florentin, sur qui Sannazar fait une Epigramme que Vossius raporte.

(b) De Arte Histor. *Cap. X, pag. 56.*

Dum Patriam laudat, damnat dum Poggius hostem,
Nec malus est Civis, ne bonus Historicus.

C'est-à-dire,

Quand Pogge vante sa Patrie,
Et que contre toute autre il crie,
Il n'agit pas en mauvais Citoïen,
Non plus qu'en bon Historien.

D'autres au contraire ne peuvent pas venir à bout de dire la Vérité, quand bien même ils le voudroient, soit faute d'intelligence & de jugement, soit qu'aveuglez par quelque passion ils ne voient point les Défauts des personnes qu'ils respectent, ni le Mérite de celles pour qui ils ont conçu de l'aversion. D'autres mesurent la Vérité au profit qu'elle leur procure; & ce n'est qu'à force d'argent qu'ils se portent à composer des *Annales*. Des Mœurs si corrompues ne peuvent que jetter de la défiance dans l'Esprit d'un Lecteur prudent. C'est pourquoi je ne ferai point dificulté d'apliquer à plusieurs Historiens anciens & modernes ces paroles du Prologue de l'Andrienne de Terence. „ Lorsque Terence se mit à travailler „ pour le Théatre, il croioit, Messieurs, qu'il ne de„ voit avoir pour but que de faire en sorte que ses Piè„ ces pussent vous plaire & vous divertir. „ Ces paroles sont encore fort aplicables à quantité de Journalistes, ou de Faiseurs d'Extraits sans choix & sans jugement, qui reçoivent régulierement tous les mois le salaire des Critiques vaines, & des Eloges insipides, qu'ils font du travail d'autrui, &c. J. HALL.

logiques, dont les Racines sont enfoncées bien avant dans le prémier Cahos (46). Vous croiez peut-être que j'ai ici en vue les Fables des Paiens, & la haute Origine qu'ils donnoient

Quelques uns de ces Journalistes sont fort soigneux de louer leurs propres Livres, & ceux qui s'impriment chez leurs Libraires; mais quelque excellens que soient les autres, ils en disent tout le mal imaginable: Ce qui fait qu'un Auteur est obligé, bongré malgré qu'il en ait, de faire présent d'un Exemplaire à chacun de ces Messieurs, afin qu'ils ne fassent qu'une légére Censure de son Livre, ou qu'ils se contentent seulement de l'anoncer. On pourroit bien leur apliquer ce que Teissier raporte de Paul Jove, qu'il *se vantoit d'avoir une Plume de Fer & une Plume d'Or*, &c. VAND.

(46) C'est ainsi que Jean le Maire fait remonter jusqu'aux Troïens l'Origine des Rois de France (a); & c'est encore ainsi qu'on fait remonter celle des Princes de Croy jusqu'à Adam, comme on le peut voir par la Généalogie des Ducs d'Arschot, gravée sur un Tombeau de Marbre qu'ils ont dans l'Eglise de l'Abaie de Heverle tout auprès de Louvain (b). SCRIB.

(a) *Voiez Sorel, Biblioth. Fran. pag.* 294.

(b) *Voiez Golnitzii Itinerar. Belgico-Gallic. pag.* 114.

„ On voit sur ce Mausolée, dit *Golnitz*, „ les Réprésentations & les Noms de tous ceux de cette Maison depuis Adam jusqu'aux Princes aujourdui vivans., „ Chose digne de l'Admiration des Belges, & de tous les Peuples de l'Europe!

Mais qui m'assurera, qu'en ce long cercle d'ans,
A leurs fameux Epoux vos Aieules fidelles,
Aux douceurs des Galans furent toujours rebelles?
Et comment savez-vous si quelque Audacieux
N'a point interrompu le cours de vos Aieux,
Et si leur Sang tout pur, ainsi que leur Noblesse,
Est passé jusqu'à vous de Lucrèce en Lucrèce (c)?

(c) *Boileau, Satire V.*

Remarquez en passant, qu'il y a des Pensées qui plaisent si fort à un Auteur, qu'il ne peut s'empêcher de le tourner de plusieurs côtez. C'est un Défaut. Que disent ces quatre derniers Vers, que les trois précédens n'eussent déja dit? L. T.

oient à tous leurs Princes. Non, Meſſieurs, je ne m'arrête pas même l'Extravagance de ceux qui ont voulu déterrer les Fondateurs de chaque Nation. Selon eux, les Eſpagnols viennent de Tubal, les Gaulois de Gomer, les Bretons d'un Brutus, les François de Francion Fils de Priam ou d'Hector, les Brandebourgeois de Brennus. Mais, je vous prie de me dire ce que vous penſeriés d'une Généalogie conduite de Siècle en Siècle, de Génération en Génération, juſqu'à notre prémier Pere. Que dis-je une Généalogie? J'en connois trois de cette ſorte: l'une faite en faveur de l'Empereur Charles Quint, par un Eſpagnol, nommé Sandoval; l'autre par un Anglois, nommé Guillaume Slayer, en faveur de Jaques I, Roi de la Grande-Bretagne; & l'autre en faveur des Rois de Suéde, par Jean Meſſen (*). En vérité, Meſſieurs, *Cela ne vaut-il pas la peine qu'on en rie?* le même que des Tables Généalogiques que Jaque Zarabella, & Godefroi Siegfrid Megander, ont travaillé avec tant de ſoin & de peine; le prémier

(*) Oeuvres de la Mothe le Vayer, Tom. I. Ed. in fol. Nicholſon, Scotchi Hiſt. Library, p. 140.

mier pour montrer que Jean Casim
Roi de Pologne, & le second qu
Christian Duc de Saxe sont alié
avec les Rois & les Princes de l'Eu
rope seulement, & non point avec le
autres (47)? Encore un coup, Me
sieurs,

(*) *Démocrite Amoureux, Comédie.*

*Cela ne vaut-il pas la peine qu'on s
rie* (*).

Poëtes.

Quant aux Poëtes, je trouve qu'il
ont l'Esprit aisé, agréable, diverti
sant (48); mais d'ailleurs ils sont
présomptueux, si vains, si fort rem
plis d'eux-mêmes, que je pourrois sa
peim

(47) M. Menken n'auroit peut être pas mal fait de pa
ler ici de ceux qui s'intriguent pour découvrir les Secre
des Cours, & qui débitent assez souvent des choses i
connues à tout le monde, comme s'ils les avoient ap
ses dans le Cabinet du Prince. On a mis de ce nomb
Gregorio Leti, entre les Italiens, & Michel le Vassor e
tre les François. Celui-ci a cependant fait la chose av
plus d'esprit que celui là. SER.

(48) On peut sans craindre de s'y méprendre, mett
au nombre des Poëtes Charlatans, P. L. Beronicius
quoique P. Rabus le traite d'incomparable dans l'Editi
qu'il nous a procurée des Vers de ce Poëte. Il est v
que Beronicius avoit une facilité surprenante pour les *I
promptu*, & que lorsque son Démon le prenoit, il cor
posoit & recitoit une longue tirade d'assez bons Ve
Mais, il est vrai aussi, qu'à l'exemple des Charlatan
il faisoit sonner trop haut cette présence d'esprit & c
talens; lui qui etoit obligé de gagner sa vie à ramon
des Cheminées, à émoudre des Couteaux, & sur to
à jouer des Gobelets, & à dire la Bonne Avanture, &
Voiez *Ant. Borremans, Var. Lect. Cap. VI, & Act. Eru
Suppl. T. II. pag.* 161. TRIVULT.

peine en faire un Article des plus étendus de ma Charlatanerie, si je n'avois bien d'autres choses à vous dire. Remarquons cependant, Messieurs, que depuis qu'on s'est figuré dans le monde que les Ecrits d'Homére, le Pere des Poétes, renfermoient la Source & les Principes de toutes les Sciences divines & humaines (49), il n'y

(49) Ce n'est pas ici le lieu de raporter les Disputes ardentes qui se sont elevées depuis peu, entre les Partisans d'Homere, Madame Dacier, Gacon, &c; & ses Adversaires, la Motte, Terrasson, &c. Les *Nouvelles Literaires* de la Haie de l'Année 1715 en ont assez parlé. Au reste, l'entêtement que certaines gens ont pour ce Poéte, est étrange; car, sans parler de ceux qui s'imaginent que la Description de la Ceinture de Venus (a), contient beaucoup de misteres, ni de ceux qui trouvent toute la Téologie dans les Ecrits de ce Poéte, sur lesquelles choses on peut voir Eustathius (b), & la Dissertation de M. Menken *sur ce qui plaît* (c); n'a-t-on pas débité que les Paroles d'Homere ont la vertu de guérir les Maladies; & son Scholiaste Latin ne donne-t il pas pour un Rémède asuré contre la Goute le Vers 95 du II Livre de l'Iliade, Τετρίχαι δὰγορὴ ὑπὸ δεξιὰ χέζετο γαῖα? VAND.

(a) *Il.* Ξ, v. 215, 216, 217.
(b) *Schol. ad Hom. l.* c. p. 979.
(c) περὶ τῶν ἀρίστων.

On a cherché, dans les Ouvrages de Virgile, de même que dans ceux d'Homere, bien des choses à quoi il n'avoit pas pensé. Car, pour ne rien dire ici des *Sorts Virgilianes*, il y a bien de gens qui ont trouvé dans les Vers du Poéte Latin, tous les Préceptes de l'Art Oratoire, de la Phisique, &c. Le Jésuite Casp. Knitelius dit, dans sa *Regia Via ad omnes Artes & Scientias*, que les sept Mots, dont est composé le prémier Vers de l'Enéide,

Ille ego qui quondam gracili modulatus avena,

fournissent, à celui qui doit parler de l'Humilité, autant d'Argumens pour prouver la nécessité de pratiquer cette Vertu. Consultez les *Act. Erud.* de l'Année 1682, pag. 36, Morhof. Polyhist. P. I, L. II, pag. 353. CHAR.

Je

a pas eu jusqu'au plus méchant petit Poéte, qui n'ait conçu des idées magnifiques de son propre mérite, & qui ne se soit cru un homme de grande importance. Accius Lucius, dont le Nom est à peine parvenu jusqu'à nous, se croioit si fort au-dessus de Césari en fait de Poésie, qu'il ne daigna jamais se lever de son siège, lorsque ceu Emm

Je ne suis pas surpris qu'on ait cherché dans les Poét les Principes de toutes les Sciences, puisque pour faire u Poéme comme l'Iliade & l'Enéide, il faut avoir du moi une teinture de toutes les Sciences & de tous les Arts. C n'est pas assez d'être Théologien, Mathématicien, Astr logue, Historien, Architecte, Géografe, Politique, G néalogiste, si l'on n'est aussi Peintre, Artisan, Labo reur, &c; en un mot, *omnis homo*. Je ne m'étonne p non plus qu'on ait cherché dans les Poétes la Décision certaines Questions, la Connoissance de l'Avenir:

Novit namque omnia vates,
Quæ sint, quæ fuerint, quæ mox ventura trahantur (a)

(a) *Virg. Georg.*

Car, puisque la Poésie est le Langage Céleste, & q les Poétes sont même la Bouche des Dieux, n'est-il vrai-semblable que l'on trouvera dans leurs Ecrits ce qu chercheroit vainement ailleurs? Mais, voici ce qui m tonne, c'est qu'il se soit trouvé un Poéte, & même des plus orgueilleux, & des plus entêtez de lui-mêm qui ait pu avouër qu'*un bon Poéte n'est pas plus nécessair un Etat qu'un bon Joüeur de Quilles.* Ce n'étoit pas là Sentiment du Satirique, lorsqu'il disoit à Louis XIV, parlant des Muses,

Grand Roi, poursui toujours, assure leur repos,
Sans elles un Héros n'est pas long-tems Héros.
\- - - - - - - - - - - - - - - -
Sans le secours soigneux d'une Muse fidelle
Pour t'immortaliser tu fais de vains efforts (b).
&c.

(b) *Boileau, Epitre I.*

L. T.

Empereur entroit dans le Collège des Poétes. Mais pour un de ces fous de l'Antiquité qui n'ont pu soufrir de supérieur, ni même d'égal, dans la gloire des Vers, les Siècles modernes nous en présentent mile, parmi lesquels l'Abé Belmonte Cagnoli, Italien, tient sans doute le prémier rang. On raporte (*) qu'il s'étoit mis dans l'Esprit que son Poéme de la *Destruction d'Aquilée* l'avoit rendu si célébre par toute la Terre, que tous les Savans lui devoient homage; c'est pourquoi on le voioit enflé de colére apostropher ceux qui manquoient à lui rendre leurs devoirs : *Ne connois-tu pas l'Abé Cagnoli, l'Auteur de l'*Aquilée, *& de tant d'autres Poémes fameux ? Vous riez*, s'écria-t-il un jour dans l'Académie des Humoristes, où il récitoit des Vers pitoiables, *fous, insensez, vous riez ? ne suis-je donc pas l'Abé Belmonte Cagnoli, le Dieu de tous tant que vous êtes, qui, par mon Poéme de la Destruction d'Aquilée, me suis aquis une Gloire que personne au monde ne sauroit égaler ?* Au reste, cette Vanité des Poétes ne doit point

(*) Eryth. Pinacothec. C. II.

nous surprendre (50), puisque le Rois, les Princes, & les plus grand Hommes les ont honnorez de leur Amitié, & les ont comblez de Biens & d'Honneurs. Alexandre le Grand s'arrête devant le Tombeau d'Achile, & s'écrie que le plus grand Bonheur de ce Heros consistoit en ce qu'Homere avoit chanté ses Exploits; & Ciceron pour enchérir sur la Pensée d'Alexandre, ne fait pas dificulté de dire que sans l'Iliade, le même Tombeau, qui renfermoit le Corps d'Achille, auroit aussi renfermé pour jamais sa Gloire. Auguste fit des Vers à la loüange de l'Enéide, pour empêcher qu'on ne mît au feu cèt excellent Poème, ainsi que Virgile l'avoit ordonné dans son Ti

(a) *Noct. Attic. Libr. XXIV*

(50) Aulugelle (a) raporte trois Epitafes pleines d'orgueil, que trois anciens Poëtes, Nævius, Plaute, & Pacuve, avoient composées; c'est-à-dire chacun la sienne propre, pour être gravée sur son Tombeau. Catule de Suffene (a), que

(b) *Epigr. XXII.*

- - - - - - - - Neque idem unquam
Æque est beatus, ac Poëma cum scribit,
Tam gaudet in se tamque se ipsum miratur.
C'est-à-dire,
De lui-même jamais il n'est si satisfait,
Que lorsque sa Verve fait rage:
Il s'aplaudit alors, il s'admire en secrèt,
Il se croit un grand Personnage.

(c) *Tull. Quæst. V. 22.*

C'est ce qui faisoit dire à Ciceron (b), que de tous les Poëtes qu'il avoit connus, il n'y avoit pas jusqu'au bon *Aquinas*, son ancien Ami, qui ne crut l'emporter sur tous les autres. SCRIB.

lit de mort. Je veux bien supprimer ici le Nom de quantité de nos Poëtes modernes, à qui des Pièces très-mediocres ont valu des sommes immenses (51). Cependant, je ne saurois

(51) On pourroit encore citer Malherbe, à qui Marie de Médicis fit une pension de quinze mile livres, à ce que dit Ménage (a). Des Portes fut aussi un de ces Poëtes fortunez. Voici ce que le Pais en dit (b): Un Sonnet lui fut païé dix mile francs par l'Amiral de Joyeuse; & enfin après s'être bien lassé à faire des Vers, sa Muse acquit un repos de dix mile écus de rente. M.

Charles IX donna à Philippe Des Portes huit cens écus d'or, pour la petite Piéce du Rodomont; & Henri III, dix-mile écus d'argent comptant, pour un très-petit nombre de sonnets (c). J. Baptiste Marin reçut de la Reine Marie de Medicis une Gratification de cent mile florins pour le Poëme d'*Adonis*. Mais si ce fut un témoignage honorable de la beauté de cet Ouvrage, on peut dire qu'il fut contredit & réfuté peu de tems après, par l'action de ceux qui lui volérent cet argent, & qui jugérent sans doute qu'il ne l'avoit pas mérité (d). Il est dit dans le *Scaviana* (e), que Barlée toucha quinze mile florins de son Panégirique du Cardinal de Richelieu, & Barlée dit lui-même (f): „ J'ai resté trois jours à la Haie. J'y avois été „ mandé par l'Illustre M. Oxenstiern Ambassadeur de Sue- „ de, qui a essuié avec un mouchoir d'Or les larmes que „ je repandis l'été passé sur la mort du Grand Gustave. En „ verité, ce vent du Nord ne m'a pas été désagreable; il „ seroit bon pour moi qu'il mourut souvent de tels Rois. „ Ce même Auteur, après avoir reçu une Gratification considérable du Roi d'Angleterre, écrit d'un stile fort enjoué à Godefroi de Hœstrecht, en ces termes: „ Il n'y a que „ peu de jours que l'Ambassadeur d'Angleterre m'a en- „ voié, au nom du son Serenissime Maître, un Collier „ d'Or, Présent véritablement Roial. Que les anciens „ Poëtes se glorifient tant qu'ils voudront de leur Laurier „ ou de leur Lierre: pour moi, j'aime mieux être Poëte „ doré. „ C'est dans la Lettre LVIII de celles que Gérard Brandt a fait imprimer. Barlée parle ailleurs de Baudius, qui

(a) *Rem. sur les Poës. de Malherbe, pag. 378.*
(b) *Nouv. Geog. Tom. II, p. 180.*
(c) *Voiez les Jugemens des Savans, T. IV, P. IV, p. 84.*
(d) *La même, pag. 84.*
(e) *Pag. 40.*
(f) *Dans sa XXXVIII Lettre, de l'Edition d'Amsterdam, 1702.*

m'empêcher de vous parler de Ronsard ; heureux Poéte, s'il en fut jamais, qui étoit si avant dans les bonnes graces de Charles neuf, qu'il ôsa disputer à ce Monarque la Couronne Poétique, & qui pour un seul & même Ouvrage reçut d'Elisabet, Reine d'Angleterre, un Diamant d'un très-grand prix ; & de Marie, Reine d'Ecosse, un Service de Vermeil doré (52). Mais, qui le croiroit ? on porta

qui étoit aussi avide de Présens que lui, mais non pas aussi heureux. „ Vous me parlez de Baudius „, dit-il (a) „ Sa Veine Poétique ne lui a pas valu beaucoup. Il me „ souvient que Scaliger, le voiant partir pour l'Angleterre, „ chargé de Vers Iambes adressez au Roi Jaque, lui dit : „ *Baudius, tu t'en vas en Angleterre, plein de grandes espe-* „ *rances ; mais tu t'en retourneras la bourse vuide* : Et cette „ Prédiction fut justifiée par l'évenement. „ SCRIB.

(a) *Epist. LXI.*

A propos de Vers bien paiés, & de cette soif ardente de Gratifications, il ne faut pas oublier ces deux Vers de Colletet au Cardinal de Richelieu.

Armand, qui pour six Vers m'as donné six cens livres,
Que ne puis-je à ce prix te vendre tous mes Livres !

L. T.

(52) Naudé dit, en parlant du Cardinal Mazarin (b) „ Balzac & Corneille l'ont remercié publiquement ; le „ prémier, de ce qu'il lui faisoit païer ponctuellement „ une Pension de quinze cens livres ; & l'autre, de ce „ qu'il lui en avoit donné une de cent pistoles. Mais, „ crainte que tu ne me serves d'un *vel duo vel nemo*, ve- „ nons, je te prie, aux autres. L'Ode de M. Chapelain „ n'a-t-elle pas été reconnue d'une Pension de cinq cens „ écus ? La Préface des Poesies du Président Maynard ne „ lui valut-elle pas mile livres ? Le Cordelier Du Bosc, „ n'a-t-il pas eté gratifié d'une Pension de six cens ? &c. „

(b) *Pag. 52 de son Mascurat.*

Pour

porta l'entêtement pour ce Poéte juſqu'à dire que la France ne ſe ſeroit jamais conſolée de voir ſon Roi François I priſonnier, ſi par une eſpèce de miracle, le jour même que ce malheur arriva, Ronſard ne fut né (*). Paul Jove raporte une Hiſtoire mémorable arrivée à Camillo Querno. „ Le Querno „ , dit-il (†), „ aiant „ ſû que le Pape Leon X aimoit les „ beaux Eſprits, & ſur tout les Poétes, qu'il combloit de bienfaits & „ d'honneurs, part de Monopoli, arrive

(*) Nouv. Oeuvres de M. le Pays, T. II, p. 182.

(†) Elog. P. II, p. 156.

Pour ce qui eſt de Des-Portes, il eſt bon de voir ce qu'en a dit Menage dans l'Anti-Baillet, Tom. I, pag. 385, & Baillet lui même, T. I. pag. 556, & ſuivantes juſqu'à la pag. 562, où vous trouverez quantité d'Exemples ſemblables, dont nous nous contenterons de raporter ici les deux ſuivans. „ Mr. de Balzac avoit raiſon de loüer ce Dictateur „ Romain, qui donna de l'argent à un mauvais Poéte, „ qui lui avoit préſenté des Vers, à condition qu'il n'en „ feroit plus à l'avenir. Et l'on eſtimera toujours un trait „ de la ſageſſe & de la généroſité de la Reine de Suede, „ qui recompenſa un froid & pitoïable Harangueur pour „ avoir fini. „ THEM.

Les Ouvrages les mieux paiez ne ſont pas toujours les meilleurs. Je connois un troiſiéme Tome de S**, dont la Dédicace a valu à ſon Auteur cent livres Sterlin de Penſion. C'eſt par là cependant que bien des gens jugent du mérite d'un Livre. „ Il eſt étrange „ , dit la Serre dans le Parnaſſe Reformé, „ qu'on parle mal de mes Ouvrages, „ après le bon argent que j'en ai reçu. Quand un Ouvrage eſt bien paié, n'eſt-ce pas une Heréſie de douter de ſon „ mérite? Et y a-t-il de meilleures Penſées, que celles „ qu'on recompenſe au poids de l'Or „ C'eſt par là encore que le grand Corneille jugeoit de la bonté de ſes Piéces, à ce que dit M. de la Bruyere. L. T.

» rive à Rome avec une Lire sur la-
» quelle il chantoit des endroits de
» l'*Alexiade*, Poéme de plus de vint
» mile Vers, dont il étoit l'Auteur.
» Les Etudians alérent à sa rencon-
» tre, & charmez de son air frais,
» de sa face vermeille, potelée, &
» riante, & de sa longue chevelu-
» re (53), il leur parut tout-à-fait
» digne d'être couronné. C'est pour-
» quoi ils le menérent dans l'Ile du
» Tibre, consacrée autrefois à Escu-
» lape: il lui présenterent un régale
» magnifique; &, tandis que sa ver-
» ve échaufée par le Vin délicieux,
» qu'il avaloit à long traits (54), lui
four-

(53) *Fille se coife volontiers*
De Galant à longue Criniere.

Je ne sai si je raporte ces deux Vers tels qu'ils sont dans la Fontaine; mais je sai qu'ils contiennent une Vérité que personne n'ignore: Ce n'est pas ici une Fille qui se laisse charmer par la belle Chevelure de Camille. Ce sont de jeunes hommes. La médisance doit donc se taire, se souvenant que les excès de l'Ancienne Rome ne sont point connus de la Moderne. D'ailleurs, les suites prouvérent que ces jeunes gens n'avoient aucune intention criminelle. Au reste, les Exemples des effets merveilleux que produit une belle Chevelure, sont infinis. Les Poetes, les Historiens, & les Livres Sacrez eux-mêmes, en font foi.

L. T.

(54) Il avoit sans doute apris d'Horace, que

Les Vers d'un beuveur d'Eau
Ne franchiront pas le tombeau;

&

„ fourniſſoit des *Impromptu* admirables
„ qu'il chantoit ſur ſa Lire, on lui mit

& de Plutarque (a) qu'Eſchile compoſoit ſes Tragédies le verre à la main, parce que la fumée du Vin met les eſprits en mouvement, reveille l'imagination, que les gens ſobres ont quelque fois un peu pesante, & lui donne de la force, de la hardieſſe, de l'invention. Platon & Ariſtote lui-même nous aprend que Bachus eſt le Dieu de la Fureur Poëtique, & que ſelon le Sentiment du commun, ſans le ſécours de ce Dieu, les Poëtes & les Devins ne ſauroient rien dire qui vaille (b). Voilà pourquoi les Poëtes portoient autrefois des Couronnes, non-ſeulement de Laurier, mais auſſi de Lierre, comme l'a fait voir Boremanſius (c). Anacreon aimoit auſſi la Bouteille: c'eſt de quoi l'on ne ſauroit douter, après avoir lû ſon Ode XXXIX, & les Notes que Longepierre y a faites. Properce ne la haïſſoit pas non plus; témoin ſa XV Elegie du III Livre, où il dit,

(a) *In Sympoſ.*

(b) *Voiez Gyraldus de Poëtar. Hiſt. Dial. VI. Op. T II, p. 345.*

(c) *De Poet. & Prophetis, pag. 24 & ſeq.*

Je conſacre à Bachus le reſte de ma vie,
Ma Cave deſormais eſt mon ſacré Valon.
Oui, Bachus, ſi je verſifie,
Tu ſeras ſeul mon Apollon.

Les Poëtes modernes ont auſſi cherché dans le Vin de quoi ranimer leur Verve. Erythrée (d) dit que Muret, qui mérite bien d'être mis au nombre des Poetes, s'enivroit de tems en tems. Céſar Urſin, dans la Préface de ſes Macaroniques, qu'il a fait imprimer ſous le Nom de Maître Stopin, avoue qu'il a compoſé pluſieurs de ces Vers pendant que le Vin lui échaufoit le cerveau. David Chytrée dit avoir vû Jean Bocer faire au courant de la plume quantité de très-bon Vers, après avoir bien mangé & bien bu (e). Pontus de Thiard, Poëte François, avoit un eſtomac capable de faire tarir les plus grandes cuves: il avaloit d'un trait les plus grands verres, & il ne cherchoit point à s'endormir qu'il n'eut bu ſon pot de vin dans ſon lit (f). Le Peuple de Leide avoit donné à Dominique Baudius le nom de *Sac à Vin*, ce qui fit dire à Jaq. Arminius que ce Profeſſeur étoit *les parties honteuſes de l'Académie* (g). Quant à Beronicius,

(d) *Pinac. Num. V.*

(e) *Voiez Jo. Goes Opuſc. de Weſtphalia, p. 26.*

(f) *Voiez Baillet, Jugem. ſur les Poëtes, Art. 1367.*

(g) *Voiez Arnd Bibl. Pol. Herala. p. 133.*

Que le Vin faiſoit vivre, & que l'Eau fit mourir,

Voiez les *Acta Eruditorum Lipſienſia*, Tome II des Suplemens, pag. 161.

VAND.

» mit sur la tête une Couronne d'u-
» ne espèce toute nouvelle. Cette
» Couronne étoit de Pampre, de Lau-
» rier, & de Choux, artistement en-
» trelacés : Raillerie fine, & en mê-
» me tems judicieuse, puisque les
» Choux étoient là comme un Re-
» mède à l'Ivrognerie du Poéte (55).
» Ensuite, ils lui donnérent tous d'u-
» ne voix le Nom d'Archi-Poéte,
» qu'il reçut en versant des larmes de
» joie. Chacun lui fit une profonde
» Révérence ; & l'on chanta à diver-
» ses reprises ces Vers à sa loüange :

» *Salve brassicea virens corona,*
» *Et Lauro, Archipoéta, pampinòque*
» *Dignus Principis auribus Leonis.*

» Peu de tems après que le Quer-
» no eut été honoré de ce Titre illu-
» stre, il fut conduit au Pape, en
» présence de qui il fit sur le champ
» & récita de fort bonne grace, une
» prodigieuse quantité de très-beaux
» Vers (56). Le Pontife en fit long-
tems

(55) Le Chou & la Vigne s'entre-haïssent mortellement : de sorte que plantant un Chou auprès d'un cep de Vigne, la Vigne se reculera. C'est Pline qui parle, Livre XXIV, Chap. I, de la Traduction d'Antoine du Pinet. L. T.

(56) Parmi ces Poétes, qui peuvent faire des Centai-
nes

» tems le principal instrument de ses
» Récréations spirituelles. Pendant
» qu'il étoit à table, le Querno man-
» geoit à la fenêtre les morceaux
» qu'on lui envoioit de main en main.
» On lui donnoit aussi à discretion du
» vin de la bouche ; mais c'étoit à
» condition qu'il feroit des *Impromptu*
» sur les sujets qu'on lui marquoit. Il
» faloit qu'il fournit pour le moins
» deux Vers ; & s'il y manquoit, ou
» si les Vers ne valoient rien, on lui
» faisoit boire son vin fort trem-
» pé (*). Un jour le Pape lui or-
» donna de faire des Vers à sa propre
» loüange ; ce que le Querno n'eut
» pas plutôt entendu, qu'il se mit à
» dire,

(*) Bayle, Dict. Hist. Crit. Art. *Leon X.*

» *Archipoeta facit versus pro mille Poetis:*

» & comme il hésitoit à faire le se-
cond,

nes de Vers, au pié leré, comme on parle, il n'y en a peut-être pas un seul qui, d'un air satisfait, ne regarde tous les autres du haut de son Esprit, & ne soit toujours prêt à leur envoier un Cartel.

J'entens déja d'ici Liniere furieux
Qui m'apelle au combat, sans prendre un plus long terme.
De l'encre, du papier, dit-il, qu'on nous enferme.
Voions qui de nous deux plus aisé dans ses Vers
Aura plutôt rempli la page & le revers.

Voiez la IV Satire du I Livre d'Horace, & la II Epitre de Boileau. SAM.

„ cond, le Pape ajouta promtement
„ & avec beaucoup de préſence d'eſ
„ prit,

„ *Et pro mille aliis Archipoeta bibit* (57). „

Je

(57) Voici une Traduction en François de ces deux Vers Latins :

Que l'Archipoéte eſt fertile!
Il fait des Vers autant que mile,
Et ſans ſe mettre en grand ſouci,
Il boit autant que mile auſſi.

Il eſt étonnant qu'un Poéte comme le Querno tarisse ſi tôt ſur un ſujèt auſſi favori que celui de ſes propres louanges. Je m'imagine que le Pape s'attendoit à entendre de belles choſes. Mais, perſonne n'a-t-il jamais ſoupçonné ce Pontife d'intelligence avec le Poéte ? Que ne fait-on pas dans la vue de paſſer pour Homme d'Eſprit ? D'où vient donc que le Querno ne fut pas obligé de boire ſon vin trempé, ſuivant les conditions impoſées ? Le Pape les avoit il oubliées, ou bien charmé d'avoir fait paroître la vivacité de ſon Eſprit, voulut-il relâcher pour cette fois de la rigueur de la Loi ? Mais, je me trompe : Leon fut plus ſévére qu'il ne devoit, puiſqu'il ne voulut pas même permettre au Poéte de boire. Car, le Querno aiant voulu reparer ſa faute par un troiſiéme Vers, ou par un ſecond, comme on voudra l'apéler,

Porrige quod faciat mihi Carmina docta falernum:

C'eſt-à-dire,

Laquais, verſez moi donc à boire,
Le bon Vin produit les bons Vers :

Le Pontife, ſans lui donner le tems de pourſuivre, ſe mit à dire,

Hoc etiam enervat debilitatque pedes.

C'eſt-à-dire,

Laquais, n'en faites rien, il y perdroit ſa gloire,
Plus on en boit, plus on va de travers.

Nouveau ſoupçon d'intelligence ; &, par conſéquent, Charla-

Je pourois ſur ceci, Meſſieurs, vous parler d'un très-grand nombre de Poétes,

Qui de Bachus ont fait leur Apollon;

mais le tems ne me le permèt point. Cependant, l'ocaſion eſt trop belle pour ne pas dire un mot de nos Poétes couronnez, qui, ſe conſidérant en quelque maniere comme des Vainqueurs dans les Jeux Olimpiques, s'érigent en petits Maîtres du Parnaſſe. Petrarque, l'un des prémiers qui reçut cet honneur, voulut abſolument qu'on le lui rendit dans le lieu même où l'on couronnoit autrefois les Empereurs Romains (*) (58); & l'Arioſte

(*) Nouv. Oeuvr. de M. le Pays, T. II. p. 186.

Charlatanerie. Ce dernier Vers eſt emprunté ou imité d'une Epigrame de Virgile ſur l'uſage du Vin & de l'Amour. Au reſte, il faut pourtant avoüer que Leon X faiſoit aſſez ſouvent des *Impromptu*; mais il ne remportoit pas toujours la victoire. Jamais homme n'eût l'Eſprit plus farceur que ce Pape. Voiez ſon Article dans Bayle. L. T.

Caſpard Ens (a) dit que cette Hiſtoire eſt arrivée à un autre Poéte Italien, nommé André Maron; mais il ſe trompe aſſurément. M.

(a) *Epidorpidum, L. I. p. 245.*

(58) Qu'un Poéte devoit être content, lors qu'il voioit dans un Miroir, ou dans une Taille-douce, ſa Figure couronnée de Laurier!

- - - Beatus Fannius ultro
Delatis capſis & imagine (a).

C'eſt-à-dire,

Bien heureux Fannius, ton Portrait, tes Ecrits,
Du Cabinèt public vont rélever le prix.

(b) *Horat. Libr. I, Sat. IV.*

Hora-

te n'eut pas plutôt obtenu de Charle-Quint la Couronne de Laurier, que transporté de joie, & plein de son Démon Poétique, il courut par toute la Ville, plus furieux mile fois que Roland dont il avoit chanté les fureurs (†) (59). Henri Lorit Glarean, dont nous avons déjà parlé ailleurs (‡), crut que la Couronne Poétique, que l'Empereur Maximilien II lui avoit donnée, le mettoit si fort au dessus de tout le Monde, qu'aiant apris que des Voiageurs curieux étoient venus d'assez loin exprès pour le voir, il les reçut dans une grande & magnifique Sale, la Couronne de Lau-

(†) Lassels, Voiage d'Italie, p. 244.

(‡) Vers la fin de la I Partie.

(a) *Obs. Hist. Pol. I.*

(b) *Diss. de Ling. Lat.*

Horace parle ainsi d'un Poéte de son tems. Au reste, lisez ce qui a été dit de ces Poétes par Bernegger (a), par Taubman (b), & par Jaques Thomasius & Th. Reinesius dans les deux Lettres que l'on a imprimées à la fin de celles de des Marais. SAM.

Lisez aussi la Note que M. Coste a faite sur la traduction de ces Vers d'Horace par le Pere Tarteron. Vous y trouverez un Exemple risible de la Vanité d'un des meilleurs Poétes Anglois. L. T.

(c) *Il faloit dire au Cardinal Hyppolite d'Est, Frere du Duc de Ferrare. V. Baillet, Art. 1261.*

(59) On dit que l'Arioste, aiant dédié son Poéme de *Roland le furieux*, au Duc de Ferrare (c), ce Prince lui dit, *Où diable avez-vous pris tant de sotises, Seigneur Arioste?* Voiez les Nouvelles Oeuvres de le Païs, Tome II, page 185, & le V Livre de l'Histoire Poétique de la Guerre entre les Anciens & les Modernes, où l'Arioste est bien tourné en ridicule. M.

Laurier sur la tête, un Colier d'or au cou, assis dans un Fauteuil fait en demi-cercle comme un Trone, sans se lever lorsqu'ils entrérent, ni lorsqu'ils sortirent, & même sans avoir daigné jetter la vue sur eux (*) (60). Simon Dache, si célèbre & si renommé dans toute la Prusse, ne paroissoit, dit-on, jamais en public qu'avec les Ornemens d'un Poéte couronné (61). Ajoutez, Messieurs, que

(*) Paravicini Singul. de Vita Civ. p. 81.

M les

(60) Paravicin raporte une Histoire fort aprochante de celle-ci. „ Barthius,, ,dit-il (a), „ avoit une humeur bisarre, qui le rendoit de dificile accès pour les Etrangers. Un Anglois l'étant un jour allé voir, la visite se passa à se contempler sans rién dire. Si ce n'est qu'à la fin Barthius tourna le dos à cet Etranger en lui disant, *Vous m'avez bien vu par devant, contemplez moi donc aussi par derriere.* THEM.

(a) *Centur. III Singul. Num. IV.*

(61) Un Homme digne de foi, qui a demeuré longtems à Konisberg en Prusse, m'a assuré qu'il n'y avoit jamais rien entendu dire de semblable, mais qu'au contraire la mémoire de cet homme y est en vénération, autant parmi les Bourgeois que parmi les Membres de l'Université, & qu'on le loue généralement de sa Modération, de sa Simplicité, & de sa Douceur. THEM.

Je m'étonne que M. Menken, qui choisit si bien ses Exemples, ait fait entrer dans son Discours l'Histoire de Simon Dache, sur un *Ouï-dire*. Ne sait-il point quelles mauvaises suites un Ouï-dire imprimé traine après soi? M. Menken écrit une chose sur un *on dit*: un autre raportera le même fait, & citera M. Menken, sans se mettre en peine de remarquer que M. Menken ne cite qu'un *Ouï-dire*; &, parce que M. Menken passe pour un homme exact & judicieux, l'Histoire qu'il raporte passera pour certaine. Plus on a de reputation dans le monde, & plus on doit avoir de circonspection. L. T.

les Poétes se distinguent sur tout de autres Auteurs, par l'Amour aveugl qu'ils ont, tout comme les Bêtes, pou leurs Productions. Ils lèchent ces Em fans, dont ils ont souvent acouché a vant terme : ils les produisent cen & cent fois à leurs Amis, & à leur Bienfaiteurs (62) ; & lorsqu'ils n trouvent plus personne qui veuille s'ex laisser rompre la tête, ils assemblen les neuf Muses, & pour rendre l Cercle complèt, ils invitent Apollo à venir les entendre & les admi rec

(62) C'étoit la pratique des Anciens, & l'on dit que Pl ton introduisit cet usage, en corrigeant les Vers d'Antim chus (a). Quintilius corrigeoit librement les Vers qu'o lui lisoit, donnant des Avis fidelles à ceux qui vouloie en profiter ; mais lorsqu'il avoit à faire à des Poétes opini tres & entêtez, il les quittoit doucement, sans rien dire (b Ferdinand de Furstenberg dit que

Sic Venusinorum sermonum candidus audit
Judex Tibullus, & suos
Nasoni solitus recitare Propertius ignes
Arbitrio illius stetit.

C'est-à-dire,

C'est ainsi qu'aux raions du Bon-Sens de Tibule,
Horace avec plaisir épuroit tous ses Vers.
Properce ainsi d'Ovide écoutant la férule
Reprimoit ses bouillons divers.

Mais les Poétes sont d'ordinaire si arrogans qu'il s'en tro ve peu qui souffrent qu'on leur donne des Avis sinceres ; ne veulent que des Loüanges. Un tel homme vous lit u Piece, s'arrête au milieu d'une Strophe, jette sur vous d yeux contens, & qui vous disent,

Que chaque Vers qu'il lit le fait extasier.

(a) *Voiez Rob. Tit. Prælect in Catul. pag.* 601.

(b) *Voiez Robortel. Comm. in Poet. Horat. pag.* 18.

VAN

r (63). Que vous dirai-je de ces ouveaux genres de Vers, qu'il ont in-ntez (64) : Des *Aſclepiades*, des *Dico-*, des *Diſtrofes*, des *Quadrains*, des *croſtiches*, & de je ne ſai quelles au-es Püérilitez dont ils font tant de

M 2 cas?

63) On demande d'où vient que cette démangeaiſon de ſes Ouvrages eſt particuliere aux Poétes. Je croi que t parce que de tous les Ouvrages de l'Eſprit, il n'y en a int qui flatte tant l'Amour-propre, que les Vers. Ce mbre, cette cadence, cette harmonie, qui s'y trouve; our d'expreſſion même, qui eſt hors de l'uſage ordinai-; tout cela charme, ravit, & remplit ſi fort un homme bonne opinion de lui-même, qu'il cherche à ſe ré-ndre;

Il pourſuit de ſes Vers les paſſans dans la rue: &c (a). (a) *Boileau, L. T. Sat. VIII.*

(64) Naudé attribue cette Manie ſur tout aux Allemans, aux Flamans. Voici comment il s'exprime dans ſon aſcurat (b). „ Je m'étonne toutefois qu'aiant parlé de celles (*Poéſies Macaroniques*) des Italiens & des Fran-çois, tu ne dis rien des Allemans & Flamans, qui ſont naturellement portez à toutes ces ſortes de Badineries, &c. „ Et pour dire la vérité, nos Poétes ont porté ces oſes auſſi loin qu'elles pouvoient aller. Mais, quelle oire leur eſt-il revenue de leurs Vers Hieroglifiques, etrogrades, Piramidaux, & tels autres, qui ſont la honte la véritable Poéſie. Certes, je ne puis aſſez admirer 'un de nos Savans ait bien voulu, il y a quelques an-es, prendre la peine de compoſer un *Traité* particulier *de Poéſie Symbolique des Allemans*. &c. THEM. (b) *Pag.* 213.

Jean Henri Riſius eſt le premier qui ait fait des Vers Re-ograde, ou du moins qui ait adreſſé des Epigram-es dans ce goût-là aux Savans de ſon tems (c). Pour ce i eſt des Vers Leonins, il y a de fort jolies choſes à lire ſur ſujet dans S. R. Rechenbergius. Voiez ſa *Diſſertatio de eptus Clericorum Romanenſium Literariis, pag.* 59 *de ſes Diſ tations Academiques.* CHAR. (c) *Voiez le Theatr. Virorum illuſt. de Freherus, pag.* 690.

cas (65) ? Vous parlerai-je de la
cence éfrénée qu'ils ſe donnent d'i
venter & de mentir ? Dois-je vo
les faire voir dans leurs Réveries, ta
tôt à la ſuite de l'Arioſte, deſce
dans de la Lune, montez ſur des H
p

(65) Raportons quelques Exemples de ces ſortes de Vv

Vers Retrogrades.

Proſpicimus modo quod durabunt tempore longo
Fœdera nec nobis pax cito diffugiet.

Diffugiet cito pax nobis, nec fœdera longo
Tempore durabunt, quod modo proſpicimus.

Vers Leonins.

Filius hic, Pater hic, & Avus & Proavus iſ

C'eſt l'Epitafe de quatre Perſonnes en un ſeul Vers.

Ad primum morſum ſi non potavero mors ſum

Vers Macaroniques.

Hélas, hélas! *Pater à cornibus,*
Pleurer nous faut *privati delio.*
Le Piot manquant *perit relligio.*
Adieu vous dis *Fratribus omnibus*, &c.

Vers Rapportez.

Vir ſimplex, fortaſſe bonus, ſed Paſtor ineptus,
Vult, tentat, peragit, plurima, pauca, nihil.

C'eſt-à-dire,

Bon homme, aſſez Dévot, ſot Théologien,
Il veut, tente, conclut, bien des choſes, peu, rien.

C'eſt le Portrait d'un fameux Archevêque & Card
François de ce Siecle.

Vers en Echo.

Quel eſt l'Auteur de ces maux avenus ? Venus.

Vers à Rimes Emperieres.

En grand re*mort mort mort.*
Ceux qui par*faits faits faits,*
Ont par ef*fort fort fort,*
Des Clercs tous *frais rez rais.*

V

ogrifes ; tantôt comme le Trifon le Nonus, s'imaginant que s'ils avoient en main les rènes du Firmament, ces Orbes qui roulent continuel-

Vers à Rime Fraternisée.

Mets voile au vent, cingle vers nous, Caron,
Car on *t'attend: puis quand seras en* tente,
Tant & *plus. boy bonum vinum* Charum,
Qu'arons *pour vrai. Donque, sans longue* attente,
Tente *tes piez à si décente* sente,
Sans te *fâcher; mais en sois content,* tant
Qu'en ce faisant nous le soyons autant.

Vers Acrostiches.

⊳	*Amour au cœur le Nom d'Anne imprim*	A,
Z	*Nom très-heureux d'une que j'aime bie*	N,
Z	*Ni de nous deux cet amoureux lie*	N
⊳	*Autre que mort deffaire ne pourr*	A.

Remarquez que celui-ci est double. Il y en a aussi de triples, de faits en Croix, &c.

Vers Coupez.

Je n'aimai onc	--- *Anne, ton accointance*
A te déplaire	--- *Je quiers incessament*
Je ne veux donc	--- *A toi prendre alliance*
Ennuy te faire	--- *Est tout mon penſement*
Te donner blame	--- *Est mon esbatement*
Je ne prie ame	--- *A te faire service*
Le Diable entraine	--- *Cil qui est ton Amant*
Qui t'a en haine	--- *Dieu conserve & benisse.*

Vers Lettrisez.

Un Poéte Alleman, nommé *Porcius*, a fait sur le Combat des Pourceaux un Poéme Latin de trois à quatre cens Vers, dont tous les Mots commencent par un P.

Porcorum Placuit Parvam Præfigere Pugna
Pagellam, &c.

L'Auteur des Bigarrures, qui m'a fourni une bonne partie des Exemples que j'ai raportez, nous dit qu'on peut ainsi faire des Vers sur chaque Lettre ; mais qu'*avant que l'on en ait fait six de suite, il est permis de boire un coup.* L. T.

Anagram-

nuellement sur nos têtes, prendroien
bien-tôt une face mile fois plus belle
& plus digne de l'admiration des hom
mes

Anagrammes.

Pour ce qui est des Anagrammes, ceux qui ont donn
dans cette espèce de Folie, y ont sur tout cherché des P
sages particuliers, & quelque chose de surnaturel & de
vin. Le Poéte Daurat a été en France le Restaurateur d
Anagrammes, dont on prétend qu'il trouva la Tablatu
dans le Poéte Lycophron. Daurat passa pour un grand D
vin en ce genre-là, & plusieurs Personnes illustres lui dco
nerent leur Nom à Anagrammatiser. En Alemagne,
plus fameux Anagrammatiste qu'on y ait vu, c'étoit
certain Frenzelius. Il pouvoit dire à toutes les Person
qu'il connoissoit, *Non inanagrammatisatus abibis*; car
ne voioit mourir personne de quelque consideration, q
ce Finzelius n'accompagnât au Tombeau d'une Anagra
me, & souvent même de plusieurs. Cependant, elles
couroient un travail infini. Lorsqu'il en vouloit faire
étoit oblige de se jetter par terre, de se rouler sans def
dessous, & de se donner la torture pour arracher quelq
chose de sa miserable cervelle. J. HALL. & VAND.

Colletet a tres-bien dépeint les peines des Anagramm
tistes, dans les Vers suivans:

Ménage, sans comparaison,
J'aimerois mieux tirer l'Oison,
Et même tirer à la rame,
Que d'aller chercher la raison
Dans les replis d'une Anagrame.
Cet exercice Monacal
Ne trouve son point vertical
Que dans une tête blessée:
Et sur Parnasse nous tenons,
Que tous ces renverseurs de Noms
Ont la Cervelle renversée.

Au reste, plusieurs Savans du prémier ordre ont dor
dans ce mauvais goût. Les Anagrammes ont servi au B
me comme à la Loüange. Les Poétes faisoient sur t
l'Anagramme du Nom de leur Maitresses. Nous n
raportons point, parce que cela est trop connu.

mes ? Faut-il vous les montrer dans leurs transports, réformant le cours des Astres, & faisant des Conjonctions nouvelles, afin que le nombre des habitans des voutes célestes soit plus grand & plus sortable aux espaces immenses qu'elles ocupent ? Enfin, vous entretiendrai-je de cette *Fureur* qu'ils nomment *Poétique*, & qu'ils regardent comme un écoulement de la Divinité ? Non, Messieurs, je passe toutes ces choses sous silence, persuadé qu'il n'y a personne qui ne voie que je pourrois très bien les ramener ici sans m'écarter le moins du monde du Plan que je me suis fait.

Considérons maintenant la Logique & la Métafisique de l'Ecole. Mais, que de Bagatelles n'y trouverons-nous point Logiciens.

Il y a encore des Vers où se trouvent toutes les Lettres de l'Alfabet. Scaliger en a fait un.

Vix Phlegetum Zephyri, quæres modo flabra Mycillo.

En voici un en François.

Qui flamboyant guida Zephyre sur ces éaux.

Il y en a de Chronografes, & une infinité d'autres, sans parler de ceux que Neuf-Germain inventa, & qui finissoient par les Sillabes des Noms de ceux qu'il loüoit.

Voilà bien du Fatras, dira quelqu'un. Mais quoi ! il faut que tout le monde vive. Chacun a ses raisons en ce monde; & bien des gens ne trouveront peut-être par cette Remarque la pire de toutes. Quoiqu'il en soit, finissons.

L. T.

point (66)? Que de Pauvretez, que de vaines Disputes, sur les *Formalitez*, les *Hœcceïtez*, les *Quidditez*, les *Intentions*, les *Supositions*, les *Particularisations*, les *Supozez*, les *Médiats*, les *Immédiats*, les *Reduplicates*, les *Complexes*, les *Incomplexes* (67); en un mot, car je pers la respiration, sur tant de Questions

(66) Je pourois citer ici un Distique que les Celestins firent graver sur la Porte de leur Couvent, comme Naudé le dit dans son Mascurat (a).

(a) *Pag.* 393.

Linquo Coax Ranis, Cra Corvis, vanaque vanis;
Ad Logicam pergo, quæ mortis non timet ergo.

C'est-à-dire,

Que le Corbeau croasse,
Ou que la Grenouille coasse,
Que l'Esprit le plus vain s'estime le plus fort;
Pour moi, je me défais de cet Art Sofistique;
Et désormais, dans une autre Logique,
Je trouve la Réponse aux ergo *de la mort.*

On dit que l'Auteur de ces Vers est un certain Silo, ou Sem lo, Professeur en Philosophie dans l'Académie de Paris, vers la fin du XII Siecle. Ce Professeur étoit convenu avec un de ses Disciples, grand Amateur de ces Fadaises *Logicales*, que le premier qui mourroit feroit savoir à l'autre s'il y a éfectivement un Enfer. Le Disciple mourut, & le Maître, averti de l'existence de ce lieu de tourmens, abandonna sa Chaire avec ses Sophismes, & se fit Moine, après avoir dit par ce Distique le dernier Adieu à ses Auditeurs (b).

(b) *Consultez Ant. à Wood, Athen. Oxon. in Fastis. T. I, pag.* 833.

(67) Ces Termes sont en si grand nombre, qu'on en pourroit faire un Calepin complet. Ceux, que M. Merken raporte, ne sont pas les plus Barbares. Mais, sans y faire un Suplément, je me contente de dire avec un bon Auteur, que la Défaite de tant de Monstres n'a pas couté bien cher à la République des Lettres, puisqu'il n'y a eu qu'à les mépriser pour les faire périr (c).

(c) *Jugemens des Savans, T. I. pag.* 188.

Queſtions ſubtiles (68), diſons plutôt inſuportables, en comparaiſon deſquelles les Subtilitez de Cléante & de Criſipe, les Détours & les plus fines Chicaneries de Dafide, d'Eutidème, & de Dioniſidore, ſont la Groſſiéreté même ? Mais, oſerai-je bien le dire, Meſſieurs ? Aujourdui même, dans ce Siècle éclairé, que l'on n'agite plus ces Queſtions ridicules, *Si Dieu eſt au Ciel dans quelqu'un des dix les Prédicamens ? Si ce ſeroit un plus grand Miracle, qu'un Elefant fut auſſi petit qu'une Puce, que ſi une Puce étoit auſſi groſſe qu'un Elefant ? Ou ſi la* Chimére *bourdonnant dans le vuide de la*

(68) Ceux qui voudront voir un bon nombre de ces Termes de nouvelle fabrique, & de ces Queſtions ridicules, n'ont qu'à lire la Diſſertation que M. J. Fechtius, l'un des plus célébres Théologiens de Roſtock, a fait imprimer avec la Vie de J. Reuchlin, compoſée par Maius, A. 5, 6. SCRIB.

„ Ces Subtilitez „, dit le P. Rapin, „ n'ont eu lieu, „ que lorſque les bonnes Raiſons ont manqué. On „ s'attacha à des Formalitez, quand on n'eut plus rien „ de réel à dire. On ne chercha plus la Vérité, mais „ l'Art de faire des Objections, & d'y repondre, à la faveur de cent Termes de nouvelles fabrique, que les Philoſophes n'entendoient pas eux-mêmes. „ Voiez le Dictionaire de M. Bayle, Article THOMÆUS, Remarque (A), où vous trouverez un beau Paſſage de Paul Jove ſur cette matiére. Telle eſt la nature de l'Eſprit un humain : il ſe jette dans les choſes vaines & ridicules, lorſqu'il n'a pas la force de ſe tenir attaché aux choſes ſolides &c. Cette Réflexion eſt du Chancelier Bacon (a). L. T.

(a) *De Augmentis Scientiarum.*

Nature, peut dévorer les ſecondes Intentions? &c : Aujourdui, dis-je, que nous nous moquons de ces Niaiſeries Scolaſtiques, nous conſervons encore un Reſpect religieux pour des Termes étranges, qui ſemblent n'avoir été inventez que pour épouvanter les Enfans ; *Barbara*, *Celarent*, *Darapti*, *Feriſon*, &c (69). Nous les emploions dans nos Raiſonnemens, & nous nous élevons même avec tant d'ardeur contre ceux qui ſemblent vouloir leur donner la moindre atteinte, qu'on pouroit très-bien faire paſſer pour moderne une Epitaphe qui fut faite dans

(69) On pouroit faire auſſi un long Suplément aux Queſtions ridicules, dont M. Menken vient de parler ; mais, comme elles n'ont rien d'inſtructif, ni de fort divertiſſant, je les ſuprime, pour dire un mot de ces *Termes étranges, qui ſemblent n'avoir été inventez que pour épouvanter les Enfans : Barbara*, *Celarent*, &c. Il eſt certain que bien de Logiciens Charlatans ſe ſont ſervi de ces Termes, pour faire parade d'un Savoir qu'ils n'avoient pas ; mais, il n'eſt pas moins certain que ces Termes pris en eux-mêmes, ou, pour mieux dire, dans l'uſage auquel ils ſont deſtinez, bien loin d'avoir rien de ridicule, ſont très-propres & très commodes pour marquer par un ſeul Mot une eſpèce de Raiſonnement, qu'on ne pouroit faire entendre qu'avec beaucoup de Diſcours. Je ne ſaurois donc croire que M. Menken ſoit du nombre de ces Perſonnes dégoutées, qui font des Railleries aſſez froides ſur *Baroco* & *Baralipton* ; & j'oſe aſſurer qu'il n'a eu ici en vuë que ceux qui en font un grand Miſtère, ou qui diſent ſérieuſement, dans le Diſcours familier, qu'ils vont faire un Argument en *Bocardo*, ou en *Felapton*. Cette Remarque eſt toute priſe de la Logique du Port-Roïal. L. T.

dans la Barbarie des Siecles, pour un Défenſeur zélé de ces Püérilitez.

Hic jacet Magiſter noſter,
Qui diſputavit bis aut ter,
In Barbara *&* Celarent,
Ita ut omnes admirarent,
In Fapeſmo, *&* Friſeſimorum;
Orate pro animas eorum (*).

(*) Naudé, Inſtr. ſur les Freres de la Roſe-Croix, pag. 2.

Il me ſouvient ici, Meſſieurs, que mon Pere, revenu de la forte prévention, où il avoit été autrefois pour ces ſortes de Bagatelles, pouſſoit de profonds ſoupirs toutes les fois qu'il penſoit au tems qu'elles lui avoient fait perdre, & qu'il auroit bien mieux emploié à des choſes plus ſolides; auxquelles il s'apliqua dans la ſuite avec aſſez de ſuccès. Dans les Voïages qu'il fit pendant ſa Jeuneſſe, il alla à Iene, où voulant avoir place parmi les Docteurs, car il avoit déjà pris ſes Dégrez dans l'Univerſité de cette Ville-ci (†), il ſoutint des Teſes ſur une matiére dificile & preſque inexplicable. Le Titre, ſous lequel il les annonça, mérite bien de vous être raporté. Le voici : *De Préciſione inter creata realiter identificata, num objectiva ſit,*

(†) Leipſic.

fit, *an verò tantum formalis* (*) (70)? L'entrepriſe parut hardie & téméraire. On s'étonnoit qu'un jeune homme, étranger, eût choiſi ſans néceſſité une matiére ſi fort embrouillée, & ſi peu connue ; & qu'il ôſât décendre dans l'arène contre des Gladiateurs ſouples, aguerris, & ruſez. Perſonne ne doutoit de ſa Défaite, & l'on entendoit entr'autres un de ceux que l'on nomme *Adjoints à l'Académie* l'en menacer. Je ne ſai ſi ce pauvre homme, à force de ſe charger la mémoire des Subtilitez de l'Ecole, ne perdit

(*) De la Préciſion qu'il y a entre les choſes crées, réellement identifiées ; ſavoir ſi cette Préciſion regarde la matiére ou ſeulement la forme ?

(70) „Où eſt l'Homme „, diſoit M. Bayle (a), „ Où „ eſt l'Homme, qui oſeroit dire qu'il n'y a que lui qui penſe & que tous les autres ſont des Machines ?„ Cet Homme eſt en France, comme on le verra dans la Note ſuivante ; & il ne fait pas même aux autres Hommes l'honneur de les prendre pour des Machines. L. T.

(a) *Article* Rorarius, *Remarq. B.*

Qui croiroit, que dans un Siecle comme celui-ci, & même en France, qu'on peut apéler le Centre des Sciences & des beaux Arts, on trouvât des gens qui nient que quoi que ce ſoit exiſte hors d'eux-mêmes. Cependant, les Mémoires de Trevoux nous aprennent qu'il y a à Paris un Homme (b), Auteur d'une nouvelle Secte, lequel, pour avoir voulu trop aprofondir la Metafiſique du Pere Malebranche, s'eſt imaginé, & a publié, qu'il eſt le ſeul Etre qui exiſte véritablement ; les autres Hommes, & toutes les Créatures, n'étant, ſelon lui, que ſes Concepts, ou plutôt ſes Songes. Cet homme a trouvé des Diſciples, qui s'apellent *Egoïſtes*. Ils ſe croient, comme leur Maître, les ſeuls Etres réels, & ſoutiennent que les autres choſes ne ſubſiſtent que dans leur Penſée. VAND.

(b) *Ces Mémoires ne le nomment point.*

perdit pas enfin l'Esprit (71). Quoiqu'il en soit, c'étoit un Disputeur redoutable, qui passoit parmi ses Disciples, comme autrefois Raimond Lulle parmi les siens, pour un Oracle, & pour la Lumiére du Monde Lettré. Cet homme se vantoit haute-

(71) La Philosophie prise de travers a gâté bien des gens, & cette étude de la Sagesse mal-entendue a bien fait des fous. Le Pere Rapin confirme cela par des Exemples très-curieux & très-bien choisis. On peut les lire dans ses Reflexions sur la Philosophie (a); mais je trouve ailleurs quelque chose de plus fort sur cette Matiére. Je dis *de plus fort*; car, *Perdre l'Esprit*, n'est pas tant que *Perdre la Vie*: Le Bon-Sens peut revenir; mais,

Tel est le sort des humains,
Que l'on ne revient point des gouffres souterrains.

(a) *Art. XXVII, XXVIII, &c.*

Muret dit qu'un certain Philétas usa sa Santé, & perdit la Vie, à force de courir après les Sofismes captieux & entortillez des Logiciens, & particulierement après celui qu'on apéloit *le Menteur*. M. Bayle ne croit pas qu'il en coutât la vie à Philetas (b); mais, si j'ose le dire, il me semble que les Paroles d'Athenée confirment le Sentiment de Muret. Je ne m'arrêterai point à éclaircir ce Fait; & je finirois cette Remarque, si je ne croiois que certaines gens, seront bien-aises de trouver ici ce que c'est que ce *Sophisme Menteur*. C'est un Argument, dont les Termes semblent détruire ce que l'on veut prouver, ou bien c'est un Raisonnement qui se détruit par les Preuves mêmes qui devoient l'établir. En voici un Exemple, pris de Ciceron, & raporté par M. Bayle. „ Si vous di-
„ tes que vous mentez, & si en le disant vous dites la
„ vérité, vous mentez: Or vous dites que vous mentez,
„ & en cela vous dites la vérité: Donc vous mentez, en
„ disant la vérité. Il est aisé de voir que ce n'est qu'une
„ Subtilité püérile. Aristote cependant déclare que *le*
„ *Menteur* jette dans une extrême perplexité; mais Sene-
„ que se moque de la multitude des Livres qui ont été
„ faits sur ce Sofisme. L. T.

(b) *Voiez le Dict. crit. Art.* Philetas.

tement par tout, qu'on le verroit mener battant & terraſſer ſans peine le jeune homme de Leipſic. La Barriére s'ouvre: le ſignal du Combat ſe donne; & d'abord on voit fondre ſur la tête du nouveau venu une grêle d'Argumens, mêlez des Traits aigus d'une Raillerie piquante: Traits vainqueurs, dont ces ſortes d'Athlètes ſe ſont ſi ſouvent & ſi heureuſement ſervis pour mettre les Rieurs de leur côté (72). Mais, plus on fait d'éforts contre lui, & plus il ſe roidit; & ſa jeuneſſe lui prêtant à tous momens une ardeur nouvelle, il pouſſe ſi vivement ſon cruel Ennemi juſqu'aux derniéres limites de la Carriere, que de l'aveu de tous les Spectateurs il remporta une Victoire ſignalée. L'afront étoit ſanglant, ſurtout pour un Fanfaron. Auſſi, pénétré juſqu'au vif, il voulut en tirer vangeance, & crut ne pouvoir pas mieux en venir à bout, qu'en rendant ſon nouveau Concurrent l'objèt de l'Envie & de la Haine des Ecoliers. Pour cet effèt, le len-

(72) Il y a dans la prémiere Partie une Remarque ſur ces Plaiſanteries qui mettent les Rieurs du côté de celui qui les emploie à propos (a). Le Lecteur ne fera pas mal de la lire, & de l'apliquer ici. L. T.

(a) C'eſt la (101)

lendemain même il fit aficher aux Portes de l'Univerſité, qu'il aloit faire des Leçons publiques, où il montreroit que dans les Diſputes, les Tenans, & le Préſident même, doivent ſe comporter d'une maniére qui ne choque point les Règles de la Bien-Séance & de la Modeſtie. Ce que mon Pere n'eut pas plutôt apris, qu'il fit aficher aux mêmes endroits, qu'il ſe propoſoit d'enſeigner quelles ſont préciſément ces Règles de Prudence & de Modeſtie, que le Préſident, le Soutenant, & en particulier l'Ataquant, ne ſauroient ſe diſpenſer d'obſerver: ce qui lui réüſſit ſi bien, que tous les Etudians vinrent en foule à ſes Leçons. Mais, je m'aperçois, Meſſieurs, que le tendre & doux Souvenir de mon Pere m'a peut-être emmené trop loin: peut-être vous ai-je trop découvert ....? Mais non: je n'ai point bleſſé le Reſpect que je dois à ſa mémoire, puiſqu'il ne racontoit jamais ces choſes, qu'il n'avoüât en même tems que dans ces prémiéres années de ſa vie, où ſon Eſprit encore novice s'étoit livré à ces Bagatelles, il étoit le moins ſage de tous les hommes.

mes. En effèt, *il n'eſt point de plus grand malheur que de prendre beaucoup de peine pour des choſes dont on ne peut tirer aucun profit* (*) (73).

(*) Sarisber. in Policratico.

Morale. Je ne touche point à la Morale; car qui eſt-ce qui s'aviſeroit de chercher de la Charlatanerie dans une Science dont l'unique fin eſt de nous rendre ſages, & vertueux. Cependant, ſi nous voulions examiner ſeulement la maniére dont certains Auteurs ont traité la Doctrine des Paſſions, nous trouverions encore aſſez de quoi exercer

(73) M. Menken auroit pu dire un mot de ceux qui ne ſauroient parler, ni écrire, que par Sillogiſmes; comme s'il n'étoit pas poſſible de raiſonner conſéquemment ſans commencer par une Majeure, &c. J. HALL.

M. Menken pouvoit encore faire entrer dans cet Article ceux qui afectent des Méthodes ſingulieres, ou qui veulent apliquer à des Sciences très douteuſes la Métode des Mathématiciens, qui ſouvent ne leur eſt pas même bien connue. C'eſt ainſi qu'Yves Gaukes, Docteur en Médecine vient de publier une Diſſertation, dont le Titre eſt, *De Medicina ad Certitudinem Mathematicam evehenda.* Cependant, ce Docteur n'a fait autre choſe que coudre à ſes Raiſonnemens quelques Termes de cette Science, comme ceux de *Definition*, *Probleme*, &c; & il joint à ſes Preuves, qui n'ont rien de commun avec les Mathématiques, quelques Citations & quelques Autoritez. Voici comment il prétend d'expliquer, par la Pratique ordinaire des Médecins, les Accidens qui arrivent. PROPOSITION: *La Fievre a duré dix jours.* RE'PONSE: *C'eſt parceque pendant dix jours la cauſe de la Fievre a été éloignée.* PROPOSITION: *Un homme de trente ans a pris la Fievre.* RE'PONSE: *C'eſt parce qu'à cet âge là, on a le ſang plus chaud que dans un âge plus avancé.* Voiez les Acta Eruditorum Lipſienſia, An. 1713, pag. 33 & 34. VAND.

cer notre Critique. Les uns vous assurent que rien n'échape à leur pénétration : ils démêlent avec des yeux de Linx les Mouvemens les plus secrets & les plus imperceptibles du Cœur humain, au travers des ténèbres épaisses dont il est naturellement envelopé. L'autre est un Esprit ferme, qui se propose lui-même en Exemple, se vantant d'avoir su mettre un frein à ses Passions, & même d'en avoir entiérement purgé son Ame (74). Tout

N le

(74) Ces gens-là ignorent assurément ce que c'est que ce Don céleste : de là vient qu'ils en témoignent à Dieu si peu de reconnoissance. S'il est vrai qu'une eau dormante ne peut presque point s'empêcher de se corrompre, il n'est pas moins vrai que la Machine du Corps humain ne peut se conserver en bon état, sans le secours des Afections. L'Abus, que l'on fait d'une chose, ne la rend pas mauvaise. Mais ces Héros, qui se vantent d'amortir ces Afections & de les extirper, ou nous trompent, ou se trompent eux-mêmes, & souvent ils font l'un & l'autre. Il y a des gens assez simples, & en même tems assez effrontez, pour vouloir persuader au monde, qu'ils n'ont ni Afections, ni Volontez, ni Desirs, ni Pensées, ni Sentimens : ils devroient dire, ni Raison ; car, c'est effectivement ce dont ils ont le moins. Une autre sorte de Charlatans, que je croi pouvoir mettre dans la même Classe, ce sont ces *Gémes Simpatisans* ; je veux dire ces Personnages, qui se vantent de connoître à l'Odeur, au regard, à la Voix d'un Homme, s'il possede une véritable Egalité d'Ame, s'il est le Maître de ses Passions. O ! qu'il est bien vrai de dire *Mundus vult decipi* ! On doit faire le même jugement de ceux qui ont la hardiesse de debiter comme des Regles infaillibles, pour découvrir les plus secretes Passions du Cœur humain, de certaines Conjectures

le Monde fait, Messieurs, quel fut sur cette matiére le ridicule des Stoïciens, qui définissoient le Sage un Homme éxemt de tout Desir & de toute Afection, ou plutôt un Tronc d'Arbre, une Statue froide (75). C'est

tures morales, qui ont à peine quelque ombre de Probabilité. Mais, quelle liaison nécessaire y a-t il entre la Voix, le Stile, la Demarche, le Teint, la Couleur des Cheveux, les Piez, & les Mains d'un Homme, & ses Mouvemens intérieurs? Néanmoins, Claramontius, & les dignes Successeurs d'un tel Maître, Caius, Lucius, & Silvester, sont si persuadez de l'infaillibilité de cet Art, qu'ils ne font aucune dificulté de donner des Regles assurées pour découvrir ce qui se passe dans le Cœur humain. J. HALL.

(75) Les Stoïciens vouloient établir l'*Apatie*, c'est-à-dire le *Déracinement de toutes les Afections*, parce, disoient-ils, qu'elles sont toutes mauvaises. Il est vrai que quelques-uns d'entr'eux adoucissoient ces Expressions trop rudes, afin de se racomoder, autant qu'il leur étoit possible, avec les autres Filosofes, qui en étoient tous fort choquez (a). Une autre Secte, se jettant dans l'extrémité opposée, admettoit toute sorte d'Afections & de Passions. Cette Doctrine, qu'on apelle *Empatie*, est attribuée aux Disciples d'Epicure, quoiqu'on sache très bien qu'elle a été la Pensée de ce Filosofe sur ce sujet, &c. Nous ne devons pas oublier de marquer ici l'Erreur de quelques Modernes, & sur tout des Cartésiens, qui semblent tenir toutes les Passions pour indiférentes. CHAR.

(a) *Voiez Lipsii Manud. ad Phil. Stoïc. L. II, Diss. VII, p. 120, & Rappolt ad Horat. p. 1224.*

Antisthene fut l'Auteur de l'*Apathie*, & Diogéne en fut sinon le premier Martir, du moins le plus illustre, puisqu'Alexandre le Grand, à la veille de conquerir les Indes, & sûr déjà de ses destinées, souhaita, dit on, d'être Diogene. „ A dire vrai „, continue l'Auteur de qui j'emprunte cette Remarque, „ c'est un état étrange que celui „ Insensibilité; & il a toujours bien couté cher à quiconque „ que y est arrivé. Diogene y arriva: l'Antiquité est très formelle là-dessus, pour y avoir été trompée; Diogene, dis je, parvint à cet état de Filosofie, après avoir compris que pour vivre comme il faloit en ce monde, il fal-

à peu près ce qu'ont enſeigné dans la ſuite les Aloyſius Luiſinus, les Lælius Peregrinus, & pluſieurs autres, qui, pour arrêter la fougue de nos Paſſions, nous ont propoſé une Morale farouche, des Maximes étranges, & peut-être impoſſibles à pratiquer (76). Mais, n'avons-nous pas vû de nos jours des gens, qui s'étant fait des Règles nouvelles, un Art

„ loit être inſenſible, il faloit opoſer la Nature aux Cou-
„ tumes, & entrant dans ſes deſſeins ſe rendre ſembla-
„ ble aux Bêtes, pour être un véritable Enfant de cette
„ bonne Mere.„ Voilà le Sage des Stoïciens, & des Ciniques; ou plutôt, Voilà leur Fou, leur Charlatan. Mais comme on ne ſauroit reprimer plus éficacement l'Effronterie d'un Empirique, qu'en lui faiſant faire ſur lui-même l'expérience de ſon Orvietan, & de ſon Onguent pour la Brûlure; de même, il n'y a qu'à obliger notre Inſenſible à tenir pendant quelque tems le petit doit ſur la flamme d'une Chandelle, pour lui faire avoüer qu'il ſent, & que la Douleur eſt un mal Cette Douleur en a porté pluſieurs à abjurer leur créance, & à ſe jetter même dans une extrémité moins extravagante, mais plus honteuſe. Voiez le Dictionaire de M. Bayle, à l'Article de Denis Heracleotes, Remarque A, & à l'Article de Pereira, Remarque C. L. T.

(76) Le Traité *De noſcendis & emendandis Animi Affectionibus* par Peregrinus a été imprimé à Rome en 1597, à Uri en 1603, à Strasbourg en 1614, & en dernier lieu à Leipſic en 1714, avec une Hiſtoire abrégée de l'Etude de la Morale, compoſée par Placcius. L'Ouvrage de Peregrinus eſt bon, ſi l'on a égard au tems qu'il a été fait. La Doctrine des Paſſions y eſt aſſez bien dévelopée, & acommodée aux uſages de la vie; & l'Auteur, bien loin d'avoir donné dans le Ridicule des Scholaſtiques, n'y propoſe aucune Maxime qu'on puiſſe apeler outrée. CHAR.

nouveau de connoitre l'Homme (77), ſe ſont gliſſez dans les recoins les plus cachés de ſon Ame, & ont cru y appercevoir les divers dégrés de la formation des Vices. Ici c'eſt un petit Germe de Colére, des Semences de Luxure : là, c'eſt un Principe d'Avarice ; ailleurs, ce ſont des Vices prêts à éclorre, ou entiérement éclos. Au reſte, je pourrois fort bien faire entrer dans cette Claſſe certains Politiques, qui nous promettent un Bonheur ſi parfait, que les Anges eux-mêmes pourroient nous l'envier, pourvû que nous voulions ſuivre leurs Loix Platoniques & Viſionaires, que l'Utopie même auroit peut-être de la peine à recevoir (78). Mais, il eſt tems de paſſer aux autres Sciences.

Ve

(77) Cet Art ſert, non ſeulement à découvrir les Mœurs & les Paſſions des Hommes, mais encore à éclaircir bien des Endroits de l'Hiſtoire. C'eſt ce que Spon a prouvé d'une maniere fort ingénieuſe dans ſes *Recherches Curieuſes d'Antiquité*. Liſez ſur tout la XXIV Diſſertation, & vous verrez quels ſecours l'Hiſtoire peut tirer des Règles de la Fiſionomie, apliquées aux Médailles, & aux Portraits des Princes. VAND.

(78) Les Politiques ont ſu tromper le monde de plu d'une maniere ; & Stapleton a fait un Diſcours, où i examine ſi les Politiques de ce tems peuvent être regarde comme des Chrétiens. CHAR.

La Politique, & le Chriſtianiſme, regardez d'un certain côté,

Venons donc aux Matématiques, à cette Science, qui conduit nos Penſées par ordre, qui nous fournit des Principes ſimples & évidens, & qui veut que notre Eſprit, ennemi de Mathématiques.

côté, ne ſe détruiſent point l'un l'autre; ils ſe prêtent même mutuellement du ſecours. C'eſt dans cette vue qu'un des plus grands Prélats de l'Egliſe Gallicane, a fait un Livre, où il prétend montrer qu'un Prince trouve dans l'Ecriture Sainte toutes les Règles du Gouvernement. Mais la Politique, & le Chriſtianiſme, pris en un autre ſens, nous préſentent des idées, qui nous font nier de l'un ce que nous afirmons de l'autre. C'eſt ſelon ces idées, qu'un Prélat Alemand préchoit qu'il n'y a point de Salut pour ceux qui mettent en uſage les *Maximes de la Politique*. Ce qui s'acorde fort bien avec le Problème de Stapleton, dont il eſt parlé dans la Note précedente. Mais, remarquez que ce même Prélat, qui *invectivoit ſi fort contre ces Maximes, lorſqu'il n'étoit que le Pere Emeric* in puris naturalibus, *pratiqua lui-même ce qu'il avoit condamné, lorſqu'il eut pris la place de ceux qu'il avoit voulu ſupplanter*. Voiez la Préface de Mr. Amelot de la Houſſaie pour le Prince de Machiavel. Voilà de quelle maniere les Charlatans décrient la Médecine, ou les Médecins la Charlatanerie. C'eſt en donnant ce dernier Sens aux termes de Chriſtianiſme & de Politique, que le grand Coſme de Medicis diſoit que *Gli Stati non ſi tengano con Patenoſtri*. Nous pouvons ajouter, que ſi, ſelon Machiavel, le Prince doit être le prémier des Charlatans dans l'obſervance des Cérémonies de la Religion, ce n'eſt pas lorſqu'il s'agit de faire en diligence un *Coup d'Etat*. Un jeune Prince victorieux manque une Couronne, pour s'être amuſé à ramaſſer les *Patenoſtri* qu'il rencontroit ſur ſon chemin. Finiſſons cette longue Remarque, en diſant avec Platon & avec Xenophon, qu'il eſt permis à ceux qui gouvernent, d'être Charlatans, & de mentir, pour le Bien-public; d'autant plus, ajoute Valere Maxime (a), que certaines choſes, pour être bien reçues du public, ont beſoin d'être introduites & ſoutenues par quelque Fraude. Mais, laiſſons ces Reflexions, que des Eſprits mal tournez pourroient apliquer au *Miſſiſſipi*, à la *Mer du Sud*, & à tant d'autres Compagnies. L. T.

(a) *Libr. VII, Cap. III.*

l'Ambiguïté & de la Confuſion, éclairciſſe d'abord ce qu'il y a d'obſcur dans le Sujèt qu'il ſe propoſe ; qu'il démèle avec ſoin ce qu'il y a d'embrouillé ; qu'il faſſe des Définitions & des Diviſions exactes, des Dénombrémens parfaits : afin que cette accoutumance à raiſonner juſte l'attache inviolablement au fond de ſa matiére, l'empêche de rien avancer qui ne ſoit fondé ſur l'Evidence même, & que ſe dépouillant ainſi peu à peu de tous ſes Préjugez populaires, il ne tienne pour certain que ce qui aura été reconnu tel, après un Examen fait ſelon toutes ces Règles (79). Jamais Science ne fut ſans doute

(79) Les Matématiques ſont ſans doute d'un grand uſage ; mais on ne ſauroit diſconvenir que pluſieurs de ceux, qui manient le compas, ne ſoient de vrais Charlatans, qui font ſonner un peu trop haut leurs Inventions. La plus grande joie que puiſſe ſentir un Matématicien, c'eſt de réſoudre un Problème dans le tems limité, & ſon plus grand chagrin c'eſt de voir qu'un autre lui enlève la gloire d'une Invention nouvelle. Ces gens ſe donnent mile tortures, pour ſe faire un grand Nom. C'eſt ſans doute de cette Paſſion, que George Joachim Rheticus étoit poſſédé, lorſque deſeſperant de pouvoir comprendre le mouvement de Mars, il invoqua le Diable, qui, dit-on, le prit par les cheveux, l'enlèva juſqu'au plancher, & le laiſſant tomber lui dit d'un air moqueur, *Voila quel eſt le mouvement de Mars*. Il eſt vrai que Kepler croit que cet homme, chagrin de n'avoir pu comprendre cette matiére, ſe leva tout furieux de ſa place, & ſe donna de la tête contre la muraille. VAND.

doute plus utile que celle-ci, comme l'a très bien remarqué l'illustre Gravina (*); mais, avec tout cela, elle renferme bien des choses *qu'il est aussi indifférent de savoir que d'ignorer* (†). Il seroit trop long d'examiner les Mathématiques partie après partie (80): d'ail-

(*) Gravina, Orat. I, p. 126.

(†) Lactant. Ep. XLV Lib. VI.

M. de Thou, & M. Teissier, disent que Joachim mourut d'un Caterre, qu'il contracta pour avoir dormi dans une chambre nouvellement couverte d'un enduit. Moreri le fait mourir d'une Apoplexie. L. T.

Il est certain que ces gens-là sont d'autant plus hardis à mentir & à en imposer, qu'il se trouve peu de personnes qui aient assez de connoissance des Matématiques, pour découvrir leur Fraude & leur Charlatanerie. De là vient qu'il ne se passe point d'année qu'on ne voie paroitre quelque Archimede nouveau, quelqu'un qui se vante d'avoir trouvé la Quadrature du Cercle, ou le Mouvement perpetuel, ou les Longitudes, &c. THEM.

(80) Je ne saurois pourtant m'empêcher de raporter ici ce qu'un Opticien fanfaron, nommé Corneille van Drebbel écrivoit à Isebrand Rietwick. „ Je suis seul assis dans „ ma Chambre, en présence de plusieurs personnes, aux „ yeux desquelles je métamorfose premierement mes Ha„ bits. D'abord, je leur parois vêtu de noir; un mo„ ment après, de vert, de rouge, &c. La pensée ne va pas „ plus vite que ce Changement. Mais, ce n'est pas la „ seule couleur de mes Habits que je transforme; j'en „ change aussi, comme il me plait, & l'étofe, & la fa„ çon. Tantôt, c'est une étofe de soie, après c'en est „ une de laine, & l'une & l'autre sont diversifiées d'autant „ de couleurs qu'on en voit dans nos campagnes les plus „ fleuries. Tantôt, je suis couvert d'un drap d'or ou d'ar„ gent, Habit roial sur lequel éclatent les perles, les ru„ bis, & les diamans; & en un clin d'œil, je parois „ sous les haillons du plus sale Mendiant, quoique dans „ toutes ces métamorfoses je n'aie qu'un seul & même „ Habit, que je ne quitte absolument point. Outre ce„ la, je me couvertis en Arbre naturel, dont les feuil-

„ les,

d'ailleurs, j'avoue ingénûment que je n'en ai qu'une teinture assez légére. Je me réduis donc aux Algébristes, & aux Astrologues. Ces sortes de gens s'imaginent qu'il n'y a rien au monde de si vaste, & de si étendu, qu'ils ne puissent calculer. Ils savent avec la derniere éxactitude, par l'Analise des Infinis (81), combien le Ciel a d'E-

„ les, comme chacun peut s'en apercevoir, se meuvent „ çà & là, de même que si le vent les agitoit. Et cet „ n'est pas seulement en un Arbre d'une seule espèce, mais „ en toutes sortes d'Arbres, que je puis me changer „ „ selon mon bon plaisir. Ensuite, je prens la figure „ de tout ce qu'il y a de créatures dans l'Univers; d'un „ Lion, d'un Cheval, d'un Ours, d'une Vache, d'une „ Brebis, d'un Veau, d'un Pourceau, &c. D'ailleurs „ „ je fais voir la Terre entr'ouverte. Des Esprits en sor- „ tent d'abord comme une Vapeur, & après sous toutes „ les formes que je leur ordonne de revêtir. Ils me re- „ présentent Alexandre, ou tel autre Prince qui me vient „ dans la fantaisie. Ce n'est pas tout, je dispose les cho- „ ses d'une telle maniere que les Geans, connus dans „ le premier âge du Monde, semblent sortir de terre, „ hauts de vint & de trente piés, agissant avec la même „ disposition & la même liberté dans toutes les parties „ de leurs corps que s'ils étoient véritablement en vie. „ Et je produis toutes ces Merveilles, par une Inven- „ tion nouvelle tirée de l'Optique; Science, qui nous „ fournit les moiens d'en executer un grand nombre „ d'autres qu'il seroit trop long de raconter ici.„ *Vide Epist. à Colomesio Clementinis additas.* TRIVULT.

(81) Notre Auteur n'ignore peut-être pas quels beaux Ouvrages Leibnits & Newton, ces deux grand Génies, ont publié sur cette matiére; mais il attaque aparemment Wyer Guill. Muys, qui a tenu les Quantitez infiniment petites pour des Substances réelles, & a enseigné sur ce Principe que l'étendue d'un Corps fini est divisible dans

chacune

d'Etoiles, combien la Mer a de Grains de Sable, combien l'Air a d'Atomes: ils ſuputent même juſqu'aux Particules des Vapeurs qui s'exhalent de la Terre; &, après avoir épuiſé, pour ainſi dire, toute la Nature, ils portent leur calcul ſacrilège ſur les choſes les plus ſacrées: ils content les Cordeletes & les Nœuds des Fouets qui déchirérent le dos du Sauveur du Monde, les Pointes de ſa Couronne d'Epines, & donnent enſuite la gêne à leur eſprit pour trouver dans les propriétez du Nombre ternaire l'Explication du Miſtére impénétrable de la très ſainte Trinité (*) (82). Ceux-ci

(*) Naudé, Inſtr. ſur les Freres de la Roſe-Croix, p. 7.

chacune de ſes dimenſions, non-ſeulement à l'infini, mais une infinité infinie de fois, ſans qu'il ſoit poſſible d'en venir jamais à une partie indiviſible. On a fait voir (a) que ce Savant ſe trompe aſſurément. Notre Auteur ſemble auſſi en vouloir à Guido Grandus, le plus célèbre Matématicien qui ſoit aujourdui dans toute l'Italie, dont le Sentiment ſur la diviſibilité à l'infini a été auſſi réfuté dans le même endroit (b). VAND.

(a) *Acta Eruditorum An.* 1711, *pag.* 394, 395.

(82) Les Matématiciens ſont ordinairement de pauvres Téologiens. J'avoue que Merſenne, Leibnits, Bernard, & quelques autres, ont rendu de grands ſervices à la Religion Chrétienne; mais il eſt pourtant certain, que la plupart des autres, en apliquant leurs Règles aux choſes ſpirituelles & ſaintes, bien loin de parvenir, comme ils ſe l'imaginent, à comprendre ce qui ne tombe pas ſous les Sens, en viennent à être moins frapez des merveilleux effets de la Toute-Puiſſance du Créateur, & à moins admirer tous ſes autres Attributs. Je ne parlerai point ici de ceux qui ont cal-

(b) *Act. Erud. An.* 1715, *pag.* 42 *&c.*

ci vous feront des Raisonnemens à perte de vue sur leur nouveau Sistême du Néant : Sistême admirable, & qui doit

calculé les Nombres de l'Apocalipse, & marqué le tems que ces Profeties devoient s'acomplir. Ils n'ont débité que de pures Chimeres, & quelques uns d'entr'eux sont mêmes tombez à la fin dans le Délire, ou dans l'Extravagance. VAND.

Jean Craig, Matématicien Ecossois, fit imprimer à Londres, en 1699, in 4, un Ouvrage intitulé *Theologiæ Christianæ Principia Mathematica*, où il examine ce qui fortifie ou afoiblit la Probabilité. Selon lui, le *Témoignage humain* est une Probabilité, soit qu'il vienne d'une *personne inspirée*, ou d'une *personne non-inspirée*, & il supose que cette Probabilité perd de sa force, à mesure qu'on s'éloigne du tems que les Témoins ont vêcu. Cela posé, il prétend avoir trouvé par le moïen de l'Algèbre, que la Réligion Chrétienne peut encore durer 1454 ans; après quoi, il est probable qu'elle ne subsistera plus. Cependant, comme il est bon Chrétien, il se persuade qu'un peu avant ce tems-là, Jesus Christ viendra juger le Monde, pour prévenir cette *Eclipse* de la véritable Réligion. Voilà donc encore d'autres Reveries d'un esprit oisif. Consultez la CLXXVI des Lettres de Mr. Bayle, pag. 670 & suivantes. CHAR.

Bodin, qui prétend avoir le prémier suputé la durée des choses, s'est bien gardé de toucher à la Réligion. Plus sage que l'Ecossois, dont il est parlé dans la Remarque précédente, il n'a porté son Calcul que sur les Changemens & la Décadence des Empires; & il auroit même fort bien fait de n'en parler pas d'un ton si décisif. „ Et toutesfois, „ dit-il (a), „ c'est bien chose merveilleuse de la Sageſſe de „ Dieu, qui a tellement disposé toutes choses par Nom„ bres, que les Républiques mesmes apres certaines an„ nées prennent ordinairement fin: comme il est besoin „ de monstrer, ce que personne n'a faict par ci-devant, „ .... Je mettray seulement six ou sept Nombres entre „ dix mil, auxquels le plus souvent advient changemens „ aux Republiques, c'est à savoir, les Nombres quarrez & „ solides de sept & neuf, & ceux qui sont engendrez de la „ multiplication de ces deux Nombres, & le Nombre par„ fait de 496. Car, &c.„ Il avoit un peu auparavant raporté

(a) *Livre IV, Chap. II, de la Républiaue. Lisez aussi p. 551 & suivant. jusqu'à la fin du Chap.*

doit un jour nous procurer de ſi grands avantages, ſi le Ciel veut bien le favoriſer de ſes bénignes influences : Ceux-là, Diſciples de Demoſius, diſcourent d'une maniere très ſubtile ſur la *Quatrieme Partie du Néant* : Les autres paſſent leur vie, comme Bouvellius, à compoſer de gros Volumes ſur *Ce qui eſt au deſſous de Rien* : & tous enfin regardent le Soleil, la Lune, & les Etoiles, comme un Patrimoine, dont ils peuvent diſpoſer ſouverainement. C'eſt ſur ce Titre que Riccioli n'eut pas plutôt apris qu'Hevelius avoit découvert dans la Lune des Montagnes, des Forets, des Fleuves, & des Mers, dont il avoit même publié de très-belles Cartes Géografiques (*), que croiant n'avoir plus rien à faire qu'à s'emparer de ce nouveau Monde, d'abord il le diviſa en pluſieurs Provinces, qu'il aſſigna, l'une à Copernic, l'autre à Galilée, l'autre à Kepler, ſe réſervant pour ſon Domaine

(*) Hevelii Selenograph. pag. 226.

porté l'*Advis de Platon touchant le changement des Republiques*, & réfuté un certain *Foreſtier Allemand, qui l'a très-mal expliqué*. Ceux, qui conſulteront cet endroit de Bodin, y trouveront des choſes fort divertiſſantes ſur le Nombre Nuptial, ſur l'Harmonie & le Pouvoir de la Muſique, &c. L. T.

maine l'endroit le plus beau & le meilleur de ce vaſte Païs (*); bien perſuadé qu'il ne faiſoit en cela que rendre juſtice à ſon propre mérite. Ce ſont encore ces gens, qui, brulant de zèle pour la gloire des Princes, vont apendre au Firmament la Pome Impériale, le Sceptre de Brandebourg, les Epées de Saxe, & telles autres Marques d'Honneur. Ce ſont eux, qui font les Apotéoſes, & qui, de leur propre autorité, mettent au nombre des Aſtres, par une Conſécration nouvelle, tous ceux qu'il leur plait, ſoit vivans, ſoit morts: Flaterie, dont il ſeroit aiſé de raporter ici des Exemples très remarquables, ſi je ne voulois épargner bien des gens. Je devrois maintenant parler de ceux, qui, ſur des Raiſons folles & des Imaginations extravagantes, raportent à l'influence des Aſtres tout ce qui arrive dans le Monde, & ſe mêlent même de prédire au prémier venu ce qui leur tombe dans la fantaiſie, la Vie, le Salut, les Honneurs, les Richeſſes, le Pouvoir, la Victoire, la Santé; des Enfans, des Amis, un Mariage, des Emplois; n'exigeant

(*) Riccio-lus, in Almag. pag. 204.

ſou-

ſouvent pour leur récompenſe qu'une obole de celui à qui ils font de ſi magnifiques Promeſſes (83). Il faudroit encore parler ici de ces Audacieux, qui ont porté leur inſolence juſqu'à dreſſer la Nativité de Jeſus Chriſt lui même; atribuant ſes Miracles & ſes Vertus à la conjonction de Saturne & des Gemeaux, & voulant faire paſſer ſa Mort, cette Mort ſi ſalutaire au Genre humain, pour un

(83) L'Exemple de Cardan nous fait bien voir le danger où l'on s'expoſe en conſultant les Aſtres ſur l'Avenir. Cet homme aiant trouvé dans ſon Thème Celeſte, qu'il ne devoit pas vivre au delà de ſoixante & quinze ans, aima mieux ſe laiſſer mourir de faim, que d'être obligé d'avouër par une plus longue vie que ſon Calcul l'avoit trompé. Il avoit pourtant fait cet aveu déjà une fois (a). Les Aſtres lui avoient dit qu'il ne vivroit pas plus de quarante à quarante-cinq ans; mais, à cet âge là, il aima mieux ſauver ſa Vie que ſa Réputation. Au reſte, voici une Epigramme qui prouve que les Aſtrologues rencontrent quelques fois aſſez bien. C'eſt Latome, qui la fit contre Jean Manard, à qui un Charlatan avoit prédit qu'il étoit menacé de tomber dans une foſſe, & de mourir de cette chute. Manard ſe maria fort vieux: il voulut faire le jeune homme auprès de ſa femme, & il lui en couta la vie. Voici l'Epigramme comme Paul Jove la raporte (b).

(a) *Cap. X de Vitâ propriâ.*

(b) *Elogior. Capite LXXXI.*

In foveâ, qui te periturum dixit Aruſpex,
Non eſt mentitus; Conjugis illa fuit.

C'eſt-à-dire,

Tu periras dans une foſſe,
Diſoit un Sorcier à Manard;
Et cependant le vieux penard
Va crever dans ſon lit de Noce.
Dira-t-on que le Sorcier ment?
Toute Femme eſt un Monument. THEM.

un pur effèt de la Conſtellation d
Mars (84). Mais, diſpenſez moi d
porter plus long-tems ma vue ſur de
objèts ſi odieux. Cependant, ſi quel
qu'un de vous, Meſſieurs, ſouhaitt
d'être inſtruit plus au long de toute
cet

(84) Tout le Monde ſait que Cardan tira l'Horoſcop
de Jeſus Chriſt; & que J. Baptiſte Morin, aiant entrepri
dans ſon *Aſtrologia Gallica* l'Apologie de cet Horoſcope
dédia pour cela même ſon Livre à Jeſus Chriſt. M.

Il y a deux Dédicaces à la tête de l'*Aſtrologia Gallica*
l'une adreſſée à Jeſus Chriſt par l'Auteur, & l'autre par un
Anonime à la Reine de Pologne, qui avoit porté Morin
à travailler à cet Ouvrage, & qui en paia les frais de l'Im
preſſion (a). L. T.

(a) *Voiez le Dictionaire de Bayle, Article* Morin.

„ Naudé nomme quatre Auteurs, qui, long-tems a-
„ vant Cardan, avoient travaillé à l'Horoſcope de Jeſus
„ Chriſt. D'où il conclut que M. de Thou, & Scaliger
„ ont eu tort de croire que Cardan mérite ici l'infamie de
„ l'invention. „ Cette Critique ne me paroit pas fort
juſte. Je ne le dis pourtant qu'en tremblant, parce que
Mr. Bayle n'en dit rien; lui, qui ne laiſſoit point échaper
ces ſortes de Remarques. Quoiqu'il en ſoit, voici ſur
quoi je me fonde. Je croi que ſans être l'Inventeur d'une
choſe mauvaiſe, on peut encourir la même infamie que ſi
on l'étoit en effèt. Une Invention infame eſt ignorée,
enſevelie: Cardan la déterre, l'expoſe au grand jour, la
met entre les mains de tout le monde; Dira-t on que cèt
homme ne mérite pas l'infamie de l'Invention, ou, ce qui
revient au même, qu'il n'eſt pas auſſi infame que s'il l'a-
voit inventée? Mais, que ſera-ce, ſi cet homme cache
avec ſoin la ſource d'où il a tiré cette infamie; & ſi pou-
vant ſe juſtifier, du moins à cet égard, il aime mieux ſe
taire, ne merite-t-il pas l'infamie de l'Invention? Or,
c'eſt le cas où ſe trouve Cardan. Scaliger & de Thou ne
ſont donc à reprendre que d'avoir attribué cette Invention
à Cardan, mais non d'avoir cru qu'il étoit *auſſi* coupable
que s'il en étoit l'Auteur; *quaſi ſceleris iſtius primus opifex
fuerit.* Ce ſont les paroles de Naudé *in Prolegomenis ad
Manlium*, citées par Mr. Bayle, dans l'Article de *Cardan*,
Remarque P. L. T.

ces Impostures, & des autres Charlataneries des Mathématiciens (85), il n'a qu'à consulter Jean Pic de la Mirandole (*), Henri Corneille Agrippa (†), & divers autres, qui en ont composé des Volumes entiers.

(*) Lib. XII adv. Astrol.
(†) De Vanit. Scient. Capite XXXI, & sequent.

Je

(85) Les meilleurs Professeurs en Matématiques sont obligez de se servir de certains Artifices, pour s'attirer des Ecoliers. Ils doivent arpenter beaucoup de Terrain, marquer des lieux à creuser des Fossez, à élever des Forts, à ouvrir des Tranchées, à donner des Assauts; & assaisonner tout cela de quelques Bons-Mots, de quelques Plaisanteries. Si vous négligez ces choses, attendez-vous à voir deserter vos Ecoles, à passer pour un Homme bizarre, qui se fatigue inutilement pour des Bagatelles.

C'est ce que savoit fort bien Everhd Weigelius, qui par des Inventions Mécaniques amuloit les Badauts, & faisoit rire les plus avisez. D. Becker se moque des Chevaux de bois, & des autres Machines, que Weigelius avoit imaginées; mais, rien n'a été trouvé plus ridicule que la maniere dont il vouloit instruire les Enfans. Il les mettoit dans une Machine, armez d'une Lance avec laquelle ils devoient enfiler certaines Lettres faites avec du Sucre. Chaque Lettre étoit marquée d'une Note de Musique que l'Enfant devoit entonner, pour marquer à quelle Lettre il en vouloit. La même chose avoit lieu pour les Déclinaisons, les Conjugaisons, &c; &, lorsque l'Enfant emportoit la Lettre qu'il avoit marquée, il la mangeoit afin de la changer en sa propre substance, &c.

VAND.

Ma main se lasse d'écrire tant de Bagatelles. Je souhaite que le Lecteur, moins dégouté que moi, trouve mauvais l'*&c.* de la Remarque précédente, ceux que j'ai déjà mis, & ceux que je suis bien résolu de mettre avant que d'arriver à la fin de cet Ouvrage. Au reste, ces *&c.* ne sont pas si dangereux que ceux, dont les Italiens demandoient, il n'y a pas long-tems, d'être garantis. *Seigneur*, disoient-ils, *délivrez nous de la fureur des Paisans, des Quiproquo des Medecins, & des Etcetera des Notaires.*

L. T.

Philosophes.

Je ne m'arrêterai pas non plus trop long-tems avec les Fisiciens, parmi lesquels il y en a qui s'imaginent que la nature n'a rien d'inaccessible à la sagacité de leur Esprit (86). Recherche-

cheurs

(86) Comme les Matématiciens se sont inutilement tourmentez pour trouver la Quadrature du Cercle, les Dégrez de Longitude, la Ligne hiperbolique dans le Miroir ardent; de même les Fisiciens se sont donne des peines incroiables pour trouver leur Alcaest, la Lumiere inextinguible, la Pierre Filosofale, la Malléabilité du Verre, & le Mouvement perpétuel. Beker, *der Narrischen Weisheit*, *pag.* 160, dit que les Italiens apellent *Matto perpetuo* (a), quiconque s'aplique à chercher ce Mouvement, & il ajoute, *pag* 162, qu'un certain Hartman de Leipsic, desesperé d'y avoir travaillé en vain, se rendit lui-même un Mouvement perpétuel dans la Lettre longue d'Erasme, par le moien du Triangle funeste. VAND.

(a) *C'est-à-dire*, Fou perpétuel.

C'est-à dire, qu'il se pendit. La Lettre longue d'Erasme est le Phi Grec φ. Cette Passion d'aprofondir les Matiéres abstraites a été funeste à bien des gens. Ceux, qui voudront voir les effets deplorables d'une Etude & d'une Aplication forcées, peuvent lire le XXVIII Article des Reflexions du Pere Rapin sur la Filosofie (b). Il n'y est pas parlé du désespoir d'Aristote; mais on n'y a pas oublié la triste Avanture d'Empedocle, ni le Sort de plusieurs autres grands Hommes. Cependant, qu'est-ce qu'Aristote, & qu'Empedocle? ou plutôt, que peuvent avoir d'afreux l'Euripe, le Mont Etna, & mêmes les Cachots de l'Inquisition, qui ne le cede aux deux Goufres où l'Etude opiniâtre de la Théologie, & la trop grande Aplication à faire des Prédications savantes & *profondes*, viennent de précipiter à nos yeux le beau Cl****, & le Millionaire Normand. Heureusement le premier, quoiqu'il ait perdu l'Esprit, n'a point perdu la Liberté; mais le second, helas! pendant les accès de la frenetie, s'est allé jetter dans les chaines d'une cruelle Circé, qui ne lâchera jamais sa proie. Quelle perte pour la Réligion, pour la République des Lettres, & pour les Vaches!

(b) *Voiez ci-dessus la Remarque* (71).

Je ne sai ce que l'Auteur de cette Remarque veut dire par

cette

cheurs vetilleux, & d'une Curiosité qui tient quelque chose de la Folie, ils veulent connoitre à fond, non seulement les choses qui sont à leur portée, mais acoutumez

A sonder, à fouiller, les antres les plus sombres (*),

(*) Eneïd. Livr. II, Vers 38.

ils décendent au centre de la Terre, ils y éxaminent avec soin les forces & les propriétez des Feux souterrains; que dis-je ? ils y entreprendront même de faire l'Analise du prémier Cahos: puis de là, prenant leur essor vers les Cieux, ils vont chercher des Hommes dans la Lune, des Démons & le lieu des tourmens dans le Soleil (87). Ajoutez, que pour peu qu'un de ces Docteurs ait porté ses connoissances plus loin que le commun des Philosophes, il se fait d'abord de nouveaux

O Prin-

cette perte pour les Vaches. On m'a promis de me l'expliquer; & je promets de même de l'expliquer au Public, si la chose est tant soit peu digne de sa Curiosité. T. L.

(87) Entre autres choses, M. Menken pourroit avoir ici en vue deux Auteurs bien différens. L'un étoit un agréable Fou, qui fit des Voiages dans le Soleil & dans la Lune. L'autre est un Filosofe de Cour poli, sage, solide, & qui, même dans un Ouvrage badin, ne dépouille pas entiérement le caractère de *Rationaliste*. L. T.

Un Anglois, qui doit avoir de bons yeux, a depuis peu découvert, ou cru découvrir, dans le Soleil, ce qu'aucun mortel n'avoit encore vu: je veux dire les Cachots ténébreux de l'Enfer. M.

Principes, ſur leſquels il bâtit un Siſtème entier de Fiſique : Edifice bizarre, qui par ſon ordonnance fole montre les travers d'eſprit de ſon Architecte, & qui va s'écrouler de fond en comble au prémier petit vent. Voilà, Meſſieurs, d'où nous ſont venus tant & tant de diférens Siſtêmes du Monde. Thalès de Milet, le prémier à qui l'Oracle donna le Nom de Sage, vouloit que l'Eau fût le ſeul Principe de toutes choſes : Anaximander, ſon Diſciple & ſon Succeſſeur, admettoit une infinité de Principes ; & Anaximène, Diſciple de celui-ci, n'en reconnoiſſoit qu'un ſeul, qui, ſelon lui, étoit l'Air. Hipparque, Heraclite d'Ephèſe, & Archelaüs d'Athènc, trouvoient le prémier Principe dans le Feu ; Anaxagore de Clazomène, dans les Atomes ou les parties infinies confondues, mais dans la ſuite miſes en ordre par l'Eſprit divin. Selon Parmenide, le prémier Principe eſt le Chaud & le Froid comme le Feu qui met en mouvement & la Terre qui forme. Selon Leucippe, Diodore, & Démocrite, c'eſt le Plein & le Vuide. Selon Diogène c'eſt

c'eſt l'Air, que ce Philoſophe doue d'une Intelligence divine. Selon Pitagore, ce ſont les Nombres. Selon Empedocle, c'eſt la Simpatie & l'Antipatie des quatre Elémens. Selon Epicure, ce ſont les Atomes, & le Vuide. Selon Platon & Socrate, ce ſont la Matiére, les Idées, & Dieu: ſelon Zenon, la Matiére, Dieu, & les Elémens: ſelon Ariſtote, la Matiére, la Forme, & la Privation; & enfin, ſelon les Philoſophes Hébreux, ce prémier Principe eſt la Matiére, la Forme, & l'Eſprit (*). Mais, nos Modernes ne ſont pas en cela moins Philoſophes que les Anciens. R. de Lincolne ne reconnoit pour prémier Principe que les Raions du Soleil. Reuchlin ſe déclare pour a Cabale; Campanella, pour le Chaud, e Froid, & l'Eſpace; Bâcon, pour es Inſtances; & les Chimiſtes, pour e Sel, le Soufre, &, le Mercure: outre une infinité d'autres Viſionaires, que je paſſe ſous ſilence, pour ne as vous rompre plus long tems la tê- e de ces Folies (88), & pour ne pas

(*) Agrippa de Vanitat. Scientiar. Cap. L.

(88) On pourroit ajouter ici les Diſputes des Anciens iloſophes, touchant l'*apetit*, la *potentionabilité*, la *ſubjicibilité*,

me mettre en bute à tous les Bourdons de la République des Lettres. Je ne vous dirai rien non plus des Imaginations creuſes de certains Naturaliſtes ; d'un Sanctorius, qui peſoit la Tranſpiration inſenſible avec la derniére éxactitude ; d'un Fuſil, qui ſoutenoit que Vanini avoit été plutôt ſuffoqué par la Fumée, que conſumé par le Feu du Bucher ſur lequel il étoit étendu. Je ne vous dirai rien de Suiſſet, qui expliqua les Fénoménes de la Nature d'une maniére ſi ſubtile, que Cardan, qu'on peut apeler le Pere de la Subtilité, avoue (*) que *ce Fiſicien a préparé des tortures à tous ceux qui viendront après lui, & qui voudront réſoudre un ſeul de ſes Argumens, où la Raiſon ſe trouve directement contraire à l'Experience* (89). Je ne ſai ſi l'on n'a pour

(*) Libr. XVI de Subtilit.

jicibilité, la *tranſmutabilité*, la *componibilité*, la *reſolubilité*, l'*aptitudinabilité*, &c, de la Matiére, & ſur vint autres termes auſſi barbares. Mais ceux, qui ſeront curieux de ces belles choſes, n'ont qu'à lire l'Explication de la Fiſique d'Ariſtote par le Jéſuite Thomas Mlodzianowsky, imprimée ſous le Titre de *Prælectiones in octo Libros Phyſicorum Ariſtotelis*, *Leſnæ*, *anno* 1671, in folio. CHAR.

89) Voici une double Charlatanerie de Cardan. Il vante une choſe qu'il n'entend pas, & que l'Auteur qui il l'emprunte n'entendoit pas lui même. Et il cite un Livre qu'il n'a, ni lu, ni vu, ſelon toutes les apparences, puis qu'il change & corrompt le Nom de l'Auteur. Cela

ourroit pas mettre dans la même Claſ-
e les Ariſtotéliciens, avec leurs Qua-
itez ocultes, qu'ils font ſonner ſi
aut : les Cartéſiens, avec leurs bel-
es Rêveries touchant les Bêtes, dont
s font de purs Automates, ou de
mples Machines ſans aucun ſenti-
ent (90) ; de même que certains

, que Cardan apelle *Jean Suiſſet*, s'apelle *Richard nd Suiſſeth*. Ce fut un des plus ſubtils Docteurs is de ſon tems. Son Livre fut imprimé à Veniſe, .o. Il eſt fort rare, & d'un ſtile ſi obſcur, qu'il avoir été fait pour n'être entendu de perſonne : a). que M. Menken n'ait point eu connoiſſance de uiſqu'il n'en dit rien, & qu'il écrit, comme Car- Nom de Suiſſeth, ſans *h* à la fin. L. T.

(a) *Voiez* l'Incertit. des Sciences, *Chap. XVIII.*

y a parmi les Lettres du Chevalier d'Her (b), oli Billet, qu'une Dame d'eſprit écrit à un de is grand Carteſien, qu'elle pouſſe bien agréa- ur le ſujet des Bêtes. „ J'aprens „ , lui dit el- e vous êtes devenu un des plus zelez Parti- des Cartes. Je ne doute donc plus que vous ne re- les Bêtes comme de pures Machines artificielles, de tout Sentiment, de toute Connoiſſance, & oles, comme les autres Automates, de faire aucun ment que par la Structure interieure de leurs par- lais, afin de confirmer ce Sentiment par l'expé- , continue-t elle, „ je vous prie de mettre en- pendant quelque tems, deux de ces Machines faites, par exemple un Chien & un Chien- aurez le plaiſir d'en voir bien-tôt augmenter Ces deux Machines en produiront deux re trois, peut-être quatre, & même reſſembleront parfaitement. D où vous les Brutes ne ſont que de ſimples Machi- Automates. „ Pour moi, je tomberai avec cette Dame toute ſpirituelle, que propoſe, les Hommes n'y entendent pas

(b) C'eſt un Ouvrage de M. de Fontenelle.

J. HALL.

Philosophes Anglois de ce Siècle, qu
se sont figurez avoir remarqué une *cer*
taine vertu atractive dans toutes les cho
ses du monde. *Que m'importe*, dit
Lactance dans cet endroit-ci, *de s*
voir d'où le Nil prend sa source, & d
les Philosophes ont puisé les Visions qu
nous ont débitées sur la nature des Cieux
En serai-je plus heureux (*)? Au reste
il ne seroit peut-être par hors de p
pos de parler ici de ceux qui se
tent de pouvoir, comme autant
Midas, changer en Or tout ce
passe par leurs mains; & qui,
trouver une certaine Pierre, r
& démolissent leur Maison d
au fondement : mais, c'est un

(*) Lactant. Divin. Instit. Libr. III, Cap. VIII.

Un Espagnol, que nous n'apellerons pas
puisqu'il vivoit avant Des Cartes, pressé de quel
mens semblables à celui que cette Dame propos
d'afaire, en renvoiant la bale à ses Antagonistes.
Tour de passe-passe Philosophique, que l'on peut
le Dictionaire de M Bayle, Art. *Rorarius*, Re
Au reste ceux, qui voudront aussi voir une très
rature sur la Nature de l'Ame des Bêtes, do
l'Article que je viens de citer, & y joindre
C, D, & E, de celui de *Pereira*. L. T.

Les Artifices & les Tromperies des C
bien décrits dans un Poéme Alemand,
Titre de *Froschmœusler*. Au reste, il sem
ken ne devoit pas finir cet Article sans d
qui, pour avoir ignoré la Fisique, ont
toiablement les Préfages que l'on tire
Eclipses, &c. Il auroit peut-être encore
giciens, des Devins, des Enchanteurs, &

tête tout le Droit de l'Univers. Mais ce ſont auſſi ces mêmes *Notes*, que Ciceron apelle *peu judicieuſes, des Commentaires trompeurs, des Gloſes extravagantes* : ce qui lui fait dire, que *la Juriſprudence ne roule que ſur des Imaginations creuſes, & qu'elle n'eſt fondée que ſur des Viſions.* Après quoi, il s'écrie de très bonne grace. *Oui, tout occupé, & tout extrémement occupé que je ſuis, je n'attens qu'un défi pour me rendre Juriſconſulte en trois jours ſeulement.* Voilà, ſi je ne me trompe, ce qui ſe paſſe encore aujourdui ; Voilà le Caractére & le véritable Portrait de notre Siecle. En effet, Meſſieurs, combien ne connoiſſez-vous pas de ces gens, qui, parce qu'ils ont un Savoir un peu au deſſus du Médiocre, font parade à contre-tems, d'une vaine Litérature Grèque? Combien, qui ſe conſument à chercher de nouveaux ſens aux Expreſſions d'une Loi, & qui ſe croient des hommes divins, lorſqu'après avoir vieilli dans cet éxercice, ils font des Conjectures qu'on ne rejette pas entiérement ? Mais, qu'il eſt à craindre, qu'en mettant

ainſi toute leur étude à corriger le
Loix au lieu de les éclaircir, ils n
les obſcurciſſent; & qu'après les avoi
obſcurcies & corrompues, ils ne le
déchirent & les anéantiſſent tout-à
fait! Cependant, je trouve encor
plus ridicules ceux qui étant obligé
par les Charges qu'ils ocupent dan
les Cours de Juſtice de parler en pu
blic dans certaines ocaſions ſolemne
les, & de montrer à ceux qui fré
quentent le Barreau, quelle eſt l'Etu
de des Loix, auroient honte de pa
roître trop bons Légiſtes; & qui, pa
cette raiſon, au lieu de fonder leu
Raiſonnemens ſur ces mêmes Loix
citent à tout propos les Poétes & l
Filoſofes de l'Antiquité. Tel fut
Magiſtrat qui paſſoit au Palais po
le Prince de l'Eloquence, & que Ba
zac aſſure avoir entendu haranguer
ces termes, *Homere vous enſeignera v
tre devoir, ô Procureurs, au IX Liv
de ſon Iliade, de même que ſon Scholi
te Euſtathius ſur ces Vers*: & alors
récita dix ou douze Vers Grecs
la plus mauvaiſe grace du mond
n'aiant égard ni à la quantité ni a
acce

accens (*) (99). J'en connois d'autres, qui ne trouvent dans Justinien,

(*) Balzac. Epist. Select. Lat. p. 272.

(99) L'Exemple raporté par M. Menken quadre fort bien avec ce que Menage raconte de *Mamurra* autrement Montmaur, qui après avoir fait le Medecin, comme nous l'avons vu ci dessus (a), se mit à faire le Jurisconsulte, & le *Souffleur* dans le Barreau. Ce Passage mérite bien d'être raporté tout entier. „ Lorsque les Avocats „ de ce tems-là „, dit Menage (b), „ avoient cité à pro- „ pos contre leur Partie averse quelque endroit d'un Au- „ teur Ancien, ils ajoutoient ordinairement ce mot d'Ho- „ race, *Mutato nomine, de te Fabula narratur* (c). Mais, „ notre Maitre-Souffleur, non content de trouver des „ choses qui eussent quelque raport avec ce qui faisoit la „ matiére du Procès, cherchoit encore dans les Auteurs „ les Noms des Parties. Je ne saurois resister à l'envie qui „ me prend d'égaier ceci d'un ou de deux Exemples. Le „ hasard aiant voulu qu'il y eut une Plaideuse nommée „ *Titié*, Montmaur ne manqua pas d'avertir l'Avocat de „ cette Femme que c'étoit d'elle dont il s'agit dans la „ Loi *Titiæ 36. D. de Legatis* 1. Il y en eut une autre, „ tres connue au Barreau, par le nombre de Procès „ qu'elle avoit eus; & comme elle s'apelloit *Neæra*, „ Montmaur eut soin de dire à l'Avocat qui devoit plai- „ der contre elle, que Tibule avoit fait des Vers contre „ une Femme de ce Nom, desquels il faloit se servir. „ De là vint que la plupart des Avocats, à qui ces Al- „ lusions plaisoient infiniment, recherchoient l'amitié „ de Montmaur, & le mettoient de tous leurs régales; „ car,

„ *Si ces Messieurs se battent au Palais,*
„ *Au Cabaret bientôt ils font la paix.*

„ Un Avocat ne se feroit pas cru bien dans ses affaires, „ s'il n'avoit eu Montmaur pour ami, tant les *Montmo-* „ *rismes*, c'est ainsi qu'on les apelloit, étoient en vogue „ au Barreau. Mais, enfin, un facheux accident leur „ donna la chasse. Voici le cas. Un certain Gentillâtre, „ nommé Meaudier, ait un Procès, contre les gens „ de son Village, pour la Capitation dont il prétendoit „ être exemt en vertu de sa prétendue Noblesse, & des „ Services qu'il avoit rendus à sa Patrie, les Juges du lieu

(a) *Remarque* 91).
(b) *Voiez l'Hist de Montmaur, Tom. I, pag. 36 & suivant.*
(c) *Change de Nom, la Fable est ton Histoire.*

& dans Tribonien, rien que d'insipide: *Leurs Ouvrages*, disent-ils, *ne valent pas la peine qu'il faudroit prendre pour les corriger* (100). Quel domage,

„ lieu prononcérent en sa faveur, & les Païsans en a-
„ pellérent à la Cour des Aides. Cependant, comme la
„ figure de l'*n* aproche fort de celle de l'*u*, & qu'il est
„ facile de s'y méprendre, on mit *Meander* au lieu de
„ *Meauder*, sur l'Etiquete du Sac, & dans plusieurs Pie-
„ ces du Procès. L'Avocat des Païsans y fut trompé; &
„ cela lui fit dire qu'à la vérité *Meander* avoit rendu bien
„ des Services à ses Compatriotes, mais qu'il ne s'en-
„ suivoit point delà qu'il dût être exemt de paier la Ca-
„ pitation: ce qu'il confirma par un Exemple que
„ Montmaur lui avoit fourni. Le Fleuve *Meander*, dit-
„ il, prétendit autrefois que les Lidiens le déifiassent, en
„ reconnoissance des biens qu'il leur procuroit. Mais,
„ quoique par son limon il rendit leur Païs fertile, &
„ que même il l'aimât si tendrement qu'il n'en sortoit
„ qu'à regret; ce que les détours tortueux qu'il y faisoit
„ prouvoient avec assez d'évidence: néanmoins, vû les
„ grandes dépentes qu'il eût falu faire pour cette Apo-
„ théose, *Meander* fut débouté de ses prétentions. L'A-
„ vocat des Païsans débitoit ces belles choses avec une
„ grande contention, lorsque le pauvre Procureur de
(a) *Conformité de Nom.* „ *Meauder*, craignant que l'*Homonimie* (a) ne fut décisi-
„ ve contre lui, coupa brusquement le fil de cette Dé-
„ clamation enfatique, pour avertir la Cour que sa Partie
„ s'apelloit *Meauder*, & non *Meander*. Il réïéta la mê-
„ me chose trois ou quatre fois d'une voix fort haute;
„ ce qui excita tout à coup un tel éclat de rire, que
„ l'Avocat eut bien de la peine d'en pouvoir venir à ses
„ Conclusions. Depuis ce tems-là, personne n'ôsa plus
„ *Montmoriser*. VAND.

(100) M. Menken ne nomme personne: cependant je croi que sa Critique tombe sur François Hotman, qui publia un petit Traité, sous le Titre d'Anti-Tribonien, où il prétend montrer que Tribonien n'étoit pas assez savant pour bien éxécuter l'Entreprise, dont il se chargea de compiler le Droit Romain. Ce petit Ouvrage a été impri-

ge, que cet Empereur & ce Juriſconſulte n'aient pas étudié ſous ces nouveaux Docteurs le Droit de la Nature, pour nous donner un Corps de Loix plus achevé & plus acompli ! Envain une Cour Souveraine, un très grand nombre de Sénateurs & de Juges, ont confirmé en divers tems ce qu'un Légiſlateur ſage & éclairé avoit établi : tant de Déciſions, tant d'Arrêts, ſont abſolument inutiles, ces Docteurs n'admètent que ce qui eſt conforme à un certain Droit Naturel qu'ils forgent à leur fantaiſie (*) ; mais, s'il eſt libre à un chacun de ſe faire un tel Droit & de le ſuivre, qu'eſt-ce que la Juſtice, Meſſieurs, qu'eſt-ce que l'Equité ? Il y en a d'autres, qui lorſqu'ils ſont apelez à développer quelque Dificulté de Droit, dans une Conſultation, ou dans une Sentence Arbitrale, vont feuilleter tout

(*) Voiez Agrippa de Vanitate Scientiar. Cap. XCI.

imprimé pluſieurs fois. Bien des gens en ont parlé avec éloge, juſqu'à l'apeler un Livre d'Or, *Libellus aureus*. Suidas (a) ne traite pas Tribonien d'ignorant, mais d'homme de mauvaiſe foi, qui, proſtituant la Juſtice, faiſoit & revoquoit les Loix ſelon que ſon intérêt particulier le demandoit. Je dirois que je trouve là de la *Charlatanerie*, ſi je ne craignois qu'on ne m'acuſât de faire à cèt égard ce que les C*** font à l'égard de Jeſus-Chriſt, qu'ils mettent juſque dans l.,... d. L. T.

(a) *Voce* Tribon.

ce qu'ils peuvent atraper de Livres ſur cette Matiére, & ramaſſent de toutes parts des Paſſages & des Autoritez, ſous leſquelles ils étoufent leurs Réponſes, ou leurs Déciſions. Mais, ce Défaut n'eſt point particulier à notre Siecle; Eraſme a connu dans le ſien des Charlatans de la même eſpèce. „ J'ai remarqué „, dit-il, dans ſon Eloge de la Folie, „ que les Juriſconſultes afectent un Savoir profond & ſupérieur, & ne ſont jamais ſi contens d'eux-mêmes, que „ lorſque par un travail auſſi rude que „ celui du malheureux Siſife ils ont „ roulé une lourde maſſe de Loix, „ & entaſſé ſans jugement Gloſe ſur „ Gloſe, Opinion ſur Opinion, afin „ de montrer que cette ocupation, „ la plus fole qui ſe puiſſe imaginer, „ eſt en même tems la plus pénible; „ car ils ne jugent de l'excellence des „ choſes, que par les dificultez qu'on „ trouve à les executer. „ Ce ſeroit ici le lieu de vous parler, Meſſieurs, de nos *Rabula*, je veux dire, de nos Orateurs du Barreau, qu'Ariſtote apelle des Menteurs de Profeſſion: gens, qui, au defaut des Loix dont ils n'ont

n'ont souvent aucune connoissance (101), & dont ils se soucient aussi peu que s'en soucioit la Déesse à qui Jupiter lui-même étoit forcé d'obéir (*), s'étudient principalement dans leurs Plaidoiés, à épiloguer sur

(*) La Nécessité.

(101) On pourroit fort bien apliquer à ces gens-là les Vers, ou les Rimes, qui suivent.

In Institutis comparo vos brutis.
In Digestis nihil potestis,
In Codice scitis modice,
In Novellis cæciores estis Catellis:
Et tamen creamini Doctores.
O tempora! ô mores.

C'est-à-dire,

Pandectes, Code, Us, Instituts,
Sont pour vous, comme Ocus Pocus,
D'horribles termes du Grimoire.
Cependant, qui le pourroit croire,
On vous a fait Docteurs.
O tems! ô siecle! ô mœurs!

D'autres ont proposé & résolu en même tems des Questions ridicules; par exemple celle ci: Devroit-on faire soufrir une seconde fois le même genre de mort à un Criminel, qui après avoir eu la tête coupée, viendroit à ressusciter (a)? On demande encore, Si Lazare ressuscité, trouvant sa Femme mariée à un autre, seroit en droit de la reprendre? A qui apartiendroit proprement un œuf, qui se trouveroit dans un nid, où des poules de differentes maisons vont pondre tous les jours (b)? Ajoutez enfin ici ce que Louis XII Roi de France avoit acoutumé de dire: C'est que les Jurisconsultes font des Loix ce que les Cordoniers font du Cuir, qu'ils alongent, plient, & battent, jusqu'à ce qu'ils l'aient mis au point qu'il leur plaît (c).

(a) *Finckelth. Transact. Oliver.*

(b) *Herveg. de rudaeus. Cap. 8, Num. 122.*

(c) *Vide Zuingeri de Barbarie Jurisconsult.*

CHAR. Les Artifices des Juristes sont très-bien marquez dans un Ouvrage de Scioppius, qui mérite bien d'être lû. Il a pour Titre *Consultatio de Scholarum & Studiorum ratione.* Voiez en particulier la page 40, & quelques unes des suivantes. M.

per. Scioppium. pag. 141.

tous les termes : gens, qui à la faveur de leurs Bons-Mots, de leurs Expreſſions hardies, & de leur Eloquence, font trainer les Procès juſqu'à ce qu'ils aient entiérement ruïné leurs Parties ; ou, ſi elles ſont trop riches pour être réduites à la mendicité, ils ſavent d'une vieille Afaire en tirer une nouvelle, dont nos Neveux verront peut-être la fin, ou qu'ils ſeront peut-être obligez d'abandonner(102). Les Procès ſont longs : la Chicane eſt un vrai Dédale ; & c'eſt ici une matiére ſi abondante, que le plus impitoiable Cauſeur tariroit mile fois plutôt que de l'épuiſer.

En-

(102) Quelque mauvaiſe que ſoit une Cauſe, les Avocats ne manquent jamais de Raiſons ni de Loix, lorſqu'ils en entreprennent la Défenſe. Mais, je ne trouve rien de plus Charlatan en eux, que la hardieſſe avec laquelle ils font ſervir la même Loi, à des choſes tout à fait opoſées. Ce n'eſt donc pas ſans raiſon qu'ils ne s'empreſſent point de donner leurs Diſcours au Public. On pourroit les citer eux mêmes contre eux-mêmes : on les feroit trop facilement tomber en Contradiction. Cependant, la mémoire des Juges & des Auditeurs rend ſouvent cette précaution inutile. Liſez ſur ceci les Remarques A, B, C, de l'Article d'*Antoine l'Orateur*, & la Remarque D de l'Article de *Dejotarus*, dans le Dictionaire de M. Bayle. Vous y verrez entre autres choſes, combien cette mémoire des Auditeurs eſt fachenſe à ces Prédicateurs, qui debitent de tems en tems dans la même Egliſe, les mêmes Sermons, comme des Pièces nouvelles. L. T.

Enfin, nous voici parvenus aux Théologiens, & c'eſt en cet endroit, Meſſieurs, que j'ai beſoin d'une attention & d'une circonſpection particulieres; de peur qu'en voulant produire en ſpectacle les méchans & les faux Docteurs, ma main ſacrilège n'aproche de trop près les bons & les véritables, que je révère & que tous les gens de bien honnorent & reſpectent infiniment. C'eſt pourquoi, bien que je ſois perſuadé que nos Eccléſiaſtiques ne ſont pas tout-à-fait irrépréhenſibles, j'ai réſolu de ne parler que de ceux qui auroient également beſoin de corriger, & leur Doctrine, & leurs Mœurs. Je dois donc vous montrer d'abord ces Prêtres ſcélérats & hipocrites, qui, couverts du Maſque de la Piété (103), vont tous les jours ſe proſterner aux piés de leur Idole, & lui dire, Théologiens.

Pulcra Laverna,
Da mihi fallere, da juſtum, ſanctumque videri:
Noctem peccatis, & fraudibus objice nubem (*).

(*) Horat. Epiſt XVI Libri I, Verſ. 60.

(103) *In nomine Domini committitur omne malum.* C'eſt un Proverbe dont les Juifs font uſage aſſez ſouvent. *Sous le nom de Dieu on commet toute ſorte de mal.* Faſſe l'Aplication qui voudra. L. T.

C'eſt-à-dire,

O Déeſſe, pour ces Victimes,
Que j'immole ſur vos Autels,
Dérobez aux yeux des mortels
Mes Impoſtures, & mes Crimes.
Faites-moi paſſer pour un Saint,
Bien que je ſois un Libertin.

(*) De Vanit. Scientiar. Cap. LXII.

„ C'eſt de là „ , dit Agrippa (*), „ qu'on voit ſortir cette foule de Singes Stoïques, ces hardis Mendians, „ ces Gueux éfrontez, ces Monſtres „ à Capuchon, à Robe trainante, à „ longue Barbe ; qui ſe diſtinguent „ les uns des autres, par des Sangles, des Cordes, des Sacs, des „ Sandales, des Sabots ; ou par la „ Couleur de leurs Habits, ceux-ci „ les portant noirs ou bruns, ceux-là gris ou blancs, & ceux-là mélangez ; ou par l'Etoſe, les uns étant couverts de Toile, les autres de „ Crépon, & les autres de Peaux ; „ ou par des Manteaux longs, des „ Soutanes, de grands Hauts-de-Chauſſe ; en un mot, tant & tant „ de Fous, de Comédiens, & de Bateleurs, qui, après avoir perdu „ toute créance en ce qui concerne

„ les

„ les Afaires du Monde, voiant qu'à
„ cauſe de leur Habit étrange, on ſe
„ remet à eux de ce qui regarde la Re-
„ ligion, prétendent être ſeuls en
„ droit de porter le titre de Religieux,
„ de Diſciples de Jeſus-Chriſt, & de
„ Compagnons des Apôtres. Cepen-
„ dant, ils mènent ſouvent une vie
„ débordée: ils ſont impudiques, a-
„ vares, gourmans, orgueilleux, é-
„ frontez, pétulens, adonnez à tou-
„ te ſorte de crimes, que l'on excu-
„ ſe, & qui demeurent toujours im-
„ punis, ſous prétexte de Religion. „
Si Vitalian fréquente les Lieux de Débauche, ce n'eſt que pour prêcher les Filles de joie, & les ramener dans la voie du Salut (*). Robert d'Arbriſſel, plus éfronté que Vitalian, s'inſinue auprès des plus belles Religieuſes, couche avec elles; mais c'eſt pour réprimer les éguillons de la Chair, pour ſe faire une Chaſteté à toute épreuve, & triomfer avec plus de gloire des plus rudes tentations. Enfin, je dois vous mettre ici devant les yeux ces Prédicateurs, qui, ſachant bien que perſonne n'oſera les interompre, ni les contredire ouver-

(*) Mathanaſ. p. 129.

ouvertement pendant qu'ils ſont en Chaire, ſe donnent une entiére liberté de tout dire (104). Moins atentifs

(104) Faiſons entendre ici un Auteur, qui eſt un peu piqué au jeu contre les Théologiens, & ſur tout contre les Prédicateurs qui abuſent de la liberté qu'on leur laiſſe de tout dire en Chaire. „ On rencontre preſque par tout, „ un grand nombre d'Oiſeaux de proie, cruels, voraces, „ & de mauvais augure. Cependant, il n'y en a point „ aujourdui de plus acharnez à faire du mal, que ceux qui „ d'un endroit haut dominent par leurs cris de malédiction, & rempliſſent l'eſprit du Peuple de trouble & d'aigreur. Ces Oiſeaux n'ont été connus des anciens Augures, que par les cris qu'ils pouſſent des lieux elevez. „ On peut les apeler *ſupervaganées*, ou bien les mettre au „ nombres des Pies, puiſqu'ils ont le même orgueil, la „ même inſolence, la même demangeaiſon de medire & „ de calomnier, & qu'ils ſont

„ *Caqueteurs enrouez, & grands jaſeurs comme elles.*

„ Je vai m'expliquer plus clairement. Il y a quelques Prédicateurs: je dis *quelques*; car tous ne méritent aſſurément pas la même Cenſure. Il y a, dis-je, quelques „ Prédicateurs, & même en Alemagne notre chere Patrie, leſquels dans les fonctions de cette partie de leur „ Miniſtére, que quelqu'un a apelée la meilleure & la pire de toutes, font ſervir à leurs Paſſions les choſes divines & humaines, ſans ſcrupule, & ſans aucun égard „ pour perſonne; ſe déchainent à tort & à travers contre „ qui bon leur ſemble; & ſe rendant ainſi maîtres de l'oreille du Peuple, exercent une tirannie odieuſe. Leur „ a-t-on refuſé quelque choſe? ils crient à l'Avarice A-„ t-on manqué de leur rendre le moindre petit devoir? „ C'eſt une Arrogance. Ne les loue-t-on pas? C'eſt „ par Orgueil. Quelqu'un dit-il un peu librement ce qu'il „ penſe de leur Eloquence? C'eſt un Envieux. N'eſt-il „ pas de leur Sentiment? C'eſt leur Ennemi. Touche-t-„ il à leurs Défauts? C'eſt alors que la Colere les rend „ éloquens,

„ *Leur bile alors s'enflamme & leur ſert d'Apollon.* „

Voiez le Panégirique de Grutterus par Venator *pag.* 222. M. Bayle le cite dans l'Article de *J. Grutter*, Remarque D, Lettre f. L. T.

tifs à remplir dignement les Fonctions de leur Miniſtére, qu'à s'atirer les Aplaudiſſemens du Public, ils ſe déchainent ſans retenue contre les perſonnes qui n'ont pas pour eux une ſoumiſſion aveugle: ils les caractériſent, ils en font des Portraits odieux, ils les montrent même au doit; & ſouvent ce ſera l'endroit le plus goûté de tout le Diſcours. Quelque fois, ils portent en Chaire des Contes évidemment faux & extravagans, que des Femmeletes leur ont faits, & qu'ils débitent avec autant d'aſſûrance que s'ils pouvoient les apuier du témoignage de cent perſonnes dignes de foi. Sur tout, ils ſe plaiſent à épouvanter le Peuple par des choſes terribles qu'ils inventent à chaque moment. Tantôt ce ſont des Etangs changez en Sang: tantôt ce ſont des Puits dont les Eaux ſe ſont troublées d'elles-mêmes;

Eraſme a parlé de la Charlatanerie des Prédicateurs de ſon tems, dans la plupart de ſes Ouvrages, mais, ſur tout, dans ſon *Eccleſiaſte* a). & dans ſes *Colloques*. Ceux, qui voudront faire un bon Recueil des Fleurs de cette Eloquence *Charlatane*, n'ont qu'à lire les Livres ſuivans, qui ont eté écrits en Anglois; *Scotch Preſbyterian Eloquence, or the fooliſhneſs of their teaching diſcovered*, &c. *The Grounds and Occaſions of the contempt of the Clergy and Religion enquired into.* TRIVULT.

a) *Libr. IV, de Ratione concionandi.*

mes ; & tantôt ce ſont des Heurle-
mens nocturnes, Préſages infaillibles,
ſelon eux, de Guerre, d'Incendie,
ou de Peſte : mais, n'eſt-il pas à crain-
dre, ſur tout lorſque l'Evénement ne
juſtifie pas la Prédiction, que ces cho-
ſes-là ne portent plutôt les hommes à
l'Incrédulité & à l'Athéïſme, qu'à la
Correction des Mœurs (105).

Je

(105) Jamais plainte ne fut mieux fondée. En effet, ce
Docteurs repètent ſi ſouvent qu'une ſeule Comète eſt l'Av
vant-Couriere d'une infinité de Malheurs, qu'il n'eſt pas
ſurprenant que le Peuple, naturellement ſuperſtitieux, ſe
confirme tous les jours de plus en plus dans cette Erreur.
Cependant, il eſt très certain que les Cometes, & tous les
autres Phénomènes, ne ſont, ni les Signes, ni les Cauſes,
de ce qui arrive ; & qu'ils ne ſont pas plus coupables des
deſordres qui acompagnent, ou qui ſuivent leur aparition,
que le Livre de Puffendorf le fut de ce qu'un Etudiant mé-
lancolique & atrabilaire ſe pendit ; quoiqu'un Prêtre, qui
auroit beſoin d'Ellebore, ait prétendu rendre cet Ouvrage
reſponſable de ce Malheur. J. HALL.

(a) *Regnier, Satire III.*

Ainſi les plus grands Clercs ne ſont pas les plus ſages (a).
C'eſt une vérité trop connue. Cependant, j'ai tant de
reſpect pour les Gens d'Egliſe, que j'aime mieux cacher
les Défauts de quelques uns d'entr'-eux, leurs Artifices, &
leur Charlatanerie, s il eſt vrai que de telles choſes puiſ-
ſent entrer dans l'Ame des Théologiens, que de m'attirer
par mon indiſcretion la Haine des autres Membres de cet
Ordre Sacre. Je me contente donc de raporter, au ſu-
jet des Comètes, un Paſſage de Naudé, qui a échapé à M.
Bayle ; du moins il ne l'a point fait entrer dans ſes admira-
bles *Penſées diverſes*. Le voici.

„ *Etſi dicat Poeta,*

„ „ . . . nunquam viſum impune Cometen,

„ *tamen Puteanus, Griſaldus, Garneſius, & Paſchalius, ont*
„ *tous prouvé par une infinité de Raiſons, & d'Experiences,*
„ *Cometas indicium eſſe felicitatis futuræ, non ut Vulgus*
„ *putat Calamitatis.*

Je pourrois, Messieurs, si vous le souhaitiés, confirmer par bien des Exemples, ce que je viens de vous dire. Mais, sans raporter ici ce que de très graves Ecrivains nous aprennent de Nic. Riccardi, de Fr. Panigarole, de Thomas de Rennes connu sous le Nom de Conecte, de Jean Capistran, & de plusieurs autres Prédicateurs, ou plutôt Criailleurs (106); voi-

(C'est-à-dire,

„ Quoiqu'il ait pris fantaisie au Poéte de décider, *Que l'on ne vit jamais Comete impunément*; „ Putéanus, Grisaldus, Guinisius, & Paschalius, n'ont „ pas laissé de prouver par une infinité de Raisons & d'Ex- „ periences, que les Cometes, bien loin d'être un Présa- „ ge de Malheur comme le Vulgaire ignorant le Pimagine, „ en sont tout au contraire un de Bonheur. „)

„ Mais pour moi „ , continue Naudé (a), „ j'estime plus „ véritable, que toutes ces choses-là à nous ne font ni „ bien ni mal, & qu'elles nous sont tout-à-fait indiffe- „ rentes; au moins pour ce qui est des Cometes: car, pour „ les Inondations, le mal qu'elles nous font n'est que trop „ sensible. Aussi est-ce à mon avis ce qui a donné lieu à „ notre Proverbe, *De grand Seigneur, grande Rivière, & „ grand Chemin, fuis si tu peux d'être voisin.* „ Q. MARC.

(a) *Pag.* 422 *du* Mascurat.

(106) Consultez Erythrée (b), sur le sujet des Prédications de Franc. Nic. Riccardius, & de François Panigarole. Consultez aussi M. Bayle, au sujet de Thomas Conecte, qui eut souvent jusqu'à vint mile Auditeurs, & à qui on fit tant d'honneurs, que par tout les Magistrats & le Peuple alloient au devant de lui, & le conduisoient dans leur Ville comme un Prince (c). Pour ce qui est de Capistran, on dit qu'il possedoit si bien l'Art des Gestes, que ses Auditeurs les plus éloignez, car il en avoit toujours un grand nombre, comprenoient tout ce qu'il disoit; & dans les endroits pathétiques, on les voioit souvent

(b) *Pinacoth. Cap. XXII & XLVI.*

(c) *Diction. Hist. & Critique, Art.* Conecte, *Remarque* A.

voici un Exemple, qui peut seul tenir lieu de tous les autres, non seulement par sa singularité, mais parce qu'il est domestique, la chose s'étant passée dans cette Ville-ci. Un Italien des plus fourbes & des plus rusez vint à Leipsic dans le Siècle passé. Il se faisoit apeler le Comte Pompée, & vouloit faire acroire qu'il avoit quité son Païs & ses Biens pour la Religion. Il visitoit assidûment les Pasteurs: mais sur tout il avoit soin de se montrer libéral & généreux dans certaines ocasions d'éclat; bien persuadé que ce sont des moiens infaillibles de toucher le cœur des gens riches, & de tirer d'eux de puissans secours. Il sut si bien se mettre entr'autres dans l'esprit d'un de nos Evêques, que ce Prélat ne prêchoit jamais, qu'il n'emploiât toute son Eloquence à exalter le Mérite & la Noblesse de cet homme, qu'il faisoit décendre en droite ligne du Grand Pompée. Aiant apris que C. F. F. Historien très-célèbre, avoit

souvent verser des larmes. Au reste, Erasme, qui a été lui-même un grand Théologien, n'a pas laissé de raporter les Extravagances de ses faux Confreres, ne croiant pas que leur Caractere indélébile les mit à couvert des Atteintes de la Folie. Voiez son *Encomium Moriæ*. M.

avoit assuré dans une Conversation, qu'il est constant par des Monumens autentiques, que la Race de ce Romain est éteinte depuis près de quinze cens ans ; l'Evêque vole incontinent en Chaire, élève son cher Pompée plus haut que jamais, & mêle ses Eloges outrez d'Imprécations & d'Anatêmes contre ceux qui ôsoient douter de cette Généalogie ; s'apliquant à lui-même dans cette ocasion les Paroles du Sauveur du Monde, *Si vous ne me croiez pas, lorsque je vous parle des choses de la Terre, comment me croirez-vous quand je vous parlerai de celles du Ciel* (*)? Mais, c'en est assez. Finissons (107). Q

(*) Jean, III, 12.

(107) Puisque M. Menken avoit fait dessein de raporter les Vanteries Charlatanes des Savans, il ne devoit pas, ce me semble, oublier dans l'Article des faux Théologiens celles de Quirinus Kulmann, qui, dans un Livre qu'il publia en Aleman, sous le Titre de *Neubegeisterter Böhme* &c, & qui fut imprimé à Leide en 1674, propose à tous les Théologiens, & à tous les Savans du Monde, plus d'un miliard, ou comme il s'explique dans le Chap. XXI. pag. 374. des miriades, des millions infinis, de Questions Théosofiques, dont il attend la solution.

TRIVULT.

Si la Charlatanerie des Prédicateurs eût eu dans cet Ouvrage un Article séparé, on auroit eu ocasion de raporter des choses bien curieuses. Mais, puisque M. Menken ne l'a pas trouvé à propos, & que d'ailleurs la place va nous manquer, contentons-nous de prier le Lecteur de lire la Préface de la *Défense du Nouveau Testament de Mons*, d'Edition de Cologne 1668. Il y trouvera l'Analise

liſe d'une Prédication du Pere Maimbourg ſur les diférentes ſortes de Chien appliquées aux divers genres de Prédicateurs. Ceux, qui ſeront plus à portée de conſulter le Dictionaire Hiſtorique & Critique de M. Bayle y trouveront cette même Analiſe, dans l'Article *Maimbourg*, Remarque C. Cependant, finiſſons par le Raiſonnement qui ſe trouve dans la Préface de la *Bibliotheque des Prédicateurs*. „ Quel génie eſt aſſez heureux pour tirer „ de ſon fonds tout ce qui eſt neceſſaire à remplir de „ longs & de ſolides Diſcours ſur tant de diferens Sujets ? „ Il y en a qui ſe contentent d'un Langage poli, & de „ Termes étudiez, plus propres de l'Académie que de la „ Chaire ; ſans ſe mettre en peine, pourvû qu'ils parlent bien, ſi leur Diſcours eſt inſtructif, bien conduit, bien raiſonné, & en un mot capable de perſuader & de toucher l'Auditeur. D'autres, ennemis de la peine & du travail, ne ſe font point un ſcrupule de prêcher les Sermons d'autrui, au peril de paſſer pour Plagiaires, & pour des gens qui vivent d'induſtrie ; de ſorte que contens de la peine qu'ils ſe donnent d'apprendre & de reciter ce qu'ils ont acheté des Copiſtes, ou de ceux qui font trafic des Pieces qu'ils compoſent, ils s'en croient paiez de voir qu'ils s'en font ſouvent à peu de frais une vogue & une ſuite que des Prédicateurs d'un vrai mérite ne peuvent avoir que par des Diſcours de leur façon. „ L. T.

T A

TABLE
DES
MATIERES.

A.

Aeille (l'Abbé) : Sort de sa Tragédie de *Coriolan* Pag. 8, 9.
Ablancourt : jugement que St. Evremont fait de ses Traductions. 135.
Abracadabra : Mot barbare, auquel les Superstitieux attribuoient de grandes Vertus. 16 17.
Academie Françoise : censure le *Cid*, par ordre du Cardinal de Richelieu. 4. Refuse les Noms & Titres fameux, & n'en prend qu'un modeste. 19, 20. Moins habile & moins heureuse que Furetiere dans son Dictionaire. 49.
Academies : l'Italie en fourmille. 18, 19. Celles de *gli Intronati*, & *della Crusca*. 20.
Accius Lucius : comment il en agissoit avec Cesar. 164.
Accords (*des*) : Passage curieux de ses *Bigarrures*. 21.
Acta Eruditorum : Titre imité bien des fois. 40.
Action : la partie la plus essentiele à l'Orateur. 147.
Adrien (l'Empereur) : préféroit Caton à Ciceron, Ennius à Virgile, Cœlius à Salluste. 79.
Affections : sans leur secours, le Corps humain ne peut se maintenir en bon état. 193.
Agricola (*George*) : meurt d'une fievre chaude suite de la colere où il se mit dans une Dispute. 107.
Akakia : ce que signifie & d'où vient ce Nom. 20.
Alain de l'Ile : comment il punit un jour la vaine curiosité de ses Auditeurs. 31.
Album : Charlatanerie de ceux qui y écrivent

quelque Sentence Hebraïque, Arabe, Armenienne, &c. 137. Ce que J. Ludolphe écrivoit ordinairement à la fin. 138.

Aldrovande (Uuſſe) : mange tout ſon bien à faire imprimer ſes Ouvrages. 47.

Alemans : en quoi ils ſont conſiſter le bon Comique, 12. Raillés ſur le ridicule de leurs Titres. 40. Caractere d'un qui chanta ſon Eloge. 56, 57. Fort entêtez de Fantaiſies Poétiques. 179.

Algebriſtes : leur Caractere. 200. & ſuivant.

Allatius : beau Paſſage de cet Auteur ſur les Entrepriſes téméraires des Critiques. 125

Ame : ſon Emotion doit être le principal but de l'Orateur. 144.

Amis : les Anciens leur liſoient leurs Ouvrages. 178.

Amour Tyrannique (l') Tragédie de Scudery aprouvée par le Card. de Richelieu, & pourquoi. 3, 4.

Ana : Livres avec cette terminaiſon ſont au gout de ce tems. 11.

Anagrammes : eſpece de Folie, par qui inventée, rétablie, & pratiquée. 182.

Anciens : ſelon Voſſius, l'emportent autant ſur les Savans modernes, que ceux-ci ſur le Peuple. 79. Selon Me. Dacier, il n'y a qu'eux qui puiſſent former le Gout. 79. Liſoient leurs Ouvrages à leur Amis. 178.

Andabates, & *Andabates Literaires* : ce que c'eſt. 103.

Ane : Lorit ſe préſente monté ſur un dans l'Académie de Bâle. 114.

Anglois : Cenſure de leurs Mœurs & de leur ridicule Crédulité. 121.

Annales : ne ſe compoſent qu'à force d'argent. 159.

Année Climaicterique : fatale principalement aux Gens

Gens de Lettres. 218.
Antiquaires : leur ridicule. 79. & ſuivant. Moqués par Cajado. 80. Leur Science utile, mais pleine de Charlataneries. 81. Souvent trompez : Exemples. 82. & ſuiv. Leur Entêtement de certaines Pieces. 126.
Antiquité : Entêtement de quantité de gens pour elle. 79 & ſuivant.
Antagoniſtes : recherchés par certains Auteurs. 59.
Antiochus : Exemple de ſa rare Prudence. 107.
Apathie : ce que c'eſt, & qui en eſt l'Auteur. 194.
Apion : apellé par Tibere *la Cimbale au Monde.* 49.
Aplaudiſſement : choſe étrange. 5.
Aplication forcée : ſes déplorables effets. 208.
Apocalipſe : ceux qui ont calculé ſes Nombres n'ont débité que de pures chimeres. 202. On a loüé Calvin de n'avoir point écrit. deſſus. 216.
Apollon : Bachus l'eſt pour quantité de Poëtes. 175.
Apoſtolius (Michel) : Auteur injurieux. 88.
Apôtres : par quels moiens ils captivoient l'attention du monde. 150.
Aprobateurs à gage : entretenus pour faire réüſſir les Pieres de Théatre. 2, 3.
Aprobations : ſouvent mendiées pour être miſes à la tête des Livres. 58.
Arbres Généalogiques : Voiez *Généalogies.*
Antipater de Sidon : ſurnommé *Calamoboas*, ou *Plume criarde*, & pourquoi. 61.
Aretin (*Pierre*) : ſon Caractere, & ſon Epitaphe. 88, 89.
Arbriſſel (*Robert d'*) : couche avec les belles Religieuſes, pour ſe faire une Chaſteté à toute épreuve. 235.
Argyrophile : comment défait par Dominique de Flandre. 106, 107.

Arioſte : ſes Extravagances après qu'il eut reçu la Couronne Poétique. 176. Comment tourné en ridicule par le Card. d'Eſt, & autres. 176. Son Hypogrife. 180.

Ariſtide : haï pour ſa trop belle Réputation. 101.

Ariſtote : ſe diſtingue par la Magnificence de ſes Habillemens. 109.

Arnaud (Antoine) : étoit devenu d'humeur bilieuſe & chagrine. 94.

Arnauld de Villeneuve : deux Auteurs de ce Nom, Faits qui les regardent. 120, 121.

Arſchot : voiez *Croy*.

Aſinius Pollio : décrioit Tite-Live, Saluſte, Ciceron. 128.

Aſtrologues : leur but. 122. Exemple d'un qui ſe laiſſe mourir. 122. Leur Caractere. 200 & ſuiv. Diſent quelquefois vrai. 205.

Atlas Hiſtorique : cacata charta. 39.

Avocats : font ſervir la même Loi à des choſes tout à fait oppoſées, &c. 232.

Aulugelle : reprend diverſes Fautes de Virgile. 126.

Auteur : Deſſein de celui de ce préſent Ouvrage. *Préf.*

Auteurs : leur conduite. 45 & ſuivantes : fertiles 1. 5; qui s'entre-donent de Louanges. 55 & ſuiv. 62 & ſuiv: qui cherchent des Antagoniſtes. 59 & ſuiv: hargneux. 60: qui cherchent à ſe faire un Nom en attaquant d'habiles gens 61: babillards. 66. qui promettent beaucoup, & tiennent peu. 68 & ſuiv. 15. & ſuiv: qui n'eſtiment que leurs Productions. 87 & ſuivant: qui ſe diſent des Injures 90 & ſuivant Si les anciens revenoient au Monde, ils ne reconnoitroient point leurs Ecrits. 125. Leurs Fautes déguiſées par leurs Commentateurs. 126 Eſtropiés & défigurez par les Critiques. 136. Les mauvais joliment tournez en ridicule par Mathanaſe. 136.

136. Ceux qui poſſedent pluſieurs Langues. 137 & ſuiv. Obligés de donner leurs Ouvrages aux Journaliſtes. 161.

Azo: bleſſe dangereuſement d'un Couteau Bulgagarus dans une Diſpute. 107.

B.

Bacchio (André): donne un Exemple remarquable de Charlatanerie. 218.

Bachus: c'eſt le Dieu des Poëtes. 171; & leur Apollon. 175.

Bacon: belle Réfléxion de cet Auteur ſur la nature de l'Eſprit humain. 185.

Bagatelles: les Critiques en diſputent avec chaleur. 128, 130. Voiez *Vetilles.*

Bajan (André): ce qu'on raconte de ſon Eloquence 150.

Baillet: cité touchant les Titres de Livres ridicules. 36. Repris, inſulté, & juſtifié. 40, 41. Repris. 83. Sa Penſée ingénieuſe ſur les Termes barbares des Scholaſtiques. 184.

Balzac: accuſé & juſtifié ſur ſon Nom. 20. Comment récompenſé par le Card Mazarin. 168. Ce qu'il dit de l'Eloquence de certains Juriſconſultes. 226.

Barlée: comment récompenſé 167.

Bartas (Guillaume du): ſes Vers a la louange de J. Scaliger. 140. Sur le devoir du Monarque. 143.

Bartole: Titre pompeux qu'on lui donne. 28.

Barthius: Exemple de ſon Humeur bizarre. 177.

Batailles: Défaut des Hiſtoriens qui les détaillent. 152. Sage Avis de M de Schomberg ſur ce ſujet. 152. Avec quelle précaution doivent être racontées. 152.

Barbe: prix du Vainqueur dans une Diſpute Literaire. 129.

Bavdius: mal récompenſé de ſes Vers. 167, 168. Surnommé *Sac à Vin.* 171.

Beauval: fait une Réfléxion très judicieuse sur le procédé de Varillas. 153.
Becatelli: Voiez *Panormita*.
Belurger (*Claude*): ſes Extravagances pour Homere. 79, 80.
Bentley (*Richard*): Sa Diſpute avec Charles Boyle, qui le ſurpaſſe en beauté d'Eſprit. 100, 101.
Berghes (*Henri de*): Patron d'Eraſme 68.
Beronicius (P. L.): ſon Caractere. 162, 171.
Bêtes: il faut leur reſſembler pour être un véritable Enfant de la Nature 194. Rêverie des Carteſiens touchant elles 213. Morceaux curieux touchant la nature de leur Ame. 214.
Bibliomanie: ce que c'eſt. 74 & ſuivant.
Bibliotheque: comment quantité de Charlatans les font. 74 & ſuivant. Nombreuſes. 76. Vanité de ceux qui en font pour ne s'en point ſervir. 76.
Bickerſtaf (*Iſaac*): Nom ſupoſé du Chevalier Richard Steele. 121.
Boccalin: comment récompenſé de ſon Catalogue des Bévues des Auteurs. 51. Compoſe les *Ragguagli di Parnaſſo*, & la *Pietra del Paragone Politico*. 51. Ce dernier eſt cauſe de ſa mort. 51.
Bodin: repris d'avoir décidé de la durée des Empires. 202.
Boileau: défaut d'un de ſes Morceaux. 160.
Bon-Mot: moien ſûr de ſe faire aplaudir dans les Diſputes. 103, 104.
Boucs: comment conſolez par Jupiter. 29.
Bouillaud: choqué du Titre d'*Excellence*. 26.
Bouis: ſes feuilles mortelles. 222.
Bourdelot (*Jean*): Trait de ſa Charlatanerie. 69.
B..... (du): P. . récite ſes Pieces de Jeuneſſe. 149.
Bourgeois Gentilhomme: Comédie de Moliere d'abord generalement condamnée, & puis applaudie ſur l'aprobation de Louis XIV. 8.
Boyle (Charles): Sa Diſpute avec R. Bentley, qui le

le surpasse en Erudition. 100, 101.
Boxhornius : prend pour ancienne une Satire faite par le Chancelier de l'Hopital, & y fait un beau Commentaire. 84. Mauvais Critique. 84.
Bruyere (la) : Son Stile trop concis fait de mauvais Imitateurs. 141.
Burlesque : a presque toujours infesté le Monde savant 12, 13. Pieces en ce genre pour lesquelles Balzac demande grace. 13.
Burmanniana : Ouvrage contre l'Auteur de l'*Iter in Arcadiam* & du *Gazetier Menteur*, & Caractere de cet Auteur. 97.
Byneus : Portrait qu'il fait des Grammairiens & des Pédans. 132 & suivantes.

C.

Cabale : ce Mot pris pour le Nom d'un Homme Diabolique qui a écrit contre J. C. 101.
Cagnoli : Caractere extravagant de ce Poéte Italien. 165.
Cajado (Henri) : se moque des Antiquaires. 80.
Calvin : on la loüé de n'avoir point écrit sur l'Apocalypse 216.
Cambray : érigé en Archevêché par Paul IV en 1562. pag. 68.
Capistran : Caractere de ce Prédicateur. 239.
Capitaine : comment differe du Soldat. 143.
Cardan : Trait de sa Vanité. 91. Tire l'Horoscope de Jesus-Christ. 206. Se laisse mourir pour vérifier ce qu'il avoit prédit. 207. Double Charlatanerie de cet Auteur. 212, 213.
Carettoni (J. François) : promet envain les Annales des Jésuites. 156.
Cartesiens : leurs Réveries touchant les Bêtes. 213.
Casaubon : Epigramme sur lui. 67. Apellé le *Chef des Pédans*, par Scioppius. 90. Son Bon-Mot touchant la Sorbonne. 131.
Castelvetro : met la Passion de Jesus-Christ sur le Théatre. 12.

Cathedrarius : Signification de ce Mot. 90.
Celestin (George) : enleve du Cabinet de Chytrée l'Hist. de la Confession d'Augsbourg. 52.
Censeur de la Grande-Bretagne : à qui l'on a donné ce Titre. 131.
Cesar (Jule) : se déclare en vain pour Laberius contre Publius Syrus 6, 7.
Chapelain : Jugement & Vers sur sa Pucelle. 71, 72. Comment récompensé d'une Ode. 168.
Charlatanerie : d'où vient ce Mot. *Préf.* Tous les Savans ne s'en servent point. *Préf.* Cinquiéme & même prémiere Partie de la Médecine. 15. Comment differe du Pédantisme. 15. Traits qu'en donnent Epicure, Seneque, & la Serre. 49. Livre touchant la Charlatanerie Literaire, intitulé *De Thrasonismo & Invidia Eruditorum.* 89. C'est d'elle que dépend uniquement tout l'Art Oratoire. 145.
Charlatans : leur façons de faire sur leurs Théatre. 18. Combien ils vantent leurs Remedes. 64. Les Princes doivent l'être, mais à propos. 197.
Charlemagne : Titres qu'il prenoit. 26. Son Traité des Images contre les Grecs 26
Charles Quint : Artifice de ce Prince. 59. Sa Généalogie conduite jusqu'a Adam 61.
Chasteté : Robert d'Arbrissel couche avec les plus belles Religieuses, pour s'en faire une à toute épreuve. 215.
Chevelure : Effets merveilleux d'une belle. 170.
Chimistes : où leurs Artifices sont bien décrits. 214
Chinois : s'imaginent être le seul Peuple qui ait deux yeux. 80.
Chinois : Job Ludolphe très habile en cette Langue. 137. Masson turlupiné à cet égard. 138.
Chytrée : Auteur intéressé 52.
Chrétiens : Si on peut regarder comme tels les Politiques d'aujourd'hui. 196.

Christianisme : s'il se peut accorder avec la Politique. 197. Imagination de Jean Craig sur sa durée. 203.

Christ. d'Uttenheim : sa Modestie admirable 65.

Chou : ennemi de la Vigne, & Remedes à l'Ivrognerie. 172.

Ciampoli : Poéte qui médisoit de tout le Monde. 92.

Ciceron : blâmé d'avoir intitulé *Philippiques* ses Oraisons contre M. Antoine. 35, 36 Mendie lachement des Louanges. 50. Traité de Visi-Goth, par Scioppius 91. Ses Maximes de Moderation pour les Disputes, qu'il ne suit pas toujours lui-même. 102. Dispute de Nizolius & Majoragius à son sujet. 128. Attachement outré de certains Savans pour lui. 135. Comment il parle de l'Etude du Droit 213.

Ciceron Moderne : Gravina honoré de ce Titre. 127.

Cid (le) : Tragédie de Corneille, pourquoi attaquée par le Card. de Richelieu. 3 Mouvemens qu'il se donne à ce sujet, & Vers de Des Preaux là-dessus. 4 Proverbe auquel il donne lieu, 5.

Ciniques : leur Sage, & leur Insensibilité, tournez en ridicule. 194, 195.

Cirano-Bergerac : ses Voiages dans le Soleil & dans la Lune. 209.

*Cl**** : perd l'Esprit par l'Etude opiniatre de la Théologie. 208.

Claveri (Jaques) : Trait singulier de sa Charlatanerie. 64.

Clement (Jaques) : Ouvrage fait pour prouver qu'il n'a point tué Henri III. 144.

*C**** : mettent Jesus Christ jusque dans l.... d. 229.

Cœur humain : Moralistes qui se vantent d'en penetrer les plus secrets Mouvemens. 193. & suiv.

Collect : recoit pour six vers six cens livres de pré-

préſent. 168. Turlupine les Anagrammatiſtes. 182.

Combats : Voiez *Batailles*.

Cometes : ne ſont ni les Signes, ni les Cauſes, de ce qui arrive ; Paſſage de Naudé là-deſſus. 238. 239.

Comique : ce qui fait le bon chez les Alemands. 12.

Commentateurs : Voiez *Auteurs*, *Critiques*, *Grammairiens*, *Pedans*.

Compagnies d'Aſſurance : comment ont dû être établies & ſoutenues. 197. Voiez *Miſſiſſipi* & *Mer du Sud*.

Conecte : Caractere de ce Prédicateur. 239.

Conoiſſeurs : il y en a peu de bons. 40.

Contes : Les Prédicateurs en portent en Chaire de faux & de ridicules. 237, 238.

Contradiction : on y feroit aiſément tomber les Avocats. 232.

Corinne : diſpute contre Pindare, & lui enleve cinq fois la Victoire. 10, 11.

Corneille : ce qu'il oppoſa à la Cenſure que l'Académie fit de ſon *Cid*. 5. Comment récompſé par le Card. Mazarin. 168. Par où jugeoit de la bonté de ſes Pièces. 169.

Corps humain : ne ſe peut conſerver en bon état ſans le ſecours des Afections. 193.

Copiſtes : fort négligens. 78.

Cotin : eſt le Triſſotin de Moliere 96. Vers de Boileau contre lui. 127.

Craig (*Jean*) : ſon Imagination ſur la durée de la Religion Chrêtienne. 202.

Crenius (*Thomas*) : vouloit être traité d'*Excellence*. 27. Lettres Satirique touchant cet Homme. 27. Prend pour ancienne une Fable nouvelle. 84.

Critique C'eſt un puiſſant éguillon pour exciter les Eſprits à bien faire. 100. Sa Définition. 127.

Critiques: trouvent des Défauts par tout. 87. Leur Caractere 87 & suivant. 123 & suivant. 128, 132 & suiv. Leurs Plaintes sur leur peu de Liberté. 99. Les Magistrats ont souvent réprimé leur aigreur & leur insolence. 99 A quel prix ils aquierent ce Nom. 134. Joliment tournez en ridicule par Mathanase. 136.

Croix du Maine (François de la): son Faste & sa Vanité. 69. 70.

Croy: on fait remonter jusqu'à Adam la Généalogie des Princes de ce Nom 160.

Croze (Mathurin Veissier la) ses Conjectures sur le P. Hardouïn bien fondées. 73.

D.

Dache (Simon): accusé & justifié d'Affectation pour ses Ornemens de Poéte couronné. 177.

Dates: sont souvent d'une grande utilité. *Préf.*

Daumius: fait imprimer comme nouveau un Ouvrage déja publié. 83.

Daurat: rétablit les Anagrammes. 182.

Déclamateurs: leur Caractere. 142 & suivant.

Dedicaces de Livres: Abus qu'on en fait. 48 & suiv. On en change l'Inscription. 51. Exemple d'une très ridicule. 54.

Dédier un Livre: c'est mendier. 49. Le même Livre dédié à diverses Personnes. 51, 52. Des Auteurs se dedient à eux mêmes leurs Ouvrages. 53. H. Ranzovius, A Schot, & J. B. Morin. 54. Pierre Victorius refuse de dédier un des siens, quoiqu'on lui offrit 2000. p pag. 54.

Demi-Savans: rien ne chatouille plus leur oreille, que les Titres pompeux qu'ils s'arrogent. 27. Leur fausse Délicatesse. 135.

Denis le Tiran: de Roi se fait Maitre d'Ecôle. 124.

Devins: Caton s'étonnoit qu'ils pussent se voir l'un l'autre sans rire. 216.

Deviſes : leur uſage pour l'Eloquence. 146.
Dictionaires : Livres du gout préſent. 11.
Dieu : Pourquoi l'Arétin n'en a point dit de mal 88, 89 Abe, qu'on fait de ſon Nom. 23..
Dieux : Les Savans ſe mettent eux mêmes en leur rang. 17.
Diogene : Trait de ſa Vanité 33. Arrive à l'Inſenſibilité. 194. 195. Alexandre ſouhaite de l'être. 194.
Diſpute : pique les Eſprits d'une noble émulation. 100.
Diſputes Literaires : Recourir pour elles au Magiſtrat c'eſt ſe déclarer vaincu. 99. Sur des Veuilles. 101 & ſuivant. 128, 130, 133 & ſuivant. 184 & ſuiv. 211, 212. On y doit conſerver toute ſa Gravité. 102.
Dominique de Flandre : Succès de ſa Diſpute avec Argyrophile. 106, 107.
Dornavius : ramaſſe des Exemples d'Auteurs qui ont fait l'Eloge des choſes les plus mépriſables. 144.
Douſa (*Janus*, le Fils) : trompé par J. Groſlot. 83.
Droit : ſon étude maltraitée par Ciceron. 223. Le moindre petit Docteur prétend être *in utroque Cæſar*. 223.
Drebbel (*Corneille van*) : Trait de ſa Charlatanerie. 199, 200.

E.

Eccléſiaſtiques : leur Caractere. 213 & ſuivantes.
Ecole : Eſpece de Souveraineté plus chatouilleuſe qu'on ne penſe 124.
Egnace (*Baptiſte*) : pouſſé à bout par Robortel le veut tuer. 94.
Egoïſtes : Secte à laquelle le Métaphyſique du P. Malebranche donne lieu. 188.
Eloquence : Ce que c'eſt, ſelon les Pedans. 144. De quel uſage y ſont les Emblemes & les Deviſes.

ſes. 146. Celle de P. Francius. 148. Ce que dit Balzac de celle de certains Magiſtrats. 226.
Emblemes : leur uſage pour l'Eloquence. 146.
Emeric (le Pere) : ſa conduite en fait de Politique. 197.
Emile (*Paul*) : cenſuré. 151.
Empatt : ce que c'eſt, & par qui imaginée. 194.
Empires : Bodin décide mal à propos ſur leur durée. 202.
Enfans : Comment Erhard Weigelius les inſtruiſoit. 207.
Enfer : Un Anglois le place dans le Soleil 209.
Epicure : Trait de ſa Charlatanerie. 49.
Eraſme : Un Imprimeur lui joue un tour cruel. 53. Beau Paſſage de cet Auteur ſur ceux qui s'entredonnent des Loüanges. 55 Maltraité par J. C. Scaliger 97 Beau Paſſage de cet Auteur ſur les mauvais Juriſconſultes. 230. Releve la Charlatanerie des Prédicateurs. 237, 240.
Eſchyle : Sort de ſes Pièces de Théatre. 9. Eſt obligé de céder la place à Sophocle. 10. Compoſoit ſes Tragédies le verre à la main. 171.
Eſclaves : il leur étoit défendu à Athenes d'étudier la Médecine, & de faire l'Amour. 222.
Eſpagne : les Titres & Noms faſtueux y ſont fort affectez. 18.
Eſprit humain : ſe jette dans les choſes vaines, lorſqu'il n'a pas la force de ſe tenir attaché aux ſolides. 185.
Etats : ils ne ſe gouvernent point avec des *Patenotres*. 137 Bodin fait mal de décider de leur durée. 202.
Etude forcée : ſes effets déplorables. 208.
Excellence : Titre, qui ſe donne à tout le monde en Pologne. 26 Tournée en ridicule 26, 27. Crenius voulut qu'on lui donnât ce Titre. 27.
Excellent (*très*) : Titre qu'on donnoit autrefois aux Rois de Lombardie, & de France. 25.

Fa-

F.

Fabricius (*J. Alb.*) : fait imprimer comme nouveau un Ouvrage déjà publié. 83.
Farces sacrileges : inondent le Théatre. 12.
Feller : sa Dispute avec Gronovius 89, 90.
Femmes : il leur étoit défendu à Athenes d'éxercer la Médecine. 222.
Figures : Abus extraordinaire qu'en font certains Auteurs. 151, 152. Les mêmes emploiées à faire voir des Afaires diférentes. 152.
Finzelius : le plus fameux Anagrammatiste d'Allemagne. 182.
Flamands : leur entêtement pour les Puerilitez Poetiques. 179.
Florus : quantité de Livres sous ce Titre, à l'imitation du Florus Latin. 35.
Fontenelle (Mr. de) : apellé le Pindare de notre tems ; son Procedé envers Me. Des-Houlieres. 10. 11. Met des Hommes dans la Lune. 209. Son agréable Objection contre les Automates. 213.
Fortius (*Joachim*) : Passage Charlatan de cet Auteur. 45, 46.
Francius (*Pierre*) : Son Eloquence exterieure, & ses suites. 148 & suiv.
François I, Roi de France : se qualifie simplement de *Premier Gent'homme* de son Roiaume. 5.
Frantzius (*Wolfg.*) : loüé de sa Modération. 107.
Freher (*Paul*) : blamé par Thomasius de la trop grande quantité d'Estampes de son Théatre. 151.
Fugger : sa Bibliotheque garnie d'autant de Livres qu'il y a d'Etoiles au Ciel. 76.
Fuller (*Thomas*) : Trait de sa Charlatanerie. 51.
Furetiere : ne mandioit point en dédiant un Livre au Bourreau. 49. Attaqué brutalement à cet égard par un malhonête-homme. 49. Plus habile

bile & plus heureux dans ſon Dictionaire, que l'Academie Françoiſe. 49.
Fureur Poétique : comment regardée par les Poétes. 183.

G.

Garopolus : écrit contre lui même. 60.
Gaſcons : Plaiſanterie ſur leur compte. 37.
Gataker : ſa bizarrerie touchant la Lettre *q*. 132.
Gaukes (*Yves*) : Ridicule de ſon Traité *de Medicina ad Certitudinem Mathematicam evehendâ*. 191.
Gaulmin : Trait de ſa Vanité. 67.
Gaza (*Theodore*) : comment païé de la Dédicace d'un Ouvrage. 52, 53.
Généalogies : combien l'on en fait de folles & de ridicules. 160 & ſuivant.
Génération : Arnaud de Villeneuve eſſaie celle d'un homme dans une courge. 121.
Génies ſuperficiels : s'arrêtent à ce qui flate les Oreilles. 144.
Geſtes : Ecoliers & Prédicateur qui étudioient les leurs devant un Miroir. 148. Seul moien de captiver aujourd'hui l'attention. 150.
Glarean : Voiez *Lorit*
Goltzius (*Hubert*) : ſuppoſe de fauſſes Médailles. 82.
Gordien : à quel prix Occo acheta une de ſes Médailles d'Argent. 126, 127.
Gorgias Leontin : Trait de ſa Vanité. 65.
Goute : on a débité que le 95 Vers du II Livre de l'Iliade la gueriſſoit. 163.
Grammairiens : leur Caractere. 123 & ſuivant. 132 & ſuivant. Joliment tournez en ridicule par Mathanaſe. 116.
Grand-Homme : comment differe du Héros. 143.
Grandus (*Guido*) : réfuté ſur la diviſibilité à l'infini. 201.
Gravina : honoré du Titre de *Ciceron Moderne*. 127.

Grecs: fort fertiles en Titres merveilleux. 36. Exemple. 64 fort vains. 64.

Gronovius (*Jean Frederic*): sa Douceur & sa Modestie. 87.

Gronovius (*Jaques*): joüé d'une maniere risible. 85, 86. Son Caractere. 87, 91. Sa Dispute avec Feller. 89.

Guillaume III, Roi d'Angleterre: ses Campagnes promises en vain. 157.

H.

Habits: certains Savans en afectent d'extraordinaires. 108 & suiv.

Harangues: les Historiens en mettent de longues & ennuieuses dans leurs Ecrits. 150.

Hardouin (*Jean*): son Imagination touchant presque tous les Ouvrages de l'Antiquité. 73, 74. Thrason Literaire 73, 74.

Harius: surnommé *Jean des Livres*, à cause de sa nombreuse Bibliotheque. 76.

Harmonie: s'il y en a effectivement dans le Discours? 135.

Hartman: se pend de desespoir de trouver le Mouvement perpetuel. 208.

Henninges (*Theod.*): attaque Ziegler, qui ne daigne point lui répondre. 61.

Héros: comment differe du Grand Homme. 145.

Hevelius: découvre un Monde dans la Lune, & en publie des Cartes Géographiques. 203.

Hippocrate: ce qu'il met à la tête de ses Aphorismes. 217.

Histoire: les Peuples en representent volontiers les principaux Evenemens sur leurs Théatres 1. Ce qu'elle a de plus certain exposé aux Subtilitez des Sophistes & des Déclamateurs. 143. Peut tirer du secours des Regles de la Phisionomie, &c. 196.

Historiens: leur Caractere. 150 & suivant. Exemples de leurs Contradictions. 158. Paroles du Pro-

Prologue de l'Andrienne de Terence qui leur conviennent. 159.

Hobbes : Trait de sa Vanité. 62.

Homere : Extravagance de Cl. Belurger en sa faveur. 79, 80. L'un des trois Ecrivains admirez par Lipse 80. La Grece lui fait dresser des Autels. 94. Disputes des François à son Sujet. 126, 163. Ce qu'on disoit autrefois de ses Exemplaires. 136. On s'est imaginé que ses Ecrits renfermoient les Principes de toutes les Sciences. 163; & que ses Paroles guérissoient les Maladies, & particulierement la Goute. 163. Honoré par Alexandre, & loué par Ciceron. 166.

Houlieres (*Mad. des*) : comment traitée par Mr. de Fontenelle. 10. 11.

Hotman (*François*) : met à prix ses loüanges. 500. Mépriſe & maltraite Tribonien. 228.

Huber (*Ulric*) : son Diférent avec J. Perizonius. 98.

H... (*l. v.*) : Son Caractere. 145.

Humilité : Un Jésuite prétend que les sept Mots qui composent le 1 Vers de l'Enéide sont autant d'Argumens pour prouver la nécessité de cette Vertu. 163.

I.

Jeanne (la Mere) : Religieuse Venitienne, dont Postel a dit bien des Sottises. 117, 118.

Jerophore : Prêtre d'Isis, & description de son habillement 86.

Jesuites François, *Auteurs des* Memoires de Trevoux : leur Caractere. 133.

Jesus-Christ : sa Passion jouée sur le Théatre, & mise en Vers Burlesques 12. Attaqué par L. Valla. 88. Son Horoscope tiré par Cardan, & autres. 205, 206. Les C. le mettent jusque dans l....d. 219.

Ignorans : sont ordinairement les Dupes des grands Titres. 30.

Imitateurs : Vers d'Horoce contre eux. 40.
Imitation : produit des Titres de Livres fort ridicules. 36.
Impératrice : leurs Médailles ſont les plus rares & les plus précieuſes. 81.
Impoſteurs : Liſte de divers. 154, 155.
Impoſtoribus (de tribus) : ce Livre attribué à Arnaud de Villeneuve. 120.
Imprimeur : joüé un tour cruel à Eraſme 53.
Impudence : ſon effet dans la Diſpute. 104 & ſuiv.
Infini : Muys & Grandus réfutez ſur la diviſibilité à l'infini. 200, 201
Inondations : très dangereuſes 239.
Inſcriptions : vaines & ridicules. 28, 30, 32, 33, 54.
Inſenſibilité : celle des Stoïques & des Ciniques tournée en ridicule. 194, 195.
Joachim (George) : invoque le Diable, pour découvrir le mouvement de Mars. 198. Son genre de Mort. 199.
R. *Jochanam ben Saccai* : Sa Vanité impertinente. 64.
Journaliſtes : Paroles de Terence & de Paul Jove convenables au peu d'équité de quelques-uns. 159, 160. Mettent à contribution les Auteurs. 160.
Journaux : Livres du goût préſent. 11.
Iſis : adorée dans tous les Païs du Monde. 86.
Italie : fourmille d'Académies bizarrement nommées. 18, 19.
Ittigius : fait une Diſſertation Hiſt. & Theol. ſur Poſtel. 118.
Juifs : excellent en Titres magnifiques. 42. Vanité impudente d'un d'entre eux. 64 Sont grans Fanfarons, & grans Charlatans. 64. Proverbe qui leur eſt ordinaire. 233.
Juriſprudence : ſon inutilité. 223 & ſuiv.
Juriſconſultes : Titres ridicules qui leur ſont donnez.

nez 28. Pourquoi l'Auteur monte des Médecins à eux. 223. Leur Caractere. 222 & suiv. Ce que Louïs XII en disoit. 231.

Justinien: mépriſé par certains Juriſconſultes. 228.

K.

Ker (Jean) : Trait de ſa Vanité. 63.

Kirker (Athanaſe): dupé ſur des Morceaux d'Antiquité. 84, 85.

Kirſtenius: entendoit 26 Langues. 139.

Knitelius (Caſp.): ſon imagination ſur le 1 Vers de l'Enéïde. 163.

L.

Laberius: Comédien protégé pour Ceſar, & rejetté par le Peuple. 6, 7.

Langue: celle des Grammairiens & des Critiques plus dangereuſe qu'on ne penſe. 125.

Langues: Caractere des Savans qui en poſſedent pluſieurs 137 & ſuivant. Les Freres de la Roſe-Croix avoient le don de celles des differens Païs où ils ſe trouvoient. 138. Muller quitte ſa Charge, pour s'appliquer à leur étude. 138. Ceux qui s'y attachent ne ſont point propres pour les autres Sciences. 138. Dependent uniquement de la Mémoire. 138. Poſtel en ſavoit. 15, Thevet 28, Kirſtenius 26, Marie Schurman 14, Ludolphe 25, & J. Scaliger toutes. 139.

Latin: Diſpute ſur celui des Savans, & celui du Peuple. 128. Ce qui ne remplit point bien l'Oreille de Grammairiens eſt pour eux mauvais Latin. 135. Attachement outré de certains Auteurs pour cette Langue. 135.

Latins: donnent des Titres ridicules à leurs Ouvrages. 39.

Leçons: Un Maitre ès Arts en faiſoit vingt & une par jour, & trouvoit encore du tems pour d'autres affaires. 35.

Leçons diverſes: les Critiques les amaſſent ſans diſcernement. 126. Travail inutile : leur trop

grande Variété fait qu'on gâte les Auteurs. 134.
Leon X: fait donner un Sac à un Soufleur qui lui dédioit un Ouvrage de Pierre Philosophale. 51. Ses Plaisanteries avec le Querno. 173, 174. Faisoit des *Impromptu*, & étoit grand farceur. 175.
Leopold, Empereur: sa Vie promise en vain. 156.
Leti (Gregorio): s'intrigue pour des Secrets de Cour, qu'il débite avec peu d'esprit 162.
Liberté de la République des Lettres: Ce que c'est selon les Critiques. 95.
Lilienthal: Passages curieux de son Machiavelisme Litéraire. 32. 46.
Lipogrammatiques: quels Ouvrages l'on apelle ainsi. 134.
Lipse: savoit Tacite par cœur; Trait de sa Charlatanerie à cet égard. 34 N'admiroit qu'Homere, Hippocrate & Aristote. 80. Son Stile trop concis insuportable à J. Scaliger, à Mr. Bayle, &c. fait de mauvais Imitateurs 140, 141.
Litterateurs: voiez *Critiques*, *Grammairiens*, *Pedans*.
Littérature: vain & ridicule étalage qu'en font certains Jurisconsultes. 226.
Livres: les meilleurs sont à charge au Marchand. 11. Ceux du goût présent. 11. Les plus méchans se débitent le mieux. 40 En dédier, c'est mendier. 39. Livres en blanc ou vuides d'un Charlatan, avec de grans Titres sur le dos 68, 69. Vanité de ceux qui en achettent pour parade. 75. 76. Un Homme de ce Caractere nommé *Jean des Livres*. 76. Comment certains Fripons les font passer pour vieux. 78 Il n'y en a point de vieux exemts de fautes. 78 Imprimez comme inconnus, quoique déja imprimez. 85.
Logiciens: leur Caractere. 183 & suivant.
Logique: les Termes de ses divers especes de Raisonnement attaqués & defendus. 186.
Loix: comment traitées par les mauvais Jurisconsultes. 225, 226.

Lope de Vega Carpio : a plus a écrit cinq fois autant de feuilles, qu'il a vêcu de jours 45.

Lorit (Henri) : Avanture que lui attira un Manteau 111, 112. Va dans l'Académie de Bâle monté sur un Ane. 113 & suiv. Sa Vanité ridicule, après qu'il eut reçu la Couronne Poetique. 176.

Loüanges : mises à prix & trouvées trop cheres. 50. Mandiées baſſement par Ciceron. 50. Ridicules & exceſſives, que certaines gens s'entredonnent. 55. En Vers, Stances, Sonnets, &c. mandiées & miſes à la tête des Livres. 58. Les Poëtes s'en donnent tous. 62. Christ. d'Uttenheim ne pouvoit ſoufrir les plus légitimes. 65.

Loüis XII : ce qu'il diſoit des Juriſconſultes. 230.

Loüis XIV : aprouve hautement le *Bourgeois Gentilhomme* de Moliere. 8.

Lucain : ſe louë trop, & en eſt repris. 62.

Ludolphe (Job) : très habile dans la Langue Chinoiſe 137. Ce qu'il mettoit ordinairement à la fin des Album. 138. Savoit 26 Langues. 139.

Lulle (Raimond) : Entêtement où l'on a été pour ſon Art. 119. Paſſe parmi ſes Diſciples pour la Lumiere du Monde. 189.

Lulliſtes : portent plus loin que qui que ce ſoit la folie des Titres extraordinaires. 41.

Lunatiques : divers d'entr'eux. 120.

Lune : Hevelius y decouvre un Monde, dont il publie des Cartes Geographiques ; & Riccioli le diviſe en divers Empires. 203. On y cherche des Hommes. 209.

Lycophron : Daurat y trouve la tablature des Anagrammes. 182.

M.

Magiſtrat : recourir à lui pour des Diſputes Littéraires, c'eſt ſe declarer vaincu 99.

Maimbourg : Sa Prédication ſur les differentes ſortes de Chiens appliquées aux differentes ſortes

de Prédicateurs. 242. Comparé avec Varillas, & l'Hiſtorien de Loüis XIV. 153.

Maire (Jean le) : fait remonter l'Origine des Rois de France juſqu'aux Troyens 160

Maladies: on a debité que les Paroles d'Homere les gueriſſoient. 163.

Malebranche: ſa Métaphyſique donne lieu à une Secte d'*Egoiſtes.* 188.

Malherbe : comment récompenſé. 167.

Mal-Propreté : Savans qui s'y ſont diſtingués. 109. Affectée pour paroître dans la Méditation. 111.

Manard (Jean): ce qu'un Charlatan lui prédit, & avec quel ſuccès. 205.

Manuſcrits : Manie de certains Savans. 77 & ſuiv. 126. Leur mauvais uſage blâmé. 134. Enlevez des Bibliotheques. 155.

Marin (J. Bapt.) : comment récompenſé de ſon *Adonis.* 167.

Marineri (Vincent) : ſa Charlatanerie. 69, 70.

Maſſons : Caractere de leur *Hiſtoire Critique de la République des Lettres.* 133. Turlupinez ſur leur prétendue connoiſſance du Chinois. 138.

Mathanaſe: ſon *Chef d'Oeuvre d'un Inconnu* chargé d'Aprobations, de Vers en ſon honneur, & de Temoignages à ſa gloire. 58. Tourne joliment en ridicule les Littérateurs & les Pédans. 136.

Mathématiciens : Ridicule de ceux qui veulent apliquer leur Méthode à toutes les Sciences. 191. Leur Caractere 197 & ſuivantes. 207.

Mathématiques : leur utilité & leur inutilité. 198. & ſuiv.

Matieres abſtraites : la Paſſion de les aprofondir funeſte à bien des gens. 208.

Matto perpetuo: c'eſt ainſi que les Italiens apellent ceux qui cherchent le *Mouvement perpetuel.* 208.

Mazarin: Exemples de ſes Libéralitez envers les beaux Eſprits. 169.

Mazonius (*Jaques*): Trait de ſa Vanité 65, 66.

Médailles: Leur Science utile, mais ſujete à quantité de Charlataneries. 81. A quel prix Occo en achete une. 126. Jean Palatius en invente de fauſſes. 153. Leur utilité. 153.

Médecine: la Charlatanerie eſt la cinquieme ou la premiere partie. 15. N'a ni Regle ni Principe. 215. Défendu aux Femmes & aux Eſclaves de l'exercer. 222.

Medecins: doivent avoir de la Charlatanerie. 15. Vantent par tout & en toute occaſion leurs Drogues 16 Leur Caractere. 215 & ſuivant. On peut dire d'eux ce que Caton diſoit des Devins. 216 Il y en a plus de Charlatans que de bons: tout le Monde l'eſt 221 Leur Formulaire, & leur Deviſe. 216, 222 N'ont permiſſion de ſe marier en France que depuis Charles VII. 222.

Medicis (*Coſme*): diſoit que les Etats ne ſe gouvernoient point avec des *Patenotres*. 197.

Meibome (*Marc*): Trait de ſa Charlatanerie. 62.

Mémoire: la connoiſſance des Langues en depend uniquement. 138.

Ménage: Sa *Requête des Dictionaires* eſtimée. 13. Eſt le Vadius des Femmes Sçavantes de Moliere. 96. Ce qu'il dit des Médecins. 217. Ce qu'il dit de l'Etymologie de *Charlatan*, *Charlatanerie*, &c. *Préf.*

Menken (*Mr.*): repris. *Préf.* 3, 7 21, 113, 177. 213, 214. Sa Diſſertation ſur la Bien-Seance. 109. Sa Diſſertation ſur ce qui plait. 163. Paſſe pour exact & judicieux. 177. Fait concernant ſon Pere. 187-191.

Menteur (*le*): ce que c'eſt que ce Sophiſme. 189.

Meſſen (*Jean*): fait la Genealogie des Rois de Suede depuis Adam. 161.

Mer du Sud: comment a du être établie & soutenue. 197.

Merveilleux: combien les hommes en sont infatuez. 117.

Microcosme: signification & origine de ce Mot. 40.

Missionaire Normands: se jette dans les chaines d'une Circé. 208.

Mississipi: comment a du être établi & soutenu. 197.

Moines: de combien il y en a de sortes, & leur vie. 234, 235.

Moliere: le plus celebre Acteur François. 7. Ne satisfisoit pas d'abord le peuple. 6. Pour attraper son gout, lisoit ses Pieces a sa Servante. Remarque là-dessus 7. Eprouve le poids d'un Jugement de Louis XIV. 8. Morceau de cet Auteur sur deux Faquins qui s'entre-jouent. 56, 96. Emprunte & contre-fait le Chapeau de Rohault. 113.

Monarque: quelle doit être sa conduite. 143.

Monde: d'où nous en sont venus tant de Systêmes. 210.

Montfaucon (Dom. *Bernard de*): fait imprimer comme nouveau un Ouvrage déja publié. 84.

Montmaur (*Pierre de*): fait le Medecin, & vend un Remede qu'il nomme *Panchymagogue*. 215. Se fait Jurisconsulte, & Soufleur d'Avocat. 227, 228.

Morale: n'est pas exempte de Charlatanerie. 191 & suivantes.

Moralistes: leur Caractere. 191 & suivantes.

Morin (*J. Bapt.*): se dédie un Livre à soi-même. 54. Fait l'Apologie de l'Horoscope de Jesus-Christ par Cardan. 206.

Mornac (*Philippe de*): selon Scioppius méritoit le fouët pour ses Solécismes. 90.

Morus (*Thomas*): Pourquoi il eut la tête coupée.

3. Tragédie portant son Nom, à chaque représentation de la quelle le Card. de Richelieu pleuroit comme un enfant. 3.

Moulin (Charles du) : Trait de sa Vanité. 63, 64.

Mouvement perpetuel : comment les Italiens apellent ceux qui le recherchent. 208. Hartman se pend de desespoir de le trouver. 208.

Muret : trompe Jos. Scaliger par des Vers supposez. 82, 83.

Muys (Wyer Guill.) : ce qu'il soutient sur les Quantitez infinies. 200, 201.

Myriotechnites : effet que produisit ce Mot. 106.

N.

Naudé : ses Réfléxions sur un Passage de Pline citées. 37. Regarde Postel comme un fou. 118. Repris 120. Se moque des Commentateurs qui dissimulent les Fautes de leurs Auteurs. 126. Passage de son Malcurat sur les Gratifications du Cardinal Mazarin. 168. Repris. 200. Ce qu'il dit des Cometes. 238, 239.

Neufgermain : invente des Vers qui finissoient par les Sillabes du Nom de ceux qu'il loüoit. 183.

Nicanor : compose six Volumes sur le point Grammatical. 130.

Nicanor : pourquoi surnommé Stigmatias. 88.

Nodot : supose un Fragment de Petrone. 82.

Noms : les Romains affectez par certains Savans, & sur tout par les Italiens. 19, 22. D'autres n'en veulent que de Grecs. 20. Changemens qui s'y font. 20. Cette Maladie est de tous les Etats & de toutes les Professions. 21. Ils ont quelquefois fait des heureux & des malheureux ; Exemple. 21. Platon veut qu'on les donne beaux. 21.

Normans : Plaisanterie sur leur compte. 37.

Notaires : leurs &c. dangereux 207.

Nouveauté : fait donner la préférence à certains Au-

Auteurs & à certains Ouvrages. 10. Plait. 11. Combien les hommes en ſont entêtez. 116. Ses effets ordinaires. 149.

Nuits : quantité de Livres ſous ce Titre, à l'imitation des *Nuits Attiques* d'Aulugelle. 35.

Nunnez (*Ferdinand*) : ce qu'il penſoit de ſon Emploi d'inſtruire la Jeuneſſe. 124.

O.

Occo (*Adolphe*) : à quel prix il achette un Gordien d'Argent. 126.

Opinion : le Monde ne juge de tout que par elle. 34.

Optique : Effets merveilleux de cette Science, promis par un Charlatan. 199, 200.

Orateurs : leur Caractere. 142 & ſuiv. Quel doit être leur principal objet. 144. Le Savoir n'en fait qu'un mediocre, la Charlatanerie en fait un fameux. 145. Quelle eſt la partie qui leur eſt la plus néceſſaire. 147.

Oreille : celle des Critiques très dificile. 135. Génies ſuperficiels s'arrêtent à ce qui la flate. 144.

Ouï-dire : ſes mauvaiſes ſuites. 177.

Owen (*Jean*) : traité de Martial Anglois, &c. 38.

Ouvrages : le Peuple décide de leur Mérite. 2. Il n'y a preſque point d'appel du premier jugement que le Public en porte. 6. Beaucoup ſont d'abord aprouvez, & puis méprisez. 6, 11 Pourquoi les meilleurs ſont mal reçus du Public, & ſont à charge au Marchand 11. On puniſſoit autrefois du foüet en France ceux qui les voloient. 52. Si les Anciens revenoient, ils ne reconnoitroient point les leurs. 125. On pouroit dire que le meilleur eſt le moins corrigé. 136. Bien des gens jugent de leur merite par la Récompenſe qu'on en obtient. 169. Les Anciens liſoient les leurs à leurs Amis. 178. Pourquoi les Poëtes liſent ſi volontiers les leurs. 179.

P.

Padoüan (le) : Medailliſte impoſteur. 82.
Paganinus Gaudentius : beau Paſſage de cet Auteur contre les Ecrivains hargneux 60.
Païſan de Saxe : pris pour un Prêtre d'Iſis par Gronovius. 86.
Palatius (Jean) : forge des Médailles. 152.
Palemon : Trait de ſa Vanité. 91.
Panchymagogue : ce que c'eſt. 215.
Panigarole : grand Criailleur. 239.
Panormita : vend ſon bien pour acheter un MS. de Tite Live. 77. 126.
Panſophie : ſignification & origine de ce Mot. 31.
Panſophes : Gens qui en promettant de tout enſeigner fraient une large voie à l'Ignorance. 32, 33.
Parallelle entre Chapelain & Homere : jolie Piece. 73.
Parlement d'Angleterre : donne un Arrêt ſur la Prononciation de quelque Sillabes Greques. 131.
Parmeſan (le) : Medailliſte impoſteur. 82.
Paſcal (Pierre) : ſa Charlatanerie, & pourquoi fait Hiſtoriographe. 157.
Paſſions : comment certains Charlatans en ont traité. 191 & ſuiv. Voiez *Afections*. Génies Simpatiſans, qui ſe vantent de connoitre au Regard, à la Voix, à l'Odeur des gens, s'ils ſont maitres de leurs Paſſions. 193. D'autres ſe vantent d'en découvrir l'origine & les principes. 196.
Patin (Guy) : raille les Allemans ſur les Titres ridicules de leurs Ouvrages. 40. Se moque d'un Medecin grand Parleur. 66.
Patin (Charles) : ce qu'il dit de la Charlatanerie. *Préf.* & 15. Trait de ſa Vanité. 127.
Pédant : ſon Caractere. 15.
Pedans : leur Caractere. 87 & ſuiv. 123 & ſuiv.

132 & suivant. Joliment tournez en ridicule par Mathanaïe. 136. Leur idée de l'Eloquence. 144.

Peisker : Exemple de sa Vanité ridicule. 30.

Pensions : J. Wower en établit pour se faire louër tous les ans après sa mort. 63.

Peregrinus (*Lælius*) : Caractere de sa Morale 195.

Periodes : leur mesure n'est qu'une mignardise qui n'émeut point l'Ame. 144.

Perizonius (*Jaques*) : son Différent avec Ulric Huber 98. Pourquoi condamné. 99.

Petrarque : veut recevoir la Couronne Poétique dans le même lieu où se couronnoient les Empereurs. 175. Grand Ennemi des Médecins, les accuse de rendre la vie très courte. 217.

Peuple : décide du mérite des Ouvrages. 2, 5, 11. Un seul homme suffit pour le faire admirer ou condamner. 2. Souvent ses bonnes graces échapent à un Auteur. 5. Moliere ne le saisissoit pas d'abord 6. Horace ne veut point qu'on s'arrête à ses jugemens. 7. Il y a des Ouvrages de son ressort. 7.

Phedre : se ressentoit de la barbarie de la Thrace, selon Scioppius 91. Beau Passage de cet Auteur sur les Applications injustes. *Pref.*

Phrander (*Guillaume*) : promet divers Ouvrages en vain ; son Caractere. 156.

Philelphe : Trait de sa Vanité ridicule. 67. Gagne la Barbe de son Adversaire. 129.

Philetas : ce que lui attira son application à approfondir les Sophismes entortillés des Logiciens. 189.

Philippiques : Demosthene intitule ainsi ses Oraisons contre Philippe. 5. Ciceron donne sotement ce même Titre à ses Oraisons contre M. Antoine. 35.

Philosophie : prise de travers a gâté bien des Esprits. 189.

Philosophes : leur Caractere. 208 & suivant. Leur divers Sentimens sur le prémier Principe. 210, 211.

Physiciens : leur Caractere. 208. &c. Leurs termes barbares attaquez 211, 212.

Pic de la Mirande (Jean) : Succès de ses Theses. 101.

Piété : Sert de Masque à quantité de Scélérats. 233.

Pindare : ses Disputes avec Corinne. 10, 11.

Pinelli (Jean Vincent) : excellente Maxime de cet Italien. 45.

Plarrens : Sa Lettre Satirique contre Crenius. 27.

Platon : introduit la méthode de lire ses Ouvrages à ses Amis. 173.

Pline : cité & commenté sur les Titres extraordinaires que les Grecs donnoient à leurs Ecrits. 36, 37.

Plutarque : Solution spirituelle qu'il donne d'une Question. 218.

Poeme épique : combien de qualitez il faut pour y réüssir. 164.

Poetes : se loüent tous, & c'est l'effet de leur Enthousiasme. 2. Leur Caractere. 162 & suiv. Aussi peu nécessaires à un Etat, qu'un bon Joueur de Quilles 164 Exemples de buveurs. 171, 175. Couronnez. 175-177. Leur Amour aveugle pour leurs Productions. 178.

Poggе (le) : son Different avec Valla. 95, 96. Comment traité par Valla, George de Trebizonde, & Lilime 96, 97, 107. Historien de mauvaise foi. 159.

Point Grammatical : Nicanor fait six Volumes dessus. 130.

Politien : Auteur injurieux. 88. Rejettoit la Lecture de l'Ecriture, & s'amusoit à des vetilles. 128, 129.

Politique : si elle peut s'accorder avec le Christianisme. 197.

Politiques : fourbes & trompeurs. 196, 197.
Pompée : Italien fourbe & imposteur, qui se disoit descendu de lui. 240.
Pomponius Lætus : son Entêtement pour l'Antiquité. 21, 79.
P.... : son Caractere. 149, 150.
Pontan (*Jean Jovian*) : blâmé de vanité, & justifié. 63.
Porcius : fait un Poéme dont tous les Mots commencent par un P. 182.
Portes (*Philippe des*) : comment récompensé. 167.
Postel : Traits de son Extravagance, &c. 117, 118. Savoit quinze Langues. 139. La Foiblesse même. 139.
Poulains : Si ceux qui ont été courus des Loups sont plus vites que les autres. 218.
Prado (*Ramirez de*) : Titre Charlatan de cet Auteur. 43.
Prédicateurs : débitent de tems en tems le même Sermon. 232. Sachant bien qu'on n'ose les interrompre, se donnent une Liberté extraordinaire. 235. Leur Portrait. 236, 237. Ouvrages sur leur Charlatanerie. 237. partie de leur Caractere. 241, 242.
Prédictions : on en a toujours été, & l'on en sera toujours, la dupe. 121.
Préseance : Procès pour elle entre les Jurisconsultes & les Médecins, comment jugé. 223.
Prêtres : Voiez *Ecclesiastiques*, *Theologiens*.
Prince : doit être Charlatan, mais à propos. 197.
Prince (*le*) : Avanture d'un Joüeur de Fluté de ce Nom. 29.
Principe (*le premier*) : combien les Philosophes ont varié à son sujet. 210, 211.
Prodiges : les hommes en sont fort curieux. 117.

Propreté : affectée par certains Savans. 110, 111.
Pſafon : Fourberie de cet homme. 57.
Public : ſon Jugement n'eſt pas toujours juſte. 3, 7. Il n'y a preſque point d'apel de ſon prémier Jugement. 6, 7. Pourquoi il reçoit mal les bons Ouvrages. 11.
Pufendorf : on met à ſon inſu des Figures dans ſon Hiſtoire de Charles-Guſtave. 151.
Puy (Henri du) : dédie le même Livre ſous divers Titres au Prince d'Orange & au Roi d'Eſpagne. 51.
Pyrrhoniſme Hiſtorique : ſon utilité & ſa néceſſité prouvées par l'Hiſt. de Louis XIV imprimée à Amſterdam. 158.

Q.

Q. Diſpute ſur la Prononciation de cette Lettre. 131. Si elle doit être ſuivie d'un *u*. 132.
Querno (Camillo) : Avantures de ce Poete. 169--174.
Queſtions : les Logiciens & les Scholaſtiques en faiſoient quantité de ridicules. 148 & ſuivant. Les Juriſconſultes de même. 231.
Qui pro quo : ceux des Médecins ſont dangereux. 207.
Quolibets : leur effet dans la Diſpute. 103, 104.

R.

Rabins : excellent en Magnificence de Titres. 42. Vanité impudente d'un d'entre eux. 64.
Rabula : Signification de ce Mot. 96, 230.
Reichembergius : ſa *Diſſertatio de Ineptiis Clericor. Romanenſium Literariis*, fort jolie. 179.
Récompenſes d'Ouvrages d'Eſprit : Exemples de diverſes. 167, 168. C'eſt par là que bien des gens jugent du mérite des Ouvrages. 169.
Regillianus : fait Empereur à cauſe de ſon Nom. 21.
Religion : on ſe remet de ce qui la regarde à des gens qui ont perdu toute creance dans les Affai-

res du Monde. 235.

Religion Chrétienne: un Auteur se vante de la détruire lui seul, s'il faisoit tant que de l'attaquer. 68. Imagination de J. Kraig sur sa durée. 202.

Repos public: le but de la plupart des Prophètes est de le troubler. 123.

République des Lettres: il s'y fait bien des Supercheries. *Préf.* Ce que c'est que sa Liberté, selon les Critiques. 95. A ses Grands Hommes & ses Héros. 143.

Réputation: plus on en a dans le monde, & plus on doit user de circonspection. 177.

Rétorisme Baladin: ses grimaces & singeries. 146, 147.

Reuverus (*Justus*): refuse les Louanges de François Hotman, à cause de leur prix excessif. 50.

Riccardius (*Nic.*): comment trompe l'attente du Public 71. Grand Criailleur. 239.

Riccioli: comment dispose du Monde de la Lune. 203.

Richelieu, Cardinal: pleuroit comme un enfant à chaque représentation du *Thomas Morus*. 3. Véritable raison pourquoi il se déclara contre le *Cid*. 3. Met au Théatre des Pieces sous des Noms supposez. 4. Prend Terentianus Maurus pour une Comédie de Terence. 83.

Rider (*Jean*): raillé sur un Titre ridicule. 38.

Rimes Normandes: ce que c'est. 57.

Risius: le premier qui ait fait des Vers Retrogrades, &c. 179.

Robe: Un Professeur déchire la sienne, voiant qu'on ne le saluoit point, lorsqu'il ne l'avoit pas. 109. C'est elle qu'on salue dans un Magistrat ignorant. 109, 110, 111.

Robortel (*François*): son mauvais Caractere. 93.

Rohault: ce qu'on dit de son Chapeau emprunté par Moliere. 112, 113.

Roscius: Comédien très habile, Ami de Ciceron. 149.

Rose-

Roſe-Croix (*les Freres de la*): Trait de leur Charlatanerie. 71. Faits qui les concernent. 119. Avoient le don de parler les Langues des divers Païs où ils ſe trouvoient. 138.

Roſeli: ſa Requête à Mrs. d'Utrecht. 33.

Ronſard (*Pierre*): diſpute la Couronne Poëtique à Charles IX; & comment récompenſé par deux Reines. 168. Juſqu'où alla l'entêtement pour ce Poete. 169.

Rouille: quelle elle doit être ſur les Médailles. 81.

Ruxner (*George*): Trait de ſon Impudence. 154.

S.

Saillie: porte quelquefois le coup mortel à de bonnes Pieces; Exemple. 8, 9.

Sandoval: fait remonter la Généalogie de Charles-Quint juſqu'à Adam. 161.

Sartorius (*Jean*): copie Mr. La Croze contre le P. Hardouïn. 73.

Savanarola (*Raphael*): Titre charlatan d'un Ouvrage qu'il promet. 42.

Savans: tous ne ſe ſervent point d'Artifices. *Pref.* Se placent eux mêmes aux rang des Dieux. 17. Imitent les Charlatans, par les vains Titres qu'ils ſe donnent. 17. & ſuiv. Salden & Spizelius citez touchant leurs Fanfaronades. 36. Ce n'eſt pas le propre des véritables de mendier, c'eſt à dire de dédier des Livres. 49. Livre ſur leur Charlanerie, intitulé *De Thraſoniſmo & Invidia Eruditorum*. 89. Leurs Diſputes infinies. 97. Afectent des Habits extraordinaires. 108. & ſuiv. Font des Actions ridicules. 113. & ſuiv. Poſſedent pluſieurs Langues. 137. Pourquoi l'Année Climacterique leur eſt fatale. 218.

Saumaiſe: Trait de ſa Vanité ridicule. 67.

S..... (*l. b.*): Son Caractere 145, 149. Obtient cent livres ſterlin de Penſion. 169.

Scaliger (*Jule Ceſar*): ſa Vanité, & les Titres qu'il ſe donnoit. 22, 23. Les Savans fort partagés ſur ſa Généalogie. 23, 24. Maltraite Eraſme. 97.

Scaliger (Joseph) : Muret le trompe par des Vers supposez. 82, 83. Son envie de critiquer lui fait tort. 94. Regarde Postel comme fou. 118. Raillé sur sa vanterie de savoir toutes les Langues, & justifié. 139. Son dégout pour le Stile de Lipse. 140, 141. Défendu contre Naudé. 206.

Scarron : pourquoi sa mémoire poura se conserver. 13. Son *Virgile travesti*. 12. Sa Requête au Card. Mazarin. 15. Ne mendioit point, en dédiant un Livre à sa Chienne. 49.

Sciences & Beaux Arts : la France, peut en être regardée comme le centre. 188.

Scioppius (Gaspar) : sa Vanité, & les Titres qu'il se donnoit. 24. Trouve 499 Impostures dans la Généalogie de Scaliger. 23, 24. Apellé le *Chien Grammatical*. 90. Attaque les Têtes couronnées. 90. Reprend Claude du Verdier. 92. Sa *Consultatio de Studiorum Ratione*. 231.

Scipions : les plus beaux Esprits de Rome. 5. Meurent beaucoup du leur dans *l'Hecyre* de Terence. 5.

Schomberg (Mr. de) : son sage Avis à M. le Vassor touchant le Récit des Batailles. 152.

Schurman (Anne Marie) : savoit 14 Langues. 139.

Scudery : son *Amour Tyrannique*, Tragédie. 3, 4. Fait des Observations sur le *Cid*. 4.

Segerus : Exemple de sa Vanité ridicule. 30.

Seneque : Trait de sa Charlatanerie. 49.

Serre (J. Puget de la) : très pitoiable Auteur. 3. Trait de sa Charlatanerie. 49.

Serres (Jean de) : Erreur à son sujet. 3.

Servantes : Malherbe, de l'Etoile, & Moliere, lisoient aux leurs certains Endroits de leurs Ouvrages. 7, 8.

Servet (Michel) : soupçoné de s'être déguisé sous le Nom d'Arnaud de Villeneuve. 121.

Sigonius : trompe presque le Public par un Livre sous le Nom de *Cicero de Consolatione*. 81.

Silo ou *Serlo* : son Avanture. 184.

Simpatie: caractere de certains Genies Simpatisans. 193. Digby en fait une Poudre. 219.
Slatyer (Guillaume): fait remonter juiqu'à Adam la Généalogie du Roi Jaques I. 161.
Soldat: comment differe du Capitaine. 143.
Soleil: un Anglois y place l'Enfer. 209.
Sophiſme: ce qui arriva à Philetas, en voulant approfondir les plus difficiles. 189. Ce que c'eſt que celui qu'on apelle *le Menteur*. 189.
Sophiſte: leur Caractere. 142. & ſuivant.
Sophocle: a fait quantité de bonnes Pieces. 10. Le Théatre lui doit beaucoup. 10.
Sorbonne: Bon Mot de Caſaubon, touchant les Diſputes que l'on y a faites. 131. Sa Déciſion touchant la Prononciation de la lettre Q. 131.
Sorel: cité & ſoupçonné de Machiavelliſme Literaire. 36.
Sots: ſont ordinairement les Dupes des grands Titres. 30.
Spectacles: quel eſt le but qu'on ſe propoſa dans leur établiſſement. 1, 2. Comment on y attire le monde. 14.
Statue: un Sophiſte s'en fait ériger une d'Or dans le Temple de Delphes. 48.
Steele (Richard): ſe déguiſe ſous le Nom de *Bikerſtaf*, Auteur du *Tatler*, &c. 121, 122.
Stile: Entêtemens de divers Auteurs pour certains. 140, 141. Celui de Lipſe blamé par J. Scaliger & Mr. Bayle. 141. Des gens l'aiment trop concis. 141. Celui de la Bruyere, tel. 141.
Stoïciens: leur Sage, & leur Apatie, tournez en ridicule. 194, 195.
Subtilitez: les Sophiſtes & les Déclamateurs en ſont pleins. 143. Celles des Scholaſtiques & des Logiciens. 184, 185.
Suiſſeth: Phyſicien fort ſubtil & fort obſcur. 212, 213.
Syrus (Publius): Comédien applaudi par le Peuple, malgré Ceſar. 6, 7.

T.

Tacite : extrémement endommagé par les Corrections téméraires de Critiques. 125.
Taſſone (*Alexandro*) : Auteur injurieux. 88.
Terence : nommé *l'Incomparable* par Afranius. 55. Son *Hécyre* ſiflée par le Peuple. 5, 6.
Termes : en ſavoir beaucoup d'une Science, c'eſt y être ſavant. 224.
Termes Barbares : ceux de Logique & de Phyſique tournez en ridicule. 186, 211, 212.
Terentianus Maurus : pris pour une Comédie de Terence par le Card. de Richelieu. 83.
Théatre : ce que les Grecs, les Romains, & les autres Peuples, y repréſentent. 1. But de ſon établiſſement. 2. On y entretient des Aprobateurs à gage 2. 3. Bien des bonnes Piéces y échouent. 11, 12. Inondé de Farces ſacrilégeſſ 12. L'Univers n'en eſt qu'un. 14.
Théologiens : Titres ridicules qui leur ſont donnez 28, 29. Faciles à fâcher, & difficiles à appaiſer. 127. Les Mathématiciens ne le ſont gueres 201. Leur Caractere. 233 & ſuivantes.
Thevet : ſavoit 28 Langues. 139. La Foibleſſe même. 139.
Thomaſius (*Jaques*) : comment rend ridicule un mauvais Plaiſant. 104.
Thou (*Jaq. Aug. de*) défendu contre Naudé. 206
Thurnai (*Simon*) : ſe vante d'anéantir tout ſeul la Religion Chrétienne, s'il faiſoit tant que de l'attaquer. 68. Devient ſtupide. 68.
Tibere : met tout le Sénat à la quête d'un Mot, & retarde la Publication d'un Edit important. 131. Auguſte le reprend de parler moins de la Langue que des Doits. 148.
Titulomanie : Voiez *Titres*.
Titres honoraires : les Savans affectent les plus pompeux, & s'en parent avec ſoin. 17 & ſuiv. C'eſt une Manie dont ils ſont tous attaqués. 24. Rien ne chatouille plus l'Oreille des Demi-Savans. 27. Les Sots & les Ignorans en ſont ordinairement les Dupes. 30.

Titres de Livres: Raison de celui de cet Ouvrage. *Préf.* Il y en a de fort ridicules; Exemples. 35 & suiv. But qu'on s'y propose. 40. Il n'y a point de Nation, qui n'ait beaucoup de ces Titres. 45.

Tolet (le Cardinal): comment il raille Fulvio Ursini sur son entêtement pour les Manuscrits. 77, 78.

Tostat (*Alphonse*): a écrit trois fois plus de feuilles, qu'il n'a vêcu de jours. 45.

Tribonien: mépriſe par certains Jurisconsultes, & nommément par Hotman. 228. Maltraite par Suidas. 229.

Trinité: des Mathématiciens en cherchent l'Explication dans les propriétez du Nombre ternaire 201.

Trismegiſte: on lui attribue ſix mille Volumes. 70.

V.

Vaches (*le Médecin des*): comment veut-être paié. 219.

Valla (*Laurent*): lance ſes traits contre Jeſus-Chriſt même. 88. Maltraite tout le monde, & en eſt maltraité. 95. Son Diférent avec le Pogge. 95. 97. Traité de Bardache Romain, quoique fort chaſte. 96.

Vanini: ſon genre de mort. 212.

Vanité: les Poétes en ſont pleins. 165, 166.

Varillas: ne mérite pas le Nom d'Hiſtoiren. 153. Comparé avec Maimbourg & l'Hiſtoiren de Louis XIV. 153. Son Caractere. 153, 154.

Varron: traité de *Cochon* par Palemon. 91.

Vaſſor (*Michel le*): s'intrigue pour des Secrets de Cour, qu'il débite avec eſprit. 162.

Venator: ce qu'il dit des Théologiens, & ſur tout des Prédicateurs. 237.

Verdier (*Claude du*): fait une mauvaiſe Critique de tous les Auteurs Anciens & Modernes, ſans épargner ſon Pere. 91, 92.

Vérité: peu d'Hiſtoriens s'y attachent. Quelques uns tâchent de la déguiſer. 157, 158. D'autres ne peuvent venir à bout de la dire. 159.

Vers: on en a inventé de quantité de genres. 179. Exemples de ces differens genres. 180--183.

Vers: ſouvent mendiés pour être mis à la tête des Livres. 58.

Vert de porreau: couleur de la Rouille précieuſe des Medailles. 81.

Vertu: la fin des Spectacles étoit de porter les hommes à ſa pratique. 2.

Veſalius (*André*): ouvre un Eſpagnol encore vivant. 219.

Vetilles: ſujet ordinaire des Diſputes des Critiques & Grammairiens. 101 & ſuiv. 128, 130, 132, 133.

Vices: les Sophiſtes & les Déclamateurs en font l'Eloge ou l'Apologie. 193, 194.

Victorius (*Pierre*) : ne peut être engagé par 2000 p. à dédier un de ſes Livres. 54.
Vigne : ennemie du Chou dont elle s'éloigne. 172.
Villani (*Nicolas*) : maltraite Dante, Petrarque, l'Arioſte & le Taſſe. 94, 95.
Vin : aide Dominique de Flandres à vaincre Argyrophiles. 106, 107. Combien utile aux Poétes. 170, 171. Exemples de Poétes buveurs. 171.
Virgile : Fautes de ce Poéte. 126. On a cherché bien des choſes dans ſes Ouvrages. 163. Ce qu'un Jeſuite dit du II Vers de ſon Enéide. 163. Loüé en Vers par Auguſte. 166.
Virgile (*Polidore*) : déguiſe la Verité dans ſon Hiſtoire. 159.
Viſionaires : divers d'entre eux. 120.
Vitalian : ſon but en fréquentant les Lieux de Débauche. 235.
Vogel (*Jaques*) : Loüanges outrées qu'il ſe donne à ſoi même. 57.
Voſſius (*Ger. J.*) : ſon Entêtement pour l'Antiquité. 79. Beau Paſſage de cet Auteur ſur les Sophiſtes. 143.
l'Univers : n'eſt qu'un grand Theatre. 14.
Urine : les Médecins s'en ſervent pour juger des Maladies ; Hiſtoire ſinguliere à ce ſujet. 220. 221.
Urſini (*Fulvio*) : comment taillé par le Cardinal Tolet ſur ſon Entêtement pour les Manuſcrits. 77, 78.

W.

Wale (*Antoine de*) : blamoit le mauvais uſage qu'on a fait des Manuſcrits. 134.
*W*** : diſputent pendant pluſieurs Séances, s'il faut dire *raïer*, ou *raturer* ; ſi *Précherie* eſt bon François ; & ſi *pondu* eſt la même choſe que *juſpendu*. 132.
Weigelius (*Erhard*) : Inventions & Machines avec leſquelles il amuſoit les Badauts. 207.
Weiſſius (*Chriſtian*) : ſon Caractere. 145.
Wolfius (*Jo. Chriſt.*) : croit de Phedre une Fable nouvelle. 84.
Wower (*Jean*) : établit des Penſions pour ſe faire louër tous les ans après ſa mort. 63.

Z.

Ziegler (*Gaſpar*) : *mépriſe* un foible Adverſaire. 61.
&c. : le Traducteur en met beaucoup dans cet Ouvrage. 207. Ceux des Notaires dangereux. 207.

Page 53, citation (c), *Priad* liſez *Priap.*